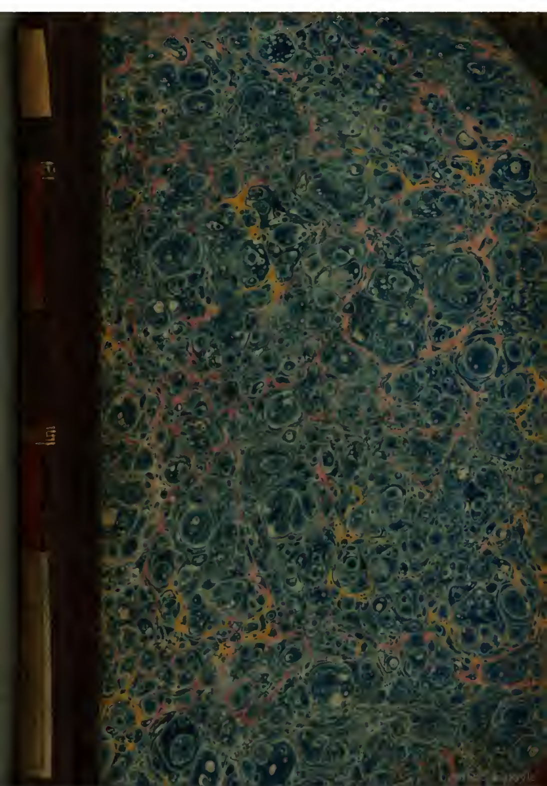




EFFUSION
DE CŒUR,
SUR
CHAQUE VERSET
DES
PSEAUMES.



EFFUSION DE CŒUR,

OU

ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF

D'UNE AME AVEC DIEU,

SUR

CHAQUE VERSET DES PSEAUMES

& des Cantiques de l'Eglise.

Par le R. P. D. MOREL, R. B.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, ccrrigée, & augmentée.

TOME TROISIEME.



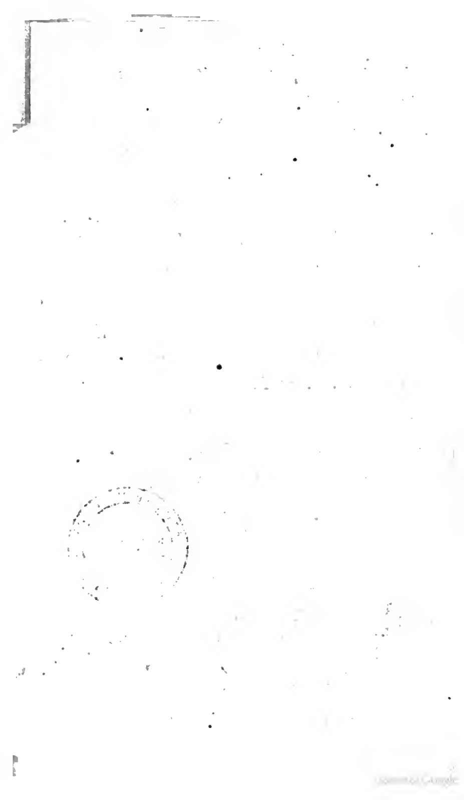


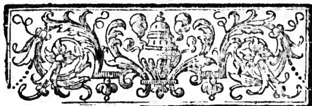
A PARIS,

Chez { VINCENT, rue S. Severin,
{ A. M. LOTTIN, rue S. Jacques.

M DCC LVI.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.





EFFUSION DE CŒUR, *OU* ENTRETIEN SPIRITUEL *ET AFFECTIF* D'UNE AME AVEC DIEU, SUR CHAQUE VERSET des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise.

* ********************** *

PSEAUME LXXXI.

Devoir des Juges. Dieu les jugera.

1. *Deus stetit in synagogâ deorum ; in medio autem deos dijudicat.*	1. Dieu préside dans l'assemblée des dieux ; il est au milieu des dieux & il les juge.



Qu'une foi vive est d'un grand secours pour mettre toutes choses dans l'ordre, en retenant les supérieurs dans les bornes de la justice, & les inférieurs dans celles du respect & de

la soumission ! Si les dieux de la terre se souvenoient qu'ils n'ont d'autorité que celle qu'ils tiennent de vous, ô Dieu du ciel, & qu'un jour ils vous rendront compte de l'usage qu'ils en auront fait, ils ne s'éleveroient point sans mesure, & n'abuseroient pas de leur puissance pour opprimer ceux qui leur sont soumis. Si les inférieurs regardoient votre autorité dans ceux qui les gouvernent, ils la respecteroient & s'y soumettroient, en quelques mains qu'elle fût, & se garderoient bien de juger leurs juges. Donnez-nous, Seigneur, cette foi vive, qui vous fasse toujours présider dans les assemblées de ceux qui nous gouvernent, & qui nous rende respectable tout ce qui nous vient de leur part.

2. *Usquequò judicatis iniquitatem, & facies peccatorum sumitis?*

2. Jusqu'à quand, *leur dit-il*, jugerez-vous injustement, & ferez-vous acception des pécheurs?

Ouvrez-nous les yeux, Seigneur, & faites que nous vous regardions dans tous ceux qui nous jugent : mais fermez-nous-les à toutes les vûes humaines, quand nous sommes obligés de juger. Hélas! jusqu'à quand me mêlerai-je de juger mes freres sans autorité, sans nécessité, sans équité, formant mes jugemens sur de simples apparences, sur des vûes d'intérêt, sur mes passions ? Faites, mon Dieu,

que je ne juge jamais que par néceſſité & avec crainte, & que je régle tous mes jugemens par l'amour de la vérité & de la juſtice.

3. *Judicate egeno & pupillo ; humilem & pauperem juſtificate.*	3. Rendez juſtice au pauvre & au pupille ; prenez la défenſe de l'affligé & de l'indigent.

Faites, Seigneur, que ma foi me cache dans les riches & dans les grands un faux éclat, qui ne ſeroit capable que de m'éblouir, & qu'elle me découvre dans les pauvres & dans ceux qui ſont ſans appui, un véritable mérite qui me les rende recommandables. Hé! faut-il donc d'autre mérite, mon Dieu, pour me les faire eſtimer, que l'eſtime que vous en faites, que la préférence que vous leur donnez au-deſſus des riches, que l'honneur que vous leur avez fait de choiſir leur état en devenant humble & pauvre, & de les choiſir eux-mêmes pour prêcher votre Evangile, pour fonder votre Egliſe, & pour poſſéder votre royaume? Apprenez-moi, Seigneur à honorer votre autorité & votre puiſſance dans les grands, & votre humilité & votre pauvreté dans les petits.

4. *Eripite pauperem ; & egenum de manu peccatoris liberate.*	4. Délivrez le pauvre, & arrachez le miſérable des mains du pécheur.

C'eſt deshonorer votre autorité que de la faire ou de la laiſſer ſervir à opprimer les

foibles. C'est deshonorer votre pauvreté, que d'en prendre occasion de mépriser le pauvre, ou de souffrir qu'on le méprise. Hélas! Seigneur, que j'ai de choses à me reprocher devant vous, & sur mes sentimens trop humains au sujet de la pauvreté & des richesses, & sur le peu de considération que j'ai eu pour les pauvres, & sur la timidité honteuse qui m'a fait abandonner leurs intérêts & les vôtres! Vous êtes leur protecteur, & vous faites votre propre affaire de la leur : donnez-moi un saint zéle qui me fasse aussi entrer dans leurs intérêts, & prendre leur parti toutes les fois que la justice & la charité le demanderont.

5. *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant; movebuntur omnia fundamenta terræ.*

5. Ils n'ont point connu ni compris *cette justice*, ils marchent dans les ténébres; tous les fondemens de la terre seront ébranlés.

C'est par un défaut de foi que je suis si injuste, si timide, si humain. Je ne connois, je n'entends rien dans vos voies, parce qu'ayant l'esprit tout rempli des maximes du monde, & le cœur dominé par l'amour des biens sensibles, je marche dans les ténébres, & je ne sçais où je vais. Répandez dans mon ame la lumiere de votre vérité, qui dissipe ces ténébres. Donnez-moi une foi ferme & inébranlable, qui serve de fondement à tout mon édifice spirituel, & qui ébranle & ren-

verſe tous ces fondemens de terre, ſur leſquels il ne peut s'élever qu'un édifice tout terreſtre, & une vie de chair & de ſang.

6. Ego dixi : Dii eſtis ; & filii Excelſi omnes.

6. J'ai dit : vous êtes des Dieux, vous êtes tous enfans du Très-haut.

Ce n'eſt pas ſelon la chair & le ſang que nous devons vivre, mais ſelon votre volonté & votre amour. Il faut que notre vie ait du rapport avec notre nouvel être, & avec nôtre nouvelle naiſſance, & non pas avec l'être & avec la naiſſance qui nous viennent d'Adam. Ce qui eſt né de la chair eſt chair, mais ce qui eſt né de l'eſprit doit être eſprit. Vous nous avez tous par votre miſéricorde fait naître de vous-même, rendus participans de votre nature, & adoptés pour vos enfans : ne permettez pas que tant de graces nous deviennent inutiles faute d'y répondre, ni que nous dégénérions d'une naiſſance toute divine, en menant une vie toute humaine.

7. Vos autem ſicut homines moriemini ; & ſicut unus de principibus cadetis.

7. Mais vous périrez comme les autres hommes ; & vous tomberez comme *tombe* un mauvais prince.

Que nous ſerviroit-il d'avoir été faits enfans de Dieu par le Baptême, ſi nous mourions comme des hommes, & ſi nous tombions comme les démons ? Or c'eſt ce qui nous arrivera, ſi nous nous abandonnons aux inclinations de notre nature. Car notre

vie ſera une véritable mort, ſi nous vivons ſelon la chair, & ſi nous ne nous élevons au-deſſus de tous les ſentimens humains. Mais cette élevation même ſera pour nous une chûte mortelle, ſi elle n'a votre eſprit pour principe, & ſi, comme celle du démon, elle vient d'un fond d'orgueil & de préſomption.

8. *Surge, Deus, judica terram; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.*	8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre, parce que vous devez avoir toutes les nations pour votre héritage.

Que mon élévation, Seigneur, n'ait, je vous prie, rien de commun avec la ſienne: mais qu'elle ſoit ſemblable à celle de mon Sauveur reſſuſcité. Celle de mon Sauveur a été le fruit de ſes humiliations & de ſa mort, & s'eſt terminée à le rendre le juge de la terre, & le ſouverain de l'univers. Faites, je vous prie, que la mienne lui reſſemble en tout cela; que je ne m'éleve que par l'humiliation & par la mortification; que ce ſoit par là que je me rende ſupérieur à tout ce qu'il y a en moi d'humain & de terreſtre, & que je mérite d'avoir part à ſa vie reſſuſcitée, & à ſa ſouveraine puiſſance.



PSEAUME LXXXII.

Conſpiration des méchans contre les bons. Priere pour rendre vains tous leurs efforts.

1. *Deus, quis ſimilis erit tibi? Ne taceas, neque compeſcaris, Deus.*	1. O Dieu, qui ſera ſemblable à vous? ô Dieu ne vous tenez pas dans le ſilence, & ne demeurez plus ſans agir.

IMPRIMEZ, je vous prie, Seigneur, dans le fond de mon cœur ces vifs ſentimens de votre grandeur & de votre puiſſance, dont vous aviez pénétré celui de votre Prophéte. Faites que, comme lui, je regarde toutes les créatures comme un néant par rapport à vous; & que mépriſant tout ce qu'elles ont de ſéduiſant & de terrible, je tourne vers vous toute ma crainte & tout mon amour. Que je vous diſe ſans ceſſe avec ce ſaint Roi: Mon Dieu, qui ſera ſemblable à vous! & que je trouve dans ces paroles de quoi me déſabuſer, m'humilier, me raſſurer, de quoi vous adoucir à mon égard, & vous irriter contre ceux qui me veulent perdre; de quoi vous faire parler & agir en ma faveur contre les ennemis de mon ſalut.

2. *Quoniam ecce inimici tui ſonuerunt; & qui oderunt te, extulerunt caput.*	2. Car voilà vos ennemis qui ſe font entendre; ceux qui vous haïſſent ont levé la tête.

Il le faut bien, mon Dieu, que vous

parliez, & que vous agissiez pour nous; puisque vos ennemis & les nôtres parlent & agissent de toutes leurs forces contre nous. Que de menaces, que de haine, que d'orgueil n'avons-nous pas à souffrir de leur part? Parlez donc, & agissez en notre faveur. Donnez-nous le courage & les forces nécessaires pour leur résister. Faites que nous surmontions toutes leurs menaces, toute leur haine, tout leur orgueil, par un profond silence, par une ardente charité, & par une humilité sincere.

3. *Super populum tuum malignaverunt consilium; & cogitaverunt adversùs sanctos tuos.*	3. Ils ont formé une conspiration maligne contre votre peuple; ils se sont unis à dessein de détruire vos saints.

Il suffit, mon Dieu, de vous appartenir, d'être de votre peuple, & de vouloir être saint pour être en butte aux méchans, & pour attirer sur soi tout ce que leur malignité leur fait concevoir de plus injuste. Mais que ce sort me doit être précieux, ô mon Sauveur, puisqu'il m'est commun avec vous! Faites que votre patience le soit aussi, & que je n'oppose à tous les artifices, & à toute la violence du monde, que la douceur & la simplicité que vous leur avez opposées.

4. *Dixerunt: Venite, & disperdamus eos de gente; & non me-*	4. Ils ont dit: Venez, & exterminons-les du milieu des peuples, & qu'on ne se sou-

moretur nomen Iſraël ultra.	vienne plus à l'avenir du nom d'Iſraël.

C'eſt votre douceur, mon Dieu, & votre ſimplicité que je vous demande, & non pas une douceur & une ſimplicité qui ſe terminent à me laiſſer ſéduire & corrompre par les ennemis de mon ſalut. Hélas! je ne ſuis que trop ſimple & trop doux en ce ſens; & vous ſçavez combien le monde en a profité à mon déſavantage. Sa grande application eſt de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à nous perdre. Il faut, dit-il, qu'Iſraël périſſe, & qu'il n'en ſoit plus parlé. Mais pendant que le monde eſt tout de feu pour la perte d'Iſraël, Iſraël ſera-t-il tout de glace pour celle du monde? Ah! Seigneur, donnez-moi un ſaint zéle pour nous venger de lui, vous & moi, & pour exterminer tout ce qui reſte en moi de ſon eſprit & de ſes manieres.

5. Quoniam cogitaverunt unanimiter; ſimul adversùm te teſtamentum diſpoſuerunt tabernacula Idumæorum, & Iſmaëlitæ.	5. Puiſqu'ils ſe ſont unis ainſi tous enſemble; que les tentes des Iduméens & des Iſmaëlites ſe ſont liguées enſemble contre vous.

L'eſprit du monde eſt un eſprit d'intérêt, & par conſéquent de diviſion: & cependant il ſçait tout réunir, quand il s'agit de vous attaquer & de nous perdre. La ligue qui réunit tant de différens peuples contre Iſraël, eſt une image de celle que nos ennemis for-

ment contre nous, & dans laquelle ils font entrer nos sens, nos puissances & nos passions. L'Iduméen & l'Ismaëlite, ma chair & mon esprit se joignent ensemble, & travaillent de concert à me perdre, & ils y réussiront si vous ne venez à mon secours, & si vous ne me faites aussi réunir tout ce que vous m'avez donné de forces pour leur résister.

6. Moab, & Agareni, Gebal, & Ammon, & Amalec, alienigenæ, cum habitantibus Tyrum.

6. Que les Moabites, les Agaréniens, les Gébalites, les Ammonites, les Amalécites, les étrangers, & les habitans de Tyr sont entrés dans cette conspiration.

Toutes les forces de Moab, des Agaréniens, de Gébal, d'Ammon, d'Amalec, des étrangers & des Tyriens, étoient moins formidables aux Israëlites, que ne le sont à vos serviteurs les attaques qu'ils ont à soutenir de la part de l'orgueil, de la curiosité, de l'hypocrisie, de l'envie, de la flatterie, de l'infidélité, de l'avarice, & de tous les vices dont ces peuples étoient la figure. Mais quelque terribles qu'elles soient, elles ne leur font pas perdre courage, parce qu'ils s'appuient sur votre secours. Vous avez soutenu Israël contre ses ennemis : vous nous soutiendrez de même contre les nôtres.

7. Etenim Assur venit cum illis; facti sunt in adjutorium filiis Lot.

7. Qu'Assur s'est joint à eux, & qu'ils sont *tous* venus au secours des enfans de Lot.

Qu'Assur se joigne encore à eux, & qu'il vienne au secours des enfans de Lot. Que le démon soit aussi de la partie, & qu'il se mette à la tête de ceux dont son orgueil le rend le chef. Nous ne craindrons pourtant rien, mon Dieu, tandis que nous n'aurons point ni d'autres ennemis, ni d'autres intérêts que les vôtres; que nous vous aurons à notre tête, & que vous combattrez pour nous, en nous, & avec nous.

8. *Fac illis sicut Madiam & Sisaræ; sicut Jabin in torrente Cisson.*

8. Traitez-les comme vous avez traité les Madianites, comme Sisara, & comme Jabin près le torrent de Cisson.

C'est vous, ô Dieu des Armées, qui êtes le maître de la victoire; & vous ne la donnez pas à ceux qui mettent leur confiance dans leurs propres forces, ou dans celles de leurs alliés: mais à ceux qui sentant leur foiblesse, implorent votre secours, & attendent de lui tout le succès de leur combat. Donnez-moi, mon Dieu, la foi, l'humilité, le courage d'un Gédéon, d'une Débora, d'une Jahel, & tous mes ennemis auront le même sort que les Madianites; que le Général Sisara, & que le Roi Jabin.

9. *Disperierunt in Endor; facti sunt ut stercus terræ.*

9. Qui périrent à Endor, & qui devinrent comme le fumier qui est sur la terre.

Vous fites périr à Endor toute l'armée de

ce roi auprès d'un torrent, & vous répandîtes tous les corps de ces Cananéens sur la terre comme du fumier, pour nous apprendre que toute la gloire du monde passe comme un torrent, & entraîne par sa rapidité tous ceux qui l'aiment; & que tout ce qu'il estime le plus n'est devant vos yeux que comme du fumier, & doit paroître tel aux nôtres. Apprenez nous le bien, que tout ce qui est dans ce monde passe & se corrompt, & que par conséquent il ne mérite ni notre amour, ni notre estime. Faites que nous n'estimions, que nous ne désirions de biens que ceux que vous nous préparez, parce qu'ils sont seuls stables, éternels & incorruptibles.

10. *Pone principes eorum sicut Oreb, & Zeb, & Zebee & Salmana.*	10. Réduisez les princes de ces peuples dans l'état où vous mîtes Oreb, Zeb, Zébée & Salmana.

Non, mon Dieu, nous n'avons ni d'autres biens à désirer que ceux que vous promettez à vos amis, ni d'autres maux à craindre que ceux dont vous menacez vos ennemis. Ils tomberont tôt ou tard sous votre main; & plus ils sont puissans, plus vous l'appesantirez sur eux. Les princes des Madianites Oreb, Zeb, Zébée, & Salmana en ont fait l'expérience: & tous ceux qui imitent leur orgueil & leur impiété, vous auront pour ennemi, & l'éprouveront de même. Préservez-

nous, Seigneur d'une telle épreuve, & faites que notre sort soit avec vos amis.

11. *Omnes principes eorum, qui dixerunt: hæreditate possideamus sanctuarium Dei.*	11. Traitez de même tous leurs princes, qui ont dit: mettons-nous en possession du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.

Ceux de tous vos ennemis contre qui vous faites paroître plus d'indignation, sont les profanateurs des choses saintes. Donnez-nous, mon Dieu, tout le respect, toute la religion, tout le zèle que nous devons avoir pour votre sanctuaire, & ne permettez pas que nous ayons le malheur d'être du nombre de ceux que vous en chassez comme des voleurs. Nous sommes tels à vos yeux, si nous entrons dans votre saint temple, sans être pénétrés du plus profond respect pour votre majesté qui y réside, si nous y portons des pensées & des désirs contraires à votre sainteté. Nous sommes tels à vos yeux, si par des affections opposées à vos loix, nous contristons l'Esprit saint qui doit habiter en nous. Entrez, Seigneur, dans notre cœur, & le possédez par droit d'héritage. Malheur à celui qui vous en chasse pour se l'approprier, ou pour le donner à quelqu'autre!

12. *Deus meus, pone illos ut rotam; & sicut stipulam ante faciem venti.*	12. Mon Dieu, faites-les tourner comme une roue; dissipez-les comme le vent dissipe la paille.

Un cœur ſans vous, mon Dieu, ne peut être que méchant & malheureux, parce que c'eſt vous qui en faites toute la bonté, & tout le bonheur. Dès que vous l'abandonnez à lui-même, il ſe précipite dans le mal avec la même impétuoſité qu'une roüe que l'on pouſſeroit dans un précipice. Il tourne continuellement, ſans jamais trouver de repos. Sa vie eſt un malheureux cercle de maux, qui ſe ſuccedent les uns aux autres, ſans qu'il puiſſe en ſortir ni en voir la fin. Les vents ſoufflent de toute part contre lui, & il en devient le jouet, parce qu'il n'a que la legéreté de la paille, & que c'eſt vous qui donnez la ſolidité du grain.

13. *Sicut ignis qui comburit ſylvam, & ſicut flamma comburens montes.*

13. Tout de même que le feu brûle une forêt, & que la flamme conſume *les arbres* des montagnes.

Le feu ſe joint au vent pour vous venger de vos ennemis. Le vent les diſſipe comme de la paille, le feu les brûle & les dévore comme une forêt & comme des montagnes. C'eſt ce qu'ils ſont en effet à vos yeux par leur ſtérilité & par leur orgueil, des arbres infructueux, des montagnes élevées que vous abandonnez maintenant au feu de leur cupidité, & que vous deſtinez pour l'éternité à celui de votre colere. Quel horrible incendie, mon Dieu, que celui d'un

homme livré à l'ardeur de sa cupidité ! Hélas ! si vos amis, qui sont comme du bois verd, & des arbres qui portent du fruit, sentent si vivement cette ardeur sous l'ombre même de votre protection, que peut-on penser de ce bois sec & stérile, sur lequel ce feu agit dans toute sa force, & de ces montagnes de souffre qui portent en elles-mêmes le principe & la matiere de leur embrasement ?

14. *Ita persequeris illos in tempestate tuâ; & in irâ tuâ turbabis eos.*	14. Vous les poursuivrez par le *souffle impétueux* de votre tempête ; & vous les troublerez entiérement dans votre colere.

Mais que deviendront ces forêts & ces montagnes ; & quel sera le trouble, quelle sera la consternation de vos ennemis, quand le feu de votre colere succédera à celui de leur cupidité, & qu'ils s'en verront poursuivis comme d'une tempête furieuse, à laquelle il leur sera impossible d'échapper ? Ah ! Seigneur, poursuivez-nous & troublez-nous, maintenant que ces poursuites peuvent nous être salutaires ; & n'attendez pas à un tems où elles ne pourront nous être que funestes. Poursuivez nous, & troublez-nous dans votre miséricorde, afin que nous ne soyons ni poursuivis ni troublés par votre colere. Changez ces forêts en arbres qui portent du fruit, & ces montagnes en vallées. Rendez-

nous humbles & féconds en bonnes œuvres, & d'ennemis faites-nous vos amis.

15. *Imple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum, Domine.*	15. Couvrez leur visage d'ignominie, afin qu'ils cherchent votre nom, Seigneur.

Il faudra, mon Dieu, qu'il nous en coûte : car les arbres ne portent point de fruit sans être cultivés, taillés, engraissés ; & on ne devient humble, qu'à force d'être humilié. Mais peut-il nous en coûter trop, & pouvons-nous acheter trop cher un si grand bien ? Oui, Seigneur, humiliez-nous, couvrez-nous le visage de confusion, rendez-nous méprisables à toute la terre. Nous aurons éternellement lieu de vous en rendre graces, & de vous dire avec votre Prophéte, qu'il nous est avantageux que vous nous ayez humiliés, si tout cela nous rappelle à vous, & nous apprend à vous chercher.

16. *Erubescant, & conturbentur in sæculum sæculi; & confundantur & pereant.*	16. Qu'ils soient pour jamais dans la honte & dans le trouble; qu'ils soient confondus, & qu'ils périssent.

Humiliez-nous encore un coup, Seigneur, troublez-nous, confondez-nous : mais que ce soit dans votre miséricorde, & comme vous faites à l'égard de vos amis. Préservez-nous de cette confusion éternelle, qui sera le partage de vos ennemis. Faites que la nôtre ne soit que pour un tems, & qu'elle se termine à une gloire qui n'ait point de fin. Fai-

tes-nous faire un ſaint uſage des humiliations. C'eſt un reméde dont vous vous ſervez pour guérir notre cœur qui eſt malade : ne permettez pas que notre dureté change ce reméde en poiſon.

17. *Et cognoſcant quia nomen tibi Dominus ; tu ſolus Altiſſimus in omni terrâ.*

17. Et qu'*enfin* ils apprennent que votre nom c'eſt le Seigneur ; & que vous êtes le Très-haut & le ſeul maître de toute la terre.

Répandez, Seigneur, la confuſion ſur notre viſage, non pas comme un voile qui nous couvre les yeux, mais comme un reméde qui nous les ouvre & nous éclaire. Faites nous connoître que vous êtes véritablement le Seigneur ; que ce nom vous eſt propre ; &, qu'à le bien prendre, il ne convient qu'à vous. Mais en nous faiſant connoître votre ſouveraine puiſſance, faites que nous l'aimions ; en nous faiſant ſentir votre main, apprenez-nous à nous y ſoumettre ; en nous humiliant, rendez-nous humbles. Rempliſſez ſi parfaitement notre eſprit de l'idée de votre grandeur, que tout ce que nous voyons de grand, de puiſſant, d'élevé, nous paroiſſe en votre préſence petit, foible, infiniment au-deſſous de vous, & nous donne occaſion de penſer & de dire que rien ne vous eſt comparable, & que vous ſeul êtes le Très haut, auſſi-bien dans cette terre des mourans que dans celle des vivans.

PSEAUME LXXXIII.

Soupirer après Dieu, après son autel, après sa maison, & y choisir la derniere place.

1. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.*

1. Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir.

OH, que vos tabernacles, mon Dieu, sont aimables, & que les nôtres le sont peu! Pourquoi donc les vôtres sont-ils si peu aimés, & les nôtres le sont-ils tant? N'est ce pas que nous ne pensons pas assez à la beauté de votre maison, & que nous nous laissons enchanter par la fausse douceur de la nôtre? Hélas! comment pouvons-nous oublier cette maison céleste & éternelle que nous avons tant d'intérêt de ne point perdre de vûe, & nous attacher à une maison de terre & de boue, dont nous ne sçaurions sortir assez tôt! Ah! Seigneur des armées, attirez mon ame à vous pour être sa demeure éternelle, & détachez-la de ce corps qu'elle doit regarder comme sa prison, & comme le lieu de son exil & de son bannissement. Donnez moi cet ardent désir d'aller à vous, dont brûloit votre Prophéte, & faites que je m'y porte avec une ardeur qui aille jusqu'à me faire languir,

& tomber comme lui en défaillance. Hélas! je ne languis que trop, mais c'est par lâcheté & par cupidité. Faites que je désire, que j'aime comme lui, & je languirai de même.

2. *Cor meum & caro mea, exultaverunt in Deum vivum.*	2. Mon cœur & ma chair tressaillent de joie par l'espérance de posséder le Dieu vivant.

Quelle différence, mon Dieu, entre les dispositions de ce saint Roi & les miennes! Tout le portoit, & il portoit tout vers vous, au lieu que tout me porte vers moi-même, & que je fais tout aller du côté de ce corps de mort. Son cœur par l'ardeur dont il brûloit pour vous, donnoit de la légéreté à sa chair & l'élevoit vers vous avec lui, au lieu que ma chair appésantit mon esprit, & l'entraîne en bas avec elle. Sa vie étoit & au dedans, & au dehors, comme une fête continuelle par rapport à vous; au lieu que je passe la mienne ou dans une folle joie, ou dans une tristesse qui me donne la mort.

3. *Etenim passer invenit sibi domum; & turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.*	3. Le passereau trouve une retraite pour lui; & la tourterelle un nid pour ses petits.

Oh! Dieu vivant & source de toute vie, apprenez moi à ne vivre que pour vous, & à ne me réjouir & ne m'affliger que par rapport à vous. Que ma joie soit d'aller à vous,

& ma triſteſſe, de n'y être pas encore parvenu. Donnez-moi la tranquillité du paſſereau qui vole vers ſa demeure, & les gémiſſemens de la tourterelle qui vit ſeule dans ſon nid avec ſes petits, après la perte de ſa compagne. Soyez ma demeure, ſoyez mon lieu de repos. Que je ne cherche ni d'établiſſement, ni de paix hors de vous. Mais comment puis-je eſpérer que vous ferez pour moi tout cela, ſi je ne ſuis moi-même le lieu de votre demeure & de votre repos; & ſi vous ne trouvez rien dans mon cœur qui ne vous rebute, & ne vous en éloigne?

4. *Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus & Deus meus.*	4. *Mais* vos autels *ſont mon partage*, Seigneur des armées, mon Roi & mon Dieu.

Vous nous avez donné, mon Dieu, dans votre Fils un aſyle où je puis trouver le couvert; la ſûreté & le repos. Vous m'en avez fait un autel qui doit me tenir lieu de demeure & de toutes choſes. Faites, mon Dieu, que je m'y tienne toujours attaché; que ce ſoit-là où je vole & où je gémiſſe. Que j'y mette mes déſirs, mes vœux, mes actions, mes ſouffrances, pour y être ſanctifiées, & vous y être offertes en ſacrifice. Que je vous y ſerve comme mon Seigneur, que je vous y obéiſſe comme à mon Roi, que je vous y adore comme mon Dieu.

5. *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.*

5. Seigneur, que ceux qui habitent votre maiſon ſont heureux ! Ils y chantent continuellement vos louanges.

Vivre ſous l'autel, y crier, y gémir, c'eſt ce qui nous convient maintenant, & ce qui doit faire le bonheur de la vie préſente. Celui de l'éternité ſera de vivre ſur l'autel, de vous y voir à découvert, & de vous y offrir le ſacrifice éternel d'une continuelle & parfaite louange. Heureux donc ceux qui habitent dans votre maiſon, puiſque libres & dégagés de toute inquiétude, de tout beſoin, de toute diſtraction, de toute miſere, ils n'auront plus qu'à vous louer & à vous aimer; & qu'une ſi noble, ſi douce & ſi aimable occupation ſera tout leur partage pour l'éternité! Faites, mon Dieu, que le mien maintenant ſoit de ſoupirer ſans ceſſe après ce bonheur, & de travailler à le mériter par des déſirs ardens, & par une ſainte vie.

6. *Beatus vir, cujus eſt auxilium abs te; aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit, in valle lacrymarum, in loco quem poſuit.*

6. Heureux celui qui met en vous ſeul tout ſon appui! Il diſpoſe dans ſon cœur des dégrés pour y monter dans la vallée de larmes, & dans le lieu où il s'eſt reduit.

Faites-moi bien comprendre que tout mon travail ne ſçauroit me rendre heureux ſans votre ſecours, & que votre ſecours me devient inutile ſi je ne travaille. Que j'attende tout de vous: mais que je ne néglige rien

de mon côté. Que la vûe & le sentiment de ma misere me fasse lever sans cesse les yeux au ciel pour implorer votre miséricorde : mais que je m'efforce aussi de m'y élever moi-même par la pratique des bonnes œuvres, & par un continuel progrès dans le bien. Faites sur-tout que je régle les affections de mon cœur, puisque c'est par elles que nous montons ou que nous descendons. Donnez-moi votre saint amour, car c'est la seule échelle par où nous pouvons monter à vous, & c'est vous seul qui la pouvez dresser dans nos cœurs. Hélas! je ne sçaurois m'en faire de moi-même que pour me perdre & me précipiter dans l'enfer.

7. Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.

7. Car le *divin* législateur leur donnera sa bénédiction; ils avanceront de vertu en vertu, & ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

Vous m'avez donné votre loi pour me montrer le chemin, qui seul peut me conduire droit à vous : mais quelque sainte, quelque juste, quelque bonne qu'elle soit, elle me devient fatale par la corruption de mon cœur, si vous n'y joignez votre amour. Avec lui elle est pour moi une source de bénédiction, & elle me fait aller de vertu en vertu. Sans lui elle est pour moi une occasion de chûte, & elle me précipite de péché en

péché. Faites, mon Dieu, que je vous aime dans la voie, afin que je vous possede dans le terme. Car la mesure de notre amour doit être celle de notre gloire, & nous ne vous verrons dans le ciel, qu'à proportion de ce que nous vous aurons aimé sur la terre.

8. *Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam ; auribus percipe, Deus Jacob !*	8. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma priere, prêtez-y l'oreille, ô Dieu de Jacob !

Seigneur qui êtes le Dieu des vertus, & parce que vous les commandez, & parce que vous les donnez, soyez-le à mon égard de cette double maniere. Commandez-les moi toutes, mais aussi donnez-les moi toutes ; ou plutôt ne me donnez que votre amour, & cela me suffit, parce qu'avec lui, j'aurai tout, & que sans lui tout le reste me devient inutile. Oh, Dieu de Jacob ! écoutez-moi, conduisez-moi, aimez-moi, comme vous avez fait Jacob. Dressez dans mon cœur cette échelle mystérieuse que vous lui fites voir, & faites que je m'en serve pour m'élever jusqu'à vous.

9. *Protector noster, aspice, Deus ; & respice in faciem Christi tui.*	9. O Dieu ! notre protecteur, jettez les yeux sur moi, jettez les yeux sur la face de votre oint.

Accordez, Seigneur, aux enfans la protection que vous avez donnée au pere, & faites-leur part des bénédictions que vous avez

répandues ſur lui. Regardez Jacob dans ſes enfans : ou plutôt regardez votre Chriſt dans ſes membres, & que ſon nom, ſon ſang, ſes mérites détournent de deſſus nous les regards de votre colere, & nous attirent ceux de votre miſéricorde. Regardez nous, regardez votre Chriſt en nous : mais faites que nous vous regardions auſſi, vous & votre Chriſt ; vous, comme notre Pere, à qui nous devons tout, & de qui il faut tout attendre ; votre Chriſt, comme notre modele, notre chef, que nous devons imiter, de qui nous devons dépendre, par qui nous devons tout recevoir de vous, & tout rapporter à vous.

10. *Quia melior eſt dies una in atriis tuis, ſuper millia.*

10. Car un jour dans votre maiſon vaut mieux que des jours ſans nombre en tout autre lieu.

Vous regarder, mon Dieu, vivre ſous vos yeux, demeurer & ſervir dans votre maiſon, c'eſt de quoi rendre heureux, non pas une ame charnelle comme la mienne, qui n'a de goût que pour les choſes de la chair, & à qui rien n'eſt plus inſipide, plus ennuyeux, plus pénible que de vous ſervir, de penſer à vous, d'être aux pieds de vos autels, mais une ame qui vous aime, qui a l'eſprit éclairé & le cœur droit. Rien ne lui plaît davantage que votre préſence, que votre ſervice, que votre maiſon. Elle y goûte en un jour plus de plaiſir que

que le monde entier ne ſçauroit lui en faire goûter en pluſieurs ſiécles; & ſi les délices dont vous comblez vos ſerviteurs maintenant ſur la terre ſont telles, quelles ſeront celles dont vous les enyvrerez dans le Ciel au jour de l'éternité?

11. *Elegi abjectus eſſe in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.*

11. J'ai choiſi d'être plutôt des derniers dans la maiſon de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

Que le goût de votre Prophéte étoit ſage & réglé! Tout roi qu'il étoit, non ſeulement il trouvoit des délices à être dans votre maiſon: mais même de la gloire à en occuper la derniere place, & à en exercer les plus petits miniſtéres. Tout ce que le monde a de grand, de magnifique dans ſes palais lui paroiſſoit petit & mépriſable: & il ne voyoit rien que de grand, que de glorieux dans votre maiſon. C'eſt que vous lui aviez donné ces yeux fidéles, qui font voir les choſes comme elles ſont; & ce cœur droit qui ne les aime, & ne les goûte qu'autant qu'elles le méritent. Donnez-les moi, mon Dieu, ces yeux & ce cœur, & j'aurai les mêmes ſentimens & le même goût. J'ai déja par votre miſéricorde choiſi votre maiſon pour demeure: faites que toute mon ambition ſoit de vous y ſervir, & d'y occuper la derniere place.

12. *Quia misericordiam, & veritatem diligit Deus; gratiam & gloriam dabit Dominus.*

12. Car Dieu aime la miséricorde & la vérité ; le Seigneur donnera la grace & la gloire.

C'est celle que vous m'avez assignée ; & je n'en sçaurois prendre d'autre, sans m'exposer à en être chassé avec confusion. Faites donc, mon Dieu, que je m'y tienne, & que j'attende là l'effet de vos miséricordes & de vos promesses. Elles sont toutes pour les humbles, & pour ceux qui s'en croient indignes. Rien ne les éloigne tant que l'orgueil: rien ne les attire davantage que l'humilité. Il n'y a ni grace, ni gloire à espérer pour les orgueilleux, parce qu'ils sont les ennemis de l'une & de l'autre, aussi-bien que de vous. Vous leur résistez, vous les confondez, pendant que vous êtes le bouclier & la gloire des humbles. Vous vous plaisez à nous faire grace, parce que vous aimez la miséricorde : mais parce que vous aimez aussi la vérité, vous voulez nous voir à vos pieds pour nous la faire ; & nous trouver dans la derniere place, pour nous dire de monter plus haut.

13. *Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentiâ ; Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te !*

13. Il ne refusera pas ses biens à ceux qui marchent dans l'innocence ; Seigneur des armées, heureux l'homme qui met son espérance en vous !

Oui, Seigneur, vous prenez tant de plai-

sir à répandre vos graces sur nous, que vous les répandriez sans fin & sans mesure, si notre orgueil, si notre ingratitude, & notre malice n'en arrêtoient le cours. C'est toujours par miséricorde que vous nous les donnez, & par notre faute que nous les perdons. Heureux qui marche jusques à la fin dans l'innocence, & qui, par une constante pratique de votre loi, s'assure la possession de ces biens éternels qui en doivent être la récompense ! Heureux celui qui, ayant perdu son innocence, & tout le droit qu'il avoit à ces biens, s'efforce de recouvrer l'un & l'autre par une véritable pénitence ! Heureux enfin & l'innocent, & le pénitent, qui ne met sa confiance ni dans son innocence, ni dans sa pénitence : mais qui s'appuie uniquement sur votre bonté, & qui attend tout de votre miséricorde !

PSEAUME LXXXIV.

Actions de graces pour la délivrance du peuple. Priere pour demander la paix & le salut.

1. *Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.*	1. Vous avez béni, Seigneur votre terre; vous avez délivré Jacob de la captivité.

SOYEZ béni, mon Dieu, de ce que vous n'avez pas laissé pour toujours, ni votre terre dans la malédiction qu'elle s'étoit atti-

rée, ni votre peuple dans la servitude où il s'étoit engagé. Vous nous avez donné dans le sang de votre Fils, & de quoi remédier à notre stérilité, & de quoi racheter la liberté que nous avions perdue. Heureux, si nous mettons à profit ce reméde & ce trésor; si ce sang nous rend féconds en bonnes œuvres, & libres de la servitude du péché ! Mais malheur à nous, si au milieu de tant de bénédictions, notre terre demeure encore maudite; & si estimant plus le sort d'Esaü, que celui de Jacob, nous préférons la terre au Ciel, & la servitude du démon, à la liberté de vos enfans !

2. *Remisisti iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum.*	2. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple; vous avez couvert tous ses péchés.

Pour remédier à nos maux, vous remontez à la source qui est le péché. C'est de celui de nos premiers parens, & de ceux que nous avons commis nous-mêmes, que viennent notre stérilité, & notre servitude. C'est aussi là, mon Dieu, que vous remontez, & que vous appliquez le reméde, en nous lavant du péché de nos parens dans le sang de votre Fils, & en couvrant les nôtres de sa justice, & de votre miséricorde. Vous agissez en médecin plein de sagesse & de charité : mais nous n'avons ni la reconnoissance, ni la doci-

lité, ni la précaution que doivent avoir des malades. Nous ne devrions jamais ni oublier l'état dont vous nous avez tirés, ni nous exposer à y retomber. Et cependant, qui s'en souvient? Qui en devient plus sage?

3. *Mitigasti omnem iram tuam; avertisti ab irâ indignationis tuæ.*	3. Vous avez appaisé toute votre indignation; vous avez calmé tous les mouvemens de votre colere.

Si nous comprenions bien, mon Dieu, ce que c'est que votre colere, & combien il en a coûté à votre Fils pour l'appaiser, & pour la détourner de dessus nous, rien ne nous paroîtroit, ni si terrible que votre vengeance, ni si doux & si précieux que sa charité. Donnez-nous sur cela ces vifs sentimens de crainte & de reconnoissance, dont votre Prophéte étoit pénétré; & faites qu'ils nous rendent, comme lui, fidéles à ne rien faire de ce qui pourroit vous irriter contre nous, & à ne rien négliger de ce qui peut contribuer à vous adoucir, & à vous appaiser.

4. *Converte nos, Deus salutaris noster; & averte iram tuam à nobis.*	4. Faites-nous retourner à vous, ô Dieu qui êtes notre salut: & détournez votre colere de dessus nous.

Rien ne le fait plus efficacement que notre conversion: mais il faut qu'elle soit véritable; qu'elle soit du cœur, & de tout le cœur; sans quoi elle ne feroit que vous irriter da-

vantage. Donnez-nous la, Seigneur, cette converſion véritable: car il faut qu'elle nous vienne de vous. Nous ſommes enfans de colere, tandis que nous ſommes pécheurs; & nous ſerions éternellement pécheurs, ſi votre grace ne nous rendoit juſtes. C'eſt elle qui nous change par rapport à vous, & qui vous fait changer par rapport à nous, en tournant notre cœur vers vous, & en détournant les regards de votre colere de deſſus nous. Convertiſſez-nous donc, ô Dieu, qui êtes notre Sauveur, & rendez-nous tels qu'il faut être pour attirer votre miſéricorde.

5. Numquid in æternum iraſceris nobis? Aut extendes iram tuam à generatione in generationem?

5. Serez-vous éternellement irrité contre nous? Etendrez-vous votre colere de génération en génération?

Arrêtez, Seigneur, les effets de votre colere, en arrêtant le cours de nos péchés qui en ſont la cauſe. C'eſt ſans raiſon que nous nous plaignons de la longueur de nos peines, puiſque c'eſt nous-mêmes qui en prolongeons la durée, en perſévérant dans nos péchés. Faites-les ceſſer, & vous ceſſerez de nous punir. Vous ne perpétuez votre colere dans le monde, que parce que le péché s'y perpétue. Elle n'eſt éternelle ſur les démons & ſur les damnés, que parce que leur attachement au mal eſt éternel. Mais elle ne ſçauroit durer à notre égard qu'autant que dure notre

malice; & dès que nous ceſſons d'être méchans, vous ne ſçauriez vous empêcher de nous faire ſentir que vous êtes bon. Hâtez-vous donc, mon Dieu, de nous convertir, & ne permettez pas que nous demeurions plus long-tems dans nos péchés & dans votre diſgrace. Hélas! c'eſt toujours y avoir été trop long-tems, que d'y avoir été.

6. Deus, tu conversus vivificabis nos; & plebs tua lætabitur in te.	6. O Dieu, vous vous tournerez de nouveau vers nous, & vous nous donnerez la vie; & votre peuple ſe réjouira en vous.

Comment, Seigneur, y pouvons-nous vivre, ou nous y plaire un ſeul moment? Y a-t-il donc pour nous de vie ou de plaiſir hors de vous? Non, mon Dieu, il n'y en a point, & il ne peut y en avoir, parce que vous ſeul êtes la vie de nos ames, & la joie de votre peuple. Nous avons beau les chercher ailleurs, nous ne trouvons par-tout que mort, qu'affliction d'eſprit. Ce ſont vos regards qui nous font vivre, & qui nous rendent heureux. Regardez-nous donc, je vous prie, & faites que nous vous regardions auſſi comme le principe de notre vie, & la ſource de notre bonheur.

7. Oſtende nobis, Domine, miſericordiam tuam; & Salutare tuum da nobis.	7. Répandez, Seigneur, votre miſéricorde ſur nous; & donnez-nous le Sauveur que vous voulez nous envoyer.

Regardez-nous, Seigneur: mais comme

vous regardez vos élus, & faites que nous vous regardions de même. En nous regardant, faites-nous voir & sentir votre miséricorde. Montrez-vous à nous d'une maniere qui vous gagne nos cœurs, & qui vous attire notre confiance, notre amour, notre reconnoissance. Vous vous montrerez aux méchans au jour de votre colere, afin que la vue de ce qu'ils ont perdu les désole. Qu'il n'en soit pas de même à notre égard. En nous montrant votre miséricorde, faites-nous-la, & donnez nous le salut.

8. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam.*	8. J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dit au dedans de moi; car il ne parle que de paix pour son peuple.

Vos paroles, Seigneur, ne nous sont pas moins salutaires que vos regards. Parlez-nous donc, mais au cœur, comme vous parlez à vos élus; & faites que nous vous écoutions comme ils vous écoutent. Donnez-nous ces oreilles intérieures, qui sont toujours ouvertes à votre voix, toujours fermées à tout ce qui peut les empêcher de l'entendre. Pendant que vous nous parlez au dedans, ne souffrez pas que nous nous répandions au dehors. Faites que nous vous écoutions avec le recueillement, l'attention, le respect que nous vous devons. Vous ne nous

dites que dès paroles de paix : faites que nous les recevions en enfans de paix.

9. *Et super Sanctos suos ; & in eos qui convertuntur ad cor.*	9. Et pour ses Saints ; & pour ceux qui se convertissent du cœur.

Vous ne parlez ainsi, Seigneur, qu'à votre peuple ; & ce peuple ne devroit être composé que de Saints & de parfaits pénitens. Quelle part puis-je donc prétendre à ces paroles de paix, moi qui me sens si éloigné de la pureté de vos Saints, & de cet esprit de componction, qui accompagne toujours une conversion parfaite ? O Dieu de paix, faites, je vous prie, de moi un enfant de paix, en me faisant un homme de bonne volonté. Purifiez mon cœur, & pénétrez-le d'une vive douleur. Donnez-moi la sainteté qui convient à mon état, & une pénitence proportionnée à mes péchés.

10. *Verumtamen propè timentes eum salutare ipsius ; ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.*	10. Son salut est assurément proche de ceux qui le craignent ; & la gloire doit habiter dans notre terre.

Donnez-moi, Seigneur, une sincere humilité, & une crainte salutaire qui, remplissant mon ame de l'idée de votre grandeur, & du sentiment de mon indignité, me fassent trembler à votre voix. Vous aimez à parler aux humbles, & à vous reposer dans les ames qui écoutent vos paroles avec tremblement. Mettez dans la mienne ces saintes dispositions,

Faites que l'humilité vous attire dans mon cœur, & lui procure la gloire d'être votre demeure. Faites que votre crainte soit pour moi le commencement de la sagesse, & la porte du salut.

11. *Misericordia & veritas obviaverunt sibi; justitia & pax osculatæ sunt.*

11. La miséricorde & la vérité se sont rencontrées; la justice & la paix se sont entrebaisées.

Il faut que ce soit l'ouvrage de la vérité & de la miséricorde, & qu'elles travaillent de concert à sauver le pécheur. La vérité de la part du pécheur, qui s'humilie, s'accuse, & se punit; la miséricorde de votre part, qui le prévient, le reçoit, & lui pardonne. Quoiqu'à le bien prendre, c'est votre miséricorde qui fait tout faire; car de quel autre endroit pourroit nous venir la vérité, que de votre miséricorde? C'est par elle que nous nous humilions, que nous nous accusons, que nous nous punissons. C'est elle qui a ménagé le baiser salutaire de la paix & de la justice, dans la réconciliation du genre humain. Faites qu'elle le ménage aussi dans la mienne, en me donnant un saint zéle pour satisfaire à votre justice, & en vous rendant facile à recevoir ma satisfaction.

12. *Veritas de terrâ orta est; & justitia de cælo prospexit.*

12. La vérité est sortie de la terre; & la justice nous a regardés du haut du Ciel.

Que seroit devenu tout le genre humain, si

votre miséricorde n'avoit changé en bénédiction la malédiction qui étoit répandue sur la terre ? C'est par votre miséricorde que la terre est devenue féconde, que Marie nous a donné un fruit plein de grace & de vérité, & que ce fruit nous a attiré les regards favorables de votre justice. Etendez, je vous prie, cette bénédiction jusques sur mon cœur, & faites qu'elle opere aussi le pardon de mes péchés, & l'abondance de vos graces.

13. *Etenim Dominus dabit benignitatem ; & terra nostra dabit fructum suum.*

13. Car le Seigneur donnera *des marques* de sa bénignité ; & notre terre produira son fruit.

Que sont nos cœurs, Seigneur, sans cette bénédiction que votre miséricorde y répand, sinon une terre stérile, qui ne produit que des ronces ? C'est votre miséricorde qui la rend féconde en la défrichant, en l'ensemençant, & en l'arrosant. Faites, je vous prie, tout cela dans mon cœur. Arrachez en tout ce qui vient de son fond. Répandez y cette divine semence, & cette pluie douce qui font porter des fruits de vie. Substituez par votre grace l'amour de la justice à l'amour de l'iniquité.

14. *Justitia ante eum ambulabit ; & ponet in viâ gressus suos.*

14. La justice marchera devant lui ; & il imprimera ses pas dans le chemin *par où elle aura passé.*

Il faut bien, mon Dieu, que vous fassiez

toutes les avances dans l'affaire de notre ſalut, ſi vous voulez qu'elle réuſſiſſe. Il faut que votre grace nous prévienne, qu'elle régle tous nos pas, qu'elle nous affermiſſe dans le bien, ſans quoi nous demeurons en chemin, ou nous nous égarons. Nous ne ſçaurions ni aller à vous, ni vous attirer à nous, ſi vous ne diſpoſez les voies. La pénitence eſt celle que vous vous êtes préparée pour venir dans le monde. Préparez-vous en une ſemblable pour venir dans mon cœur. Donnez-moi l'eſprit de pénitence, & faites-m'en faire de dignes fruits.

PSEAUME LXXXV.

L'ame implore le ſecours de Dieu, & loue ſa puiſſance & ſa miſéricorde.

1. *Inclina, Domine, aurem tuam & exaudi me; quoniam inops, & pauper ſum ego.*	1. Seigneur, prêtez l'oreille à ma priere, & exaucez-moi; parce que je ſuis dans l'affliction, & ſans ſecours.

HEUREUX, Seigneur, celui qui ne vous prie jamais, qu'avec un cœur ſincérement humble, & véritablement pauvre! Il ne lui faut point d'autre mérite pour être exaucé. A meſure qu'il s'humilie devant vous, vous vous abaiſſez vers lui, & plus il a ſoin de ſe vuider de tout ce qui pourroit entretenir ſon orgueil, plus vous le rempliſſez de

vous-même, & de vos graces. Donnez-moi, mon Dieu, cet esprit de pauvreté qui doit accompagner toutes nos prieres. Faites que j'y apporte toujours un vif sentiment de ma misere, & de mon indignité, un cœur vuide & affamé, mais qui n'ait faim que de vous, afin qu'il ne soit rempli que de vous.

2. *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.*	2. Gardez mon ame, parce que je suis saint; sauvez, mon Dieu, votre serviteur, qui espere en vous.

Mais que le sentiment de mon indignité ne diminue ni ma confiance, ni ma reconnoissance. Faites-moi bien comprendre que n'étant par moi-même que pauvreté, que misere, que péché, je n'ai droit par là ni de rien obtenir, ni même de rien demander: mais que par votre miséricorde mon ame ayant été lavée dans le sang de votre Fils, revêtue de ses mérites, marquée de son esprit, je dois la regarder comme sainte, comme précieuse à vos yeux, comme digne de vos soins; & croire qu'après tant de marques de bonté, je ne sçaurois porter assez loin ni ma confiance, ni ma reconnoissance; ni trop abandonner mon ame & mon salut entre vos mains.

3. *Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die; læ-*	3. Faites-moi miséricorde, Seigneur; car je crie vers vous durant tout le jour; ré-

tifica animam servi tui, quoniam ad te Domine, animam meam levavi.

pandez, Seigneur, la joie dans l'ame de votre serviteur, parce que je tiens mon ame élevée vers vous.

Donnez aussi, je vous prie, à ma priere la pureté, la ferveur & la persévérance de celle de votre Prophéte. Faites que comme lui je crie tout le jour vers vous, sans me lasser, sans me détourner; que je n'y cherche que vous, & que mon ame, sans s'arrêter à vos dons, s'éleve jusqu'à leur source, & cherche sa joie en vous seul. Hélas! où pourroit-elle la trouver ailleurs? Vous avez répandu partout de salutaires amertumes, pour ramener à vous ceux qui s'en éloignent. Heureux au moins, si elles operent en moi cet effet; & si elles m'apprennent à me détacher une bonne fois des créatures, & à élever mon ame vers vous!

4. *Quoniam tu, Domine, suavis & mitis; & multa misericordia omnibus invocantibus te.*

Car, Seigneur, vous êtes doux & plein de bonté; & votre misericorde est infinie pour tous ceux qui vous invoquent.

Faites au moins, Seigneur, qu'elle s'y éleve dans le tems de la priere, & que dans ces heureux momens il lui soit donné d'avoir quelque part à ces saintes douceurs dont vous êtes la source intarissable. Hélas! vous sçavez quelle est ma pesanteur, ma lâcheté, ma sécheresse, toutes les fois que je me présente

devant vous. Ah! Seigneur, qu'il faut que vous soyez bon pour souffrir, & pour écouter des prieres aussi imparfaites que les miennes! Ah! qu'il faut que je sois méchant pour vous prier avec si peu de goût, & avec tant de négligence!

5. *Auribus percipe, Domine, orationem meam; & intende voci deprecationis meæ.*	5. Seigneur, recevez ma plainte d'une oreille favorable; & soyez attentif à la voix de ma priere.

Donnez-moi, Seigneur, du goût pour la priere. Faites que je m'y porte avec ardeur, que je m'y applique avec soin, & que j'en fasse la plus sérieuse, la plus fréquente, la plus douce de mes occupations. Rendez mes prieres telles qu'elles doivent être pour vous plaire, & pour mériter votre attention. Elles ne sçauroient attirer votre attention, si nous ne sommes nous-mêmes attentifs à ce que vous demandez de nous. Faites que je prie toujours avec un cœur d'enfant, & vous m'écouterez toujours avec la bonté d'un pere.

6. *In die tribulationis meæ clamavi ad te; quia exaudisti me.*	6. J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé.

O que les gémissemens d'un enfant affligé ont de pouvoir sur le cœur d'un pere tel que vous êtes, & que la bonté d'un tel pere a de

charmes pour consoler des enfans affligés! C'est-là mon Dieu, ce qui doit faire notre consolation sur la terre pendant les tristes jours de cette vie : crier vers vous, gémir sous vos yeux, jetter dans votre sein toutes nos peines, & en attendre le reméde avec confiance, c'est ce que faisoit votre Prophéte, & ce que je vous prie de me faire faire comme lui. J'ai les mêmes sujets de gémir & d'espérer : donnez-moi le même esprit de gémissement & de confiance.

7. Non est similis tuî in diis, Domine ; & non est secundùm opera tua.

7. Seigneur, entre tous les dieux, il n'y en a point qui vous ressemble, ni qui fasse les merveilles que vous faites.

Chacun gémit ; chacun espere : mais malheur à celui qui gémit devant d'autre, ou qui espere en d'autre que vous! Où trouvera-t-il ce que l'on trouve en vous ? Qu'il cherche, qu'il se fasse des dieux consolateurs ou protecteurs, il ne sçauroit, ni en trouver, ni s'en faire de semblables à vous. Vous seul, mon Dieu, pouvez nous consoler, & nous soûtenir. Vous seul le faites en effet. Toute autre consolation est vaine ou onéreuse ; tout autre appui est foible & trompeur.

8. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, & adorabunt coram te,

8. Toutes les nations que vous avez faites, viendront devant vous, Seigneur, &

Domine ; & glorificabunt nomen tuum.	vous adoreront ; & elles glorifieront votre nom.

Nul n'eſt ſemblable à vous, Seigneur : nul ne mérite donc tant notre amour, nos adorations, nos ſervices. Pourquoi donc vous aimai-je, vous adorai-je, vous ſervai-je ſi imparfaitement ? Quiconque vous eſt redevable de ſon être, vous doit ſon cœur ; je vous dois donc le mien. Mais au lieu de vous le donner comme au Dieu qui m'a fait, je le proſtitue aux dieux que je me ſuis faits moi-même ; & pendant que toutes les nations ſe viennent proſterner à vos pieds pour vous adorer, & pour rendre gloire à votre nom, je le deshonore par cette eſpece d'idolâtrie.

9. *Quoniam magnus es tu, & faciens mirabilia ; tu es Deus ſolus.*	9. Parce que vous êtes grand, que vous avez la puiſſance de faire des miracles ; & que vous êtes le ſeul Dieu.

Que vous ſeriez petit, mon Dieu, ſi votre grandeur dépendoit des pécheurs, & ſi l'on en jugeoit par le culte qu'ils vous rendent ! Mais vous êtes au deſſus de tout : & toute leur malice ne ſçauroit, ni vous ôter rien de votre grandeur, ni en donner aux créatures qu'ils aiment. Vous êtes eſſentiellement grand ; elles ſont eſſentiellement petites. Vous ſerez éternellement malgré eux le ſeul grand, le ſeul qui fait des prodiges, le ſeul

Dieu de l'univers. Soyez, je vous prie, tout cela à l'égard de mon cœur. Faites que je ne trouve rien de grand, que je n'admire, & que je n'adore que vous seul.

10. *Deduc me, Domine, in viâ tuâ, & ingrediar in veritate tuâ; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.*

10. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, & faites que j'entre dans votre vérité; que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne votre *saint* nom.

Un Dieu, une voie pour aller à lui, une vérité pour le connoître, un cœur pour l'aimer; c'est-là la dévise de votre Prophéte: que ce soit aussi la mienne. Conduisez-moi, Seigneur, vous-même dans cette voie, ou je tomberai à chaque pas; faites luire sur moi votre vérité, ou je m'égarerai à tout moment. Réunissez en vous toutes les affections de mon cœur; & ne souffrez pas qu'il se partage, en aimant autre chose que vous. Faites-le renoncer à toutes les folles joies du monde, en le remplissant d'une sainte joie, qui lui fasse trouver son plaisir à vous craindre, à vous aimer & à vous servir.

11. *Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo; & glorificabo nomen tuum in æternum.*

11. Seigneur mon Dieu, je vous louerai de tout mon cœur; & je glorifierai votre nom éternellement.

Tels que seront mon amour & ma joie, telles seront les louanges que je vous donnerai, & la gloire qui vous en reviendra. Si je

vous aime de tout le cœur, & que je ne veuille point d'autre joie que celle que vous donnez, je vous louerai aussi de tout le cœur, & vous honorerai de même. Mais si je livre mon cœur à d'autre amour, à d'autre joie, ni mes louanges ne pourront vous plaire, ni le culte que je vous rends, vous honorer. O Seigneur mon Dieu, quand vous aimerai-je, quand vous louerai-je sans réserve, sans partage, sans fin, & sans interruption? Quand mon cœur brûlera-t-il de votre seul amour? Quand mes louanges seront-elles assez pures pour être dignes de vous?

12. *Quia misericordia tua magna est super me; & eruisti animam meam ex inferno inferiori.*

12. Parce que votre miséricorde est grande sur moi; & que vous avez tiré mon ame du tombeau le plus profond.

Faites, mon Dieu, que mon amour réponde à votre miséricorde, & que je vous aime à proportion des maux dont vous m'avez délivré, & des biens que vous m'avez faits. Puis-je penser à ce que j'ai été, & à ce que je suis; à l'état dont vous m'avez retiré, & à celui où vous m'avez mis, & donner des bornes à mon amour, & à ma reconnoissance? Vous m'avez retiré du fond de l'enfer, en me retirant de l'esclavage dans lequel le Démon me retenoit, & me rendoit imitateur de son péché, & compagnon de son

supplice. Vous m'avez incorporé dans votre Eglise, que votre présence, la compagnie de vos serviteurs & l'abondance de vos graces me doivent faire regarder comme un paradis terrestre. Une telle miséricorde peut-elle être assez reconnue, & un cœur aussi petit, aussi étroit que le mien, peut-il y répondre? Etendez-le, Seigneur; élargissez-le par un amour & une reconnoissance qui y ayent quelque proportion.

13. *Deus, iniqui insurrexerunt super me, & synagoga potentium quæsierunt animam meam; & non proposuerunt te in conspectu suo.*	13. Mon Dieu, des ennemis injustes se sont élevés contre moi; les plus puissans ont cherché les moyens de m'ôter la vie; ils n'ont point eu votre crainte devant les yeux.

Quelque saint que soit l'état où vous m'avez appellé, il a ses difficultés, ses dangers, ses tentations. Adam fut tenté dans le paradis terrestre, & je suis dans celui où votre miséricorde m'a placé. Heureux, si je profite du malheur de mon pere, & si sa chute me fait prendre des mesures pour ne pas tomber! Le Démon qui se travestit en serpent pour le perdre, souleve les méchans contre moi; & leur ôtant de devant les yeux votre sainte crainte, il les anime à rassembler tout ce qu'ils ont de force & d'adresse pour me chercher, & pour me perdre. Mais ils ne sçauroient ni s'élever au-dessus de moi, ni me trouver,

ni me nuire, si par une sainte générosité je m'éleve moi-même au-dessus de tout; si par une profonde humilité, je me cache en vous avec mon Sauveur; & si conservant votre sainte crainte toujours présente, je m'efforce de ne vous jamais perdre de vue.

14. *Et tu, Domine Deus, miserator & misericors; patiens, & multæ misericordiæ & verax.*

14. Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compassion & de clémence, vous êtes patient, rempli de miséricorde, & véritable *dans vos promesses.*

Mais cette générosité, cette humilité, & cette crainte, ne peuvent me venir que de vous. Donnez-les moi donc, je vous prie, & faites-moi sentir encore en cela votre miséricorde. N'ai-je pas lieu de l'espérer d'un Dieu aussi tendre, aussi compatissant, aussi plein de patience, de miséricorde, & de verité que vous êtes? Vous ne m'avez pas arraché des mains de mes ennemis, pour m'y laisser retomber dans la suite; ni retiré de l'enfer, pour m'abandonner dans le paradis. Ce que vous avez fait pour moi me répond de ce que j'en dois attendre. Plus je suis à vous, plus j'ai droit de tout espérer de vos soins paternels, & de me reposer à l'ombre de votre vérité, & de votre miséricorde.

15. *Respice in me, & miserere mei; da imperium tuum puero*

Jettez vos yeux sur moi, & me secourez; donnez votre souverain pouvoir à votre

tuo ; & salvum fac filium ancillæ tuæ. serviteur ; & sauvez le fils de votre servante.

Je dormois à l'ombre du figuier, lorsque vous avez jetté sur moi des regards favorables, qui m'ont tiré de ce sommeil de mort. Continuez, je vous prie, à me regarder de la sorte, de peur que je ne m'endorme de nouveau, & que je ne tombe sous la puissance de ceux qui me veulent perdre. Hélas ! comment puis-je dormir, ayant affaire à des ennemis si vigilans, si forts, & si malins ? Donnez-moi, mon Dieu, autant de vigilance, de force, de bonne volonté qu'il en faut pour leur être supérieur. Regardez en moi votre ouvrage, votre Fils, & votre Eglise. Ayez pitié d'une créature qui vous appartient ; mettez votre Fils en possession de son royaume ; sauvez l'enfant de votre servante.

16. *Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, & confundantur ; quoniam tu, Domine, adjuvisti me, & consolatus es me.*

16. Faites éclater sur moi quelque signe de votre bonté ; que ceux qui me haïssent en soient témoins, & qu'ils soient confondus, en voyant que vous, Seigneur, vous m'avez secouru & consolé.

Que je suis à plaindre, de vivre toujours incertain de mon sort pour l'éternité, & de le risquer à tout moment dans de continuels combats avec des ennemis beaucoup plus forts & plus adroits que je ne suis ! Oh que j'ai grand besoin de consolation & de secours dans un état si triste & si dangereux !

Donnez-moi, je vous prie, l'une & l'autre. Faites-moi ſentir par le témoignage intérieur de votre Eſprit, que je ſuis du nombre de vos enfans; que je vous aime, & que vous m'aimez de cet amour éternel, que vous portez à vos élus. Faites ſentir à mes ennemis qu'ils ſont les vôtres; quand ils m'attaquent, & que vous faites votre propre affaire de celle de mon ſalut. Je ne vous demande pas, mon Dieu, que vous faſſiez de nouveaux prodiges pour me ſauver, & pour les confondre. Il ſuffit que vous me faſſiez faire un ſaint uſage de ceux que vous avez déja faits. L'incarnation de votre Fils les comprend tous: appliquez-m'en le fruit en me faiſant entrer dans toutes ſes diſpoſitions, & ne ſouffrez pas que j'en faſſe un ſigne de contradiction, par l'oppoſition de mes ſentimens, & par une vie contraire à la ſienne.

PSEAUME LXXXVI.

Eloge de Jeruſalem ou de l'Egliſe. Multitude & bonheur de ſes habitans.

1. *Fundamenta ejus in montibus ſanctis; diligit Dominus portas Sion ſuper omnia tabernacula Jacob.*	1. Les fondemens de la ville ſont poſés ſur les ſaintes montagnes; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

POURQUOI, mon Dieu, votre Prophéte nous fait-il une ſi belle peinture de votre ſainte cité, ſinon pour nous en inſpirer de

l'amour, & pour nous y faire porter toutes nos pensées, & tous nos désirs? Que ce soit là, je vous prie, le fruit que j'en retire. Faites que je me laisse charmer comme lui par la beauté de Jerusalem, la sainteté de ses montagnes, la solidité de ses fondemens, la pureté de ses mœurs, & la fermeté de sa foi. Mais que rien ne me la rende si aimable, que l'amour que vous lui portez, & qui vous fait préférer ses portes à toutes les tentes de Jacob, qui n'en étoient que les figures. Faites que je les préfere aussi à tout ce qui est dans le monde; qu'après vous je n'aime rien tant que l'Eglise; que rien ne me soit si cher que la grace que vous m'avez faite de me donner entrée dans celle de la terre, & qu'il n'y ait rien que je ne sacrifie pour me la procurer dans celle du Ciel.

2. *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*	2. On dit de vous des choses pleines de gloire, ô cité de Dieu.

Qu'y a-t-il en effet qui puisse entrer en comparaison avec elle, & que je ne doive regarder comme une perte, au prix de l'honneur d'être un de ses citoyens? Oh! que tout ce qu'il y a de grand, de beau, de délicieux dans le monde, me paroîtroit petit, méprisable, & insipide, si j'avois aussi avant dans le

le cœur que je le devrois, la grandeur, la beauté, les délices de ma céleste patrie, & tout ce que vous nous dites dans vos écritures à sa louange & à sa gloire, pour nous la faire aimer? Mon mal est que je n'y pense pas, & que je vis sur la terre comme étranger à l'égard du Ciel. Ecrivez, Seigneur, le nom de votre sainte cité dans mon esprit; imprimez-en l'amour dans mon cœur: & ne permettez pas ni que je l'oublie jamais, ni que je cesse de soupirer après elle.

3. *Memor ero Rahab, & Babylonis, scientium me.*	3. Je me souviendrai de Rahab & de Babylone qui me connoîtront.

Comment, mon Dieu, pouvons-nous vous oublier, ou votre ville, après la miséricorde que vous avez faite de vous souvenir de nous, lorsque nous ne pensions pas à vous? Hélas! nous serions encore au milieu des ténébres de l'Egypte, & de la corruption de Babylone, si votre charitable main ne nous en avoit tirés, en vous faisant connoître, & en ouvrant les portes de Jerusalem aux Egyptiens, & aux Babyloniens. Conservez-nous jusqu'à la fin la grace de votre souvenir; & ne permettez pas que nous l'oubliions nous-mêmes, ni que nous nous attirions votre oubli par le nôtre: ou que nous nous fermions par notre ingratitude, la porte que votre miséricorde nous a ouverte.

4. *Ecce alienigenæ, & Tyrus & populus Æthiopum, hi fuerunt illic.*

4. Les étrangers, ceux de Tyr, & le peuple d'Ethiopie s'y sont trouvés.

Ne seroit-il pas bien affligeant pour nous, si après avoir été mis à la place que les Juifs ont perdue par leur infidélité & leur ingratitude nous la perdions de même, en manquant comme eux de fidélité & de reconnoissance, & si elle étoit donnée à des étrangers & à des inconnus? Détournez, Seigneur, ce malheur de dessus nous. Ouvrez les portes de Jerusalem à tous les peuples de la terre: mais ne nous les fermez pas. Appellez-y jusqu'aux plus infidéles & aux plus déréglés, jusques aux Tyriens & aux Ethiopiens, mais que ce ne soit pas à notre préjudice. Répandez votre grace sur eux; mais ne leur transférez pas la nôtre. Recevez-les; mais ne nous rejettez pas.

5. *Numquid Sion dicet: Homo, & homo natus est in eâ? & ipse fundavit eam Altissimus.*

5. Mais Sion dira-t-elle *comme ces autres provinces*, qu'un tel homme, ou un tel homme est né dans elle? Aussi est-ce le Très-haut lui-même qui l'a fondée.

Votre maison n'est-elle pas assez grande, votre cité assez spacieuse, votre royaume assez étendu pour nous contenir tous? Plus le nombre des citoyens sera grand, plus il vous en reviendra de gloire, & de joie à votre sainte cité. Mais quelle joie pour elle de voir le Dieu même qui l'a fondée, naître au milieu

d'elle, & devenir le fondement principal, la pierre angulaire, & le lien de tout l'édifice! Quelle gloire pour vous, d'avoir parmi ses habitans & vos adorateurs, un Dieu-Homme égal à vous, qui, par le sacrifice qu'il vous fait de lui-même, & de tous ses membres, supplée au défaut de vos créatures, & vous rend tout l'honneur qui vous est dû!

6. *Dominus narrabit in scripturis populorum & principum; horum qui fuerunt in eâ.*	6. Dans le livre des peuples & des princes, le Seigneur fera mention de ceux qui se sont trouvés chez elle.

Heureux, Seigneur, celui que vous avez choisi pour être une des pierres vivantes de cet édifice, & un des membres qui doivent composer ce grand corps, par lequel vous voulez être adoré dans l'éternité! Vous seul en connoissez le nombre. Vous seul pouvez faire le dénombrement des princes & des peuples qui le composent. Ils sont écrits de votre main dans votre livre, sans que nul autre que vous puisse les y mettre, ou les en ôter. C'est là ce qui désole les orgueilleux; mais c'est ce qui fait la joie des humbles, & de ceux qui esperent en vous. Que ce soit aussi, je vous prie, toute la mienne.

7. *Sicut lætantium omnium, habitatio est in te.*	7. Ceux qui habitent dans vous, *ô Sion!* sont tous dans la joie.

Que je laisse aux enfans de Babylone la joie qui vient de la jouissance des biens pré-

ſens. Elle eſt indigne de vos enfans, à qui vous n'avez donné pour partage, pendant le tems de leur pélerinage & de leur exil, que celle qu'ils peuvent trouver dans leurs larmes, leurs gémiſſemens, la ſouffrance des maux préſens, & l'eſpérance des biens à venir. Faites, mon Dieu, que je ne connoiſſe point d'autre joie ſur la terre, que celle-là; que je porte toutes mes penſées & tous mes déſirs vers la Jeruſalem céleſte, vers ce fleuve impétueux qui la réjouit, vers ces torrens de délices qui l'inondent, vers cette joie pleine & parfaite, dont vous rempliſſez ſes habitans, & dont toutes les plus grandes joies du monde ne ſont qu'une foible image.

PSEAUME LXXXVII.

Priere qui convient à une perſonne malade, affligée, ou abandonnée de ſes amis.

1. *Domine, Deus ſalutis meæ, in die clamavi, & nocte coram te.*	1. Seigneur, qui êtes mon Dieu & mon Sauveur, je crie vers vous durant le jour & la nuit.

EST-CE trop, mon Dieu, & mon Sauveur, pour un homme auſſi miſérable que je le ſuis, de crier vers vous jour & nuit de toutes ſes forces, & de mettre tout en œuvre pour ſe faire entendre. Non, mon Dieu, je n'en ſçaurois trop faire, ni pour me

procurer du secours de votre part, dans les pressans besoins où je me trouve, ni pour réussir dans une affaire aussi importante qu'est celle de mon salut. Hélas! on crie, on se remue, on n'épargne rien pour acquérir un peu de bien, d'honneur, ou de plaisir, sans que l'on croie en avoir trop fait. L'affaire du salut est presque la seule où l'on se ménage, quoique ce soit la seule où il n'y ait rien à ménager.

2. *Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.*	2. Que ma priere perce jusqu'à vous; prêtez l'oreille à mes cris.

Non, mon Dieu, je n'en sçaurois trop faire, ni par rapport à moi-même, ni par rapport à vous. Je ne sçaurois crier ni trop haut, ni trop long-tems, ni avec trop d'assiduité & d'empressement, pour procurer à ma priere un facile accès auprès de vous, & une favorable audience. Craindrois-je de vous être importun en vous priant? Mais rien ne vous plaît tant que l'importunité de nos prieres. Ou plutôt elles ne vous sont importunes, & vous ne les rejettez que quand elles manquent de foi, d'humilité, & de ferveur. Vous voulez qu'elles vous pressent, qu'elles vous contraignent, qu'elles vous fassent violence. Donnez-moi, Seigneur, cette foi vive qui, non seulement est victorieuse du monde,

mais par laquelle vous vous faites même un plaisir de vous laisser vaincre. Faites que je sois du nombre de ces violens qui vous arrachent, pour ainsi dire, vos graces, & qui emportent votre royaume de force.

3. *Quia repleta est malis anima mea; & vita mea inferno appropinquavit.*

3. Parce que mon ame est accablée de maux; & que ma vie est aux portes du sépulcre.

Hélas! Seigneur, que je me sens éloigné de cette sainte ardeur! Quelque grands que soient mes maux, à peine ouvrai-je la bouche, & me remuai-je tant soit peu pour en chercher le reméde auprès de vous. C'est que mon grand mal est de ne pas sentir assez les maux dont mon ame est maintenant remplie, & de craindre trop peu ceux dont elle est menacée pour l'éternité. Mais plus j'y suis insensible, plus vous les avez sentis, mon Sauveur; & ce sentiment vous a fait prier pour moi avec un si grand cri, avec tant de larmes, avec un si profond respect, que vous avez été écouté, pour vous & pour vos membres. Faites, Seigneur, que le premier fruit de votre priere pour moi, soit de m'attendrir le cœur, & de me rendre sensible aux maux de mon ame, & à vos bontés.

4. *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum sicut homo sine adjuto-*

4. J'ai été regardé comme étant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse; je suis devenu comme un hom-

ria; inter mortuos liber.

me abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts.

Elles vont jusqu'à vous faire prendre sur vous-même les péchés que nous avons commis, & les maux que nous avons mérités, afin de nous délivrer des uns & des autres. Vous paroissez destitué de tout secours, pour nous mériter celui qui nous est nécessaire. Vous descendez dans l'enfer pour nous en retirer, ou nous empêcher d'y tomber. Car vous y descendez en souverain; & bien loin d'être assujetti à sa puissance, vous vous l'assujettissez en y descendant Vous êtes libre parmi les morts, juste au milieu des pécheurs; & vous leur faites part de votre liberté, & de votre justice. Opérez, Seigneur, tout cela à notre égard. En vous chargeant de nos maux, rendez-nous participans de vos biens. Faites que vos souffrances, votre mort, votre tombeau soient le principe de notre vie, de notre liberté, & de notre salut.

5. *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor ampliùs; & ipsi de manu tuâ repulsi sunt.*

5. Comme ceux qui ont été blessés, & qui dorment dans les sépulcres; que vous avez effacé de votre mémoire, & rejetté de votre main.

Que les Juifs vous regardent comme un de ces malheureux, qui étant morts de leurs blessures reposent dans le tombeau, sans que

Dieu pense plus à eux, ni se mette en peine de les faire revivre. Pour nous, Seigneur, faites que nous trouvions dans les plaies de votre sacré Corps, la guérison de celles de nos ames ; & que ce repos de votre tombeau nous serve de modele pour mener une vie mortifiée, intérieure, cachée en Dieu avec vous.

6. Posuerunt me in lacu inferiori ; in tenebrosis, & in umbrâ mortis.	6. Ils m'ont plongé dans une fosse profonde ; dans des lieux ténébreux, & dans l'ombre de la mort.

Ouvrez, Seigneur, nos sépulcres par les mérites du vôtre. Tirez nos ames de cet état de ténébres, de captivité, & de mort, où l'habitude du péché les a réduites. Descendez dans le fond du cachot, pour en faire sortir ceux mêmes qui vous y ont mis. Entrez dans ces cœurs ténébreux ; & faites-y luire la lumiere de votre vérité pour dissiper toutes leurs ténébres. Faites revivre ces morts en leur faisant entendre votre voix, & en les animant de votre esprit. O Jesus ! qui êtes la vie & la lumiere de nos ames, délivrez-nous, éclairez-nous, vivifiez-nous ; & ne permettez pas que nous retombions jamais dans le fond de la misere, dans les ténébres du péché, & dans l'ombre de la mort.

7. Super me confirmatus est furor tuus ;	7. Votre fureur s'est affermie sur moi ; & vous avez

& omnes fluctus tuos induxisti super me. répandu sur ma tête tous les flots de votre colere.

Vous avez, mon Sauveur, attiré sur vous-même la colere de votre Pere, pour la détourner de dessus nous; & vous en avez porté tout le poids, afin de nous en décharger. Quelle charité! Mais qu'elle nous coûtera cher, si nous nous la rendons inutile, & si nous la changeons en fureur par notre infidélité & notre ingratitude! Vous vous opposez maintenant, comme une forte digue, à tous les flots de la colere de votre Pere, qui viennent fondre sur nous; mais qui s'opposera à la vôtre, quand elle viendra comme un torrent de feu, pour venger l'abus que l'on aura fait de votre miséricorde, & pour consumer les pécheurs qui en auront abusé?

8. *Longè fecisti notos meos à me; posuerunt me abominationem sibi.* 8. Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connoissent; ils m'ont eu en abomination.

Vous avez souffert avec une patience toute divine, que ceux de votre nation, vos parens, un de vos Apôtres même, se soient éloignés de vous jusqu'à vous abandonner, vous renoncer, vous trahir, & vous dire anathême, parce que c'étoit le tems de tout souffrir. Mais quand celui de tout venger sera venu, vous renoncerez ceux qui vous auront renoncé, & vous éloignerez de vous pour l'éternité ceux qui s'en seront éloignés dans

le tems. Préservez-moi, Seigneur, de ce malheur. Faites que la douleur que cet éloignement vous a causée, serve à m'obtenir la grace de ne m'éloigner jamais de vous; & à expier le trop grand attachement, & la complaisance criminelle que j'ai eu pour mes parens, pour mes amis, & pour moi-même.

9. *Traditus sum, & non egrediebar; oculi mei languerunt præ inopiâ.*	9. J'ai été livré, & je ne suis point sorti; mes yeux ont langui de misére.

Vous souffrez pour moi, Seigneur; & en souffrant, vous m'apprenez encore à souffrir. Vous êtes trahi, livré, outragé, & au milieu de tout cela vous ne faites que vous renfermer en vous-même, sans vous plaindre, sans vous distraire, sans vous inquiéter. Si vos Apôtres, ces yeux de votre Eglise, en avoient fait autant, & qu'ils se fussent préparés à la tentation comme vous par le recueillement, la priere, & la vigilance, ils n'auroient pas manqué de force, & ne seroient pas tombés. Faites, mon Dieu, que je profite de leur chute, & que me réglant sur votre exemple, plutôt que sur le leur, je me renferme au dedans de moi-même dans le tems fâcheux, & que je m'efforce d'imiter votre silence, votre recueillement & votre tranquillité.

10. *Clamavi ad te,*	10. Seigneur, j'ai crié vers

Domine, totâ die; expandi ad te manus meas. vous pendant tout le jour; & j'ai étendu mes mains vers vous.

Vous ne nous apprenez pas seulement à souffrir, en souffrant pour nous; mais encore à prier, en priant pour nous. Ne permettez pas, mon Sauveur, que vos leçons me soient inutiles. Faites que je souffre, & que je prie toujours comme vous, & avec vous; & que vos souffrances & vos prieres soient toujours le modele, le supplément, & la perfection des miennes. Que je ne cesse d'élever ma voix & mes mains vers mon Dieu; mais qu'en les élevant je les unisse toujours aux vôtres. C'est principalement sur la croix que vous criez, & que vous étendez les mains, & vers votre Pere, pour nous le rendre favorable, & vers nous, pour nous appeller & nous élever à vous. Elevez-nous-y donc, & unissez-nous-y si parfaitement, que nous ne fassions qu'une même victime avec vous.

11. *Numquid mortuis facies mirabilia; aut medici suscitabunt, & confitebuntur tibi?* 11. Faut-il s'attendre que vous fassiez des miracles en faveur des morts; ou que les médecins les ressuscitent, afin qu'ils vous louent?

Sans cette union de cœur & d'esprit avec vous, rien ne vit en moi. Il faut, mon Sauveur, que ce soit par vous que je reçoive tout de mon Dieu, & que je lui rende tout; mais la vie avant toutes choses. Nul autre

que vous ne me la peut donner, ni me la rendre quand je l'ai perdue. Vous êtes le seul médecin, le seul grand Prophéte, le seul véritable Elisée, qui ressuscite les ames. Tous vos Ministres sans vous ne sont que des Giézi qui y travaillent inutilement. Faites donc, je vous prie, sur mon ame, ce que ce Prophéte fit sur le corps de l'enfant qu'il ressuscita. Appliquez votre Esprit sur mon esprit; vos actions sur mes actions; vos souffrances sur mes souffrances. Mettez-vous comme un sceau sur mon cœur, sur mon bras, sur ma langue, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne porte le caractere de votre vie & de votre sainteté.

12. *Numquid narrabit aliquis in sepulchro misericordiam tuam; & veritatem tuam in perditione?*	12. Quelqu'un annoncera-t-il votre miséricorde dans le tombeau; & votre vérité dans la perdition?

C'est au milieu de votre temple, & non pas dans un sépulcre que l'on reçoit, & que l'on loue votre miséricorde. Or, quelque saint que je puisse paroître devant les hommes, je ne suis sans vous, aux yeux de votre Pere, qu'un sépulcre rempli de pourriture, & d'où il s'éleve continuellement de mauvaises odeurs. Tout pécheur obstiné, qui a la témérité de louer les miséricordes du Seigneur attire sur lui sa colere par son attache au péché, & deshonore sa vérité qu'il an-

nonce. Mais vous remédiez à tout, mon Sauveur, en justifiant le pécheur. Car si le péché, de temple de Dieu qu'il étoit, en a fait un sépulcre, vous changez de nouveau ce sépulcre en un temple que vous remplissez de votre majesté. Faites, je vous prie, ce changement en ma faveur, & mettez moi en état d'annoncer votre vérité, & de chanter vos miséricordes.

13. *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, & justitia tua in terrâ oblivionis?*	13. Est-ce dans les ténébres du tombeau, que vous ferez éclater vos merveilles? Votre équité se fera-t-elle connoître dans la terre de l'oubli?

Mais comment le faire sans les connoître? ou comment les connoître au milieu des ténébres dont le péché nous a couverts? Hélas! mon Sauveur, c'est encore en cela que vous nous êtes nécessaire: car vous n'êtes pas seulement la vie de nos ames, vous en êtes encore la lumiere. C'est vous qui éclairez tout homme qui vient au monde; & qui, d'enfant de ténébres, le rendez enfant de lumiere. Faites donc encore, ou achevez en moi ce changement. Dissipez les ténébres de mon ignorance & de ma cupidité. Ouvrez-moi les yeux pour voir les merveilles que vous avez faites, & la bouche, pour les publier. Faites que mon cœur ne soit plus ni un sépulcre ténébreux, ni une terre d'oubli. Qu'il n'ou-

blie jamais son Dieu, & qu'il n'en soit jamais oublié.

14. *Et ego ad te, Domine, clamavi; & manè oratio mea præveniet te.*

14. Mais pour moi, je crie vers vous, Seigneur, & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere.

Je n'aurois garde de tomber jamais dans un tel oubli, si j'avois quelqu'étincelle de ce feu dont vous brûliez par rapport à tout ce qui regarde la gloire de votre Pere, & notre salut. C'étoit là tout ce qui vous occupoit, & qui faisoit dès le grand matin le sujet de vos plus instantes prieres. Vous mettez tout en œuvre pour prévenir votre Pere en notre faveur, & pour aller au devant des peines que sa justice nous préparoit. Ah! Seigneur, que votre ardeur & votre zéle condamneront ma lâcheté, & mon indolence, si par votre miséricorde ils n'en sont le reméde!

15. *Ut quid, Domine, repellis orationem meam? avertis faciem tuam à me?*

15. Seigneur, pourquoi rejettez-vous ma priere? Pourquoi détournez-vous votre visage de moi?

Je ne dois ni m'étonner, ni me plaindre de ce que mon Dieu rejette mes prieres, & de ce qu'il détourne sa face de dessus moi, puisque c'est moi qui m'attire ces rebuts, & ces disgraces par mes infidelités, & par le peu de soin que je prens de le prier comme il faut. Mais qui ne s'étonnera de ce que vous êtes vous-même refusé mon Sauveur, & de ce que

votre Pere détourne son visage de dessus son cher Fils? Hélas! c'est encore moi qui suis cause de tout cela. Votre Pere vous fait porter dans cette dureté apparente, & dans le refus qu'il fait de vous écouter, la peine de mes péchés & des défauts qui accompagnent mes prieres.

16. *Pauper sum ego, & in laboribus à juventute meâ; exaltatus autem, humiliatus sum & conturbatus.*	16. Dès ma jeunesse je suis dans la pauvreté & dans les travaux; vous m'avez élevé, & vous m'avez jetté dans l'humiliation & dans le trouble.

J'en dois dire de même de toutes les peines que votre bonté vous fait souffrir pour moi. Je les mérite toutes, parce que je suis criminel; & vous n'en méritez aucune, parce que vous êtes innocent. Cependant tout tombe sur vous, & rien sur moi: ou s'il se présente quelque chose à souffrir, il n'y a rien que je ne fasse pour m'en décharger tout-à-fait, ou pour l'adoucir. Vous naissez, vous vivez, vous mourez dans la pauvreté la plus exacte, dans les plus grandes traverses, & dans les plus profondes humiliations, en faisant même servir ce qu'il y a d'élevé en vous, à vous humilier davantage: au lieu que je n'aime, & que je ne cherche que l'abondance, le repos, la joie, l'éclat; & que si je m'humilie quelquefois, c'est pour me procurer plus de gloire. Mon Dieu, qu'il y a peu de rap-

port entre vous & moi! Que de charité de votre part! que d'injustice de la mienne!

17. *In me transierunt iræ tuæ; & terrores tui conturbaverunt me.*	17. Vous avez fait passer sur moi les torrens de votre colere; & la frayeur de vos jugemens a jetté le trouble dans mon esprit.

Oh! qu'il est vrai que la colere de votre Pere a passé de nous à vous, puisque vous souffrez à notre place, & qu'il vous en fait porter tout le poids! Mais il est bien à craindre qu'elle ne repasse de vous à nous, & qu'elle ne revienne avec plus de force nous accabler, si par notre ingratitude nous rendons inutile ce que vous avez fait & souffert pour nous. Vous le craignez vous-même, mon Sauveur; & cette crainte va jusqu'à nous remplir de trouble, & à vous causer une espéce d'agonie. Mais pendant que vous craignez ainsi pour nous, serons-nous nous-mêmes sans crainte? Ah! Seigneur, faites que la vôtre passe dans nos cœurs, & qu'elle les pénetre si vivement, qu'elle nous rende la pensée de vos jugemens toujours présente, & nous en fasse éviter la sévérité.

18. *Circumdederunt me sicut aqua totâ die; circumdederunt me simul.*	18. J'en suis enveloppé durant tout le jour comme d'une eau dans laquelle je serois plongé; elles m'environnent de toutes parts.

Faites-moi craindre vos jugemens; mais

donnez à ma crainte les bornes qu'elle doit avoir, & ne permettez pas qu'elle aille jusqu'à me jetter dans l'abattement. Hélas! je ne sçai où j'en suis, quand je pense à tous les péchés que j'ai commis, & à toutes les peines que j'ai méritées. C'est une mer vaste & profonde, qui m'environne de toute part, sans que je voye par où m'en tirer. Toute ma ressource est d'avoir recours à vous, & de m'écrier avec vos Apôtres: *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.* C'est pour nous sauver en effet, & pour nous empêcher de périr, que vous avez voulu être entouré vous-même de cette mer. Sauvez-nous donc, mon Sauveur; & après vous être laissé environner de nos péchés, remplissez-nous de vos miséricordes.

19. *Elongasti à me amicum, & proximum; & notos meos à miseriâ.*	19. Vous avez éloigné de moi mes amis & mes proches; & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misere.

Que nos miseres, mon Sauveur, nous attirent notre compassion: que votre miséricorde vous attire votre amour & notre reconnoissance. Plus vous vous êtes approché de nous en vous rendant semblable à nous, plus aussi nous devons nous rapprocher de vous, en travaillant à vous devenir semblables. Nous serions des ingrats, si pendant que vous nous traitez comme amis & comme freres,

nous vous traitions comme un inconnu & comme un étranger. Mais il n'y auroit point d'ingratitude pareille à la nôtre, si votre croix nous devenoit un sujet de scandale, & une occasion de nous éloigner de vous. Préservez-nous d'un tel malheur. Donnez-nous tout l'amour & toute la reconnoissance que nous devons avoir pour vous, & pour vos souffrances. Faites que nous n'aimions rien tant que notre Sauveur & sa croix, & que rien ne nous le rende si cher & si aimable que la misere même où il s'est réduit, puisqu'il ne s'est fait misérable que pour nous rendre heureux, & que sa misere est la cause & le prix de notre bonheur.

PSEAUME LXXXVIII.

Reconnoître les miséricordes de Dieu; le prier qu'il se souvienne de ses promesses, & que nos péchés n'en empêchent point l'effet.

1. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*	1. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

N'EST-CE pas présomption à un pécheur tel que je suis, d'oser louer vos bontés, & chanter vos miséricordes? Mais ne seroit-ce pas ingratitude, après les avoir ressenties, de les taire ou de les oublier? Que ceux-là les taisent & les oublient, qui

n'y ont jamais eu de part, & qui n'y en prétendent aucune. Mais pour moi à qui vous en avez déja tant fait, & qui en attens la consommation, tout pécheur que je suis, je regarderai toujours le souvenir de vos bontés comme un devoir indispensable; & je ne veux avoir d'esprit, de cœur, & de langue que pour y penser, pour les reconnoître, & pour les publier. Non, mon Dieu, mes péchés ne seront pas un prétexte pour me dispenser de chanter vos miséricordes; mais un motif pour m'animer à le faire avec plus d'ardeur. Je dois vous louer éternellement, & pour ceux que vous m'avez pardonnés, & pour ceux dont vous m'avez préservé; & plus le nombre des uns & des autres est grand, plus je dois élever ma voix, & rendre ma reconnoissance vive & éternelle. Hélas! l'éternité peut-elle même suffire pour vous rendre sur cela tout ce que je vous dois?

2. *In generationem & generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.*	2. Ma bouche, *ô mon Dieu!* annoncera votre vérité de génération en génération.

Je ne suis pas moins redevable à votre vérité, qu'à votre miséricorde; puisque l'une & l'autre contribuent également à mon salut. Je le dois, mon Dieu, & à la bonté que vous avez eue de me le promettre, & à la fidélité avec laquelle vous me tiendrez votre

promeſſe. Tous mes péchés n'ont pû vous empêcher de me donner votre parole : toutes mes infidélités ne vous empêcheront pas de l'accomplir. Ou plutôt, mon Dieu, vous me ſerez fidéle dans ce que vous m'avez promis, en me rendant moi-même fidéle à exécuter les promeſſes que je vous ai faites. C'eſt-là, mon Dieu, ce que je vous demande, & ce que je veux que ma bouche annonce à tout le monde & à tous les ſiécles.

3. Quoniam dixiſti : In æternum miſericordia ædificabitur in cælis ; præparabitur veritas tua in eis.

3. Parce que vous avez dit que la miſéricorde s'élevera comme un édifice éternel dans les Cieux ; votre vérité, *Seigneur*, y ſera établie d'une maniere ſolide.

Si j'annonce autre choſe touchant mon ſalut, je mens, je me trompe moi-même, & ceux à qui je l'annonce, parce que je ne parle pas comme vous. Si je donne à mon ſalut d'autre fondement que la fermeté du décret par lequel votre miſéricorde m'a choiſi, l'abondance de vos graces, ma fidélité à y répondre, je bâtis ſur le ſable, & j'éleve un édifice qui m'accablera ſous ſes ruines. Vous nous avez dit, mon Dieu, que c'eſt dans le Ciel que cet ouvrage de votre miſéricorde & de votre vérité ſe conçoit, ſe prépare, & ſe bâtit : en ferai-je un ouvrage de la terre, & en rapporterai-je tout le ſuccès & toute la gloire à ma volonté ?

4. *Disposui testamentum electis meis: juravi David servo meo; usque in æternum præparabo semen tuum.*

4. J'ai fait une alliance pour mes élus ; j'ai juré à David mon serviteur : je ferai fleurir votre race pour jamais.

Donnez-moi, mon Dieu, quelque part à l'alliance que vous avez contractée avec vos élus, au serment que vous avez fait en faveur de votre Fils le vrai David, & de toute sa race ; & aux graces par lesquelles vous préparez vos enfans à l'héritage, & au royaume que vous leur destinez. Car c'est en quoi consiste de votre part l'économie & les préparatifs de notre salut. Mais faites aussi que de la mienne je réponde fidélement à votre grace; que je renonce à toute autre alliance & à tout autre engagement qu'avec vous, à tout autre héritage & tout autre royaume, que celui de vos enfans.

5. *Et ædificabo in generationem & generationem sedem tuam.*

5. Et je fonderai votre trône pour durer dans la suite de tous les âges.

Faites de moi, Seigneur, un trône digne de votre Fils. Donnez-lui un empire absolu sur mon cœur, & pour le tems & pour l'éternité. Détruisez en moi tout ce qui s'oppose au parfait établissement de son régne; & ne souffrez pas qu'il y ait rien qui ne lui soit parfaitenment soumis. C'est par l'amour qu'il régne dans les cœurs, & que l'on

devient ſon trône. Rempliſſez donc le mien de votre amour, & donnez-lui la pureté, l'élévation, & la fermeté qu'il doit avoir pour cela.

6. Confitebuntur Cœli mirabilia tua, Domine; etenim veritatem tuam in Eccleſiâ Sanctorum.

6. Les Cieux, Seigneur, publieront vos merveilles, & votre vérité dans l'aſſemblée des Saints.

Plus je lui ſerai aſſujetti, plus je ſerai propre à être ſon trône. Il faut pour cela être auſſi pur, auſſi élevé, auſſi ferme que les Cieux; mais on eſt tout cela, & on eſt même un Ciel, quand on a pour lui une parfaite ſoumiſſion. Donnez-la moi donc, mon Dieu; & faites que tout ce que je ſens en moi, & que je vois dans les autres de bien, ſerve à l'augmenter, & à me rendre plus humble. Et ſur tout ne permettez pas ni que je m'approprie aucune des merveilles, ni que je cache aucune des vérités qui peuvent contribuer à votre gloire. Faites que mon plaiſir ſoit de vous rapporter tout, & de vous en louer maintenant avec vos ſerviteurs, & dans l'éternité avec vos Saints.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino; ſimilis erit Deo in filiis.

7. Car qui dans les Cieux ſera égal au Seigneur? Et qui parmi les enfans de Dieu ſera ſemblable à Dieu?

Ne ſeroit-il pas bien étrange que nous ayant fait l'honneur de nous choiſir pour

vous reposer en nous comme sur votre trône, nous voulussions en prendre occasion de nous élever jusqu'à nous égaler à vous ? Ce fut l'insolence du premier Ange qui, au lieu de vous servir de trône par une amoureuse soumission, voulut par une ambition démesurée, s'en dresser un pour s'asseoir de pair avec vous. O Dieu ! que ce ne soit pas la mienne. Que je n'aie de part ni à son orgueil, ni à sa chute. Que je reconnoisse que vous êtes au-dessus de tous les cieux, de toutes les nues, de tous vos enfans. Que je ne fasse jamais rien entrer en comparaison avec mon Seigneur & mon Dieu. Que ma devise soit celle de saint Michel votre bienheureux Archange ; & que je dise sans cesse avec lui : Qui est semblable à Dieu ?

8. *Deus qui glorificatur in concilio Sanctorum ; magnus & terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.*	8. Dieu qui est glorifié dans l'assemblée des Saints, est plus grand & plus terrible que tous ceux qui l'environnent.

Il n'appartient qu'à des esprits tels que lui, & à cette glorieuse assemblée de Saints qui vous environne, d'avoir des sentimens dignes de vous, & de vous rendre la gloire qui vous est dûe. Plus ils sont éclairés, plus vous leur paroissez grand, saint, & redoutable. C'est faute de lumiere que je ne vous estime, & ne vous crains pas assez. Donnez-moi, mon

Dieu, une foi vive, qui m'associe aux chœurs de vos Anges, & à la compagnie de vos Saints; & qui fasse que je vous regarde toujours avec cette sainte & amoureuse frayeur, & avec cet esprit d'admiration, de louanges, d'adoration, & d'action de graces, dont ils sont sans cesse animés.

9. Domine Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, & veritas tua in circuitu tuo.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes, Seigneur, très-puissant; & votre vérité est sans cesse autour de vous.

Donnez-moi, Seigneur, l'idée que je dois avoir de votre grandeur, & du néant de toutes les créatures. Faites-moi bien comprendre que vous êtes le seul puissant; & que tout ce qu'il y a de puissance dans le Ciel & sur la terre, comparée à la vôtre, n'est que foiblesse. Dissipez par la lumiere de cette vérité qui vous environne, & qui vous rend infaillible dans tous vos jugemens, tout ce qui contribue à la fausseté des miens. Hélas! quelle vérité peuvent-ils avoir au milieu de la vanité qui m'environne, & qui m'y rend inaccessible?

10. Tu dominaris potestati maris motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer; vous calmez la violence de ses flots.

Environnez-moi, mon Dieu, de votre vérité, & toute la vanité du monde ne pourra

me

me nuire. Elle fait toute sa force; mais cette force ne peut rien contre votre vérité, qui fait toute la vôtre. Vous avez un souverain pouvoir sur le monde, aussi-bien que sur la mer; vous commandez aux flots de la mer, & ils se calment. Il en est de même du monde; ses caresses & ses persécutions perdent toute leur force par celle de votre vérité. Il n'a rien de charmant, rien de terrible qu'elle ne rende méprisable.

11. *Tu humiliasti, sicut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.*	11. Vous avez humilié le superbe, comme un homme frappé à mort; & par la vertu de votre bras vous avez dissipé vos ennemis.

Vous avez fait voir dans le passage de la mer Rouge, dans la défaite de Pharaon, & dans la déroute des Egyptiens, une image de ce que vous pouvez sur le monde, sur le démon son prince, & sur vos ennemis. Faites voir aussi par la parfaite conversion de mon cœur ce que vous pouvez sur lui. Vous avez calmé le monde, vaincu & humilié le démon, dispersé vos ennemis: faites tout cela en moi par la force de votre bras, & par la puissance de votre grace. Calmez tout ce qui s'éleve dans mon cœur contre vous. Surmontez le démon, en me guérissant des blessures qu'il m'a faites; humiliez-le, en me rendant humble. Exterminez en moi tous vos enne-

mis, en détruisant tout ce qu'il y a de vicieux, de déréglé & de contraire à votre sainte loi.

12. *Tui sunt Cœli, & tua est terra; orbem terræ, & plenitudinem ejus tu fundasti; aquilonem & mare tu creasti.*

12. Les Cieux & la terre sont à vous; vous avez formé le globe de la terre; & tout ce qu'il contient; vous avez créé l'aquilon & la mer.

Exterminez, Seigneur, tout ce qu'il y a dans mon cœur qui s'oppose à l'empire souverain que vous devez avoir sur lui, & m'empêche d'être parfaitement à vous. Tout vous appartient, & mon cœur comme tout le reste, parce que vous l'avez formé avec le Ciel, la terre, le monde & tout ce qu'il contient, avec le septentrion & le midi, & qu'il ne sçauroit se tirer ni de la dépendance de votre souverain pouvoir, ni de l'ordre de votre Providence. Mais malheur à moi si je ne vous appartiens que comme les plus grands pécheurs, & les démons même vous appartiennent par la nécessité de la nature! Faites que je sois à vous comme votre peuple, vos enfans, vos élus le sont, par votre choix, votre Esprit, votre amour, votre grace, & une fidéle correspondance à ses mouvemens.

13. *Thabor & Hermon in nomine tuo exultabunt; tuum brachium cum potentiâ.*

13. Thabor & Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom; votre bras est accompagné d'une *souveraine* puissance.

Que je sois à vous, mon Dieu, & par votre

choix, & par le mien ; par votre miséricorde à me prévenir, & par ma fidélité à vous répondre. Que je sois à vous comme tous les justes, en me donnant & en me consacrant tout entier à vous ; en vous attribuant tout le bien qui est en moi, & vous en rapportant toute la gloire. Vous faites éclater votre puissance sur le Thabor & sur Hermon ; & ces montagnes font retentir leur joie par les louanges qu'elles vous donnent. Plus vous élevez les Saints, plus ils sont humbles & reconnoissans. La force de votre bras fait & tout leur appui, & toute leur gloire.

14. *Firmetur manus tua, & exaltetur dextera tua; justitia & judicium præparatio sedis tuæ.*

14. Que votre main s'affermisse, que votre droite s'éleve ; la justice & l'équité sont les bases de votre trône.

Que je n'aye jamais, mon Dieu, ni d'autre appui, ni d'autre gloire que votre main, que votre grace ; qu'elle m'affermisse, par une profonde humilité ; qu'elle m'éleve, par une sincere reconnoissance. Préparez-vous par-là dans mon cœur un trône ferme & élevé : car il faut qu'il soit tel pour être digne de vous, & c'est par la justice & par l'équité qu'il le devient. Donnez-moi, mon Dieu, l'equité dans mes jugemens, & la justice dans l'accomplissement de mes devoirs. Faites que je me juge sans flatterie, & que je vous serve

ſans déguiſement, ne me pardonnant rien des maux que j'ai commis, & ne m'appropriant rien des biens que vous m'avez faits.

15. *Miſericordia & veritas præcedent faciem tuam; beatus populus qui ſcit jubilationem!*	15. La miſéricorde & la vérité marcheront devant votre face; heureux le peuple qui ſçait ſe réjouir en vous, *& chanter vos louanges!*

Un cœur ainſi préparé paroît devant vous avec confiance, & craint bien moins d'aller à vous ou de vous voir venir à lui, qu'il ne le déſire. Vous faites marcher devant vous votre miſéricorde & votre vérité, qui le raſſurent. Il fait marcher devant lui la double confeſſion de ſes péchés & de vos miſéricordes, qui vous prévient. Oh! que l'on eſt heureux, quand on ſçait en s'accuſant ſoi-même, & en vous louant, ſe rendre votre jugement favorable, & changer le tribunal de votre juſtice en un trône de grace & de miſéricorde! Apprenez-moi, Seigneur, cette ſcience, & faites que je ſois de cet heureux peuple, qui fait profeſſion d'ignorer toutes les joies du monde, & de n'en point connoître d'autre ſur la terre, que celle qu'il y a à vous louer, à vous plaire, & à eſpérer en vous.

16. *Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt; & in nomine tuo exultabunt totâ die,*	16. Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de votre viſage; ils ſe réjouiront dans les louanges qu'ils donne-

& in justitiâ tuâ exaltabuntur.	ront à votre nom durant tout le jour., & ils seront élevés par votre justice.

Vous êtes, Seigneur, la lumiere, la joie, & la gloire de votre peuple. Soyez-moi, je vous prie, tout cela. Faites que je n'agisse, que je ne me réjouisse, que je ne me glorifie qu'en vous. On marche en assurance quand on marche à la lumiere de votre visage, & que l'on ne fait rien que sous vos yeux, & par votre direction. On se réjouit tout le jour, quand on se réjouit en votre nom, & que l'on donne à sa joie un objet solide & éternel. On se glorifie sans orgueil quand on met sa gloire à être juste, & à vous devoir tout ce que l'on a de justice. Toute autre lumiere est une fausse lueur qui nous égare; toute autre joie est une joie d'hypocrite, qui ne dure qu'un moment. Toute autre gloire est vaine, superbe, & injurieuse à votre grace.

17. *Quoniam gloria virtutis eorum tu es; & in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.*	17. Car c'est à vous qu'appartient toute la gloire de leur vertu; & notre élevation vient de votre bonne volonté.

Il n'y a point de gloire qui ne doive être le fruit & la récompense de la vertu; & celle qui n'en vient pas est une gloire usurpée, à laquelle on n'a nul droit, & que l'on ne peut ni désirer, ni se procurer, ni accepter sans injustice. Il n'y a point non plus de vertu qui

ne doive se rapporter à votre gloire, & dont vous ne deviez être le principe, le modele, & la fin. Mais à ce compte-là, mon Dieu, quelle gloire puis-je prétendre, & de quelle vertu puis-je me glorifier? Ah! Seigneur, c'est sur vous & sur votre miséricorde que je fonde l'espérance de la gloire que je vous demande.

18. *Quia Domini est assumptio nostra; & Sancti Israël Regis nostri.*

18. Parce que toute notre protection vient du Seigneur qui est le Saint d'Israël, & notre Roi.

Ce n'est pas déja une petite gloire pour nous que vous soyez le protecteur, le roi, & le sanctificateur de votre peuple. Mais tout cela nous promet quelque chose de plus, & nous donne lieu d'espérer une plus grande gloire. Vous ne nous prenez sous votre protection que pour assurer notre salut. Vous ne régnez sur nous que pour nous faire régner avec vous. Vous ne nous sanctifiez dans le tems, que pour nous glorifier dans l'éternité. C'est-là, mon Dieu, ce qui doit faire le fondement de mon espérance, & de la prétention que je peux avoir à la gloire que vous nous avez promise.

19. *Tunc locutus es in visione Sanctis tuis; & dixisti: Posui adjutorium in potente;*

19. Alors vous parlâtes dans une vision à vos saints *Prophètes*, & vous leur dites: J'ai mis mon secours dans un

& exaltavi electum de plebe meâ.	homme qui est puissant ; & j'ai élevé celui que j'ai choisi pour mon peuple.

Mais rien ne la doit faire attendre avec tant de confiance, que le soin que vous prenez vous-même de nous l'assurer, par le choix que vous faites de votre Fils pour être notre Chef, par la grace dont vous le remplissez, & par la gloire à laquelle vous l'élevez. Car tout cela fait un préjugé qui nous est favorable, parce que l'élection du Chef renferme celle des membres, qu'ils reçoivent de sa plénitude, & qu'ils ont part à sa gloire. Nous avions tout perdu en Adam, & nous perdrions encore tout par nous-mêmes, si vous abandonniez le soin de notre salut. Mais vous nous faites tout retrouver en Jesus-Christ, parce qu'il est le fort que nul ne peut vaincre, & qui a défait le vainqueur d'Adam. Vous l'aviez promis à vos saints Prophétes, & cette promesse rendoit leur esperance ferme & inébranlable. Combien plus doit-elle le faire en nous, qui en avons vû l'accomplissement.

20. *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.*	20. J'ai trouvé David mon serviteur ; je l'ai oint de mon huile sainte.

Oui, mon Dieu, vous nous l'avez donné, ce cher Fils ; & en nous le donnant, que ne nous avez-vous pas donné avec lui ? Vous l'avez trouvé dans les trésors de votre sagesse,

cet Homme-Dieu qui, en devenant par son incarnation le fils de David, & votre humble serviteur, nous délivre de la servitude du démon, & nous met au nombre de vos enfans & de ses freres. Vous l'avez oint & sacré de votre huile sainte, comme notre roi & notre pontife ; & vous avez même voulu, en nous faisant part de son onction, nous faire aussi participer à sa royauté & à son sacerdoce. Faites donc que nous les exercions en vous consacrant, & en vous assujettissant tout ce que nous sommes.

21. *Manus enim mea auxiliabitur ei ; & brachium meum confortabit eum.*	21. Ma main s'étendra pour le secourir ; & mon bras le fortifiera.

En nous le donnant pour roi, vous l'avez revêtu de votre autorité & de votre puissance. Votre main est toujours avec lui pour le protéger, votre bras l'accompagne & le soutient par-tout : ou plutôt il est lui-même l'un & l'autre. Mais pourquoi lui ai-je donc résisté tant de fois ? Pourquoi lui résistai-je encore ? Etendez, je vous prie, cette main toute-puissante sur moi ; déployez la force de ce bras en ma faveur. Faites-moi sentir la souveraine puissance que vous lui avez donnée sur les cœurs, par le parfait assujettissement du mien. Vous nous avez donné un Roi tout-puissant : donnez nous des cœurs dociles.

22. *Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non apponet nocere ei.*

22. L'ennemi n'aura point d'avantage sur lui ; & l'enfant d'iniquité ne parviendra *jamais* à lui nuire.

Que pouvons-nous gagner à lui résister : ou quel mal pouvons-nous lui faire par nos résistances ? C'est sur nous qu'elles retombent ; c'est nous qui en portons toute la peine. Tous nos efforts contre lui ne sçauroient lui nuire, ni nous être utiles à nous mêmes. C'est une pierre qui brise tous ceux qui tombent sur elle, & qui écrase tous ceux sur qui elle tombe. Notre grand intérêt est de nous attacher à lui, & de l'avoir pour ami, parce que tout profite à ses amis, & nuit à ses ennemis ; & que vous faites tourner à sa gloire & au salut de ses élus, tout ce que l'on fait pour leur nuire.

23. *Et concidam à facie ipsius inimicos ejus ; & odientes eum in fugam convertam.*

23. Je détruirai ses ennemis devant ses yeux ; & je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

Oh ! que le sort de votre Fils est glorieux, & différent de celui de ses ennemis ! Vous l'en faites triompher, ou en les lui assujettissant par amour, ou en les exterminant dans votre colere. Malheur à ceux sur qui elle tombera pour les tailler en pieces, & leur faire prendre la fuite ! Car en quel endroit peuvent-ils fuir, où ils soient à couvert de vos poursuites ? Ah ! qu'il est bien plus avanta-

geux pour nous, que vous triomphiez maintenant de nous, en nous brisant le cœur en sa présence par une vive douleur & une parfaite contrition; & que vous nous fassiez prévenir par une vie de retraite, de recueillement, & de priere, une fuite qui ne nous mettroit pas à couvert de sa vengeance!

24. *Et veritas mea, & misericordia mea cum ipso; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.*	24. Ma miséricorde & ma vérité seront toujours avec lui; & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

C'est maintenant le tems de se repentir & de fuir, parce que la douleur & la fuite sont salutaires, & nous obtiennent miséricorde. Le tems viendra où elles ne seront plus de saison, parce que la justice prendra le dessus, & qu'il n'y aura de miséricorde que pour ceux qui l'auront implorée, & exercée quand il falloit envers leurs freres. Faites, mon Dieu, que je m'acquitte de ce double devoir. Joignez en moi, comme dans votre Fils la miséricorde à la vérité & à la justice. Rendez-moi tendre & indulgent envers mes freres, dure & sévere envers moi-même; humble & soumis par rapport à vous. Faites que je me tienne toujours dans la place que mes péchés m'ont méritée; & que je n'en sorte jamais que par votre ordre, & pour la gloire de votre nom.

25. *Et ponam in mari manum ejus; & in fluminibus dexteram ejus.*	25. J'étendrai sa main sur les mers; & sa droite sur les fleuves.

C'est par cet ordre & pour la gloire de ce saint nom, que Jesus-Christ votre Fils & mon Sauveur, est sorti de cet état d'anéantissement où nos péchés & sa charité l'avoient réduit. Il s'étoit abaissé lui-même jusqu'à mourir sur la croix pour vous obéir, ne donnant point de bornes, ni à son humilité, ni à son obéissance. Mais vous l'avez élevé au-dessus de toutes choses, & récompensé son obéissance par un souverain empire que ni la mer, ni les fleuves ne peuvent borner. Donnez-moi, mon Dieu, quelque part, & à son obéissance, & à son empire. Faites que rien ne me soit si cher que la soumission que je vous dois, & que je la préfere à mille vies. Donnez-moi sur mon cœur & sur tous ses désirs, l'empire que j'y dois avoir pour y établir le vôtre.

26. *Ipse invocabit me: Pater meus es tu; Deus meus, & susceptor salutis meæ.*	26. Il m'invoquera, *& me dira:* Vous êtes mon Pere; vous êtes mon Dieu, & vous vous chargez de mon salut.

Donnez-moi aussi, je vous prie, ces sentimens de confiance, de religion, de reconnoissance, dont votre Fils animoit toutes ses prieres, & ne permettez pas que j'apporte désormais aux miennes un cœur défiant,

indévot ou ingrat. Hélas ! c'eſt ce qui a rendu juſques à préſent mes prieres ſi défectueuſes, & de ſi peu de fruit. Faites, mon Dieu, par les mérites de votre cher Fils, que je les régle ſur les ſiennes ; qu'à ſon exemple je vous regarde comme mon Pere, mon Dieu, & mon Sauveur ; & que je vous prie comme vous doit prier un enfant & un ſerviteur à qui vous avez procuré la liberté.

27. *Et ego primogenitum ponam illum ; excelſum præ Regibus terræ.*

27. Je l'établirai l'aîné de mes enfans ; & je l'éleverai au-deſſus de tous les Rois de la terre.

Vous m'avez fait la grace de m'adopter en votre Fils, & de m'appeller avec lui à votre royaume. Soyez-en béni à jamais, Seigneur, mais donnez-moi auſſi, je vous prie, des ſentimens qui répondent à cette adoption & à cette vocation. Car que me ſerviroient une naiſſance ſi divine & une deſtination ſi noble, ſi mon cœur & ma vie n'avoient rien que de bas & de ſervile. Vous m'avez donné votre Fils pour aîné : mettez entre lui & moi la conformité qui y doit être. Vous m'avez aſſocié à ſa royauté : aſſociez-moi auſſi à ſon élévation, & donnez-moi un cœur qui ſoit au deſſus de toutes les grandeurs de la terre.

28. *In æternum ſervabo illi miſericordiam*

28. Je lui conſerverai éternellement ma miſéricorde ;

meam, & testamentum meum fidele ipsi.	& l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable.

Faites que j'aye part à cette miséricorde éternelle que vous réservez à ses élus ; & ne permettez pas que je sois du nombre de ces malheureux qui, après avoir été quelque tems en votre main, en sont rejettés pour toujours. Ecrivez-moi, dans votre livre avec des caracteres ineffaçables. Aimez-moi pour l'éternité ; & faites que je vous aime de même. Attachez-moi à vous avec les liens d'une charité que rien ne puisse rompre. Donnez à mon cœur & à ma justice une fermeté qui soit à l'épreuve de tout. Rendez pour moi inviolable l'alliance que vous avez contractée avec nous, & faites que par ma fidelité à accomplir mes promesses, je mérite de ressentir l'effet des vôtres. Hélas ! Seigneur, que j'ai à craindre sur cela, si votre miséricorde n'oublie mes infidélités passées, & si elle ne me rend plus fidéle à l'avenir !

29. *Et ponam in sæculum sæculi semen ejus ; & thronum ejus sicut dies cæli.*	29. J'établirai sa race pour jamais, & j'égalerai la durée de son trône à celle des Cieux.

Toutes les promesses sont pour votre Fils & pour ses enfans, mais vous ne comptez pour tels que ceux qui le sont par la foi, par l'imitation de ses vertus, & par la conformité de leur vie à son Evangile. C'est aux véritables Chrétiens, & à tous ceux qui vous adorent

en esprit & en vérité, que vous avez promis une vie & un régne qui dureront autant que tous les siécles, & que les Cieux. Car pour ceux dont la foi n'est pas telle qu'elle doit être, ou qui ne réglent pas leur vie sur leur foi, ils n'auront point de part à ces années éternelles, ni à ces jours du Ciel qui ne périssent point. Ils n'auront pour partage que les jours de la terre qui passent; & tout ce qu'ils aiment périra pour eux avec leur vie. Vous ne ferez vivre & régner sans fin, que ceux en qui vous aurez vécu & régné jusqu'à la fin.

30. *Si autem dereliquerint filii ejus legem meam; & in judiciis meis non ambulaverint.*

30. Que si ses enfans abandonnent ma loi; s'ils ne marchent pas selon mes jugemens.

C'est folie de prétendre à votre royaume en vertu de la qualité de Chrétien, ou de celle de votre enfant, quand on deshonore l'une & l'autre par une vie qui n'y a point de rapport. Un Chretien qui vit en Payen ou en Juif aura le sort des Payens & des Juifs, & sera même jugé & puni avec plus de sévérité qu'eux. L'Evangile sauve ceux qui s'attachent à ses loix, & condamne ceux qui les abandonnent. Vous traitez comme étrangers, & même comme ennemis, tous ceux qui le sont de votre Fils & de son Evangile, fussent-ils vos enfans. Ismaël est chassé de la

maison paternelle, parce qu'il en use mal envers Isaac. Tel sera le sort de ceux qui en usent de même envers votre Fils. Mais, Seigneur, que ce ne soit pas, je vous prie, le mien.

31. *Si justitias meas profanaverint; & mandata mea non custodierint:*

31. S'ils profanent mes justices; & qu'ils n'observent pas mes commandemens:

Donnez moi, mon Dieu, pour lui & pour son Evangile le respect, le zéle, la fidélité que je dois avoir. Faites que je regarde le violement de sa loi, comme un sacrilége énorme; l'abus de ses graces, comme un mépris & une profanation de son sang; l'infidélité dans mes promesses, comme un parjure horrible. Plus cette loi, ce sang, cette alliance renferment de sainteté, plus la profanation en est criminelle, & sera punie avec rigueur. Hélas! si vous avez puni avec tant de sévérité les moindres violemens de la loi de Moïse votre serviteur: quelle sera celle dont vous userez pour venger votre Fils & sa loi de ceux qui les méprisent!

32. *Visitabo in virgá iniquitates eorum; & in verberibus peccata eorum.*

32. Je prendrai la verge pour châtier leurs iniquités; & je punirai sévérement leurs péchés.

Vengez-le, Seigneur, ce cher Fils: mais ne perdez pas ses freres. Soyez son Pere, mais soyez aussi le leur. Usez envers nous de

verges & de châtimens, mais que tout cela soit paternel, & ne tende qu'à nous corriger & à nous assurer votre héritage. Visitez nos iniquités, punissez nos péchés; mais sauvez nos ames.

33. *Misericordiam autem meam non dispergam ab eo; neque nocebo in veritate meâ.*	33. Mais je ne retirerai point de dessus lui ma miséricorde; & je ne manquerai point à la vérité des promesses que je lui ai faites.

En lui faisant justice, faites-nous miséricorde. Ou plutôt, mon Dieu, en nous faisant misericorde, faites-lui justice: car c'est celle qu'il vous demande, qu'il a méritée, & que vous lui avez promise. Son sang crie, non pas comme celui d'Abel, pour demander la mort d'un frere qui l'a répandu, mais pour obtenir la grace de ses meurtriers. Il n'est pas comme ce frere jaloux, qui ne peut souffrir les caresses que son pere fait à son cadet après son retour. Il regarde comme fait à lui même tout ce que vous faites en notre faveur. C'est lui-même qui procure notre retour, qui sollicite notre grace, qui obtient notre pardon, & qui se fait une joie de notre pénitence & de votre miséricorde. Pourriez vous donc ne pas nous la faire, & nous punir dans toute votre sévérité?

34. *Neque profanabo testamentum meum; & quæ procedunt de*	34. Je ne profanerai point mon alliance; & je ne rendrai point vaine les paro-

labiis meis non faciam irrita.	les qui sont sorties de ma bouche.

Comment, mon Dieu, pourriez-vous oublier ces promesses tant de fois réitérées, & cette alliance que le sang de votre Fils, dont elle est scellée, vous rendra toujours précieuse, & devroit nous rendre inviolable? Vous vous en souvenez, Seigneur, mais nous l'oublions; & c'est ce qui l'empêche d'en ressentir les effets. Mais cet oubli n'est pas un obstacle invincible à votre miséricorde; & notre infidélité, telle qu'elle puisse être, ne sçauroit anéantir votre fidélité, ni empêcher que tout ce que vous avez dit ne s'exécute. Votre parole, vos promesses, votre alliance subsisteront éternellement en faveur de votre Fils, & de ses élus. Faites, mon Dieu, qu'elles s'étendent jusqu'à moi, & que j'aye le bonheur d'être du nombre.

35. *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar; semen ejus in æternum manebit.*	35. J'ai juré une fois par ma sainteté, & je ne mentirai point à David; sa race subsistera éternellement.

Donnez-moi place, mon Dieu, parmi les enfans de la promesse, & dans cette heureuse postérité à qui vous avez promis par serment une éternité de jours. Mais pourquoi ce serment? Toutes vos paroles ne sont-elles pas croyables par elles-mêmes; & faut-il qu'un Dieu ait besoin de jurer pour être cru? Non, mon Dieu, ce n'est pas par besoin, mais par

bonté, que vous le faites, & pour vous accommoder à notre peu de foi, & à la dureté de notre cœur : ou si c'étoit par besoin, il est tout de notre côté. Votre serment nous est nécessaire pour fortifier notre foi : le nôtre l'est de même pour nous empêcher de mentir, & pour nous faire trouver croyance auprès des autres. Encore ne suffit-il pas pour cela. Car vous sçavez, Seigneur, combien de fois j'ai violé mes sermens. Vous ne jurez qu'une fois, parce que toutes vos paroles sont des sermens, & qu'elles sont toujours véritables. Nous multiplions nos sermens, & nous n'en méritons guéres plus d'être crus. C'est, mon Dieu, que vous êtes la vérité même, & que nous ne sommes que mensonge.

36. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum, & testis in cælo fidelis.

36. Et son trône sera éternel en ma présence comme le soleil, comme la lune qui est dans son plein, & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidéle de mon alliance.

Quand sera ce, mon Dieu, que nous serons sur ces trônes de lumiere, où nous jugerons de toutes choses selon votre vérité, sans être sujets ni à être trompés, ni à tromper les autres ? Quand serons-nous assez purs, assez fermes, assez éclatans pour servir nous-mêmes de trône à notre Chef ? Quand nous ferez-vous paroître devant vous comme de beaux soleils, ou comme des lunes sans dé-

faut par la vérité & la charité dont vous remplirez nos ames, & par l'incorruptibilité, & l'immortalité dont vous revêtirez nos corps? Vous le ferez, mon Dieu, parce que vous l'avez promis; & ce que vous avez déja fait dans le Chef est comme un fidéle témoin, & un garant assuré de ce que vous ferez dans les membres; car il faut qu'ils lui soient conformes en tout. Mais vous ne les lui rendrez conformes dans la gloire, qu'après qu'ils l'auront été dans les humiliations & dans les souffrances. Donnez-moi donc, mon Dieu, cette double conformité.

37. *Tu verò repulisti, & despexisti; distulisti Christum tuum.*

37. Cependant vous avez rejetté & vous avez méprisé votre Christ; vous avez différé de l'envoyer.

Je ne serois pas raisonnable, mon Dieu, si je prétendois avoir part à son trône & à sa gloire, sans en avoir eu à sa croix & à ses humiliations. Il a fallu qu'il passât par les rebuts, par les mépris & par votre colere, pour entrer en possession des promesses : il faut que j'y passe aussi si je veux y entrer avec lui. C'est la voie du Chef, c'est aussi celle des membres. Qui refuse d'y marcher renonce aux promesses, ou y prétend sans fondement. Non, mon Dieu, je n'y veux avoir de part qu'autant que j'en aurai aux souffrances de mon Sauveur. Donnez-moi la

grace de souffrir avec lui, afin que je puisse aussi régner avec lui.

38. Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terrâ sanctuarium ejus.

38. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur; vous avez jetté par terre les marques de sa consécration.

C'est par son sang, mon Dieu, que vous avez abrogé l'ancienne alliance, & que vous lui en avez substitué une nouvelle plus ferme, plus sainte, plus douce, par laquelle vous devenez notre Dieu, & vous nous rendez votre peuple d'une maniere toute particuliere; en imprimant votre loi dans nos cœurs, en nous la faisant aimer, & en nous donnant la grace de l'accomplir. C'est aussi par ce même sang que vous avez réduit le sanctuaire que vous vous étiez choisi sur la terre, à la condition des lieux ordinaires & profanes, en abolissant les sacrifices que l'on vous y offroit, & le culte que l'on vous y rendoit pour établir un sacrifice & un culte dignes de vous. Faites, mon Dieu, que j'aye part à cette nouvelle alliance, & à ce culte nouveau. Donnez-moi place parmi ce peuple que votre miséricorde s'est choisi & consacré parmi ces vrais adorateurs qui vous adorent en esprit & en vérité.

39. Destruxisti omnes sepes ejus; posuisti firmamentum ejus formidinem

39. Vous avez détruit ses forteresses; & vous avez répandu l'effroi dans toutes les places sur lesquelles il s'assuroit.

Que mon sort, mon Dieu, n'ait, je vous prie, rien de commun avec celui de ce peuple malheureux, que vous avez réprouvé & abandonné à la dureté de son cœur. Israël en perdant votre protection, a perdu ses haies, ses murailles, tout ce qui le mettoit à couvert de la mauvaise volonté de ses ennemis; & au lieu qu'il en étoit la terreur, ils sont devenus la sienne. Pour nous, mon Dieu, vous nous avez donné notre Sauveur pour être notre haie, notre muraille, notre boulevart, & vous nous faites trouver dans votre crainte même & dans votre amour, un courage & une force qui nous rendent intrépides & invincibles.

40. *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis.*

40. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé; & il est devenu un sujet d'opprobre à ses voisins.

Ce peuple accoutumé à s'enrichir des dépouilles des autres, se voit lui-même dépouillé de ses biens & de son pays par des étrangers. Lui qui s'attiroit le respect de tous les peuples, est devenu le mépris de ses voisins. Ce n'est pas là, mon Dieu, le sort de votre peuple nouveau. Vous lui donnez des biens & des honneurs que personne ne lui peut ôter. Vous faites que ceux-mêmes qui veulent le dépouiller ou le deshonorer, contribuent à le rendre plus riche & plus glo-

rieux, parce que vous lui faites trouver du gain dans ses pertes mêmes, des richesses dans la pauvreté, & de la gloire dans le mépris.

41. *Exaltasti dexteram deprimentium eum; lætificasti omnes inimicos ejus.*

41. Vous avez élevé le bras de ses ennemis; vous avez comblé de joie tous ceux qui le haïssent.

La grande différence qui se trouve entre l'ancien peuple & le nouveau, ne consiste pas dans les biens, & les maux de la vie présente, mais dans l'usage qu'ils en font. Ils peuvent être également humiliés, affligés, persécutés; mais ce qui les distingue, c'est que les uns le sont sans en profiter, au lieu que les autres mettent tout à profit. Les Juifs sont humiliés, & gémissent sous la main de leurs ennemis, sans en devenir ni meilleurs, ni plus humbles, au lieu que les Chrétiens s'humilient & gémissent sous la vôtre, & trouvent leur consolation pour la vie présente, & leur gloire pour l'autre.

42. *Avertisti adjutorium gladii ejus; & non es auxiliatus ei in bello.*

42. Vous avez détourné le secours *que vous donniez* à son épée, & vous avez cessé de l'assister dans les combats.

Quand il arriveroit que vous nous abandonneriez comme les Juifs en ce qui regarde le siécle présent, & que vous nous laisseriez succomber comme eux sous la puissance de nos ennemis faute de secours, nous ne nous

en eſtimerions pas plus malheureux, pourvû que quand il s'agira du ſalut, vous ne nous manquiez pas au beſoin. Mais comment nous manqueriez-vous, puiſque vous n'avez fait alliance avec nous que dans la vue de nous ſauver? Non, mon Dieu, vous ne me manquerez pas, ſi je ne vous manque le premier. Rendez-moi fidéle à ce que je vous ai promis, & rien ne pourra m'empêcher de reſſentir l'effet de vos promeſſes & de votre ſecours.

43. *Deſtruxiſti eum ab emundatione; & ſedem ejus in terram colliſiſti.*

43. Vous avez détruit toute ſa ſplendeur; & vous avez briſé ſon trône contre terre.

Que peut-on devenir ſans votre ſecours, mon Dieu, ſinon ce que ſont devenus les Juifs? Ils ont perdu leur ville, leur temple, leurs rois & leur liberté. Tout ce que la Synagogue avoit de beauté, de gloire, de puiſſance a été transféré à l'Egliſe. Mais elle ne ſe trouveroit guéres bien partagée, ſi elle n'avoit pour tout partage que cette dépouille. Sa grande beauté, ſa principale gloire, ce qui l'éleve au-deſſus de la Synagogue vient du dedans, & de l'eſprit dont vous l'animez. Et l'avantage qu'elle a encore ſur elle, c'eſt qu'elle ne perdra jamais ce que vous lui avez donné, parce que vous ſerez avec elle juſqu'à la conſommation du ſiécle, & que vous ne la priverez jamais de votre ſecours.

44. *Minoraſti dies temporis ejus ; perfudiſti eum confuſione.*	44. Vous avez abrégé les jours de ſon régne ; vous l'avez couvert de confuſion.

La Synagogue n'étoit que pour un tems, encore ce tems a-t-il été abrégé en punition des crimes de ſes enfans. Il n'en ſera pas de même de l'Egliſe. Vous l'avez rendue inébranlable & éternelle, en l'établiſſant ſur la pierre, & en lui donnant votre Fils pour fondement. Ses enfans ne ſçauroient abréger ſes jours par leur malice, & ils participent même à ſa fermeté & à ſon éternité, à meſure qu'ils ont ſoin de ſe tenir unis & attachés à ce fondement par une foi vive, & une forte charité. Faites, mon Dieu, que je ne m'en ſépare jamais ; que je vive toujours de ſon eſprit ; que j'agiſſe toujours par le mouvement de ſon amour, & que je ne ſois point un ſujet de confuſion, ni pour lui, ni pour ſon Egliſe.

45. *Uſquequò, Domine, avertis in finem ; exardeſcet ſicut ignis ira tua.*	45. Juſqu'à quand, Seigneur, vous détournerez-vous de nous ? Juſqu'à quand votre indignation ſera-t-elle embraſée comme un feu ?

Puiſque votre miſéricorde m'a fait Chrétien, ne permettez pas que je vive en Juif, ni que je faſſe revivre la Synagogue, en me conduiſant ſelon ſon eſprit. Ce n'eſt pas en vivant en Juif, mais en priant pour les Juifs, qu'il faut travailler à la faire revivre.

C'eſt

C'eſt en vous priant avec l'Egliſe d'ôter de deſſus leur cœur ce voile qui les empêche de voir, & d'aimer leur Sauveur. C'eſt en implorant votre miſéricorde en leur faveur, & en s'efforçant d'appaiſer votre colere irritée contre eux. Hélas! elle eſt terrible, & ſemblable à un feu dévorant prêt à les conſumer; mais durera-t-elle encore long-tems, & ne ſauverez-vous pas bientôt ces précieux reſtes, & ces pauvres brebis égarées, qui doivent enfin rentrer dans le bercail? Ah! Seigneur, vous avez abrégé les jours de leur gloire, abrégez ceux de leur punition.

46. *Memorare quæ mea ſubſtantia: numquid enim vanè conſtituiſti omnes filios hominum?*	46. Souvenez-vous de la foibleſſe de ma chair: car auriez-vous en vain formé les enfans des hommes?

Souvenez-vous, mon Sauveur, de ce qu'ils ſont, & de ce que vous êtes; quelle eſt votre nature, & quelle eſt la leur; que c'eſt vous qui leur avez donné celle qu'ils ont, & que c'eſt d'eux que vous avez pris celle que vous avez. Seroit-ce donc en vain que vous auriez fait tous les enfans des hommes, & que vous vous ſeriez fait homme vous-même? Ah! Seigneur, ſouvenez-vous-en; & faites que je m'en ſouvienne auſſi, & que je n'oublie jamais ni ce que vous avez fait pour moi, ni ce que je dois faire pour vous. Faites encore que le ſouvenir de votre ſévérité envers ce

peuple, me tienne dans l'humilité & dans la crainte, & me rende plus précieuse la miséricorde dont vous usez à mon égard.

47. *Quis est homo, qui vivet, & non videbit mortem; eruet animam suam de manu inferi?*

47. Qui est l'homme vivant qui ne soit sujet à la mort; & qui puisse soustraire son ame au pouvoir du tombeau?

Qui ne tremblera en effet à la vûe de cette sévérité, & qui osera se promettre de vivre sous un joug si rigoureux? Vous n'avez pas épargné les branches naturelles : nous épargnerez-vous, nous qui ne sommes que des branches sauvages? Pour moi, mon Dieu, je ne sçais où j'en suis, quand je considere vos jugemens sur ce peuple chéri, & sur tant de Chrétiens moins coupables que moi, & qui n'ont ni tant reçu de graces, ni tant commis de péchés. Vos miséricordes sur moi ne me font pas moins trembler, que votre sévérité envers les autres, parce que vous m'avez appris qu'elles se changent en jugement contre ceux qui en abusent. Cependant je ne sçaurois me passer d'y avoir recours. Hélas! je vois l'enfer ouvert, & la place que j'y ai méritée, sans qu'il me reste d'autre ressource pour l'éviter, que d'implorer votre bonté.

48. *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti*

48. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes que vous avez promises à David

David in veritate tuâ.	avec ferment; & en prenant votre vérité à témoin?

Usez-en, mon Dieu, envers nous, & renouvellez en notre faveur les miséricordes que vous avez fait éclater dans les premiers tems. Hélas! où sont-elles ces anciennes miséricordes dont nos peres ont ressenti les effets? Mais plutôt où sont ces miséricordes nouvelles que vous nous avez promises avec serment par votre Prophéte, en considération de votre Fils? Où est cet amour, ce zéle, cette force, cette tendresse? Où sont ces entrailles de pere que vous faisiez paroître pour votre peuple? Sont-ce nos péchés qui vous ont ainsi fait changer envers nous, & vous lassez-vous de nous faire du bien, parce que nous sommes méchans? Mais, mon Dieu, souvenez-vous que vous êtes toujours Pere, & que nous sommes vos enfans; & au lieu de changer à notre égard en vous rendant difficile, faites que nous changions au vôtre en nous faisant devenir saints.

49. *Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium;*	49. Souvenez-vous de l'opprobre de vos serviteurs, que j'ai caché dans mon sein dont ils ont été couverts par un grand nombre de nations;

Si nos péchés vous irritent, mon Dieu, que notre misere attire sur nous votre compassion. Considérez ce que nous souffrons à votre sujet; quelle est la fureur du monde contre vos

serviteurs ; & combien l'attachement à votre service leur attire de toute part de mépris, de reproches & de railleries. Peut-être ne les souffrons-nous pas, comme votre Prophéte, sans dire mot, en nous renfermant au dedans de nous-mêmes, & ne cherchant de consolation qu'auprès de vous. Mais considérez aussi la patience infinie avec laquelle votre Fils a porté pour nous toute l'ignominie de la croix, sans se plaindre ; & que ce pesant fardeau soit un contrepoids qui l'emporte sur toute l'énormité de nos péchés, & qui supplée à tout ce qui manque à nos souffrances.

50. *Quod exprobraverunt inimici tui, Domine ; quod exprobraverunt commutationem Christi tui.*

50. Du reproche de vos ennemis ; de ce reproche qu'ils ont fait, Seigneur, que vous avez changé à l'égard de votre Christ.

Il faut n'avoir point de foi pour regarder comme un mal de souffrir des opprobres pour votre saint nom ; mais il faut être sans charité pour n'être pas sensible, & à l'outrage que l'on vous fait, & à l'aveuglement de ceux qui vous le font. Donnez-moi, mon Dieu, sur cela les sentimens que je dois avoir. Faites qu'à l'exemple de vos Apôtres, je trouve de la gloire à être méprisé pour vous, & que, comme votre Prophéte, je seche de douleur quand je vois que l'on vous méprise. Mais sur-tout, mon Dieu, ne permettez pas que

je vous méprise moi-même, ni que je donne lieu à vos ennemis de vous mépriser. Ils vous reprochent sans raison le changement de votre Christ, puisqu'il est toujours le même, & que ce qu'il fut hier, il l'est aujourd'hui, & il le sera dans tous les siécles. Mais c'est peut-être nous qui changeons, & qui, par ces changemens, leur donnons sujet de vous insulter, & de blasphêmer votre saint nom.

51. *Benedictus Dominus in æternum: fiat, fiat.*	51. Que le Seigneur soit béni éternellement. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Cependant, mon Dieu, c'est la gloire de ce saint nom qui doit être le principal objet de mon zéle. Ma grande affaire dans ce monde, & celle que je dois avoir le plus à cœur, doit être de vous bénir, de vous honorer, & de vous faire bénir & honorer de tout le monde. Rendez-moi, je vous prie, fidéle à ce devoir. Faites que je n'aye d'esprit, de cœur, de langue, de mains, de vie que pour m'en acquitter. Que j'y rapporte tout, & que tout m'y porte. Que tout ce que je fais, tout ce que je souffre, ne tende qu'à cela ; & que ce soit le fruit de vos consolations, & de vos châtimens. Que je chante sans cesse, & sans fin, votre miséricorde, & votre justice ; & qu'adorant également tous vos jugemens, je dise toujours, Que cela soit ainsi, Que cela soit ainsi.

PSEAUME LXXXIX.

Brièveté & misere de cette vie. Soupirer après une vie plus heureuse.

1. *Domine, refugium factus es nobis, à generatione in generationem.*

1. Seigneur, de générations en générations vous avez été notre asyle.

C'EST de tout tems, mon Dieu, que vous vous êtes fait le refuge des malheureux, & que vous leur avez ouvert votre sein, pour leur y faire puiser comme dans leur source, la paix, la sûreté, la consolation dont ils ont besoin. Nos peres l'ont éprouvé dans leur tems: nous l'éprouvons dans le nôtre. Nul d'eux, ni de nous, n'y a jamais eu recours inutilement. Pourquoi donc après une expérience si longue & si certaine, négligeai-je dans tous mes besoins de recourir à vous? Pourquoi quittai-je mon ancien refuge, pour m'en faire de nouveaux? Est-ce que je prétens y trouver ce que je ne trouve pas en vous? Ah! Seigneur, ouvrez moi les yeux sur le vuide, & sur le néant des créatures; & faites qu'au moins leur insuffisance pour me rendre heureux, m'oblige de retourner à vous.

2. *Priusquam montes fierint, aut formaretur terra, & orbis; à sæculo, & usque in*

2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre eût été formée, & tout l'univers; vous êtes

sæculum, tu es Deus.	Dieu de toute éternité, & dans tous les siécles.

C'est l'usage que j'en devrois faire, & que j'en ferois en effet, si j'écoutois tout ce qu'elles me disent pour me rappeller à vous. Elles me crient de toutes leurs forces qu'elles ne sont point mon Dieu, mais qu'elles en sont l'ouvrage; que c'est vous, Seigneur, qui les avez faites ce qu'elles sont, & qui leur avez donné tout ce qu'elles ont d'être, de beauté, & de perfection; mais que tout ce qu'elles sont, & tout ce que vous leur avez donné, n'est rien en comparaison de ce que vous avez, & de ce que vous êtes, & ne sçauroit suffire ni pour remplir mes désirs, ni pour me rendre heureux. Il me faut pour cela un bien éternel, infini, immuable; & c'est ce que vous êtes, & ce que toutes les créatures me disent de vous. Les montagnes n'ont été faites, & l'univers n'a été formé, que pour vous rendre ce témoignage, & pour nous apprendre qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, & que vous l'êtes de toute éternité, & dans tous les siécles.

3. *Ne avertas hominem in humilitatem; & dixisti: Convertimini, filii hominum.*	3. Ne laissez pas tomber l'homme dans sa bassesse; c'est vous qui dites: Convertissez-vous, enfans des hommes.

Que n'écoutai-je, mon Dieu, cette voix de vos créatures, qui me renvoient à vous,

quand je veux m'attacher à elles : ou plutôt que n'obéis-je à la vôtre qui m'appelle, & qui me commande de venir à vous ! Enfans des hommes, nous dites-vous, convertissez-vous, & tournez vous vers moi. Mais comment m'y tournerois je & me convertirois-je, si vous ne faites tout cela en moi ? Ah ! Seigneur, donnez-moi ce que vous me commandez. Détournez mes yeux de la vanité ; & tournez-les vers la vérité. Vous m'avez fait d'une nature supérieure aux autres créatures : ne permettez pas que je me dégrade jusqu'à m'abaisser au-dessous d'elles, & à me les rendre supérieures & nécessaires, en les aimant d'un amour bas & indigent. Faites, mon Dieu, que je ne les aime jamais qu'en maître, & en conservant sur elles la supériorité où vous m'avez mis ; & que je les fasse toutes servir comme de marche-pied pour m'élever & m'attacher à vous.

4. *Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna, quæ præteriit ;*	4. Car mille années devant vos yeux sont comme le jour qui vient de passer ;

Qui s'attache à vous, mon Dieu, devient un même esprit avec vous : & quel bien ne lui revient-il pas de cette alliance, & de cette union ? Quand il ne lui en reviendroit point d'autre, que de conformer tous ses jugemens & toutes ses volontés aux vôtres, ne

roit-il pas bien partagé? Que ce soit là, Seigneur, mon partage. Faites que je régle toutes mes pensées, & tous mes désirs sur les vôtres; que je n'estime, & que je n'aime que ce que vous estimez, & ce que vous aimez. Vous n'estimez que ce qui est éternel: faites que j'en use de même; & que la plus longue vie, fût-elle de mille ans, ne soit à mes yeux, ainsi qu'elle n'est aux vôtres, que comme le jour d'hier qui est passé. Que tout ce qui passe soit déja passé pour moi; que je le mette derriere moi à l'exemple de votre Apôtre, pour ne penser & ne tendre qu'à l'éternité.

5. *Et custodia in nocte; quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.*	5. Et comme une des veilles de la nuit; les années des hommes sont semblables à ce qui se compte pour rien.

C'est le grand, le véritable, le seul jour, qui ne change, qui ne périt point; où tout est stable, permanent, immuable; & qui fixe, arrête & affermit toutes choses. Car pour ce qui est de cette vie, quelque longue, quelqu'heureuse qu'elle puisse être, elle n'a ni assez de durée, ni assez de lumiere pour être appellée un jour. C'est plutôt une veille de la nuit, que l'on passe dans l'obscurité, & pendant laquelle on doit être dans une continuelle vigilance. Faites, mon Dieu, que ce soit en effet l'idée que j'en aye, & sur laquelle je me régle. Que sa briéveté serve d'une part

à m'en détacher, & à me la faire compter pour rien : & de l'autre, à m'en rendre tous les momens précieux, sans m'en laisser perdre aucun. Que son obscurité me fasse soupirer sans cesse après la lumiere du jour, & la fasse attendre avec une sainte impatience, & en me tenant toujours prêt.

6. Manè sicut herba transeat; manè floreat, & transeat; vesperè decidat, induret, & arescat.

6. L'homme est le matin comme l'herbe qui passe *bientôt*; il fleurit le matin, & il passe; il tombe le soir, il s'endurcit, & il se seche.

On est prêt quand le cœur ne tient plus à la vie, & qu'il n'a de pensées ni de désirs que pour l'éternité. Mettez en moi, mon Dieu, ces saintes dispositions, en m'ouvrant les yeux sur les miseres de la vie présente, & sur le bonheur de l'autre. Faites-moi bien comprendre que tout ce que la vie présente a de beau, de doux, d'éclatant, n'est que comme de l'herbe, qu'un même jour voit naître, fleurir & secher; qu'il n'y a qu'un instant entre le matin de notre naissance, & le soir de notre mort; & que l'on passe en un moment de la fleur de la jeunesse, dans la poussiere du tombeau.

7. Quia defecimus in irâ tuâ, & in furore tuo turbati sumus.

7. Car tout nous manque, quand votre colere éclate; & votre fureur nous jette dans le trouble.

C'est un effet de votre colere d'avoir ainsi

abrégé notre vie. C'en est un de votre fureur de l'avoir remplie de maux qui nous troublent, nous affligent, & nous la font passer dans l'amertume & dans la douleur. Heureux encore si votre misericorde nous rend ces peines salutaires, en nous les faisant souffrir dans un esprit de pénitence, & en nous y faisant trouver le remède à nos péchés qui nous les ont attirées! Heureux si elle nous apprend le secret de mériter par quelques momens de peine, une éternité de bonheur!

8. *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo; sæculum nostrum in illuminatione vultûs tui.*	7. Vous avez mis nos iniquités devant vos yeux; & notre vie devant la lumiere de votre visage.

Rien ne nous seroit pour cela d'un plus grand secours, que de faire sur nos péchés, & sur notre vie, l'attention, l'examen, & le jugement que vous faites. Vous les avez toujours présens, vous en approfondissez toute la malice, vous en jugez selon la lumiere de votre vérité. Ce devroit être là notre régle: mais qu'il s'en faut bien que nous la suivions! Nous vivons sans attention sur nous-mêmes: nous ne nous examinons que superficiellement; nous nous flattons, nous nous excusons, nous nous défendons. C'est là ce qui met nos iniquités devant vos yeux, & ce qui expose notre vie à la lumiere de votre visage. Faites, mon Dieu, que je ne me cache,

que je ne me dissimule, que je ne me pardonne rien: & vous détournerez vos yeux de mes péchés, vous me pardonnerez tout, & vous me cacherez dans le secret de votre visage.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt; & in irâ tuâ defecimus.

9. C'est pourquoi tous nos jours se sont consumés; & nous nous sommes to uvés consumés nous-mêmes par la rigueur de votre colere.

Hors de vous, mon Dieu, toute notre vie n'est qu'une continuelle défaillance, & selon l'esprit, & selon le corps. Nous ne faisons que languir, que dépérir, que mourir. Tous nos jours se consument, & nous nous consumons avec eux : ou plutôt c'est votre colere qui les consume avec nous, parce que nous aimons ce qui périt & se consume. O feu divin! qui ne consumez ce qu'il y a de défectueux dans vos élus, que pour les consommer dans votre amour, quand sera-ce que vous aurez consumé en nous tout ce qui y est contraire; & que nous attachant uniquement à vous, vous nous rendrez participans de vos années éternelles, & de votre immutabilité?

10. Anni nostri sicut aranea meditabuntur; dies annorum nostrorum, in ipsis, septuaginta anni.

10 Les années de notre vie sont comme des toiles d'araignées; leur cours ordinaire est de soixante-dix ans.

Plus je fais réflexion sur la vie présente,

plus elle me paroît mépriſable. Je n'y vois que fragilité, qu'inutilité, & que folie. C'eſt une toile d'araignée, ſujette à être briſée & emportée par le moindre vent. Il n'eſt pas même beſoin de vent pour en arrêter le cours. Elle ſe conſume d'elle-même, ſans qu'elle puiſſe guéres s'étendre au-delà de ſoixante-dix ans. Cependant nous ne laiſſons pas de travailler & de nous épuiſer à ourdir cette toile d'araignée, avec plus de ſoin, & peut-être moins de ſuccès que cet animal ne fait la ſienne. Tout notre travail, comme le ſien, ſe termine à prendre des mouches, & ſouvent à nous faire prendre nous-mêmes. Que nous ferions bien mieux de donner tous nos ſoins, non pas à prolonger notre vie, mais à la rendre meilleure; non pas à faire des toiles d'araignées, mais de bonnes œuvres qui nous couvriſſent, & nous miſſent en état de paroître devant vous!

11. *Si autem in potentatibus, octaginta anni; & ampliùs eorum labor & dolor.*	11. Que ſi les plus robuſtes vont juſqu'à quatre-vingt ans; le ſurplus qu'ils ont n'eſt qu'affliction & que douleur.

Nous ne ſçavons, mon Dieu, ce que nous voulons, quand nous ſouhaitons de vivre long-tems. La vie la plus longue eſt ſouvent la plus malheureuſe: au moins la fin en eſt-elle preſque toujours triſte & douloureuſe. A combien de maladies, d'incommodités,

de chagrins, n'est pas sujette la vieillesse, & quand elle passe quatre-vingts ans, tout ce qui est de plus est-il autre chose, même dans les plus vigoureux, que peine & que douleur? Je vous disois, Seigneur, il n'y a qu'un moment que la brièveté de notre vie étoit un effet de nos péchés, & de votre colere; mais je pourrois en dire autant de sa longueur. Ce n'est pas de vivre long-tems que nous devons nous mettre en peine, mais de vivre toujours. Faites, mon Dieu, que ce soit là où tendent tous mes désirs, & que j'employe tout ce qui me reste de vie, à en obtenir l'accomplissement.

12. *Quoniam supervenit mansuetudo; & corripiemur.*

12. Et c'est même par un effet de votre douceur, que vous nous traitez de cette sorte.

On ne l'obtient que par une mort précieuse, & on n'arrive à une mort précieuse, que par une sainte vie. Donnez-nous, mon Dieu, l'une & l'autre: car elles ne peuvent venir que de vous. Faites-nous vivre comme vivent ceux qui se disposent à mourir; faites-nous mourir comme meurent ceux qui se sont appliqués à bien vivre. Que notre vie soit une continuelle préparation à la mort: que notre mort soit la récompense de notre bonne vie. C'est-là, Seigneur, un des saints artifices de votre amour, & une des inventions de votre bonté, de nous rendre notre

ſupplice doux & précieux; & de faire en notre faveur de la plus terrible de toutes les peines, un paſſage au plus grand de tous les bonheurs.

13. *Quis novit poteſtatem iræ tuæ; & præ timore tuo iram tuam dinumerare?*	13. Qui connoît la grandeur de votre colere; & qui craint autant votre indignation, que vous êtes redoutable?

O! que l'on eſt ſçavant, mon Dieu, quand on ſçait bien vivre & bien mourir! La grande ſcience, à laquelle des pécheurs tels que nous ſommes doivent s'appliquer, c'eſt celle qui nous apprend à fuir votre colere. Or ce n'eſt que par une bonne vie, & par une heureuſe mort que l'on peut l'éviter. Apprenez-nous donc, Seigneur, une ſcience ſi néceſſaire. Faites-nous bien concevoir combien votre colere eſt grande & redoutable, & inſpirez-nous-en une ſainte frayeur, qui ſerve à nous retenir dans le devoir. Ceux qui ne l'auront ni connue, ni appréhendée dans cette vie, la connoîtront dans l'autre, & en ſentiront, pour ainſi dire, le poids, l'étendue & le nombre, par la rigueur, la durée, & la diverſité des tourmens que vous leur ferez ſouffrir. Mais cette connoiſſance ne ſervira qu'à les rendre malheureux. Faites, mon Dieu, que je l'étudie, que je la connoiſſe, & que je la craigne maintenant d'une maniere qui me la faſſe éviter.

14. *Dexteram tuam sic notam fac; & eruditos corde in sapientiâ.*

14. Faites-nous connoître ainsi la *force* de votre droite; & instruisez nos cœurs dans la sagesse.

On la connoît ainsi, quand la connoissance que l'on en a, passe de l'esprit au cœur, & qu'elle sert de regle pour toutes les actions de la vie. C'est cette connoissance, mon Dieu, que je vous demande. Remplissez-moi l'esprit de l'idée de cette souveraine puissance que vous exercez dans la punition des pécheurs : mais en même tems remplissez-moi le cœur des sentimens de crainte, de respect, & d'amour qui doivent répondre à cette idée. En me faisant sçavant, rendez-moi sage, & faites-moi goûter ce que vous me faites connoître. Rendez-moi aimables les peines de cette vie, en me les faisant regarder comme des marques de votre amour, & en me faisant comprendre que vous ne nous châtiez ici-bas, que pour nous rendre dignes d'être assis éternellement à votre droite.

15. *Convertere, Domine; usquequò? Et deprecabilis esto super servos tuos.*

15. Tournez-vous vers nous, Seigneur; jusqu'à quand *nous rejetterez-vous?* Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

Ce ne sont pas vos châtimens, mon Dieu, que je dois craindre, mais votre indifférence, votre éloignement, votre oubli. C'est que vous ne détourniez vos yeux de mes besoins,

& vos oreilles de mes prieres. C'est que mes péchés ne vous ayent rendu insensible & inexorable à mon égard. Châtiez moi, Seigneur; mais en me châtiant, regardez-moi, écoutez-moi. Vos regards & votre attention font toute la consolation de vos serviteurs. Pour peu qu'ils s'en sentent privés, cette privation leur paroît longue & insupportable; & ils ne peuvent s'empêcher de s'écrier: Revenez à nous, Seigneur; jusqu'à quand differerez-vous? Que ce soient-là, je vous prie, mes sentimens & mon langage; & que je ne vous sente jamais éloigné de moi, sans faire tous mes efforts pour vous rappeller par la violence de mes désirs.

16. Repleti sumus manè misericordiâ tuâ; & exultavimus, & delectati sumus omnibus diebus nostris.	16. Nous avons été comblés dès le matin des effets de votre miséricorde; nous avons été dans l'allégresse, & nous nous sommes réjouis tous les jours de notre vie.

Oh! que l'on se sçaura bon gré au matin de l'éternité, d'avoir passé la nuit de cette vie à désirer, à pleurer, & à souffrir; puisque vous remplirez alors tous nos désirs, que vous essuierez toutes nos larmes, & que vous dissiperez toutes nos peines! Votre miséricorde fera succéder à ce grand vuide qui nous rend pauvres & misérables, la plénitude de tous les biens qui nous rassasiera; à cette tristesse qui nous resserre le cœur, une joie

pleine & solide, qui la dilatera; & à ces peines & ces douleurs qui nous affligent, un torrent de délices qui nous enyvrera pendant tout le jour de l'éternité. Cela ne vaut-il pas bien tout ce que le monde nous offre de faux biens, de folles joies, & de vains plaisirs?

17. *Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti; annis quibus vidimus mala.*

17. Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés; & des années où nous avons éprouvé les maux.

Si j'étois un homme de foi & d'espérance, vous n'attendriez pas au matin de l'eternité à me faire part de votre joie & de vos plaisirs. Vous m'en feriez faire l'essai dès la nuit de cette vie, & au milieu même des maux les plus affligeans, & les plus humilians. Quand on regarde les souffrances & les humiliations comme la semence du bonheur & de la gloire, comme la porte du salut, comme le partage de votre Fils sur la terre, & celui de tous vos enfans: bien loin de s'en faire un sujet de chagrin, on s'estime d'autant plus heureux, que l'on en est mieux partagé; & plus les jours sont mauvais, plus ils sont chers & précieux. Mais si la foi & l'espérance des biens que vous nous avez promis, sont capables de nous rendre heureux dès maintenant: quel sera notre bonheur, quand vous nous aurez mis dans une parfaite possession de tout ce que vous nous aurez fait croire & espérer!

18. *Respice in servos tuos, & in opera tua; & dirige filios eorum.*	18. Jettez les yeux sur vos serviteurs, & sur les ouvrages de vos mains; & conduisez leurs enfans.

Ne devroit-il pas nous suffire, pour nous rendre aimables les peines qui nous viennent de votre part, & celles qui sont attachées à la pratique de la mortification & de la pénitence, de sçavoir qu'elles attirent vos regards sur nos cœurs? *Vous êtes maintenant dans la tristesse*, nous dites-vous, mon Sauveur; *mais je vous verrai de nouveau, & votre cœur se réjouira.* Ah! Seigneur, qui ne voudroit être triste à ce prix-là? Affligez-nous tant qu'il vous plaira, pourvû que vous nous regardiez; puisqu'il n'y a point de tristesse, ni d'affliction, que vos regards n'adoucissent, & ne dissipent. Vos yeux sont la source de tous les biens. Ils portent par leurs regards le salut, la joie, & la consolation par-tout. Ils convertissent les pécheurs, ils consolent les pénitens, ils réjouissent les justes. Ils sont notre régle, notre guide, & notre lumiere. Mon Dieu, regardez vos serviteurs. Vous avez regardé les peres dans votre miséricorde: regardez de même les enfans, puisqu'ils sont tous également votre ouvrage.

19. *Et sit splendor Domini Dei nostri super nos; & opera manuum nostrarum dirige super nos; & opus manuum nostrarum dirige.*	9. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu se répande sur nous; conduisez en nous les ouvrages de nos mains; & conduisez-nous dans nos actions.

En nous regardant, faites, mon Dieu, que nous vous regardions aussi, & que nous ne vous perdions même jamais de vûe. Car dès que nous cessons de vous regarder, notre esprit s'égare, notre cœur se corrompt, & nous ne sommes plus que ténébres & déréglement. Tenez donc toujours vos yeux abaissés sur nous, & les nôtres élevés vers vous. Répandez sur nous l'éclat de votre divine lumiere. Appliquez-nous la régle de votre souveraine droiture. Eclairez, redressez toutes nos voies; & faites que nous ne voyons & que nous ne fassions jamais rien que selon votre vérité, & dans l'ordre de la charité. Conduisez tous les ouvrages de nos mains à la fin où ils doivent tendre : ou plutôt réduisez-les, ou rapportez-les tous à l'œuvre unique de la charité, parce qu'elle en est la fin, la plénitude, & la perfection.

PSEAUME XC.

La confiance en Dieu attire sa protection; & sa protection met à couvert de tous les périls.

1. *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei Cœli commorabitur.*	1. Celui qui se repose sur le secours du Très-haut, demeurera toujours sous la protection du Dieu du Ciel.

NOus sommes toujours mal, mon Dieu, quelque part où nous puissions être, quand nous sommes hors de vous. Par-

tout ailleurs nous ne trouvons qu'inquiétudes, qu'incommodités, que dangers. Vous êtes seul la demeure qui nous convient, parce qu'en vous seul nous trouvons la sûreté & le repos. Malheur à celui qui met sa confiance en lui-même, ou dans le secours de quelque créature que ce soit, puisqu'il se fait une demeure qui l'accablera sous ses ruines! Que la mienne, Seigneur, soit dans l'asyle secret de votre miséricorde. Que mon partage sur la terre soit de me tenir toujours sous la protection du Dieu du Ciel, & d'attendre tout de lui, soit par rapport au bien que j'ai à faire, soit par rappport au mal que j'ai à éviter, ou à souffrir.

2. *Dicet Domino: Susceptor meus es tu, & refugium meum; Deus meus, sperabo in eum.*	2. Il dira au Seigneur: Vous êtes mon défenseur & mon refuge; il est mon Dieu & j'espérerai en lui.

On a droit, mon Dieu, de tout attendre de vous, quand on n'attend rien d'ailleurs, & que l'on ne cherche point d'autre assistance, ni d'autre protection que la vôtre. Oh! qu'un cœur vit heureux & content, lorsque s'appuyant uniquement sur vous, il peut vous dire avec une pleine confiance qu'il n'a point d'autre protecteur, d'autre refuge, d'autre Dieu, d'autre espérance que vous! Vous lui êtes en effet tout cela par le soin particulier que vous prenez de tout ce qui le regarde. Vous lui tendez la main pour prévenir ses

chûtes, ou pour l'en relever. Vous lui ouvrez votre ſein pour lui ſervir d'aſyle, & le mettre en ſûreté. Vous vous appliquez à lui avec tant de zéle & d'attention, qu'il ſemble que vous quittiez tout autre ſoin, pour ne vous occuper que de celui de le défendre & de le ſecourir.

3. *Quoniam ipſe liberavit me de laqueo venantium, & à verbo aſpero.*

3. C'eſt lui qui m'a délivré du filet du chaſſeur, & de la parole perçante.

Il le faut bien, mon Dieu, que vous preniez ſoin de nous, puiſque nous en prenons ſi peu nous-mêmes, & que tout celui que nous pourrions prendre ne ſuffiroit pas pour nous ſauver. Les démons ſont ſans ceſſe appliqués à ſurprendre nos ames; & tendant des piéges de tout côté, ils n'oublient rien de ce qui peut nous y faire tomber. Les hommes qui n'aiment point la piété, s'efforcent de nous en faire quitter le parti par des diſcours railleurs, malins, & piquans. Au milieu de tant de périls que deviendrions-nous, ſi vous abandonniez notre défenſe? Mais qu'avons-nous à craindre ſous votre protection; & quel mal nous peuvent faire, ou les hommes, ou les démons, lorſque vous vous déclarez pour nous, & que vous nous mettez à couvert de leurs piéges & de leurs diſcours?

4. *Scapulis suis obumbrabit tibi ; & sub pennis ejus sperabis.*

4. L'ombre de ses aîles vous couvrira ; & vous pouvez tout espérer dans cet asyle.

Couvrez-nous, Seigneur, de vos aîles : & nous ne craindrons rien ni de leur part, ni d'ailleurs. Sous vos aîles rien n'est à craindre, mais tout est à espérer. Nous y trouvons une puissante protection, qui nous rend inaccessibles à nos ennemis, & impénétrables à tous leurs traits ; un voile salutaire, qui nous cachant & à leurs yeux, & aux nôtres, empêche que ni leur mauvaise volonté, ni notre vanité ne puissent nous nuire ; une ombre rafraîchissante, qui rallentit le feu de la cupidité, & tempere les ardeurs de nos tentations ; & une douce & sainte chaleur qui nous échauffe, nous entretient, & nous fait croître. Mon Dieu, tenez-nous sous vos aîles, & ne permettez pas que nous en sortions, parce qu'il n'y a pour nous d'espérance de salut qu'en nous y tenant ; & que nous ne sçaurions en sortir un moment, sans devenir la proie de ces oiseaux carnaciers, qui volent sans cesse autour de nous pour nous enlever, & pour nous dévorer.

5. *Scuto circumdabit te veritas ejus ; non timebis à timore nocturno.*

5. Sa vérité vous environnera comme un bouclier ; vous ne craindrez plus ce qui effraie pendant la nuit.

Que vos aîles; mon Dieu, soient mon refuge, & que votre vérité soit mon bouclier. Qu'elle m'entoure, je vous prie, & me couvre de tout côté, parce que de tout côté je suis attaqué; & que c'est par elle seule que je puis me défendre. Tout ce qui m'environne n'est que vanité & que mensonge, & est pour moi une occasion d'erreur & de chute, si votre vérité ne vient à mon secours, pour m'éclairer, & pour me soutenir. Faites, je vous prie, qu'elle éclaire toutes mes démarches; & que je ne voye, que je n'agisse que dans sa lumiere. Qu'elle me montre les véritables biens, & les véritables maux; ce que je dois craindre, & ce que je dois aimer. Hélas! je crains souvent où il n'y a point lieu de craindre, & je ne crains pas où je devrois trembler de frayeur. Les afflictions, les rigueurs de la pénitence, la sainte sévérité de votre loi m'épouvantent, & me jettent dans l'abattement. Mais c'est une frayeur de nuit, & qui ne vient que d'un défaut de lumiere. Faites luire sur moi celle de votre vérité, & elle me rassurera, en me faisant voir que tout le mal qui m'effraie est peu de chose en lui-même, & qu'il disparoît même tout-à-fait, lorsque l'on pense à ce que l'on a mérité, à ce que l'on reçoit, & à ce que l'on attend.

6. A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris; ab incursu, & dæmonio meridiano.

6. Ni la fléche qui vole durant le jour ; ni les maux que l'on prépare dans les ténébres, ni les attaques du démon du midi

Ce ne sont pas les maux de cette vie que nous devons craindre ; mais c'est la crainte même que nous en avons, & le danger où nous sommes d'y succomber ; ou, si nous les surmontons, de nous en attribuer la victoire. Ce sont ces œuvres de ténébres, & ces pratiques secrettes & couvertes, par où l'amour propre s'efforce de se procurer des biens & des honneurs. Ce sont les artifices de satan, qui se transforme souvent en ange de lumiere, & nous porte au mal sous l'apparence du bien. C'est-là, mon Dieu, ce que nous devons craindre, & ce que nous ne sçaurions éviter sans le secours de votre vérité. Faites, Seigneur, qu'elle nous fasse sentir ce que nous sommes, & ce que nous vous devons : & nous serons impénétrables à la fléche qui vole pendant le jour, ou à tous les traits de la vaine gloire. Faites qu'elle nous découvre le néant des biens & des honneurs de la terre, & l'excellence de ceux du Ciel : & nous regarderons comme une perte tout le gain que l'ambition & la cupidité pourroient nous faire faire. Faites que dans la pratique de nos devoirs, nous marchions toujours dans sa lu-

miere, & dans sa simplicité : & nous éludetons tous les artifices, nous mépriserons tous les assauts du démon du midi.

7. *Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.*	7. Mille tomberont à votre côté, & dix mille à votre droite ; mais *la mort* n'approchera point de vous.

Oh! que votre vérité, mon Dieu, est un excellent bouclier à qui en sçait faire usage. Apprenez-moi, je vous prie, à m'en servir en tout sens, mais plus à droite qu'à gauche ; en tout tems, mais plus dans le bon que dans le mauvais, parce que c'est de ce côté & dans ce tems que les attaques que j'ai à soutenir sont plus fréquentes, plus violentes, & plus dangereuses. C'est à ma droite plus qu'à ma gauche ; à mon ame, plus qu'à mon corps, que mes ennemis en veulent. C'est aussi ce que je dois garder & défendre avec plus de soin. C'est le tems de la prospérité, qu'ils trouvent plus propre pour me surprendre. C'est donc aussi celui où il m'importe le plus de veiller. Faites, mon Dieu, que je veille avec tant de soin, & que je me défende avec tant de vigueur, que je ne tombe ni à droite, ni à gauche, & que si mes ennemis s'approchent quelquefois de mon corps, ils ne touchent jamais à mon ame

8. *Verumtamen oculis tuis considerabis ;*	8. Vous contemplerez seulement de vos yeux ; & vous

& retributionem peccatorum videbis.	ferez ſpectateur de la punition des méchans.

C'eſt à mon peu de ſoin, mon Dieu, & à ma lâcheté que je dois attribuer toutes les chutes que j'ai faites; & c'eſt à votre bonté que je ſuis redevable de toutes celles dont vous m'avez préſervé. Donnez-moi, mon Dieu, des yeux fidéles qui me faſſent regarder dans la chute & dans la punition des pécheurs, & la juſtice que vous exercez envers eux, & la miſéricorde dont vous uſez envers nous. Ce ſera ce qui occupera les Saints dans l'éternité; & qui remplira leur eſprit d'admiration, & leur cœur de reconnoiſſance. C'eſt auſſi ce qui devroit m'occuper maintenant, & produire en moi de ſemblables effets. Mais vous ſçavez, Seigneur, quelle eſt ſur cela ma négligence. Hélas! je vis ſans réflexion, ſans crainte, & ſans reconnoiſſance.

9. *Quoniam tu es, Domine, ſpes mea; Altiſſimum poſuiſti refugium tuum.*	9. Parce que *vous avez dit:* Seigneur, vous êtes mon eſpérance; & que vous avez pris le Très-haut pour votre refuge.

Ne permettez pas, mon Dieu, qu'il en ſoit de même dans la ſuite. Faites que je ne m'occupe que de vous, & que je vous aye toujours devant les yeux comme ma ſeule eſpérance, & mon unique refuge. Hé! qu'eſpérerois-je autre choſe? Ne trouvai-je pas tout

en vous ? Où me refugierois-je ailleurs ? N'est-ce pas en vous seul que l'on est hors d'atteinte ? O mon Dieu, mon espérance, mon refuge, soyez-moi véritablement & uniquement tout cela. Faites-moi bien sentir l'insuffisance & la bassesse de toutes les créatures; & ne souffrez pas que je cherche d'autre bien, ni d'autre refuge que le Très-haut.

10. *Non accedet ad te malum ; & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.*	10. Aucun mal ne vous arrivera; & les calamités n'approcheront point de votre maison.

Pourquoi, mon Dieu, vous ai-je quitté, & en vous quittant me suis-je éloigné de mon asyle ? C'est-là la véritable source de tous mes malheurs. En vous on ne peut être qu'innocent & heureux. Hors de vous, le mal & la plaie ; le péché & la peine qui le suit, sont entiérement inévitables. Faites donc, Seigneur, que je retourne à vous pour ne plus m'en éloigner, & que j'y retrouve tout ce que j'ai perdu en vous quittant. Eloignez de mon ame tout le mal qui peut me séparer de vous ; & s'il faut que j'en souffre dans mon corps pendant cette vie, pour satisfaire à votre justice, rendez-le-moi salutaire, & faites qu'il m'approche de vous. Hélas ! Seigneur, quand serons-nous dans ces tabernacles éternels, où il n'y aura plus rien, ni à craindre, ni à souffrir ?

11. *Quoniam Angelis suis mandavit de te; ut custodiant te in omnibus viis tuis.*	11. Parce qu'il a commandé à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies.

Soyez béni à jamais, Seigneur, de nous voir mis dans le chemin qui y conduit, & l'avoir chargé vos saints Anges du soin de nous y faire arriver. Hélas! qui sommes-nous, pour mériter que notre Dieu nous donne les premiers officiers de sa cour, pour nous garder, nous défendre, & nous conduire dans toutes nos voies? Quelle bonté de votre part! Quel bonheur pour nous! Mais quels devoirs cela ne demande-t-il pas de nous, soit par rapport à vous, soit par rapport à eux? Donnez-nous pour vous, mon Dieu, toute la reconnoissance, tout l'attachement, toute la fidélité que nous vous devons pour une si grande grace. Donnez-nous tout le respect, toute la confiance, toute la docilité, toute la dévotion que nous leur devons à cause de leur mérite, de leur protection, de leur charité, & de leurs bons offices.

12. *In manibus portabunt te; ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.*	12. Ils vous porteront dans leurs mains; de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Ils ne les bornent pas à nous garder dans nos voies. Ils ont encore soin de préparer ces voies, de les redresser, de les applanir,

d'en ôter tout ce qui pourroit nous être un sujet de chute, & de nous porter même dans leurs mains, de peur que nous ne tombions. Que peuvent-ils faire davantage ou pour notre sûreté, ou pour notre consolation ? Qu'il est doux, qu'il est sûr de voyager, quand on est porté en de telles mains ! Tel est le secours que vous nous donnez, Seigneur, par vos Anges. Heureux si nous ne nous en rendons pas indignes par nos infidélités ! Bienheureux Esprit que le Seigneur a chargé de la conduite de mon ame, ne vous lassez pas, je vous prie, ni de me conduire, ni de me porter. Oubliez de grace tout ce que j'ai fait contre le respect, la docilité, la reconnoissance que je vous dois. Conduisez-moi, portez-moi jusqu'à la fin, & au-delà même de la fin. Ayez soin de moi pendant ma vie ; assistez-moi à l'heure de la mort ; & ne laissez point sortir mon ame de vos mains, que quand vous la remettrez dans le sein de celui qui vous en a chargé.

13. *Super aspidem, & basiliscum ambulabis ; & conculcabis leonem & draconem.*	13. Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic ; vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

Que deviendrions-nous, mon Dieu, si ayant affaire à des ennemis aussi malins, & aussi cruels que ceux que nous avons, vous nous aviez laissés sans secours ? L'aspic, le

›asilic, le lion, le dragon ne sont ni si méhans, ni si dangereux que les démons, & les ›assions déréglées que nous avons à com›attre; & nous en deviendrions infailliblenent la proie, si votre grace & vos Anges ıe venoient à notre secours. Seigneur, qui .vez donné à vos disciples le pouvoir de ›ouler aux pieds les serpens, les scorpions, ⁊ toute la puissance de l'ennemi; qui avez ıussi promis que tous ceux qui auroient une ›raie foi n'en souffriroient aucun dommage: ›aites ces miracles en notre faveur par le ninistere de vos Anges, & donnez-nous .a foi qu'il faut avoir pour les faire.

14. *Quoniam in me ›peravit, liberabo eum; ›rotegam eum, quo›iam cognovit nomen ›eum.*	14. Parce qu'il a espéré en moi, *dit le Seigneur*, je le délivrerai; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

A une vive foi ajoutez, Seigneur, une ›erme espérance; car elles sont l'une & l'autre également nécessaires pour le salut. Vous ıe délivrez que ceux qui esperent en vous; ⁊ leur espérance est à vos yeux le prix & le nérite de leur liberté. Mais c'est de vous ›u'ils reçoivent ce prix; c'est vous qui metez en eux ce mérite. Mettez-le en moi, je ›ous prie, en affermissant mon espérance ›ontre la crainte excessive que produit en ›oi le souvenir de mes péchés. Faites que la

vue de vos miséricordes l'emporte sur celle de mes iniquités, & qu'elle me fasse espérer contre toute espérance. Que le nom de mon Sauveur soit pour moi une forte tour, où je trouve une puissante protection, qui me rassure contre votre colere, contre la malice des hommes & des démons, & contre ma propre indignité. O nom si saint, si puissant, si nécessaire, mais si peu connu! pourquoi faut-il que je vous aye si peu étudié jusques à présent? Faites, mon Dieu, que ma grande science désormais soit de connoître, d'honorer, de bénir, d'invoquer ce saint nom; & mon unique soin de faire en sorte que vous n'oubliïez pas le mien.

15. *Clamabit ad me, & ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum, & glorificabo eum.*	15. Il criera vers moi, & je l'exaucerai; je suis avec lui dans l'affliction; je l'en tirerai, & je le comblerai de gloire.

Vous ne connoissez, mon Dieu, que ceux qui connoissent le nom de votre Fils. Vous ne sauvez que ceux en qui vous l'avez écrit. Ou plutôt vous ne connoissez, vous ne sauvez que votre Fils en tous ceux que vous connoissez, & que vous sauvez. Vous n'écoutez nos cris, que quand c'est lui qui crie en nous. Vous n'êtes avec nous dans le tems de l'affliction, que quand c'est lui qui souffre en nous. Faites donc, mon Dieu, que

je ne me sépare jamais de lui ni dans mes prieres, ni dans mes souffrances. Que je vous prie, & que je souffre toujours en son nom, par son esprit, & en unissant mes prieres & mes souffrances aux siennes. Le fruit que je tirerai de cette pratique, c'est que je serai toujours écouté, & que vous serez toujours avec moi. Et cela est-il si peu de chose ? Hélas! que puis-je souhaiter de plus dans ce monde? Oui, mon Dieu, je serai toujours content, quand vous serez avec moi; & il n'y a point de peine que votre présence ne me rende douce & précieuse, & qu'elle ne me fasse préférer à quelqu'état que ce puisse être, où je serois séparé de vous. Tout mon bonheur est que vous soyez avec moi dans le tems, & que je sois avec vous dans l'éternité. Faites l'un & l'autre. Soyez avec moi, en me faisant souffrir maintenant avec votre Fils : faites que je sois avec vous, en me sauvant, & en me rendant éternellement glorieux avec lui.

16. *Longitudine dierum replebo eum ; & ostendam illi salutare meum.*	16. Je lui donnerai une longue vie ; & je ne lui refuserai point mon salut.

Eternellement, mon Dieu : car tout ce qui n'est pas éternel est court pour moi & insuffisant, & ne sçauroit remplir la capacité de mon cœur, ni l'étendue de mes désirs. C'est l'éternité que mon Sauveur a méritée pour

lui & pour moi; c'est l'éternité que je vous demande. Il a donné sa vie pour l'acheter. S'il faut que je donne aussi la mienne pour y avoir part, prenez-la, mon Dieu, j'y consens: trop heureux de l'obtenir à ce prix! Hé! qu'y a-t-il que je ne doive sacrifier pour obtenir cette longue suite de jours qui sera sans fin, & sans nuit; & pour être éternellement avec mon Dieu, & avec mon Sauveur! Ah! Seigneur, encore une fois prenez ma vie, & tout avec elle: & montrez-vous à moi, montrez-moi mon Sauveur, & cela me suffit.

PSEAUME XCI.

Louer la grandeur de Dieu dans ses ouvrages, & sa justice dans le salut des justes, & la punition des méchans.

1. Bonum est confiteri Domino; & psallere nomini tuo, Altissime.

1. Il est juste de rendre hommage au Seigneur; & de chanter des cantiques à la gloire de votre nom, ô vous, mon Dieu, qui êtes le Très-haut.

QU'IL est avantageux, mon Dieu, de vous louer! Qu'il est juste, doux & salutaire de chanter des cantiques à la gloire de votre nom, quand on le fait avec sagesse, & que l'on vous sert en esprit & en vérité! Mais qu'il est dangereux de ne s'acquitter de ce devoir que par maniere d'acquit, & pendant que l'on vous honore des levres, d'a-

voir le cœur éloigné de vous! Vos fidéles serviteurs en font leur principale occupation; ils y donnent tous leurs soins; & ils y trouvent des consolations dans leurs peines, des remédes à leurs maux, & des ressources dans leurs besoins. Mais un serviteur méchant ou paresseux ne regarde ce devoir qu'avec mépris; il ne s'y porte qu'avec dégoût, & ne s'en acquitte qu'avec négligence; aussi il y trouve son supplice, & il change en malédictions toutes les graces & les bénédictions qui lui en devroient revenir. Faites, Seigneur, que mon sort soit avec les premiers; que j'en imite la piété, & que j'aye part à leur récompense. Donnez-moi, je vous prie, cette application, ce zéle, cette pureté dont ils accompagnent le service qu'ils vous rendent. Faites que je vous honore d'une maniere digne de vous; & ne souffrez pas que je loue le Très-haut avec un cœur bas & rampant.

2. *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam; & veritatem tuam per noctem.*	2. Pour annoncer le matin votre miséricorde; & votre vérité durant la nuit.

Soit que je publie votre miséricorde le matin, & dans les tems favorables; ou votre vérité la nuit, & dans les tems fâcheux; faites que ce soit toujours de la plénitude du cœur, & avec un fonds de religion, d'amour, & de reconnoissance, qui me fasse adorer toutes

les dispositions de votre providence sur moi dans les divers événemens de la vie, qui me fasse regarder vos caresses & vos châtimens comme des marques de votre bonté, des gages de votre amour, des effets de votre soin & de votre zéle pour moi & pour mon salut; qui me fasse recevoir tout ce qui me vient de votre main, avec un cœur d'enfant, puisque vous me le donnez avec un cœur de pere.

3. *In decachordo psalterio; cum cantico, in citharâ.*

3. Sur l'instrument à dix cordes, & sur la harpe; avec des cantiques sur la lyre.

Nous ne sommes plus dans le tems des ombres & des figures, mais dans celui de l'esprit & de la vérité. Tel qu'est le tems, tel doit être le service que nous vous rendons. Nos peres vous ont honoré par l'instrument à dix cordes, & par la harpe; mais tout cela n'étoit que figure, & signifioit que nous devons vous honorer par l'amour & la pratique de vos commandemens & de votre Evangile, & en vous servant & nous donnant à vous de toute l'étendue, & avec toute la joie de notre cœur. Vous m'avez fait naître dans le tems de l'esprit & de la vérité: faites que tout le culte que je vous rends y réponde.

4. *Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ; & in operi-*

4. Car la *vue* de votre ouvrage, Seigneur, m'a rempli de joie; & je suis transf-

bus manuum tuarum exultabo. porté d'allégresse *en considérant* les œuvres de vos mains.

Hélas ! Seigneur, je suis tout Juif, & dans le cœur & dans le service que je vous rends. Ma joie n'est pas de vous servir, mais d'être servi par les créatures ; ou plutôt de les servir en les aimant, jusqu'à en devenir esclave. Délivrez-moi, je vous prie, de cette servitude, & faites-moi goûter la liberté de vos enfans. Ne permettez pas que je m'arrête jamais à la joie ou au plaisir qui me reviennent de leur vue & de leur usage. Faites que j'en prenne occasion de vous honorer, & que j'en fasse la matiere du sacrifice de louanges que je dois vous offrir. Vous les avez faites, afin qu'elles me servent de dégré pour m'élever à vous : ne permettez pas qu'elles m'en éloignent.

5. *Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ !* 5. Seigneur, que vos œuvres ont de grandeur, & de magnificence ! Que vos jugemens sont profonds !

Vous les avez faites si belles, si grandes, si magnifiques, qu'on ne peut les considérer sans admiration. Mais qu'est-ce que tout cela, en comparaison de la profondeur étonnante de vos jugemens ? Ah ! Seigneur, ce sont-là deux abîmes où l'esprit humain se perd, s'il n'est conduit par le vôtre. Je me perds, si je considere sans lui la grandeur & la beauté de

vos créatures, parce que je les regarde sans rapport à vous ; & qu'au lieu d'en prendre occasion de vous aimer, & de vous adorer, je les aime & les adore elles-mêmes, & je les substitue à votre place. Je me perds de même, quand je veux sonder sans lui la profondeur de vos voies ; parce que le faisant sans le respect, la crainte, la réserve que j'y dois apporter, je m'égare dans mes raisonnemens, & je me trouve accablé sous le poids de votre gloire. Soyez donc mon guide, Seigneur, en tout cela ; & ne permettez pas que je fasse un pas qui ne soit éclairé de votre lumiere, & dirigé par votre Esprit.

6. *Vir insipiens non cognoscet ; & stultus non intelliget hæc.*

6. L'homme insensé ne les pourra connoître ; & le fou n'en aura point l'intelligence.

Le mien est un insensé sans sagesse, sans intelligence, sans prévoyance, qui ne jugeant des choses que selon les apparences, & ne se conduisant que selon les sens, tombe & s'égare à chaque pas. Ah ! Seigneur, ne m'abandonnez pas à la conduite d'un tel guide : ou prenez vous-même le soin de le conduire. Relevez-le, quand il tombe. Redressez-le, quand il s'égare. Ou plutôt prévenez ses chutes & ses égaremens, en le dirigeant dans la connoissance des créatures, & en lui faisant comprendre la profondeur de vos jugemens, d'une maniere qui les lui rende favorables.

7. *Cùm exorti fuerint* [illegible]*ccatores sicut fænum;* [illegible]*r apparuerint omnes,* [illegible]*ui operantur iniqui-* [illegible]*tem.*	7. Lorsque les méchans auront germé comme l'herbe; & que tous les pécheurs auront fleuri dans le monde.

Ouvrez-moi les yeux, mon Dieu, sur le [illegible]éant des créatures, & fortifiez-les contre [illegible]eur faux éclat qui me pourroit éblouir. Ne [illegible]ermettez pas que cette grandeur appa[illegible]ente qui les fait admirer, me cache leur vé[illegible]itable petitesse. Apprenez-moi sur-tout à [illegible]egarder avec un souverain mépris l'état flo[illegible]issant des pécheurs; & à n'en faire pas plus [illegible]le cas que de la verdure de l'herbe qui seche [illegible]lu matin au soir, & de la beauté d'une fleur [illegible]qui passe en un moment. Tournez mon esprit & mon cœur du côté de l'éternité: & tout [illegible]e prétendu bonheur des pécheurs disparoî[illegible]ra à mes yeux, & se changera même en un [illegible]nalheur véritable.

8. *Ut intereant in* [illegible]*eculum sæculi: tu au-* [illegible]*em Altissimus in æter-* [illegible]*num, Domine.*	8. Ils seront exterminés à jamais: mais vous, Seigneur, vous êtes le Très-haut dans toute l'éternité.

Il s'y changera en effet lorsque les méchans périront pour toujours, & que par leur mort [illegible]ls passeront des biens faux & passagers de [illegible]cette vie aux maux véritables & éternels de [illegible]l'autre. Plus ils auront été élevés; plus leur [illegible]chute sera terrible. Plus ils se seront plongés

dans les délices ; plus ils auront de douleurs ; & de tourmens à souffrir. O Dieu, quel changement ! Peut-on y penser, & avoir encore quelque estime & quelque goût pour un tel bonheur ? Mais peut-on penser au vôtre, mon Dieu, & ne pas soupirer après sa possession ? Votre bonheur est, comme vous, immuable, & éternel. Vous êtes éternellement le Très-haut, sans que votre élévation puisse être sujette à aucun changement. Quand nous rendrez-vous participans de ce souverain bonheur, & de cette éternelle & immuable élévation ? Préparez-nous-y, en nous tenant élevés par la foi au-dessus de toutes les choses de la terre, & en nous les faisant regarder comme basses & indignes de nous.

9. *Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt ; & dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.*

9. Car voilà vos ennemis, Seigneur, voilà vos ennemis qui vont périr ; & tous ceux qui commettent l'iniquité seront exterminés.

Dans cette heureuse situation vous êtes ; & vous nous mettez hors des atteintes de vos ennemis ; mais qui pourra les mettre hors des vôtres ? Hélas ! ils vont périr, & tomber misérablement sous votre main vengeresse, pour en sentir la pesanteur pendant toute l'éternité. Le souffle de votre colere va faire évanouir tout leur bonheur comme de la fumée, & les dissiper eux-mêmes comme de

la poussiere. C'est ce que vous voyez par votre sagesse, & ce que je vous prie de me faire voir par la foi. Mais, mon Dieu, ne me voyez-vous point parmi ces ennemis, & ne m'y verrai-je point moi même? Hélas! Seigneur, je frémis d'horreur & de crainte à cette pensée. Car d'une part, rien ne me paroît plus horrible que d'être l'ennemi de mon Dieu; & de l'autre, vous m'apprenez que vous tenez pour tels tous ceux qui aiment le monde, ou qui n'aiment pas votre loi. Rassurez-moi, je vous prie, sur cela, en me vuidant le cœur de tout ce qui y reste de l'amour du monde, & en le remplissant de celui de votre loi.

10. *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum; & senectus mea in misericordiâ uberi.*	10. Mais ma puissance s'élevera comme le bois d'une licorne; & ma vieillesse sera comblée des richesses abondantes de votre miséricorde.

Aimant votre loi, & haïssant le monde, je vous aurai pour moi: & quelle gloire, quelle force ne me reviendra-t-il pas de ce bonheur? Votre amour sera pour moi ce que la corne est à la licorne. Il sera ma beauté & ma force, & il me rendra supérieur à tout. Avec cela je ne craindrai pas même les foiblesses de la vieillesse, parce que votre amour ne vieillit point, & qu'il rajeunit & renouvelle les vieillards, en donnant des forces à leur esprit, à mesure que celles de leur corps

diminuent. Faites, je vous prie, Seigneur, qu'il en ſoit ainſi de la vieilleſſe de votre ſerviteur. Comblez-la de votre douce & abondante miſéricorde ; & pendant que l'homme extérieur ſe détruit en moi, renouvellez l'homme intérieur de plus en plus, & rendez-le chaque jour plus fort & plus parfait.

11. *Et deſpexit oculus meus inimicos meos ; & in inſurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.*

11. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris ; & mon oreille entendra *parler de la punition* des méchans qui s'élevent contre moi.

Renouvellez, Seigneur, les yeux & les oreilles de mon ame, en rendant ſa foi plus vive, & ſon obéiſſance plus exacte. Faites que je rajeuniſſe comme l'aigle, en me donnant non ſeulement ces yeux vifs & perçans qui lui font découvrir les objets les plus éloignés ; mais encore cette élévation & cette noble fierté, qui lui fait regarder avec une eſpece de mépris tout ce qui eſt au-deſſous de lui. Faites que je regarde de même toute la proſpérité des méchans, & tout ce qu'ils font pour me tirer de mon devoir, & pour me faire quitter votre ſervice. Mais plus je m'éleve au-deſſus d'eux ; plus je dois me tenir au-deſſous de vous. Plus tout ce que je vois en eux me paroît digne de mépris ; plus votre voix, & tout ce qui vient de vous, me doit être précieux & reſpectable.

12. *Justus ut palma florebit ; sicut cedrus Libani multiplicabitur.*

12. Le juste fleurira comme le palmier ; il s'élevera en haut comme les cédres du Liban.

Mon élévation ne doit rien avoir de semblable à la leur ; mais elle doit imiter celle des justes. Les méchans fleurissent comme l'herbe, qui seche presqu'aussi-tôt qu'elle est en fleur. Je dois fleurir comme le palmier, qui conserve en tout tems une verdeur permanente, & qui porte des fleurs & des fruits en toute saison. Ils s'élevent comme la fumée, qui se dissipe à mesure qu'elle monte. Je dois m'élever comme le cédre du Liban qui, en s'élevant, se soutient par la profondeur de ses racines, par la force de son tronc, & par l'épaisseur de ses branches. Donnez-moi, mon Dieu, cette beauté, cette élévation, & cette droiture qui rendent à vos yeux votre épouse si belle, & si aimable. Faites qu'à son exemple, malgré la pesanteur de ma chair, je porte toutes mes pensées, & tous mes désirs vers vous : semblable au palmier, dont la tige se tient toujours droite, toujours élevée vers le Ciel, sans que le poids de ses branches puisse le faire pancher vers la terre.

13. *Plantati in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri florebunt.*

13. Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.

Quand on a l'avantage d'être planté dans

votre maison, & à l'entrée de votre temple; peut-on manquer de fleurir, de fructifier, & de croître de la sorte? Hélas! on n'y manque que trop; & il faut que je reconnoisse devant vous à ma confusion, que je n'y ai que trop manqué moi-même. Vous m'avez planté dans votre maison, en me faisant Chrétien. Vous m'y avez cultivé de votre main & arrosé du sang de mon Sauveur. Cependant quel profit en ai-je retiré? Où sont les fleurs & les fruits qui en devoient revenir? Ah! Seigneur, ne permettez pas que je demeure sec, & stérile jusques à la fin; ni que ma sécheresse, ou ma stérilité rendent inutile tout ce que mon Sauveur a fait, & souffert pour moi.

14. *Adhuc multiplicabuntur in senectâ uberi; & bene patientes erunt ut annuntient,*	14. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens; & ils seront remplis de vigueur & de patience pour annoncer,

Quand je n'aurois cessé de croître, de fleurir, & de fructifier depuis le tems que vous m'avez planté dans votre maison jusques à present, je ne serois pas pour cela dispensé de le faire encore, & même plus abondamment; puisque l'on doit croître en vertu à mesure que l'on avance en âge; & que c'est principalement du dernier tems de notre vie que dépend notre sort pour l'éter-

nité. Mais combien y ſuis-je plus obligé après une ſécherêſſe & une ſtérilité de tant d'années ? Ah ! Seigneur, répandez, je vous prie, ſur celles qui me reſtent à vivre, une ſi grande abondance de vos miſéricordes, & rendez-les ſi floriſſantes & ſi fécondes, qu'elles puiſſent réparer les précédentes, & en remplir tous les vuides. Le tems de la vieilleſſe eſt le tems de fructifier, parce que c'eſt le tems de ſouffrir. Donnez-moi, je vous prie, une patience parfaite, qui ſanctifie mes ſouffrances, & qui non ſeulement me faſſe accepter avec ſoumiſſion toutes les incommodités de cet âge ; mais qui en prenne même ſujet de louer, & de publier votre juſtice & votre ſainteté.

15. *Quoniam rectus Dominus Deus noſter ; & non eſt iniquitas in eo.*	15. Que le Seigneur notre Dieu eſt juſte ; & qu'il ne ſe trouve point en lui d'iniquité.

Oui, mon Dieu, quelque conduite que vous puiſſiez tenir à mon égard, elle eſt toujours pleine d'équité & de droiture, & je ſerois un ingrat & un impie, ſi je m'en plaignois. Quand vous uſez de châtimens envers moi, puis-je me plaindre, voyant votre Fils, l'innocence même, châtié avec tant de ſévérité ? Cependant combien s'en faut-il que je me puiſſe regarder comme innocent ; & combien ce que je ſouffre eſt-il

au-dessous de ce que je devrois souffrir? Non, mon Dieu, vous n'êtes point injuste dans les peines que vous m'imposez, & vous ne sçauriez l'être, étant la droiture même; mais c'est moi qui manque d'équité & de droiture, aimant le péché, & haïssant la peine qui lui est dûe. Rendez-moi, je vous prie, droit & équitable comme vous, en me faisant haïr le péché, & recevoir avec amour la peine que j'ai méritée. Faites qu'elle me devienne par-là salutaire, & changez ainsi en mérite pour moi le supplice même que j'ai mérité.

PSEAUME XCII.

Souveraine puissance de Dieu. Fidélité de sa loi. Sainteté de son Temple.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, & præcinxit se.

1. Le Seigneur a régné, & a été revêtu de gloire, & de majesté; le Seigneur a été revêtu de force, & il s'est préparé *pour un grand ouvrage.*

QUE c'est un beau spectacle, mon Dieu, que de vous voir sortir de vous-même, revêtu de beauté & de force, prenant toutes les mesures, & faisant, pour ainsi dire, tous les préparatifs, soit pour créer le monde, soit pour fonder l'Eglise. Rien n'est

ni plus digne de notre attention, ni plus propre à nous instruire. Quelles leçons d'humilité, de piété, de zéle, de sagesse ne nous y donnez-vous pas? Vous ne sortez de vous-même, qu'après y avoir demeuré renfermé toute une éternité; & vous condamnez par-là notre empressement à nous produire. Vous vous revêtez de votre beauté pour nous attirer à vous, & vous nous reprochez par-là le peu de soin que nous avons de vous plaire. Votre force condamne notre lâcheté, & votre sagesse notre inconsidération. Mais ce qu'il nous importe le plus de sçavoir, c'est que vous êtes notre Roi; & que vous ne faites éclater votre beauté, votre force, & votre sagesse, que pour régner sur nous. Régnez-y donc, mon Dieu, & dans le tems, & dans l'éternité; & afin de nous faire régner avec vous, rendez-nous participans de votre beauté, de votre force, & de votre sagesse.

2. *Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.*	2. Il a affermi la terre; & elle ne sera point ébranlée.

Faites de nous, Seigneur, un royaume digne de vous. Rendez-le éternel, en lui donnant une fermeté inébranlable. Rien n'affermit davantage un royaume que l'union des sujets entr'eux, & leur attachement pour leur prince. Que ce soit là le caractere du

vôtre. Rendez-nous soigneux de conserver entre nous l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, & de nous tenir toujours attachés à celui d'où nous vient cet esprit. Vous avez affermi la terre par votre parole, & l'Eglise en l'établissant sur la pierre : donnez à nos cœurs le même fondement, & à votre voix la même force ; & ils auront la même fermeté.

3. *Parata sedes tua ex tunc ; à sæculo tu es.*

3. Votre trône, *ô Dieu*, a été établi dès-lors, vous êtes de toute éternité.

Mais qu'avons-nous à craindre pour la fermeté de votre royaume? Rien de votre part, mon Dieu ; mais tout de la nôtre. Oh ! que nous sommes heureux que vous ayez pensé à nous dès l'éternité ; & que nous ayant choisis avant tous les tems, pour établir en nous votre trône, vous nous ayez préparés pour cela. Hélas ! ce seroit fait & de votre trône, & de mon salut, si vous les aviez laissés entre mes mains, & si vous ne les aviez fait dépendre que d'une volonté aussi foible, & aussi changeante que la mienne. Soyez béni, mon Dieu, de ce que vous avez pourvu à leur sûreté par le décret immuable de votre choix, & par les moyens efficaces que vous avez préparés pour le rendre ferme & infaillible. Cela ne mérite-t-il pas bien que je passe

e toute ma vie à adorer votre éternité, t bénir vos miséricordes?

Elevaverunt flu-t, Domine; eleva-unt flumina vocem n.

4. Le fleuves se sont élevés, Seigneur; les fleuves ont fait entendre leur voix.

Les fleuves de la terre en sortant de vos ins, élevent leur voix pour vous bénir. ux de l'Eglise font retentir la leur, & port la gloire de votre nom par tout le mon-. N'y aura-t-il donc que moi qui demeurai dans le silence? Oh! que je serois heuix d'y demeurer en effet, & de vous bénir me taisant! car c'est-là ma profession & on état. Que vos Ministres se répandent, qu'en se répandant ils fassent du bruit: est leur partage. Le mien est celui du silen-. Faites, mon Dieu, que je m'en contente, que je m'estime heureux de vous y servir.

5. *Elevaverunt flu-na fluctus suos, à cibus aquarum mul-um.*

5. Les fleuves ont élevé leurs flots, par l'abondance des eaux qui retentissent avec grand bruit.

Tous les fleuves font du bruit; mais tous e vous bénissent pas. Ceux-là vous bénisnt, que vous bénissez vous-même, & que ous remplissez des eaux de votre grace. eux de Babylone élevent leur voix & leur ots contre vous & menacent de submerger otre royaume par l'abondance & l'impétuo-

ſité de leurs eaux. Mais vous leur avez opposé une digue, qu'ils ne ſçauroient ni rompre, ni ſurmonter. Toute leur fureur vient ſe briſer contre cette pierre choiſie, ſur laquelle vous avez fondé votre trône & votre royaume. Heureux qui s'y tient attaché! Malheur à celui qui la quitte, pour ſe jetter dans le fleuve!

6. Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.

6. Les ſoulevemens de la mer ſont admirables; *mais* le Seigneur, qui eſt dans le Ciel, eſt *encore* plus admirable.

Vous n'êtes pas moins le maître de la mer que des fleuves; & vous faites éclater par des prodiges la puiſſance ſouveraine que vous avez ſur ſes tempêtes. Faites-le, mon Dieu, d'une maniere qui nous ſoit ſalutaire. Excitez dans nos cœurs, par le ſouffle de votre Eſprit, des tempêtes qui ſe terminent toujours, ou à notre converſion, ou à notre avancement dans la piété; & calmez, ou rendez-nous utiles celles que le démon y excite par les vents de ſes tentations.

7. Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis; domum tuam decet ſanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

7. Vos oracles, Seigneur, ſont très-dignes de créance; la ſainteteté doit régner éternellement dans votre maiſon.

C'eſt par de ſemblables prodiges que vous avez étendu votre royaume, établi votre Egliſe, donné du crédit à votre parole, &

fait recevoir votre religion. Ne permettez pas, mon Dieu, que tout cela me soit inutile. Faites qu'il me serve à affermir ma foi, & à régler ma vie. Donnez-moi tout le respect & tout l'attachement que je dois avoir pour une religion si divine dans son établissement, dans sa doctrine, dans son culte, & dans ses mœurs. Faites-moi bien comprendre combien je vous suis redevable de m'y avoir fait naître, & combien je suis obligé de vivre conformément à ce qu'elle m'apprend. Plus vos témoignages sont dignes de créance, plus ils doivent être la régle de ma foi & de mes mœurs. Vous m'avez fait la grace de me faire entrer par la foi dans votre maison : donnez-moi aussi, je vous prie, la sainteté qui en doit être le perpétuel ornement.

PSEAUME XCIII.

Priere contre les orgueilleux & les impies. Dieu les punit tôt ou tard.

1. *Deus ultionum Dominus; Deus ultionum liberè egit.*	1. Seigneur, Dieu des vengeances; Dieu des vengeances, qui avez toujours agi avec une parfaite liberté.

JE tremble, Seigneur, quand je vous vois prendre le nom de Dieu des vengeances; & je ne reviendrois pas de ma crainte, si je ne sçavois que vous vous appellez aussi le

Pere des miséricordes. Soyez-le, je vous prie, à mon égard, & ne me traitez pas en enfant de colere. Donnez-moi des entrailles de miséricorde pour mes freres, afin que vous en ayez pour moi. Vous vous êtes réservé la vengeance, en nous laissant l'exercice de la miséricorde pour partage. Je m'y tiens, mon Dieu : trop content de pouvoir par-là m'assurer la vôtre. Aussi n'appartient-il qu'à vous de vous venger, & de nous venger avec vous, parce que vous seul avez l'autorité, la lumiere & l'équité nécessaires pour cela ; & que vous ne le faites point comme nous par intérêt ou par passion, mais avec une souveraine tranquillité, une pleine liberté, sans égards pour personne, & par un pur amour de l'ordre & de la justice.

2. *Exaltare, qui judicas terram ; redde retributionem superbis.*

2. Vous qui jugez la terre, faites éclater votre grandeur, & imposez aux superbes le châtiment qui leur est dû.

Pourquoi donc, mon Dieu, nous mêlons-nous de juger les autres, ou de nous venger nous-mêmes ? Pourquoi, en usurpant votre autorité, en attirons-nous tout le poids sur nos têtes ? Que ne vous laissons-nous faire, souverain Juge de la terre ; & que ne tournons-nous plutôt tous nos soins, à nous rendre votre jugement favorable ? C'est en nous humiliant, que nous y pourrons réussir : car

re jugement n'aura rien de terrible, que
ır les orgueilleux. Vous leur en ferez sentir
.te la sévérité, pendant que les humbles
aroîtront en qualité de juges. C'est par sa
›fonde humilité, & par sa grande patien-
que mon Sauveur a mérité d'être le juge
l'univers ; & vous ne lui associez dans
te souveraine puissance, que ceux qui
ıt humbles & patiens comme lui. Donnez-
›i donc, je vous prie, cette humilité &
te patience, qui doivent me mettre à cou-
:t de votre colere, & me servir, comme
ıi, de dégré pour monter sur le trône.

3. *Usquequò pecca-
:t, Domine; usque-
i peccatores gloria-
ıtur?*

3. Jusqu'à quand, Sei-
gneur, les pécheurs; jusqu'à
quand les pécheurs se glori-
fieront-ils *avec insolence?*

Oui, mon Dieu, que ne vous laissons-
us faire, & que ne nous humilions-nous?
:st le seul parti que nous devrions prendre,
nous reposant sur votre justice du soin de
nir les maux auxquels nous ne sçaurions
médier, & en prenant pour nous celui de
:mir, de nous humilier, & de nous punir.
ais, mon Dieu, nous suivons une conduite
ute contraire. Car bien loin de nous humi-
r devant vous, & d'implorer votre misé-
:orde pour nous, & pour les autres, nous
vons fort contens de nous-mêmes, & fort
écontens des autres. Donnez-nous, Sei-

gneur, des sentimens plus humbles, & plus modérés : car il n'y a de salut pour nous, que par l'humilité & par la patience.

4. *Effabuntur, & loquentur iniquitatem; loquentur omnes, qui operantur injustitiam?*

4. *Jusqu'à quand* tous les ouvriers d'iniquité se répandront-ils en des discours insolens, & en des paroles impies?

Quelque crians que soient les excès des pécheurs, quelqu'insolens & impies que soient leurs discours, ils doivent bien moins exciter notre colere, que notre compassion. Nous ne sçavons à quel esprit nous sommes appellés, quand nous demandons que le feu du ciel descende pour consumer vos ennemis, ou les nôtres. L'esprit de la loi où vous nous avez fait naître, est un esprit de douceur & de charité, qui ne tend point à faire mourir les pécheurs, mais à les sauver : & qui ne demande le feu du ciel, que pour sanctifier les ames, & non pas pour les perdre. Hé ! où en serois-je, mon Dieu, si on vous avoit fait de semblables demandes contre moi, & que vous les eussiez écoutées ? Si je pensois bien à ce que j'ai été, & à ce que je puis devenir encore ; aux miséricordes que vous m'avez faites, & à celles dont j'ai encore besoin, j'aurois plus de reconnoissance pour vous, & moins de dureté pour les autres ; & je ne vous dirois point, Jusqu'à quand, mon Dieu, les souffrirez-vous ? Mais

ne dirois continuellement à moi-même, qu'à quand ferons-nous pécheurs, or-eilleux & ingrats?

5. *Populum tuum, nine, humiliave-it; & hæreditatem m vexaverunt.*	5. Seigneur, ils ont opprimé votre peuple; ils ont désolé votre héritage.

Il est vrai, mon Dieu, que les grands cri-s, & les discours scandaleux des méchans ligent votre Eglise, humilient votre peu-, & oppriment votre héritage. Mais tout la doit me faire gémir, & non pas me ire perdre patience. Vous ne la perdez pas ous-même, mon Dieu, quoique vous soyez us intéressé que personne à l'honneur de otre peuple, & à la conservation de votre éritage: pourquoi la perdrois-je donc? ous m'avez souffert, vous les souffrez, vous oulez que je les souffre: en faut-il davan-ge pour m'y engager?

6. *Viduam & adve-m interfecerunt, & pillos occiderunt.*	6. Ils ont donné la mort à la veuve & à l'étranger; ils ont ôté la vie à l'orphelin.

Leur dureté nous est insupportable, & ous rend durs & impitoyables nous-mêmes leur égard. Elle doit en effet nous déplaire, nais d'une maniere qui nous touche & nous ttendrisse, parce que plus ils sont durs, lus ils sont à plaindre. Oh! que nous serions ieureux, si par une sainte tendresse, & par

les larmes & les gémissemens d'une charité compatissante nous pouvions vous engager à leur attendrir le cœur, & à leur rendre la vie de l'ame, qu'ils ont perdue par leur conduite pleine d'injustice & de cruauté à l'égard des veuves, des étrangers & des orphelins! C'est à quoi il faut principalement appliquer notre zéle. Car pour ce qui regarde le soin des veuves, des étrangers, & des orphelins, ou la punition du tort qu'on leur fait, il ne faut pas craindre que vous les négligiez, puisque vous vous êtes déclaré le pere des uns, le vengeur des autres, & le protecteur de tous.

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus ; nec intelliget Deus Jacob.	7. Et ils ont dit: Le Seigneur ne le verra point; & le Dieu de Jacob n'en sçaura rien.

Ce que nous avons à craindre, c'est de tomber dans l'aveuglement où ils sont, ou dans l'oubli de votre présence. Mais n'y sommes-nous pas déja, dès que nous nous plaignons de l'impunité de leurs crimes? Car pourrions-nous former ces plaintes, si nous étions bien convaincus que vous voyez, que vous souffrez tous leurs déréglemens, & que vous voyez aussi le fond de nos cœurs, & les bas sentimens que nous avons de votre providence? Oui, mon Dieu, c'est faute de foi, ou d'attention à votre présence, que nous nous plaignons des péchés des autres,

que nous péchons nous-mêmes. Donnez-
is une foi qui vous regarde toujours pré-
t, & vous tarirez la source de tous nos
:hés & de toutes nos plaintes.

8. *Intelligite, insipientes in populo; & stulti, aliquando sapite.*	8. Hommes sans jugement, pensez à ce que vous dites; insensés que vous êtes; ne serez-vous jamais sages?

Nous ne sommes pas seulement aveugles,
us sommes insensés de juger, comme nous
sons, de votre conduite, & de nous appli-
ıer si peu à régler la nôtre. La véritable in-
ligence consiste à comprendre vos voies,
la vraie sagesse à les aimer & à les suivre.
'est-ce pas une extrême folie à nous, ou de
ouloir réformer vos jugemens, ou de ne
ous y pas conformer? Les hommes du mon-
:, qui ne connoissent point d'autre bon-
eur que celui qu'ils cherchent dans la jouis-
nce des biens, des plaisirs & des honneurs
e la vie présente, ne pensent qu'à se les pro-
uter, & se plaignent, quand ils ne peuvent
:s obtenir, ou qu'ils viennent à les perdre.
ls sont en cela eux-mêmes à plaindre comme
les insensés; & quelque sages qu'ils paroif-
ent, toute leur sagesse n'est que folie. Mais
ous qui, par votre miséricorde, espérons
ne autre vie & un autre bonheur, & qui sça-
ons que les biens de ce monde y sont un
obstacle, pouvons-nous les rechercher avec

le même empressement ; & ayant des principes si contraires aux leurs, sommes-nous sages, de vivre, & de nous plaindre comme ils font ? Cependant, mon Dieu, telle est souvent la disposition, non seulement de votre peuple, mais même de la plûpart de vos serviteurs & de vos ministres. N'est-il pas tems qu'ils ouvrent les yeux, & qu'ils commencent à être sages ?

9. *Qui plantavit aurem, non audiet ? Aut qui finxit oculum, non considerat ?*	9. Est-ce que celui qui a fait l'oreille n'entendra point ? Et que celui qui a formé l'œil ne verra point ?

Vous ouvrez les yeux, mon Dieu, & les oreilles pour voir & pour entendre nos folies : ou plutôt vous les voyez, & vous les entendez, sans avoir ni des yeux, ni des oreilles ; bien différent des dieux des Payens, qui en ayant, ne voyoient, ni n'entendoient rien. Cela ne devroit-il pas nous rendre sages, & nous inspirer une continuelle circonspection ? O Dieu ! qui voyez tout, qui entendez tout, & qui donnez des yeux pour voir, & des oreilles pour entendre ; donnez-nous-en qui nous rendent si dociles à vos leçons, si attentifs sur nous mêmes, que vous ne voïez, & que vous n'entendiez désormais plus rien en nous qui soit capable de vous déplaire.

10. *Qui corripit ...tes, non arguet? ...i docet hominem ...ntiam?*

10. Eſt-ce que celui qui châtie les nations, ne vous reprendra pas? Et que celui qui apprend aux hommes tout ce qu'ils ſçavent, *ne connoîtra pas?*

Nos folies vous font pitié; & c'eſt pour ...us en faire revenir que vous les expoſez à ...s yeux. C'eſt à quoi tendent les peines dont ...us puniſſez les nations. Vous reprenez des ...rangers à la vûe de vos enfans, afin que ...s enfans ſe corrigent. Vous nous corrigez ...ncore nous-mêmes par votre loi, par notre ...nſcience & par vos châtimens, en vous ...rvant de votre loi pour nous conduire; de ...otre conſcience, pour nous reprendre; & de ...os châtimens, pour nous redreſſer. Enfin ...ous nous inſtruiſez par vous-même de vos ...érités, de vos myſteres, & de nos devoirs. ...ue de bonté, Seigneur! Faites que nous en ...rofitions; & que le premier fruit de vos ...çons ſoit de nous bien faire comprendre ...ue vous ſçavez tout, & que l'homme ne ...ait rien, que ce que vous avez la bonté de ...ui apprendre.

11. *Dominus ſcit co...tationes hominum, ...uoniam vanæ ſunt.*

11. Le Seigneur pénetre les plus profondes penſées des hommes; & il en reconnoît la vanité.

J'appelle rien, mon Dieu, toutes les con...oiſſances qui viennent de nous-mêmes, ...uelque belles, quelque brillantes qu'elles

nous paroiſſent, parce qu'en effet elles ſont vaines, fauſſes, inutiles, & que vous en voyez le faux, la vanité & le néant. Hé ! que pourroit-il venir autre choſe d'un fond tel qu'eſt le nôtre ? L'homme n'eſt que vanité en tout lui-même, & ſon ame en eſt un abîme. Nous ne ſommes riches qu'en pauvreté, en ignorance, & en péché. Notre eſprit eſt un tréſor de menſonge, & notre cœur un tréſor de malice. Faut-il, mon Dieu, que je vous ouvre ces maudits tréſors, & que j'expoſe à vos yeux toute la vanité de mes penſées, & tous les déréglemens de mon cœur ? Mais comment vous les ouvrirois-je, puiſqu'ils ſont fermés pour moi, & que vous ſeul en avez la clef ? C'eſt à vous, mon Dieu, à me les ouvrir, & à m'apprendre ce qui ſe paſſe en moi-même, ſans quoi je ſerai auſſi ignorant ſur cela, que ſur toute autre choſe. Ouvrez-moi, je vous prie, mon cœur, pour me faire voir la vanité de mes penſées. Ouvrez-moi le vôtre, pour me faire voir la ſageſſe des vôtres, & pour m'y faire conformer les miennes.

12. *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine ; & de lege tuâ docueris eum.*	12. Heureux l'homme que vous avez vous-même inſtruit, Seigneur ; & à qui vous avez enſeigné votre loi.

Non, mon Dieu, je ne veux point avoir de connoiſſance qui ne vienne de vous, &

i ne soit conforme aux vôtres. Toute autre
peut que me rendre malheureux, en m'é-
gnant de vous. Soyez donc la régle de
ıtes mes pensées; mais soyez-en aussi le
ide. Que ce soit à votré école, & sous vo-
: discipline, que j'apprenne tout ce que je
ɪis sçavoir. C'est l'école de la vérité, & vous
êtes le seul maître. Heureux qui a l'a-
ntage d'y être instruit de votre main, &
y apprendre de vous-même la pratique de
otre loi! Apprenez-la-moi, je vous prie,
: la maniere qui vous est propre, en me
faisant aimer. Vous m'avez fait la grace
e me recevoir au nombre de vos disciples:
onnez-m'en la docilité. Ouvrez les oreilles
e mon cœur; parlez-lui, & faites-vous en-
endre & obéir.

13. *Ut mitiges ei à iebus malis; donec ɔdiatur peccatori fo-ea.*

13. Afin que vous lui adouciſſiez l'amertume des mauvais jours, jusqu'à ce que l'on ait creusé la fosse de l'impie.]

C'est-là, mon Dieu, la seule science qui
ɔeut nous rendre heureux dans ce monde &
lans l'autre, parce que c'est la seule qui peut
nous rendre justes & contens. Quand on con-
noît votre loi sans l'aimer & sans la prati-
quer, on porte son supplice dans sa science
même; & plus on est éclairé, plus on rend
profonde la fosse où l'on doit être jetté. Et
c'est en ce sens que vous avez dit par la

bouche du Sage, Que plus on a de ſcience, plus on a de peine. Mais quand on aime le bien que l'on connoît, cet amour même en applanit toutes les difficultés ; remplit, pour ainſi dire, toutes les profondeurs, rend bons les jours mauvais de cette vie, & nous aſſure celui de l'éternité. Venez, nous dites-vous, apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. C'eſt là, Seigneur, le fruit de votre doctrine & de notre docilité ; mais il faut que l'une & l'autre vienne de vous. Enſeignez-nous donc, & rendez-nous dociles.

14. *Quia non repellet Dominus plebem ſuam ; & hæreditatem ſuam non derelinquet.*	14. Car le Seigneur ne rejettera point ſon peuple ; & il n'abandonnera point ſon héritage.

Vous n'êtes pas de ces maîtres qui ſe rendent difficiles dans le choix qu'ils font de leurs diſciples, & dans la conduite qu'ils gardent à leur égard. Votre école eſt ouverte à tout le monde, & tout le monde peut y vivre heureux. Vous ne refuſez perſonne ; tout eſt bon pour vous, parce que vous ſçavez rendre bon ce qui ne l'eſt pas, & changer des pierres en enfans d'Abraham, & des incrédules en de fidéles diſciples. Mais dans le tems que vous recevez tout le monde, rejetteriez-vous votre peuple, & abandonneriez-vous votre héritage ? Pendant que vous

angez les pierres en enfans d'Abraham, aiteriez-vous les enfans d'Abraham comme es pierres de rebut ? Non, mon Dieu, vous rejettez de votre peuple, que ceux qui ous rejettent ; vous ne privez de votre éritage que ceux qui ne veulent point de ous ; ou si vous usez de rebuts à l'égard des itres, ce sont des rebuts de miséricorde, ui ne tendent qu'à les rendre plus parfaits, à vous les attacher plus fortement, & ue vous leur rendez aimables & précieux, ar l'onction dont vous les accompagnez, & ar le fruit qu'ils en retirent.

15. *Quoadusque justi-a convertatur in judi-um; & qui juxtà illam nnes qui recto sunt rde.*

15. Jusqu'à ce que la *divine* justice fasse éclater son jugement ; & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.

Corrigez-nous, Seigneur, châtiez-nous ; ourvu que tout cela vienne de votre miséricorde, & se termine à nous rendre meilleurs. Ne vaut-il pas mieux pour nous, que ous pleurions sous la discipline d'un pere d'un maître plein de bonté, qui nous instruit & nous prépare pour son héritage, que nous étions abandonnés à nos désirs, omme des enfans incorrigibles, qui n'y oivent point avoir de part ? Oh ! qu'il fait on être jugé maintenant, & recevoir avec mour toutes les peines que votre justice nous

impose ! Cette justice se changera pour nous en jugement, lorsque vous nous ferez connoître l'équité de votre conduite, qu'après nous avoir jugés, vous nous ferez juger avec vous, & que vous nous ferez entrer dans votre joie, dans vos jugemens, & dans votre gloire. La nature qui ne regarde que le présent & les biens sensibles, ne sçauroit le comprendre, ni faire fond sur l'avenir. Mais, mon Dieu, redressez-la par votre grace; donnez-moi un cœur droit; & rendez tous mes jugemens & toutes mes volontés conformes aux vôtres.

16. Quis consurget mihi adversùs malignantes? Aut quis stabit mecum adversùs operantes iniquitatem?

16. Qui s'élevera pour me secourir contre les méchans? Qui prendra ma défense contre les pécheurs?

Que de courage, mon Dieu, que de force il faut avoir pour se conformer en tout à vos jugemens & à vos volontés, & pour en faire la régle constante & perpétuelle de sa conduite! Il faut pour cela se mettre au-dessus de toute la malignité des jugemens & des discours des hommes, & de toute la malice des démons & de son propre cœur. Il faut s'opposer au torrent des pécheurs qui s'efforcent de nous entraîner avec eux dans l'enfer, à toute la puissance de l'enfer, qui n'oublie rien pour nous y attirer, & au poids de notre cupidité qui nous y précipite. Mais tout cela

ſt pas l'ouvrage d'un cœur timide & foible
nme le mien, qui s'épouvante des moin-
:s difficultés, & qui cede aux plus petits
orts de ceux qui l'attaquent, ou qui lui ré-
ent. Vous ſeul, mon Dieu, pouvez l'ani-
:r & l'affermir. Tout autre ſecours lui
oit inſuffiſant ou inutile.

7. Niſi quia Domi- : adjuvit me, paulò nùs habitaſſet in in- no anima mea.

17. Si le Seigneur ne m'eût ſecouru, mon ame auroit été toute prête à tomber dans l'enfer.

Pourrois-je rappeller maintenant devant
us toutes les expériences que votre juſtice
ı votre miſéricorde m'ont fait faire de la
:ceſſité de votre ſecours, ſoit en permettant
ıe je ſois tombé pour l'avoir négligé, re-
tté & rendu inutile; ſoit en me relevant de
a chute, & me tirant du fond de l'enfer,
ì je ſerois demeuré éternellement; ſoit en
e ſoutenant dans les occaſions dangereuſes,
ì je me ſerois perdu ſans reſſource? Et com-
ıent pourrois-je les rappeller? Combien y
ı a-t-il qui ne ſont connus que de vous?
t de celles même que vous m'avez fait con-
oître, combien ma négligence ou mon in-
ratitude m'en ont-elles fait oublier?

10. Si dicebam: Mo- ıs eſt pes meus; miſe- ırdia, tua, Domine, djuvabat me.

18. Si je diſois: Mon pied chancele; votre miſéricorde, Seigneur, me ſoutenoit.

Oh! que je me ſerois épargné de chutes,

si j'avois été soigneux d'implorer votre secours, & fidéle à y répondre ! Quand vous ai-je dit que mon pied avoit été ébranlé, sans que j'aye été soutenu aussi-tôt par votre miséricorde ? Je dois ici reconnoître devant vous que ce n'est pas tant ma foiblesse qui est la cause de mes chutes, que l'indolence & l'orgueil qui m'ont empêché de la sentir & de vous l'exposer. Vous ne demandez, pour nous secourir, que ce sentiment & cet aveu. Mais c'est ce que nous ne sçaurions même avoir, si vous ne nous le donnez : car notre misere est telle, que nous ne pouvons ni mériter, ni vous demander votre secours, sans votre secours même. Donnez-le-moi donc, mon Dieu ; & en me le donnant faites-moi sentir le besoin que j'en ai, afin que ce sentiment me le rendant plus précieux, me le fasse chercher avec plus de zéle, & conserver avec plus de soin & de reconnoissance.

19. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

19. A mesure que mes douleurs se multiplioient dans mon cœur, vos consolations combloient mon ame de joie.

Vos consolations, mon Dieu, ne nous sont pas moins nécessaires dans les peines, que votre secours dans les périls. Aussi vous n'êtes pas moins prompt, ni moins charitable à

us consoler, qu'à nous secourir. Il suffit e nous soyons dans les souffrances pour us engager avec nous; & plus elles sont res & nombreuses, plus vous multi-ez & augmentez vos consolations. Je ne ai le tort que je me fais, quand je suis les uffrances, ou que je cherche à les adoucir r d'autres consolations que les vôtres. En oulant diminuer mes peines, je diminue es consolations. En cherchant les consola-ons des hommes, je perds celles de mon ieu. Que ne souffrai-je sans mesure, pour re consolé sans mesure? Que ne renonçai-je toutes les consolations de la chair, pour oûter celles de l'esprit? Celles-là, mon ieu, sont fades & insipides à un cœur qui nt son mal: les vôtres seules peuvent le oulager efficacement, & le remplir d'une éritable joie.

20. *Numquid adhæ-t tibi sedes iniquita-s, qui fingis laborem ı præcepto?*	20. Votre trône est-il un tribunal d'iniquité, lorsque vous nous faites des commandemens pénibles?

Tout notre mal vient donc de nous-mê-nes. Si nous souffrons, c'est que nous l'a-ons mérité. Si nous sommes sans consola-ion, c'est que nous nous en sommes rendus ndignes. C'est injustement & sans raison que nous nous plaignons, ou de la difficulté des commandemens que vous nous faites, ou de

la dureté du travail que vous nous imposez ; puisqu'en tout cela il n'y a pas la moindre apparence d'injustice de votre part. Votre loi ne nous est pénible, que parce que nous ne l'aimons pas. Le travail ne nous est insupportable, que parce que nous n'en envisageons pas la récompense. Répandez, Seigneur, l'amour de votre loi dans nos cœurs, & nous y trouverons tous nos délices. Ouvrez nos yeux sur ce repos éternel que vous nous promettez, & tout ce que le travail de cette vie a de long & d'accablant, nous paroîtra court & leger.

21. *Captabunt in animam justi; & sanguinem innocentem condemnabunt.*

21. Les méchans tendront des piéges à l'ame du juste ; & ils condamneront le sang innocent.

Non, mon Dieu, votre tribunal n'a rien de commun avec celui des impies, ni vos jugemens avec les leurs. La justice fait tellement le caractere des vôtres, & l'injustice celui des leurs, que souvent les mêmes peines dont vous & eux affligez un homme juste, se trouvent souverainement justes de votre part, & injustes de la leur, parce que vous en voulez au péché, & eux à la personne ; que vous ne pensez qu'à la sauver, & eux à la perdre. Faites, mon Dieu, que dans toutes les peines qui m'arrivent, je démêle ces deux tribunaux, & que je leur rende à chacun

que je leur dois. Mon Sauveur, qui est ınocence même, s'est rendu la victime, de votre justice, & de l'injustice des méans; & il m'a donné dans sa conduite le ɔdele de celle que je dois suivre. Faites, je ·us prie, que je m'efforce de l'imiter; & :oi que je puisse souffrir ou de votre part, ı de la leur, donnez-moi un fonds inépuisible de respect pour vous, & de charité ɔur eux.

22. *Et factus est mi-! Dominus in refu-um; & Deus meus in ljutorium spei meæ.*	22. Mais le Seigneur est devenu mon refuge; &mon Dieu l'appui de mon espérance.

Toute la sévérité dont vous avez usé envers votre Fils, ·n'a pu affoiblir sa confiance n vous. Au milieu de sa plus profonde trisesse, & de ses plus cruels tourmens, il vous toujours regardé & invoqué comme son 'ere, vous recommandant sa cause, son ame, & ses ennemis. Faites que j'entre dans des entimens si saints, & que dans les afflictions que vous m'envoyez, mon unique ressource oit de recourir à vous, de vous exposer mes besoins avec confiance, de jetter toutes mes peines dans votre sein, & de m'abandonner à votre conduite. Ne permettez pas que je cherche ni d'autre refuge que mon Seigneur, ni d'autre appui de mon espérance, que mon Dieu. Hélas! quel autre pourroit ou me dé-

fendre, ou me soutenir? Il faut que celui qui m'a blessé me guérisse, & que j'attende le remède d'où le mal me vient.

23. *Et reddet illis iniquitatem ipsorum; & in malitiâ eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.*

23. Il fera retomber leur iniquité sur eux; il les exterminera dans leur malice; oui, le Seigneur notre Dieu les exterminera.

Mais s'il me vient de la part des hommes, que ferai-je, mon Dieu? Hélas, qu'y a-t-il à faire, sinon à souffrir, & à me reposer sur vous? C'est le moyen de changer en bien tout le mal qu'ils me veulent faire, & de faire retomber toute leur iniquité sur eux. Car vous ne laissez jamais ni la malice sans punition, ni la patience sans récompense. Vous faites périr les méchans, par leur malice même. Vous faites triompher les bons par la patience que vous leur donnez dans les souffrances, & vous leur assurez la possession de leur ame & de leur Dieu. Donnez-la-moi, Seigneur, cette patience, ou cette charité qui souffre tout; & rendez-la si parfaite, qu'elle aille jusqu'à procurer le salut de mes ennemis. Faites que bien loin de leur rendre le mal qu'ils me font, ou de vous prier de le leur rendre, je compte parmi mes principaux devoirs celui de leur faire tout le bien qui m'est possible, & de vous prier de les traiter, non pas selon leur malice, mais selon

votre bonté; d'avoir moins d'égard au mal qu'ils me veulent faire, qu'au bien que vous m'en faites retirer; de ne les pas faire périr dans leur malice, mais de faire périr leur malice, & de sauver leurs ames.

PSEAUME XCIV.

Exhortation à louer & à adorer Dieu en vûe de sa grandeur; & à éviter le murmure, la desobéissance, & la dureté qui ont rendu les Juifs indignes de son repos.

1. *Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro.*	1. Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur; poussons des cris de joie, & célébrons la gloire du Dieu qui nous donne le salut.

COMMENT se peut-il faire, mon Dieu, que commençant chaque jour le service que je vous rends, par inviter un chacun à vous louer avec la joie, la piété & le zéle qui doivent accompagner les louanges que l'on vous donne, je vous loue moi-même avec tant d'indifférence, de froideur & d'indévotion? Je leur dis: Venez, & je ne viens pas moi-même, ayant le cœur éloigné de vous, pendant que je vous honore des lévres. Je leur dis: Réjouissons-nous dans le Seigneur; & je me sens tout triste, & tout abattu. Je leur dis: Poussons des cris de joie en l'honneur de notre Dieu, & de notre Sauveur;

& mon cœur se trouve sans voix & sans sentiment. C'est que pour venir à vous, il faut sortir de soi-même en renonçant à ses inclinations; ou plutôt il faut rentrer en soi-même par un parfait recueillement & une sainte désoccupation, & je ne fais ni l'un ni l'autre. C'est que pour se réjouir en vous, il ne faut plus aimer les folles joies du monde, & je n'ai de goût que pour elles. C'est que pour chanter des cantiques de joie en l'honneur de notre Dieu & de notre Sauveur, il faut être pénétré du sentiment de vos miséricordes, & j'y suis insensible. Ainsi, mon Dieu, je ne fais rien de tout ce que je dis aux autres. Je ne suis qu'un airain sonnant, & une voix inanimée, qui invite tous les autres à venir, sans en tirer pour moi-même aucun avantage. Ne permettez-pas, je vous prie, que j'en use ainsi dans la suite. Faites qu'en invitant les autres, je m'anime moi-même, & que je ne récite jamais ces paroles de votre Prophéte, sans entrer dans un saint recueillement, & dans tous les sentimens de joie, de piété, & de reconnoissance dont il étoit rempli.

2. *Præoccupemus faciem ejus in confessione; & in psalmis jubilemus ei.*	2. Hâtons-nous de nous présenter devant lui, pour célébrer ses louanges; & chantons sur les instrumens des cantiques à sa gloire.

Quelque saintes que fussent ses dispositions,

tions, il n'osoit paroître devant vous, qu'après avoir eu soin de vous prévenir en sa faveur par l'humble confession de ses fautes, ni chanter vos miséricordes, qu'après avoir gémi sur ses miseres. Combien plus dois-je donc garder cet ordre & ces mesures, moi qui me sens si éloigné de la sainteté de sa vie, & de la pureté de ses sentimens? Non, mon Dieu, il n'appartient qu'aux ames pures, & à ceux qui ont le cœur droit, de se réjouir en votre présence. Ceux qui comme moi manquent de cette pureté & de cette droiture, doivent se contenter d'en gémir devant vous. Faites, je vous prie, que je prenne ce parti; que je me dispose par le sacrifice d'un cœur brisé, au sacrifice de louanges; & par de vifs & de tendres sentimens de pénitence à la pureté, & à la joie qu'il faut avoir pour chanter des cantiques à votre honneur.

3. *Quoniam Deus magnus Dominus; & Rex magnus super omnes deos.*	3. Car le Seigneur est le grand Dieu; il est le grand Roi élevé au-dessus de tous les dieux.

Qu'il faut de pureté pour louer un Dieu aussi pur & aussi grand que vous êtes! Remplissez-moi, je vous prie, l'esprit de l'idée de votre grandeur, & le cœur des sentimens qui doivent répondre à cette idée, toutes les fois que je m'occupe de vos louanges. Ne permettez pas que pendant que ma bouche

s'applique à les chanter, mon esprit ou mon cœur s'occupent d'autre chose. Soyez véritablement le grand Dieu, & le grand Roi de mon ame. Soyez-y adoré uniquement. Régnez-y souverainement. Faites par votre présence disparoître tout ce qui pourroit partager l'estime ou l'amour que je vous dois ; & que je n'estime, que je n'aime rien tant que vous, ou par rapport à vous.

4. *Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ; & altitudines montium ipsius sunt.*	4. Il tient en sa main toutes les extrémités de la terre; & les plus hautes montagnes sont à lui.

Je succomberois sous le poids de votre grandeur, Seigneur, si la vûe de votre bonté ne me soutenoit. Faites donc, je vous prie, que je ne sépare jamais l'une de l'autre, afin que l'une imprime en moi les sentimens d'un profond respect, & que l'autre m'inspire ceux d'une humble confiance. Que je regarde tout l'univers, depuis ses fondemens jusqu'à ses plus hautes montagnes, comme étant & sous votre main par la dépendance essentielle où il est de votre souveraine puissance, & dans votre main, par le soin que vous prenez de le conserver & de le gouverner. Mais que je regarde sur-tout dans cette main votre peuple & vos élus, dont le moindre vous est plus cher que tout l'univers; que je m'y regarde moi-même, & que j'en

fasse le sujet de ma confiance, de ma joie, & de ma reconnoissance.

5. Quoniam ipsius est mare, & ipse fecit illud; & siccam manus ejus formaverunt.

5. La mer est à lui, c'est lui qui l'a tirée du néant; & la terre est l'ouvrage de ses mains.

Comment ne vous bénirois-je pas, mon Dieu, pour la protection que vous me donnez, puisque je dois même le faire au sujet des tentations qui m'arrivent par votre ordre? Vous pourriez m'en préserver, & les éloigner de moi pour toujours; mais vous ne le faites pas, parce qu'elles me sont nécessaires, & que vous les faites servir à me rendre plus humble, plus circonspect, plus fervent. Vous les mesurez à mes forces, & vous ne souffrez pas qu'elles aillent au-delà de ce que je puis. Vous permettez à la mer de s'enfler, & de menacer la terre par ses tempêtes; mais vous lui donnez des bornes qui la resserrent, & contre lesquelles elle vient briser tout l'orgueil de ses flots. Vous avez fait & la mer & la terre; vous arrêtez la fureur de l'une & vous affermissez le fondement de l'autre. Soutenez-moi, mon Dieu, & faites-moi vaincre jusqu'à la fin; mais faites aussi que je vous rapporte toute la gloire de la victoire.

6. Venite, adoremus, & procidamus; & ploremus ante Dominum, qui fecit nos.

6. Venez, adorons-le, & prosternons-nous; pleurons devant le Seigneur qui nous a créés.

Mais pourquoi, mon Dieu, vous parler & vous bénir en mon nom ſeul, d'une victoire qui m'eſt commune avec tous vos enfans, & que vous ne nous donnez que par votre Fils qui en eſt l'aîné? Faites, je vous prie, que dans toutes les actions de graces que je vous en rends, & même dans tous les devoirs de religion dont je m'acquitte, je me joigne toujours au corps de vos Saints, & à mon Sauveur qui en eſt le chef. Et ſoit que je vous adore comme mon Dieu, & comme l'auteur de tout ce que je ſuis ſelon la nature, & ſelon la grace; ſoit que je me proſterne devant vous, pour m'anéantir, s'il étoit poſſible, afin d'honorer votre grandeur; ſoit que je pleure en votre préſence, ou de douleur, par le ſouvenir de mes péchés, ou de reconnoiſſance, par le ſentiment de vos miſéricordes: que ce ſoit toujours en m'uniſſant d'eſprit avec mon Sauveur, & avec ſes membres, & en joignant mes adorations, mes proſternemens, & mes larmes aux leurs.

7. Quia ipſe eſt Dominus Deus noſter; & nos populus paſcuæ ejus, & oves manûs ejus.

7. Car c'eſt lui qui eſt le Seigneur notre Dieu; & pour nous, nous ſommes ſon peuple qu'il nourrit dans ſes pâturages, & les brebis qu'il conduit de ſa main.

Nous n'avons tous en vous qu'un même Dieu, qu'un même Seigneur. C'eſt donc

vous seul, mon Dieu, que nous devons adorer & servir. C'est à vous que nous devons rapporter toutes nos pensées, nos désirs, nos actions; & nous ne sçaurions nous proposer d'autre fin, sans partager notre cœur, ou sans substituer un dieu étranger à votre place. Vous n'avez fait de nous qu'un peuple, qu'un troupeau que vous conduisez par le même esprit, à qui vous donnez la même nourriture. Faites donc aussi que nous ne soyons qu'un seul pain, comme parle votre Apôtre, & une seule victime dans le sacrifice que nous vous offrons de nous-mêmes, & dans tout le culte, & le service que nous vous rendons.

8. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*	8. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.

Puisque nous sommes votre peuple & vos brebis, avec quel respect & quelle docilité ne devons-nous pas écouter votre voix, & recevoir vos commandemens? Vous nous les faites entendre pendant tout le jour de cette vie, & vous faites dépendre notre salut de la maniere dont nous les recevons. Mais comment pouvons-nous les recevoir sinon avec des cœurs endurcis, & des oreilles bouchées, si en nous parlant & en nous commandant, vous ne nous donnez la grace de vous écouter, & de vous obéir? Donnez-

nous-la donc, je vous prie. Attendrissez-nous le cœur, & débouchez nous les oreilles; & ne souffrez pas que par notre dureté & notre obstination, nous changions cette voix de salut, en un tonnerre qui nous désole & nous écrase.

*9. *Sicut in irritatione, secundùm diem tentationis in deserto; ubi tentaverunt me patres vestri; probaverunt me & viderunt opera mea.*

9. Comme au jour du murmure & de la tentation, dans le désert où vos peres me tenterent; ils m'éprouverent, & ils virent mes œuvres.

Faites, mon Dieu, que j'apprenne du malheur des Juifs, à être docile, fidéle & obéissant, de peur que si je murmure, si je vous tente, & si je vous désobéis comme eux, je n'éprouve aussi comme eux & plus qu'eux les effets de votre colere. Le désert leur a été fatal : faites qu'il me soit salutaire; & que tout ce qu'il a de peines, de difficultés, de dangers dans cette vie figurée par le désert, qui conduisoit à la terre promise, bien loin de m'arrêter en chemin, ou de me faire retourner de cœur en Egypte, ne serve qu'à animer mon zéle, & à me faire marcher & combattre avec plus d'ardeur. Ne serois-je pas plus coupable qu'eux, si ayant votre Fils à ma tête, je manquois de courage, & si je refusois de le suivre! Il a défriché le désert, il m'y a frayé un chemin, il y marche devant moi. Que faut-il davantage? Rien,

Seigneur, que votre secours; & c'est ce que j'espere de votre miséricorde.

10. *Quadraginta annis offensus fui generationi illi, & dixi: Semper hi errant corde.*	10. J'ai été durant quarante ans en colere contre cette race, & j'ai dit: Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement.

Quarante ans passés dans le désert sous la conduite même de Moyse, n'ont servi à votre peuple qu'à vous irriter, & à l'endurcir. Qu'il est donc bien vrai, mon Dieu, que ce ne sont ni les lieux, ni les états qui sanctifient les hommes, mais que ce sont les hommes qui doivent les sanctifier: ou plutôt que c'est votre Esprit qui sanctifie les uns & les autres, en nous y conduisant, & en y demeurant avec nous! Conduisez-nous, mon Dieu, par votre miséricorde: ne nous abandonnez pas; car sans vous tous les lieux & tous les états nous seroient également funestes, notre cœur seroit dans un perpétuel égarement, & nous nous perdrions partout. Soyez donc notre guide & notre lumiere; conduisez-nous, redressez-nous. Oh! que nous serions à plaindre, si tout ce que nous avons fait pendant le cours de notre vie, se terminoit à nous attirer de votre part une plainte semblable à celle que vous faites au sujet de votre peuple! Hélas! Seigneur, je n'ose y penser, tant je suis confus d'y avoir

donné lieu. Rendez-moi, je vous prie, & ma confusion & votre plainte salutaires, en les faisant servir à me tirer de mes égaremens, & à empêcher que je n'y retombe. Je ne me suis égaré, qu'en suivant mon propre esprit; & je ne sçaurois revenir de mes égaremens, qu'en suivant le vôtre. Faites donc que je le suive, que je le consulte en tout, que je me conduise toujours par ses lumieres, & que je dépende uniquement de sa direction.

11. *Et isti non cognoverunt vias meas; ut juravi in irâ meâ, si introibunt in requiem meam.*

11. Ils n'ont point connu mes voies; c'est pourquoi je leur ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans mon repos.

Est-ce faute de connoître vos voies, ou faute de les aimer, que j'ai vécu dans l'égarement? Ou n'est ce pas plutôt faute de l'un & de l'autre? Hélas! si je les avois bien connues, je les aurois toujours aimées; & si je les avois bien aimées, je ne les aurois jamais quittées. Elles m'ont paru dures, étroites, difficiles, pleines de ronces & d'épines; & c'est ce qui m'en a donné de l'éloignement. Mais je n'ai pas considéré qu'elles ne sont telles qu'à l'égard de ceux qui ne les aiment pas; & que quand vous nous en inspirez l'amour, cet amour même les élargit, les adoucit, les applanit, & y fait goûter à l'esprit des douceurs qui passent toutes les peines que la chair y rencontre. Mais quand

elles feroient même & plus dures à la chair, & moins douces à l'esprit, le repos où elles nous conduisent, ne devroit-il pas nous y faire marcher avec courage? Ah! Seigneur, c'est encore faute de connoître ce repos, ou d'y penser, que nous n'entrons point dans vos voies, ou que nous les quittons. Imprimez-le si avant dans nos cœurs qu'il nous soit toujours présent, & que nous soupirions sans cesse après lui. Vous avez juré dans votre colere que tous ceux de votre peuple qui avoient abandonné vos voies seroient exclus du repos que vous leur aviez fait espérer: rendez-nous fidéles à y marcher, & jurez-nous dans votre miséricorde, que vous nous ferez entrer dans celui de l'éternité.

PSEAUME XCV.

Cantique nouveau. Eloge du régne de Dieu, & de sa justice.

1. *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.*

1. Chantez un cantique nouveau *à la louange* du Seigneur; toute la terre, chantez au Seigneur.

REMPLISSEZ, Seigneur, mon cœur de votre amour, afin que je ne chante que vous, & pour vous. On chante ce que l'on aime: & tel qu'est l'amour, tel est le chant. Que peut-il sortir d'un cœur embrasé d'un

feu profane & criminel, sinon des chansons profanes & criminelles; Hélas! c'est sur quoi j'ai bien à gémir, & à implorer votre miséricorde. Faites, je vous prie, que je répare maintenant par de saints cantiques le mal que j'ai fait autrefois en cela; & qu'ayant été à tout le monde qui m'a entendu, un sujet de scandale, je porte par ma voix, & par mon exemple tout le monde à vous bénir. Votre Prophéte ne pouvoit se lasser de le faire, & d'y inviter tout le monde. A chaque nouvelle grace il vous chantoit de nouveaux cantiques, & il exhortoit toute la terre de se joindre à lui. Donnez-moi, mon Dieu, un amour aussi tendre, aussi ardent, aussi étendu que le sien: & je vous chanterai les mêmes cantiques, & avec le même zéle.

2. *Cantate Domino, & benedicite nomini ejus; annuntiate de die in diem salutare ejus.*

2. Chantez *à la gloire* du Seigneur, & bénissez son saint nom; ne cessez point chaque jour d'annoncer le salut qu'il nous donne.

Pourquoi, mon Dieu, votre Prophéte nous répete-t-il jusqu'à trois fois de vous chanter des cantiques? N'est-pas pour contenter son zéle, & pour animer le nôtre? Ou bien ne veut-il pas par cette triple répétition honorer le mystere de votre adorable Trinité? Faites, mon Dieu, que j'entre dans toutes ses vûes sur cela; que je ne me lasse

jamais ni de chanter vos louanges, ni de vous procurer celles des autres; que je fasse du mystere de votre adorable Trinité l'objet principal de ma dévotion, & de mon culte; & que je n'aye rien tant à cœur que la sanctification de votre nom. Hélas! qu'avons-nous à faire & dans le tems, & dans l'éternité, sinon de le bénir? Pouvons-nous le faire assez pour reconnoître le salut dont nous vous sommes redevables? Ah! Seigneur, faites que j'y employe tous les jours de ma vie, & que je compte pour perdus tous ceux où je manque de satisfaire à ce devoir.

3. *Annuntiate inter gentes gloriam ejus; in omnibus populis mirabilia ejus.*	3. Annoncez sa gloire parmi les nations; & ses merveilles au milieu de tous les peuples.

C'est un devoir commun à toutes vos créatures; mais qui regarde principalement les Chrétiens consacrés à votre culte. Nous sommes comme des voix destinées à publier vos louanges, & à annoncer votre gloire & vos merveilles. Et malheur à nous si nous y manquons, & si nos paroles, nos actions, & notre silence même ne s'y rapportent! Nous sommes comme des astres qui doivent éclairer le monde, & lui raconter votre gloire, sans prendre part à sa corruption. Mais que nous sert d'être lumiere par notre état, si nous ne sommes que

ténébres par notre vie, & par nos œuvres? Faites, mon Dieu, que ma vie soit telle, qu'elle puisse servir de lumiere & montrer le chemin du salut. Que tout le corps de mes actions soit lumineux, mais l'œil plus que tout le reste. Que je ne cherche en tout que votre gloire, & que je ne luise que pour vous.

4. *Quoniam magnus Dominus, & laudabilis nimis; terribilis est super omnes deos.*	4. Car le Seigneur est grand, & infiniment louable; il est redoutable plus que tous les dieux.

Qui sommes nous, mon Dieu, pour vouloir nous faire valoir, & pour prétendre nous attirer la gloire & les louanges que vous vous êtes réservées, & qui ne sont dûes qu'à vous seul? Vous seul êtes grand, & louable sans mesure. Nous ne sommes que petitesse & que néant; nous ne méritons que mépris, que confusion. Quelle est donc notre témérité? Quelle est notre injustice de vouloir être estimés, loués, &, s'il faut ainsi dire, adorés? N'est-ce pas usurper ce qui vous appartient, & nous ériger en de petits dieux? Mais n'est-ce pas aussi attirer sur nous tout le poids de votre colére? Ah! Seigneur, donnez-nous, je vous prie, des sentimens plus humbles, plus justes, & plus salutaires. Car vous êtes plus terrible que tous les dieux;

& vous ne l'êtes jamais tant, qu'à l'égard des dieux mêmes.

5. *Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem Cælos fecit.*

5. Tous les dieux des nations ne sont que des démons; mais c'est le Seigneur qui a fait les Cieux.

Autant que vous êtes redoutable à ceux qui s'érigent en dieux, autant êtes-vous aimable à ceux que vous faites vous-même dieux par votre grace. Vous précipitez les premiers dans l'enfer avec les démons: vous élevez les seconds dans le Ciel avec les Anges, ou plutôt vous en faites des Anges & des Cieux que vous remplissez de votre gloire, & qui en deviennent les hérauts. Il est juste, mon Dieu, que ceux qui imitent les démons, ayent un même sort avec eux; & que devenant, pour ainsi drie, démons comme eux, ils sentent comme eux combien vous êtes redoutable. Ce ne sont pas seulement les faux dieux des payens qui sont des démons. On en peut dire autant de tous ceux qui se trouvent parmi nous, parce que l'orgueil qui a changé l'Ange en démon, fait le même changement en l'homme. La différence qu'il y a c'est que ce changement est sans retour à l'égard de l'Ange: au lieu que l'homme peut encore revenir à son premier état. Mais c'est à votre miséricorde que nous en sommes

redevables, & c'est ce qui doit être éternellement le sujet de notre reconnoissance.

6. *Confessio & pulchritudo in conspectu ejus; sanctimonia, & magnificentia in sanctificatione ejus.*	6. Il est environné de gloire & de majesté; son sanctuaire est rempli de sainteté & de magnificence.

Le premier pas de ce retour, c'est une humble confession de nos péchés. C'est la porte par où il faut rentrer dans le Ciel. L'orgueil nous en a chassés, & nous a rendus difformes comme des démons. Il faut que l'humilité nous y rétablisse, & nous fasse devenir beaux comme des Anges. Car vous ne souffrez rien de difforme en votre présence. Il n'y a dans votre sanctuaire du Ciel, que gloire, que beauté, que louanges, que sainteté, que magnificence, & celui de la terre en doit être une fidéle image. Faites donc, mon Dieu, que puisque nous avons l'honneur de vous y servir, nous ne mêlions rien dans le culte que nous vous rendons, qui puisse vous déplaire. Rendez-nous soigneux d'y joindre toujours la sainteté à la magnificence. Hélas! nous donnons tout au-dehors, & nous négligeons le dedans. Toute l'appplication est à le rendre magnifique, sans nous mettre en peine de le rendre saint.

7. *Afferte Domino, patriæ gentium, afferte*	7. Venez, ô nations différentes, apportez *vos présens*

Domino gloriam & honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus.

au Seigneur; venez offrir au Seigneur l'honneur & la gloire; venez offrir au Seigneur la gloire qui est dûe à son nom.

Donnez-nous, mon Dieu, une piété si sincere & si édifiante, que les gens du monde, & ceux qui sont les plus opposés à votre service, s'y sentent portés, en voyant l'intégrité de nos mœurs, & se joignent à nous pour vous servir, & pour glorifier votre saint nom. Hélas! qu'il est bien à craindre, si vous n'y remédiez, qu'ils n'apprennent plutôt de notre conduite à rechercher leur propre gloire, & leur propre satisfaction; & que par notre peu de piété nous ne les éloignions de plus en plus de votre service, & ne leur donnions occasion de blasphêmer votre saint nom!

7. *Tollite hostias, & introite in atria ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.*

8. Apportez des hosties, & entrez dans le temple; adorez le Seigneur dans son sanctuaire.

Faites, mon Dieu, que la bonne odeur de notre vie, & des victimes que nous vous offrons, en se répandant dans le monde, invite tous les hommes à entrer dans votre maison, à y mener une vie sainte, & à vous y offrir des victimes dignes de vous. Celles que nous y devons tous rapporter, c'est un cœur humble, & un corps mortifié. Mais nous devons joindre toujours la victime que nous y ap-

portons, à celle qui y est déja ; & n'offrir jamais le sacrifice de nous-mêmes, sans l'unir à celui de votre Fils. Il est le véritable temple où vous voulez être adoré, & hors duquel on ne sçauroit rien vous offrir qui puisse vous plaire. Faites donc, mon Dieu, que nous y entrions par une foi vive, & que nous vous adorions toujours en lui & par lui.

9. *Commoveatur à facie ejus universa terra ; dicite in gentibus quia Dominus regnavit.*	9. Que toute la terre tremble devant lui ; annoncez aux nations que le Seigneur s'est mis en possession de son empire.

Peut-on assez respecter un temple si auguste, & une victime si sainte ? Si le temple de Salomon étoit vénérable à toute la terre, & si vous châtiez avec tant de sévérité ceux qui le profanoient ; combien plus doit être respecté celui dont il n'étoit que la figure, & quel châtiment ne doivent pas attendre de votre part ceux qui manquent de respect à son égard ? Remplissez, mon Dieu, toute la terre d'une sainte frayeur à la vûe de la sainteté & de la majesté qui y éclatent. Donnez-nous des sentimens si vifs de votre présence sur nos autels, & de votre souveraine puissance sur nous, que nous vivions toujours dans une crainte religieuse par rapport aux saints mysteres, & dans une parfaite dépendance par rapport à vos volontés. Consacrez-vous

nos cœurs par votre sainteté ; assujettissez-vous les par votre puissance. Régnez en nous par la vertu de la croix de notre Sauveur, & faites-nous bien comprendre que c'est par elle qu'il est entré en possession de son royaume, & que nous y devons entrer nous-mêmes.

10. *Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate.*

10. Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera jamais ébranlé; il jugera les peuples selon l'équité.

C'est par elle, mon Dieu, que vous avez réparé, réformé, purifié le monde, & assuré le salut de vos élus. Faites que ce soit aussi par elle que chacun de nous assure le sien, & travaille à se réformer & à se purifier, en mortifiant ses passions & en crucifiant sa chair avec ses désirs. Ce sera le signe de votre dernier avénement; que ce soit celui de notre retour vers vous. Quand vous viendrez nous juger, vous serez précédé de votre croix, & accompagné de votre justice: faites que j'aille au-devant de vous dans un semblable appareil; que la croix me précede, & que la justice m'accompagne.

11. *Lætentur Cæli, & exultet terra; commoveatur mare, & plenitudo ejus; gaudebunt campi, & omnia quæ in eis sunt.*

11. Que les Cieux se réjouissent, & que la terre tressaille de joie; que la mer avec ce qui la remplit en soit toute émue; les campagnes ressentiront cette joie, aussi-bien que tout ce qu'elles contiennent.

La croix, mon Dieu, eſt devenue précieuſe à tout le monde, & la ſource d'une joie univerſelle, depuis que vous en avez fait votre ſceptre royal, & l'inſtrument de vos victoires & de notre ſalut. Le Ciel, la terre, la mer & les campagnes, tout cela s'en réjouit. Les Saints s'en réjouiſſent, parce qu'elle les rend conformes à leur Sauveur, & leur donne lieu de lui marquer leur amour & leur reconnoiſſance. Les pécheurs, parce qu'ils y trouvent de quoi obtenir le pardon de leurs péchés, de quoi ſatisfaire à leurs dettes, & de quoi remédier à leurs maux. Ceux qui ſont tentés y trouvent leur conſolation, & leur ſûreté, parce que vous leur en avez fait comme un vaiſſeau à l'épreuve de toutes les tempêtes. Enfin elle eſt un ſujet de joie à ceux qui ſement votre parole dans les cœurs, & aux cœurs même qui la reçoivent, parce qu'elle les prepare, y attire votre bénédiction, & leur fait porter du fruit par la patience.

12. *Tunc exultabunt omnia ligna ſilvarum à facie Domini, quia venit, quoniam venit judicare terram.*	12. Alors tous les arbres des forêts ſe réjouiront à la vûe du Seigneur, parce qu'il eſt venu pour juger la terre.

Il n'y a pas, mon Dieu, juſques aux arbres des forêts, & aux infidéles, qui ne prennent part à la joie commune, & qui ne ſe réjouiſ-

ſent à la vûe de votre croix & de votre dernier avénement, parce que votre croix a la vertu de changer les forêts en arbres fruitiers, & de leur faire porter d'excellens fruits; & qu'au tems de votre dernier avenement tous les arbres qui ſe trouveront chargés de bons fruits ſeront, pour ainſi dire, tranſplantés dans le Ciel, pendant que les arbres infructueux ſeront jettés dans le feu pour y brûler éternellement. Pourquoi, mon Dieu, tout étant dans la joie au ſujet de votre croix & de votre avénement, mon cœur y eſt il inſenſible, ou ſe trouve-t-il même ſaiſi de crainte & de triſteſſe? Donnez-moi, je vous prie, des ſentimens plus dignes de votre bonté. Quelque grand pécheur que je me ſente, faites que j'eſpere toujours ſous l'ombre de votre croix. Et afin que mon eſpérance ne ſoit point vaine, & que je n'aye pas le ſort des arbres infructueux, changez par les mérites de votre croix, mon cœur ſtérile, en un cœur fécond, & faites-lui porter de bons fruits.

13. *Judicabit orbem terræ in æquitate; & populos in veritate ſuâ.*	13. Il jugera toute la terre ſelon l'équité; & les peuples ſelon la vérité.

Il faut bien, mon Dieu, que mon cœur ſoit changé, ou que je m'attende à éprouver toute la ſévérité de votre jugement; car un pécheur tel que je ſuis, ne peut l'éviter que par une ſincere converſion, ni faire changer

la ſentence de ſa condamnation, qu'en changeant lui-même de vie. Mais cette converſion & ce changement ne peuvent ſe faire ſans vous. Changez-moi donc, je vous prie, & convertiſſez-moi avant que de me juger, afin que votre jugement me ſoit favorable. Redreſſez maintenant mon cœur ſur la regle de votre juſtice & de votre vérité, afin qu'il s'y trouve conforme quand vous la lui appliquerez dans votre jugement. Car c'eſt ſur cette régle immuable & inflexible que vous jugerez tout le monde; & malheur à celui qui n'aura point cette conformité, parce qu'elle le perdra ſans reſſource, & qu'elle briſera tout ce qu'elle n'aura pas redreſſé.

PSEAUME XCVI.

Grandeur de Dieu. Pureté de ſon culte. Vanité des idoles.

1. *Dominus regnavit, exultet terra; lætentur inſulæ multæ.*	1. Le Seigneur a été reconnu pour le Roi ſuprême, que la terre treſſaille de joie; que toutes les iſles ſe réjouiſſent.

JE ne devrois jamais entendre parler de votre dernier avénement, & de ce régne parfait & conſommé où vous entrerez à l'égard de vos élus, ſans être tranſporté d'une ſainte joie à la vûe de la gloire qui vous en reviendra, & de celle-même que j'ai lieu d'en attendre. Cependant, mon Dieu, je ſens ſur

cela une indifférence qui me fait trembler, parce que je crains qu'elle ne vienne de l'aveuglement de mon esprit, qui ne comprend pas ses véritables intérêts, ou de la dureté de mon cœur, qui est insensible aux vôtres. Si j'avois un amour aussi tendre pour vous, aussi réglé pour moi-même qu'il devroit l'être, je n'aurois point de plus ardent désir que de vous voir venir, & établir votre régne.

2. *Nubes, & caligo in circuitu ejus; justitia, & judicium correctio sedis ejus.*

2. Il est environné de nuages, & d'une sombre obscurité; la justice & l'équité sont les bases de son trône.

Quand sera-ce, mon Dieu, que vous viendrez nous mettre en possession de cette nouvelle terre que vous nous avez promise, d'où le péché, la vanité, & le mensonge doivent être bannis pour toujours, & où la vérité, la justice, & la charité doivent régner éternellement? Préparez-nous-y cependant, en nous renouvellant chaque jour de plus en plus, & en nous disposant par-là à ce grand & parfait renouvellement. Dissipez maintenant par une foi vive les nuages & les ténébres qui nous environnent, & qui vous cachent à nos yeux, afin que quand vous viendrez nous juger, vous ne soyez pas vous-même couvert de nuages & d'obscurité à notre égard, & que ce jour ne soit pas pour nous un jour de ténébres. Rendez-nous maintenant si fermes dans

l'amour de l'équité & de la justice, que non seulement nous soyons en état de paroître avec confiance devant votre trône, mais que nous puissions même vous en servir.

3. *Ignis ante ipsum precedet ; & inflammabit in circuitu inimicos ejus.*	3. Il sera précédé d'un feu, qui embrasera ses ennemis de toutes parts.

Qu'il faut pour cela de pureté, mon Dieu ; & qu'il s'en faut bien que j'en aye assez pour y prétendre ! Votre trône doit être d'un or très-pur, & je n'en ai, pour ainsi dire, que la crasse & l'ordure. Préparez-vous donc votre trône, en vous préparant mon cœur, & en le purifiant de tout ce qui l'altere & le corrompt. Faites marcher votre feu devant vous, qui prépare vos voies, en exterminant vos ennemis, & en consumant tout ce qui vous déplaît en moi. Brûlez mon cœur & mes reins de ce feu que vous êtes venu apporter sur la terre, & que vous voulez qui s'y allume. Allumez-le vous-même, & embrasez-moi maintenant du feu de votre amour, afin que je ne sois pas consumé un jour par celui de votre colere.

4. *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ ; vidit & commota est terra.*	4. Il a fait briller ses éclairs aux yeux de toute la terre ; elle les a vus, & elle en a tremblé.

Ebranlez, Seigneur, maintenant mon cœur,

& inspirez-lui une crainte salutaire de vos jugemens, qui serve un jour à le rassurer. Ne vaut-il pas bien mieux trembler maintenant au bruit de votre tonnerre, & à la vûe de vos éclairs, & s'en mettre à couvert par cette crainte, que de vivre dans une malheureuse sécurité, qui nous fasse mépriser vos menaces & vos châtimens, & qui soit suivie d'une frayeur qui nous fasse sécher avec tous les pécheurs, à la vûe des signes qui précéderont votre avénement ?

5. *Montes, sicut cera, fluxerunt à facie Domini; à facie Domini omnis terra.*	5. Les montagnes se sont fondues comme la cire par la présence du Seigneur; la présence du Seigneur a fait fondre toute la terre.

Quels signes, mon Dieu, quel avénement, qui allarmeront & déconcerteront tout le monde! Quel spectacle, qui portera l'effroi par-tout, & qui fera fuir, pour ainsi dire, toute la terre! Les hommes appelleront les montagnes à leur secours : & les montagnes fondront & disparoîtront elles-mêmes en votre présence. Faites, mon Dieu, que l'idée de votre avénement opere en moi maintenant ce que votre avénement même fera alors dans tout l'univers. Donnez-moi sur cela une foi capable, non pas de transporter des montagnes, mais de les faire fondre en votre présence. Donnez-moi l'idée que je dois avoir

des grandeurs humaines. Faites que je regarde comme peu de chose, ou comme rien, ce qui paroît aux yeux du monde grand & élevé comme des montagnes. Abbaissez & rapetissez à mes yeux tout ce que la cupidité leur enfle, ou leur grossit. Mais sur-tout abbaissez mon cœur. Faites qu'il fonde, qu'il s'humilie, & qu'il s'anéantisse à la vûe de ses péchés & de votre colere.

6. Annuntiaverunt Cæli justitiam ejus; & viderunt omnes populi gloriam ejus.

6. Les Cieux ont annoncé sa justice; & tous les peuples ont vû sa gloire.

C'est par miséricorde, mon Dieu, & pour nous porter à prévenir le jour de votre avénement, que vous nous en faites une si terrible peinture. C'est par bonté que vous nous le faites annoncer par les Cieux, & pour nous faire éviter votre colere dont ils nous donnent des présages. Ne permettez pas que notre peu de foi & notre indolence nous rendent tous ces charitables avertissemens inutiles, ni que nous nous endormions au bruit de votre tonnerre & de vos menaces. Encore un coup, mon Dieu, donnez-nous une foi de votre dernier avénement qui nous le rende présent, & qui nous en fasse prévenir toutes les suites; qui vous envisage, & vous adore dès-à-présent dans cette gloire éclatante, & cette souveraine majesté où vous

paroîtrez

paroîtrez à la vûe de tout le monde, & qui fasse mettre un si bon ordre à nos affaires, que nous nous trouvions en état de vous recevoir, & d'aller même au devant de vous.

7. *Confundantur omnes, qui adorant sculptilia; & qui gloriantur in simulachris suis.*	7. Que tous ceux qui adorent des ouvrages de sculpture soient confondus; & tous ceux qui se glorifient dans leurs idoles.

Que deviendront alors les idoles & les idolâtres? Je ne parle pas seulement de ceux du paganisme, mais de ceux même qui se trouvent parmi nous. Quelle sera la confusion de ceux qui se seront fait, ou laissé adorer de leurs adorateurs, & de ceux qui se seront adorés eux-mêmes? Nul de ceux qui mettent leur gloire à croire en vous, à vous aimer, & à vous imiter, ne sera confondu, parce que vous les reconnoîtrez tous en présence de votre Pere & de ses Anges; & que vous leur donnerez part à votre gloire. Mais vous couvrirez d'une confusion éternelle ceux qui auront rougi de vous, ou de votre Evangile, & qui auront mis leur gloire & leur confiance en eux-mêmes, ou dans les dieux qu'ils se seront faits.

8. *Adorate eum omnes Angeli ejus; audivit, & lætata est Sion.*	8. Adorez-le, vous tous qui êtes ses Anges; Sion l'a entendu, & s'en est réjouie.

Que mon sort, Seigneur, ne soit point,

je vous prie, en ce dernier jour avec ces malheureux, mais avec vos Anges qui, par l'ordre de votre Pere, vous adoreront à la face de tout l'univers. Faites que je me joigne même dès-à-présent à eux, pour vous rendre ce devoir, & que je m'efforce de le faire avec la pureté, l'amour, le zéle, l'humilité dont ils accompagnent leurs adorations. Ils vous adorent, quoique vous ne vous soyez pas fait Ange pour les sauver : combien plus devons-nous le faire, nous pour qui vous vous êtes fait homme ? Ils se mêlent avec nous dans les louanges que nous vous donnons, & ils prennent part à nos prieres, à nos bonnes œuvres, & à tout ce qui nous regarde : pourrions-nous donc mieux faire que de nous mêler aussi avec eux, de prendre part à tout le culte qu'ils vous rendent, & de vous servir de concert avec eux ? C'est cette sainte société qui fera la joie de la céleste Sion : que ce soit aussi le sujet de la mienne.

9. *Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.*	9. Et les filles de Juda ont tressailli de joie, Seigneur, à cause de vos jugemens.

Faites que nous commencions dès maintenant sur la terre ce que nous devons continuer dans le Ciel pendant l'éternité. Accoutumez-nous à faire notre joie de vous bénir en toutes choses, & d'adorer la justice, la sagesse & la sainteté de vos jugemens. Ils se-

ront pour les démons, & pour les enfans de Babylone, un sujet de blasphême & de désespoir; mais les Anges & les filles de Juda n'auront point de plus grande joie que de les admirer, de les louer & de les adorer. Mettez-moi, Seigneur, au nombre de ces saintes filles. Faites que j'imite leur zéle, & que je me dispose par la confession de mes péchés, à celle de vos louanges; & par les gémissemens de la pénitence, aux joies de l'éternité.

10. *Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram; nimis exaltatus es super omnes deos.*	10 Car vous êtes le Seigneur Très-haut, au dessus de toute la terre; vous êtes infiniment élevé au dessus de tous les dieux.

Une véritable fille de Juda n'est occupée que de votre grandeur, & de sa bassesse. Elle vous donne par-tout la premiere place, & prend toujours pour elle-même la derniere. Tout ce qu'il y a de grand & d'élevé, soit sur la terre, ou même dans le Ciel, lui paroît infiniment au-dessous de vous, indigne de vous être comparé. Son amour suit son estime. Elle n'estime que vous, elle n'aime aussi que vous; ou si elle aime encore quelque chose, c'est toujours beaucoup moins que vous, & par rapport à vous. Rien ne la touche tant que ce qui vous regarde; & sa grande joie est de vous voir dans ce souverain dégré de gloire, de puissance & d'autorité où vous êtes élevé. Tels sont les sentimens des

filles de Juda ; mais, mon Dieu, ſont-ce les miens ? Hélas ! vous ſçavez combien j'en ſuis éloigné. Mais vous pouvez me les donner, & je vous conjure de le faire.

11. *Qui diligitis Dominum, odite malum; custodit Dominus animas Sanctorum ſuorum; de manu peccatoris liberabit eos.*	11. Vous qui aimez le Seigneur, haïſſez le mal; le Seigneur garde les ames de ſes Saints ; il les délivrera de la main des pécheurs.

Donnez-nous, mon Dieu, avant toutes choſes, cet amour tendre, reſpectueux, & complaiſant, qui fait le caractere de vos enfans. Faites que notre grande paſſion ſoit celle de vous obéir, & de vous plaire ; & que toute notre haine ſe tourne contre ce que vous haïſſez. C'eſt par l'amour que nous ſommes vos enfans ; mais c'eſt par la haine, & par la fuite du péché, qu'il paroît que nous vous aimons. En vain nous flattons-nous de vous avoir pour Pere, ſi nous n'avons pour vous des cœurs d'enfans : mais en vain prétendons-nous les avoir, ſi notre volonté n'eſt en tout conforme à la vôtre. Que mon principal ſoin ſoit donc, mon Dieu, de m'étudier à cette conformité, & d'abandonner tous mes intérêts entre vos mains. Il ſuffit que je ſois à vous, & que je me repoſe ſur votre bonté paternelle, pour vous engager à ne me pas abandonner. Vous ſçavez bien rendre inutiles tous les efforts des méchans qui me veulent per-

dre, & me tirer de leur main pour me mettre à couvert dans la vôtre.

12. *Lux orta est justo; & rectis corde lætitia.*	12. La lumiere s'est levée sur le juste; & ceux qui ont le cœur droit ont été dans la joie.

Vous m'avez déja fait cette miséricorde, en m'arrachant par le Baptême, de la puissance des ténébres, pour me transférer dans le royaume de votre Fils bien-aimé, & en faisant luire sur moi, par la foi, la lumiere de votre justice, pour éclairer mes voies, & conduire mes pas dans le chemin du salut. Vous avez même réitéré ce bienfait autant de fois que vous m'avez retiré de mes égaremens, & remis dans le bon chemin. Mais tout cela ne sçauroit me donner une joie parfaite, tandis que mon cœur ne sera pas bien droit. Votre lumiere ne réjouit que ceux qui l'aiment; & on ne l'aime qu'autant qu'on a le cœur droit. Redressez donc le mien avant toutes choses. Faites-lui aimer votre justice, & votre vérité, afin que votre lumiere devienne le sujet de sa joie. Quand sera-ce, Seigneur, que cette lumiere, cette droiture, & cette joie seront parfaites?

13. *Lætamini, justi, in Domino; & confitemini memoriæ sanctificationis ejus.*	13. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur; & célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.

Ce sera, Seigneur, quand nous verrons la

lumiere dans votre lumiere, quand nous vous aimerons de toute l'étendue de nos cœurs, quand notre justice sera parfaite, quand vous nous ferez entrer dans votre joie. Vous la faites entrer maintenant dans nos cœurs, selon que nous avons soin de les vuider de celles du monde; mais dans le Ciel vous la répandrez en nous sans mesure, parce qu'il n'y aura point d'autre joie que la vôtre, & que vous nous ferez entrer dans toute sa plénitude. Mais quelque grande que soit alors cette joie, elle nous occupera moins que votre gloire. Notre principale, ou plutôt notre unique occupation sera de vous voir, de vous aimer, de vous adorer, de vous louer, & de reconnoître en votre présence que c'est à votre miséricorde, & au sang de l'Agneau, que nous sommes redevables, & de la gloire dont nous jouirons, & de la sainteté qui nous l'aura méritée. Encore une fois, quand sera-ce? Hélas! Seigneur, jamais, si je ne commence dès maintenant. Faites donc que je fasse sur la terre un essai de cette vie du Ciel, en ne cherchant ni joie, ni sainteté qu'en vous seul.



PSEAUME XCVII.

Louanges, joie, adoration de la part de toutes les créatures au sujet du salut que Dieu donne aux hommes, & du jugement qu'il en doit faire.

1. Cantate Domino canticum novum; quia mirabilia fecit.

1. Chantez un cantique nouveau à la louange du Seigneur; car il a opéré des merveilles.

N'EST-IL pas juste, mon Dieu, de célébrer par un cantique nouveau des merveilles aussi nouvelles, & aussi surprenantes que celles que vous avez opérées pour notre salut? Mais il faudroit pour cela des cœurs nouveaux, & il n'y a rien en nous qui ne se sente de la vieillesse d'Adam. Le vieil homme n'entend rien à ce cantique, parce que c'est le cantique de la charité, & que cet homme est tout pétri de cupidité. Purifiez-nous donc de ce vieux levain, qui a aigri & corrompu toute notre nature. Faites de nous de nouvelles créatures, & des hommes tout nouveaux. Seigneur, qui sans souffrir jamais aucun changement, ou aucune altération en vous-même, changez & renouvellez toutes choses, changez & renouvellez-nous si parfaitement, que ce changement & ce renouvellement nous mettent en état de vous chanter des cantiques nouveaux, & en deviennent même le sujet.

2. *Salvavit sibi dextera ejus, & brachium sanctum ejus.*

2. Sa droite & son bras saint nous a sauvés pour sa gloire.

Notre salut vient de vous, & se rapporte à vous. Vous en êtes le principe & la fin ; & par ces deux raisons-là mêmes, il doit être pour nous le sujet d'un cantique nouveau. C'est le grand ouvrage de votre droite, dans lequel vous faites éclater & votre force, & votre sainteté. Tout ce que vous avez fait de grand & d'éclatant, en faveur de votre ancien peuple, n'a été qu'une ombre, & une préparation, par rapport à ce chef-d'œuvre de votre puissance & de votre bonté. D'ailleurs, c'est pour vous, pour votre gloire, & gratuitement que vous nous sauvez. Mais plus ce bienfait est grand & gratuit, plus nous sommes obligés de l'estimer & de le reconnoître. Comment se peut-il donc faire qu'on en soit si peu touché, & qu'on en fasse si peu de cas ? On le risque, on le perd pour rien. Ah! Seigneur, qu'il est bien vrai que vous nous sauvez gratuitement, & que nous nous perdons sans aucun avantage.

3. *Notum fecit Dominus salutare suum ; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.*

3. Le Seigneur a fait connoître son salut ; il a fait éclater sa justice aux yeux des nations.

Que vous avons-nous fait, mon Dieu, pour mériter que vous nous découvriez ce salut que vous préparez de toute éternité à

vos élus, & cette justice véritable & parfaite par laquelle il faut le mériter, pendant que vous cachez l'un & l'autre à une infinité de personnes qui étoient beaucoup moins indignes que nous de les connoître, & qui auroient fait un meilleur usage que nous ne faisons de ces connoissances? Faites, mon Dieu, que cette préférence nous pénetre de reconnoissance, & que le fruit de toutes les lumieres que vous nous donnez, soit d'y conformer notre conduite, & de vous servir dans une sainteté & une justice qui soient dignes de vous.

4. *Recordatus est misericordiæ suæ; & veritatis suæ domui Israël.*	4. Il s'est souvenu de sa miséricorde, & de la vérité des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël.

Qui vous a fait souvenir de votre miséricorde & de votre vérité en notre faveur, sinon votre miséricorde & votre vérité même? Nous pouvions bien vous forcer par notre ingratitude & par notre infidélité de les oublier, & nous n'en avons que trop fait pour cela; mais il n'y avoit que votre bonté & votre fidelité qui pût vous obliger de vous en souvenir. Faites, Seigneur, que nous nous en souvenions de même, & ne permettez pas que nous les oubliions jamais. Souvenez-vous toujours de votre miséricorde, & de la vérité de ce que

vous nous avez promis. Mais faites que nous nous en souvenions aussi toujours, & que ce souvenir nous rende & sensibles à vos bontés, & fidéles à nos promesses.

5. *Viderunt omnes termin terræ salutare Dei nostri.*	5. Toute l'étendue de la terre a vu le salut que notre Dieu a envoyé

Que je vous suis redevable, mon Dieu, de m'avoir fait naître dans un tems où la connoissance du vrai Dieu n'est plus renfermée dans la Judée; & où toute l'étendue de la terre voit le salut que vous avez promis! Mais que je serois à plaindre, si j'étois du nombre de ceux qui ne le voient que pour le rejetter? Ne le permettez pas, Seigneur; ôtez-moi ces yeux charnels & infidéles, qui en voyant ne voient point; & donnez-moi des yeux spirituels & chrétiens, qui en vous voyant vous aiment, vous obéissent, & vous imitent.

6. *Jubilate Deo, omnis terra; cantate, & exultate, & psallite.*	6. Chantez à Dieu des cantiques de joie, vous tous qui habitez sur la terre; chantez, réjouissez-vous, & jouez des instrumens.

Toute la terre voit le salut dans votre Fils; mais il s'en faut bien que toute la terre le reçoive. Et malheur à ceux qui ne le reçoivent pas, ou qui le reçoivent avec un cœur insensible & ingrat! C'est ici, mon Dieu, le lieu de gémir devant vous sur notre insensi-

bilité, & sur notre froideur à la vûe de ce don inestimable, dont le désir & l'espérance faisoient toute la joie d'Abraham & de tous les Saints de l'ancien Testament. Donnez-moi, mon Dieu, un peu de cette foi, de cette ardeur, & de cette joie, dont ce saint Patriarche étoit plein par rapport à ce Sauveur promis; ou de ces vifs & tendres sentimens, avec lesquels le saint vieillard Simeon le reçut. Il le porta dans son cœur, dans sa bouche, & dans ses mains. Faites que j'en use de même, & que je lui consacre mon cœur par de saines transports de joie; ma bouche, par des cantiques de louanges; & mes mains, par une inviolable fidélité à mes devoirs.

7. Psallite Domino in citharâ, in citharâ, & voce psalmi, in tubis ductilibus, & voce tubæ corneæ.

7. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur; sur la harpe, & sur l'instrument à dix cordes: au son des trompettes battues au marteau, & de celle qui est faite avec de la corne.

Il ne faut pas que rien manque à notre reconnoissance, ni que nous épargnions rien pour vous la marquer. Vous nous donnez tout en nous donnant votre Fils. Il faut aussi vous donner tout, mais principalement nous donner nous-mêmes. Ce n'est plus par la harpe, par le psaltérion, par le son des trompettes que vous voulez qu'on reconnoisse vos bienfaits. Notre harpe maintenant, c'est

notre chair crucifiée avec ses désirs ; notre psaltérion, c'est la pratique de votre loi ; notre trompette, c'est un cœur qui, comme l'airain, se purifie & se perfectionne sous le marteau des tentations & des afflictions, pour faire ensuite retentir des saints cantiques à votre louange. Que ce soit donc-là, mon Dieu, la maniere dont je vous loue, & je vous honore.

8. *Jubilate in conspectu Regis Domini ; moveatur mare, plenitudo ejus orbis terrarum, & qui habitant in eo.*	8. Célébrez avec allégresse la venue du Seigneur qui est notre Roi ; que la mer en soit émue, avec tout ce qu'elle renferme ; le monde, & tous ceux qui l'habitent.

Faites, mon Dieu, que votre présence occupe tellement mon cœur, qu'il en fasse tout son plaisir, toute sa joie. Hélas ! où puis-je être mieux que devant mon Roi & mon Seigneur ? Et que puis-je chercher autre part que je ne trouve en lui ? La mer, & tout ce qu'elle contient ; la terre & tous ceux qui l'habitent, s'empressent de vous marquer leur joie par les mouvemens extraordinaires que votre avénement leur cause. Faites, mon Dieu, que celui de votre Esprit dans mon cœur y opere des effets tout contraires ; & que la marque la plus sensible de sa présence, soit un saint repos, & une profonde paix.

9. *Flumina plaudent manu : simul montes exultabunt à conspectu*	9. Les fleuves battront des mains, & les montagnes fauteront de joie à la présence

Domini, quoniam venit judicare terram. du Seigneur, parce qu'il est venu juger la terre.

Toutes les créatures, depuis les fleuves jusques aux montagnes, s'intéressent à vous voir venir, parce qu'elles gémissent toutes d'être assujetties à la vanité, & qu'elles regardent votre avénement comme la fin de leur servitude. Que ne gémissons-nous avec elles, & que ne soupirons-nous après la parfaite liberté de vos enfans? Les créatures qui n'ont ni mains, ni sentimens, en empruntent, pour ainsi dire, par l'empressement qu'elles ont de vous marquer leur joie au sujet de votre avénement; & nous qui en avons, nous sommes comme si nous n'en avions pas, par le peu de part que nous y prenons. Donnez-nous, Seigneur, une sainte impatience pour votre avénement, puisque ce n'est que par-là que l'on mérite de juger avec vous, ou que l'on s'attire un jugement favorable.

10. *Judicabit orbem terrarum in justitiâ; & populos in æquitate.* 10. Il jugera l'univers selon sa justice; & les peuples dans l'équité.

Mais pouvons-nous entrer dans de tels sentimens, nous qui nous sentons chargés de péchés, & qui sçavons que vous jugerez tout le monde selon la justice, & tous les peuples selon l'équité? N'est-ce pas témérité, ou folie à un criminel, de demander la venue de son juge, ou de s'en réjouir? Hélas, Sei-

gneur, je la demande pourtant tous les jours, quelque criminel que je me sente, & malheur à moi, ou si je cesse de la demander, ou si en la demandant, je manque de sincérité, & je vis comme ne la demandant pas! Seigneur, qui m'avez commandé de craindre & d'aimer votre dernier avénement, imprimez-en dans mon cœur, & une crainte salutaire, & un sincere amour; & faites que je m'y prépare avec tant de soin, & que je me juge moi-même avec tant de sévérité, que votre justice ne trouve rien en moi en ce dernier jour, qu'elle n'ait déja ou puni, ou pardonné.

PSEAUME XCVIII.

Louer la justice de Dieu. Invoquer son nom. Respecter son Sanctuaire.

1. *Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super cherubim, moveatur terra.*	1. Le Seigneur a établi son régne, que les peuples en soient émûs de colere; celui qui est assis sur les Chérubins *a régné*, que la terre en soit ébranlée.

IL faut, mon Dieu, qu'il nous en coûte pour être à vous; mais que peut-il nous coûter qui égale le bien qui nous en revient? Tout ce que nous avons à souffrir de la part du monde, ou de notre chair, peut-il être comparé avec l'avantage qu'il y a de vous avoir pour Roi, & d'avoir part à votre royaume? Si nous faisions bien réflexion sur

ce que ce royaume vous a coûté, & combien il vous a fallu souffrir de toutes parts pour cela, nous compterions pour rien toutes les traverses qu'il nous faut essuyer ; & nous nous croirions trop bien payés de toutes nos peines, par l'espérance de pouvoir partager avec les Chérubins l'honneur de vous servir de trône, & de régner même un jour avec vous.

2. *Dominus in Sion magnus ; & excelsus super omnes populos.*	2. Le Seigneur est grand dans Sion ; il est élevé au-dessus de tous les peuples.

Donnez-nous, mon Dieu, l'idée que nous devons avoir de votre grandeur & de votre élévation, & cette idée même nous soutiendra dans toutes nos peines, & nous mettra au-dessus de tout. Faites-nous bien comprendre quel est le Dieu que nous servons, quelle est la force de sa grace, quelles sont ses promesses, & nous mépriserons tout ce qui nous effrayoit, & nous n'aurons plus d'estime pour tout ce qui nous enchantoit. Notre mal est que nous vivons sans réflexion ; que nous jugeons des choses plus en enfans de Babylone, qu'en citoyens de Jerusalem ; que nous manquons de foi, ou que notre foi est très-petite. Car vous n'êtes grand, mon Dieu, qu'à l'égard de ceux qui ont une grande foi ; vous n'êtes élevé qu'à l'égard de ceux qui s'élevent au-dessus des impressions des sens. Augmen-

tez donc notre foi, & dégagez nos cœurs de l'amour des choses sensibles.

3. *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile, & sanctum est; & honor Regis judicium diligit.*

3. Qu'ils rendent tous hommage à la grandeur de votre nom, parce qu'il est terrible & saint; & que la gloire du Roi est d'aimer la justice.

Faites, mon Dieu, que votre nom soit toujours à notre égard au-dessus de tout autre nom, & que nous en fassions l'objet de notre confiance, de notre piété, & de notre crainte. Qu'il ne nous arrive jamais de le prononcer, de l'entendre, de l'invoquer, sans l'adorer, sans le sanctifier, & sans le craindre. Il est grand, saint, redoutable : que sa grandeur lui attire nos louanges; sa sainteté, nos respects; & sa majesté, notre crainte. Que nous tremblions devant vous; mais d'une crainte mêlée d'amour. Car notre crainte ne sçauroit honorer un Roi aussi juste que vous êtes, si elle n'est accompagnée d'un amour de la justice, qui nous fasse pratiquer le bien que nous devons faire, & réparer le mal que nous avons commis.

4. *Tu parasti directiones; judicium & justitiam in Jacob tu fecisti.*

4. Les loix que vous avez établies sont droites; & vous avez gardé l'équité & la justice dans Jacob.

Vous nous apprenez l'un & l'autre, Seigneur, par les régles pleines de droiture que vous avez données à votre peuple, & par la

conduite pleine de justice & d'équité que vous avez gardée à son égard. Les châtimens & les récompenses dont vous avez usé envers les enfans de Jacob, sont pour nous une leçon, & nous apprennent ce que nous devons attendre de notre fidélité, ou de notre infidélité à vous obéir. Mais toutes vos leçons, mon Dieu, nous seront inutiles, si vous ne nous donnez la grace d'en profiter. Vous avez préparé les voies de la justice; mais de quoi nous servira cette préparation, si vous ne préparez encore nos cœurs pour nous y faire marcher?

5. *Exaltate Dominum Deum nostrum; & adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.*	5. Relevez la gloire du Seigneur notre Dieu; & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.

Préparez-les donc, mon Dieu, & que le premier effet de cette préparation, soit de nous donner des sentimens dignes de vous; de faire que nous vous regardions toujours comme infiniment élevé au-dessus de tout, & que nous vous donnions par-tout la préférence de nous rendre respectable tout ce qui vous touche, ou qui a quelque rapport à vous, mais sur-tout de nous remplir d'un esprit de piété, qui nous fasse envisager les saints mysteres avec une sainte frayeur, & qui ne permette pas que nous les célébrions, ou que nous en approchions jamais sans les ado-

rer avec respect, & sans nous humilier profondément à la vûe de leur sainteté, & de notre misere.

6. Moyses & Aaron in Sacerdotibus ejus; & Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.	6. Moyse & Aaron étoient entre ses Prêtres; & Samuel entre ceux qui invoquoient son nom.

Que pouvons-nous penser de nous, & de notre peu de respect, par rapport au mystere de votre corps & de votre sang, quand nous jettons les yeux sur les Saints de l'ancien Testament, & sur leur respect par rapport à ce qui n'étoit qu'une figure de ce que nous adorons sur nos autels? Fussions nous des Moyses, des Aarons, & des Samuels, par la sainteté de notre vocation, par la pureté de notre vie, & par la fidélité à notre ministere: nous ne serions pas encore ce qu'il faudroit être par rapport à la sainteté de nos mysteres. Mais qu'il s'en faut bien même que nous soyons tels? Hélas! ces Saints n'avoient dans leurs mysteres que des figures des nôtres, & nous n'avons dans notre piété qu'une figure de la leur.

7. Invocabant Dominum, & ipse exaudiebat eos; in columnâ nubis loquebatur ad eos.	7. Ils invoquoient le Seigneur, & il les exauçoit; il leur parloit dans une nuée *en forme* de colomne.

Quelle différence, Seigneur, entr'eux & nous! C'étoient des hommes tout divins, qui vivoient dans un continuel commerce avec

vous ; gens d'oraiſon, de recueillement, toujours appliqués, ou à vous parler, ou à vous entendre ; ils invoquoient votre ſaint nom, & vous les écoutiez avec bonté ; vous leur parliez réciproquement, & ils vous écoutoient avec reſpect : au lieu que nous vivons ſans recueillement, ſans priere, vous parlant rarement, vous écoutant peu, quoique vous ne nous parliez pas comme à eux dans une colomne de nuë ; mais dans votre propre Fils.

8. *Cuſtodiebant teſtimonia ejus ; & præceptum quod dedit illis.*	8. Ils obéiſſoient avec exactitude à ſes ordres ; & ils obſervoient fidélement les préceptes qu'il leur avoit donnés.

Ce qui vous rendoit attentif & favorable à leurs prieres, c'eſt l'attention qu'ils avoient eux-mêmes à vos paroles, & la fidélité avec laquelle ils obéiſſoient à vos commandemens. Vous en uſeriez de même à notre égard, ſi nous avions la même attention, & la même fidélité. Vous n'êtes ſourd à ce que nous vous demandons, que parce que nous le ſommes à ce que vous nous commandez. Nous vous diſons : Seigneur, Seigneur, ſans nous mettre en peine de vous obéir, ni de faire la volonté de votre Pere : faut-il s'étonner ſi nos prieres ſont rejettées, & ſi nous demeurons dans notre pauvreté ?

9. *Domine Deus noſter, tu exaudiebas eos ; Deus tu propitius fuiſti*	9. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez ; ô Dieu, vous avez uſé envers eux de-

eis, & ulciscens in omnes adinventiones eorum.	miséricorde, lors même que vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.

Vous les exauciez toujours, mais non pas toujours selon leurs désirs. Vous leur faisiez toujours miséricorde, mais c'étoit autant en punissant ce qui vous déplaisoit en eux, qu'en récompensant ce qui pouvoit vous y plaire. Prétendrions-nous que vous usassiez d'une autre conduite à notre égard, & que vous fussiez toujours favorable à nos désirs, sans jamais nous punir de nos péchés ? Hélas ! Seigneur, que nous serions à plaindre de vous demander, ou d'obtenir même une telle miséricorde ! Ne m'en faites point d'autre, je vous prie, que celle dont vous avez toujours usé envers vos enfans. Ecoutez-moi, non pas selon mes désirs, mais selon mes besoins. Châtiez-moi dans le tems, & sauvez-moi dans l'éternité.

10. *Exaltate Dominum Deum nostrum ; & adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.*	10. Glorifiez le Seigneur notre Dieu ; & adorez-le sur sa montagne sainte, car le Seigneur notre Dieu est saint.

Toute la sévérité dont vous avez usé à l'égard des Saints, n'a servi qu'à vous les attacher plus fortement, à allumer pour vous dans leurs cœurs un amour plus tendre & plus ardent, & à vous attirer de leur part plus de bénédictions & de louanges. Faites, je vous

prie, qu'il en soit de même à mon égard; que je vous aime, & vous honore à proportion de ce que vous me châtiez; que je vous glorifie à mesure que vous m'humiliez; que mon cœur s'attendrisse par les coups dont vous le frappez : car vous nous frappez toujours en pere, & nous devons recevoir vos coups en enfans; qu'ils servent à me faire marcher avec plus d'ardeur dans le chemin de la perfection, & à m'élever sur la sainte montagne, pour vous y adorer avec mon Sauveur, pour m'y sanctifier en lui, & m'y offrir avec lui & avec tout son corps, comme une victime digne de votre sainteté.

PSEAUME XCIX.

Joie & ferveur dans les louanges que l'on donne, & dans le service que l'on rend à Dieu.

1. *Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in lætitiâ.*	1. Toute la terre, réjouissez-vous en Dieu; servez le Seigneur avec allégresse.

COMMENT se peut-il faire, mon Dieu, que nous ayons besoin d'être exhortés à vous louer, & à vous servir avec joie ? Notre devoir & notre intérêt ne devroient-ils pas suffire pour nous y engager! Le grand devoir de tous les hommes, c'est de vous plaire; leur grand intérêt, c'est d'etre heureux : & ils ne sçauroient ni vous plaire, ni être heu-

reux, sans la joie qui doit accompagner leurs louanges & leurs services. Car vous rejettez le sacrifice de louanges, lorsqu'il n'est pas volontaire, & qu'il ne vient pas de la plénitude du cœur; & nous ne sentons pas le bonheur qu'il y a de vous servir, quand nous le faisons avec tristesse. Répandez donc dans nos cœurs une sainte joie qui vous fasse agréer nos louanges, & qui nous fasse goûter votre service. Hélas! il y a si long-tems que nous gémissons sous la dureté, & sous la pesanteur d'un joug étranger: faites-nous donc enfin éprouver la douceur & la légéreté du vôtre.

2. *Introite in conspectu ejus, in exultatione.*	2. Présentez-vous devant lui, & faites éclater en sa présence la joie de votre cœur.

Oh! qu'il fait bon le porter, quand on l'aime, & quand vous répandez l'onction de votre Esprit dans les cœurs! Il n'a de dureté que pour ceux qui ont le cœur dur. Il n'est pesant que pour ceux qui appesantissent leurs ames par l'amour de la vanité, & par la multiplicité des soins superflus. Nous nous répandons dans les créatures pour y chercher de la douceur, & nous n'y trouvons que de l'amertume. Heureux encore, si cette amertume sert à nous rappeller à nous-mêmes, & à nous faire chercher dans notre propre cœur ce que nous ne sçaurions trouver ailleurs! C'est-là que l'on goûte la joie de votre

royaume, quand on a le soin d'y vivre sous vos yeux, de vous y plaire, & de vous y faire régner.

3. *Et scitote quoniam Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos, & non ipsi nos.*	3. Sçachez que le Seigneur est *le vrai* Dieu; que c'est lui qui nous a faits, & que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

Vous y régneriez, mon Dieu, & nous serions heureux, si nous sçavions bien qui vous êtes, & qui nous sommes. Apprenez-le-nous donc, que vous êtes notre Dieu; & comme tel, notre principe, notre modele, & notre fin; que c'est vous qui nous avez faits, & que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes; que c'est de vous que nous tenons, & à qui nous devons rapporter tout ce qu'il y a de bien en nous; & que s'il y a quelque chose qui ne vienne pas de vous, ce ne peut être que le péché, & un sujet de condamnation pour nous. Mais ne sçavons-nous pas déja tout cela? Tout ne nous dit-il pas que vous êtes notre Dieu, & que vous nous avez faits? Tout nous le dit, mon Dieu; mais si vous ne nous le dites, & si vous ne nous l'apprenez vous-même, nous ne le sçaurons jamais comme nous le devons sçavoir.

4. *Populus ejus, & oves pascuæ ejus, introite portas ejus in*	4. Vous, qui êtes son peuple, & les brebis de son pâturage; entrez dans ses portes

confessione ; atria ejus in hymnis ; confitemini illi.

avec des cantiques de louange ; entrez dans son temple avec des hymnes ; rendez-lui de publiques actions de graces.

Dites-le nous, mon Dieu, que vous êtes notre Dieu, & notre Pasteur ; que nous sommes votre peuple, & vos brebis ; & qu'en cela même nous sommes l'ouvrage de vos mains. Hé ! comment le serions-nous des nôtres ? Nous ne sommes capables par nous-mêmes que de nous perdre, & de nous rendre semblables aux loups. C'est vous, mon Dieu, qui transformez les loups en brebis, en leur donnant la simplicité, la docilité, & la reconnoissance qu'elles doivent avoir ; qui les conduisez dans vos pâturages, & qui les y nourrissez de votre parole, de votre chair, & de votre Esprit ; qui les rappellez de leurs égaremens, & les faites rentrer dans vos portes par une humble confession de leurs péchés, & dans votre maison, avec des cantiques de bénédictions & de louanges. Souverain pasteur des ames, qui avez aimé votre troupeau jusqu'à vouloir être pour lui toutes choses : faites que votre troupeau vous aime aussi jusqu'à tout quitter pour vous ; & que retrouvant tout en vous, il n'ait point d'autre soin que celui d'entrer, de marcher, de demeurer en vous, de vous écouter, de vous suivre, & de vous bénir.

5. *Laudate*

5. *Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus; in æternum misericordia ejus, & usque in generationem & generationem veritas ejus.*

5. Louez son *saint* nom, chantez ses louanges, car le Seigneur est plein de douceur; sa miséricorde est éternelle, & sa vérité passera de générations en générations.

Vous louer, mon Dieu, & bénir votre saint nom, c'est à quoi se termine tout le service que vous rend votre peuple, & tout le profit qui vous revient de la part de votre troupeau. Mais pourquoi regarder comme un profit par rapport à vous, ce qui tourne entiérement à l'utilité du troupeau même? C'est bien plutôt le nôtre, puisque vous nous y faites trouver notre bonheur, & que vous ne vous réservez que la gloire de nous rendre heureux. Faites donc, Seigneur, que nous nous portions avec toute l'ardeur de notre cœur à bénir votre saint nom; que rien ne nous soit plus doux & plus délicieux, que de nous occuper de vos louanges, & que nous ne nous lassions jamais de louer un Dieu si bon, si miséricordieux, si véritable, & qui nous fera ressentir éternellement les effets de sa bonté, de sa miséricorde, & de sa vérité.



PSEAUME C.

Devoirs d'un bon Prince. Quels doivent être ses amis, son conseil, ses officiers, & ses ennemis.

1. Misericordiam, & judicium cantabo tibi, Domine.

1. Seigneur, je chanterai devant vous votre miséricorde & vos jugemens.

VOus êtes toujours également saint, également adorable dans vos jugemens, soit que vous nous traitiez avec rigueur, soit que vous usiez de bonté à notre égard. Faites donc, mon Dieu, que nous les adorions tous ; & que de quelque maniere que vous nous traitiez, vous ne receviez de notre part, que des adorations & des louanges. Vous joignez par-tout votre miséricorde à votre vérité, ne perdant jamais rien ni de votre bonté dans l'exercice de votre justice, ni de votre justice dans l'usage de votre bonté, pour nous donner lieu d'une part de craindre toujours avec confiance, & d'espérer avec crainte, & nous apprendre de l'autre à n'être jamais nous-mêmes à l'égard de nos freres, ni justes sans miséricorde, ni miséricordieux sans justice. Faites, mon Dieu, que nous entrions dans tous vos desseins ; & que nous ne séparions jamais ni en vous, ni en nous, la miséricorde de la justice ; mais qu'à votre exemple nous donnions toujours la préférence à la miséricorde.

2. *Psallam, & intelligam in viâ immaculatâ. Quando venies ad me?*

2. Je les chanterai ſur des inſtrumens *de muſique*, & je m'appliquerai à connoître la voie qui eſt pure, & ſans tache. *O Dieu !* quand viendrez-vous à moi ?

Ce ne ſera pas, Seigneur, en ſuivant les déſirs de ma chair & l'orgueil de mon eſprit, que j'apprendrai à louer votre miſéricorde & votre juſtice, ou à être moi-même juſte & miſéricordieux. La chair a trop de molleſſe pour nous donner des ſentimens de juſtice, & l'orgueil trop de dureté pour nous inſpirer des penſées de miſéricorde. C'eſt en ſe mortifiant, & en s'humiliant, que l'on devient habile dans cet art. C'eſt en allant à vous par la voie pure de la charité, & en vous attirant à nous par la priere, & par l'humilité.

3. *Perambulabam in innocentiâ cordis mei, in medio domûs meæ.*

3. J'ai marché dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maiſon.

Oh! que vous recevez volontiers les louanges qui ſont accompagnées de la pureté du cœur & de l'innocence de la vie! Vous rejettez avec indignation celles des pécheurs ſcandaleux & des hypocrites, parce que les uns péchent contre la vérité, & les autres contre la charité. Mais quand on ne penſe qu'à vous plaire & à édifier, que l'on a ſoin de joindre une bonne conſcience à une réputation entiere; de régler le dedans & le dehors;

& de ne rien ſouffrir ni dans ſon propre cœur, ni dans toute ſa conduite, qui puiſſe déplaire ou à vos yeux, ou à ceux des hommes : on ſe préſente devant vous avec confiance, & ſans crainte d'être rebuté. Telles étoient les diſpoſitions de votre Prophéte : faites, mon Dieu, que telles ſoient auſſi celles de votre ſerviteur.

4. *Non proponebam ante oculos meos rem injuſtam; facientes prævaricationes odivi.*	4. Je ne me ſuis jamais propoſé rien d'injuſte ; j'ai haï ceux qui violoient votre loi.

Hélas ! Seigneur, quelle différence entre ſa conduite & la mienne ! Ce ſaint Roi au milieu d'une grande Cour, & d'une infinité d'affaires, s'obſervoit avec tant de ſoin, qu'il ne lui échappoit rien qui pût bleſſer les yeux de perſonne, & ne ſe permettoit rien qui pût corrompre les ſiens. Bien loin que le mal lui devînt aimable par l'exemple, ou par l'autorité de ceux qui le commettoient, l'amour de votre loi lui faiſoit concevoir une ſainte haine contre ceux qui en violoient les ordonnances. Je n'ai point par votre miſéricorde les mêmes occaſions de donner & de recevoir du ſcandale, ma principale affaire eſt de veiller ſur moi-même, & de travailler à mon ſalut : & cependant combien de fois ai-je porté mes freres au mal par mon mauvais exemple ? Combien de fois m'y ſuis-je laiſſé en-

traîner par le leur? Ah! Seigneur, imprimez si fortement l'amour de votre loi dans mon cœur, qu'il me fasse aimer inviolablement tout ce qu'elle prescrit, & haïr souverainement tout ce qui lui est contraire.

5. Non adhæsit mihi cor pravum; declinantem à me malignum non cognoscebam.

5. Je n'ai point souffert auprès de moi des cœurs dépravés; je n'ai point connu le méchant, qui tenoit une route différente de la mienne.

Une grande marque que l'on aime votre loi, c'est d'être lié d'amitié avec ceux qui l'aiment, & de ne vouloir avoir aucun commerce avec ceux qui ne l'aiment pas. Mais me reconnois-je à cette marque? Oserois-je me flatter que je l'aime? Et pourrois-je dire, comme votre Prophéte, Que jamais cœur corrompu ne s'est attaché à moi, & que je n'ai point eu d'habitude avec ceux qu'une conduite maligne éloignoit de moi? Hélas! comment pourrois-je le dire devant vous, qui sçavez combien mes amitiés passées ont été déréglées; & jusqu'à quel excès je suis encore sensible & complaisant? Ne reviendrai-je donc jamais de cette folle passion, qui me fait rechercher l'amitié des hommes aux dépens même de la vôtre, & de cette molle complaisance qui me fait prendre part à leurs déréglemens? Faites, mon Dieu, que désormais je n'aye de liaison

qu'avec vos ſerviteurs, & que l'amour de votre loi ſoit le ſeul lien qui m'y attache.

6. Detrahentem ſecretò proximo ſuo, hunc perſequebar.

6. Je perſécutois celui qui médiſoit en ſecret de ſon prochain.

Combien de fautes, mon Dieu, me ſerois-je épargné, ſi j'avois ſuivi cette régle dans mes amitiés ? Je ne me trouverois pas maintenant chargé de toutes les médiſances ſecrettes dont on m'a fait confidence, & que j'ai ou aimées par curioſité & par malignité, ou ſouffertes par lâcheté & par complaiſance. L'amour de votre loi m'auroit inſpiré une crainte ſalutaire qui m'auroit bouché les oreilles, & un ſaint zéle qui auroit fermé la bouche aux médiſans. Faites, mon Dieu, qu'il opere déſormais tout cela, & qu'il me rende l'ennemi & le perſécuteur des langues médiſantes.

7. Superbo oculo, & inſatiabili corde, cum hoc non edebam.

7. Je ne mangeois point avec celui dont l'œil eſt altier, ou le cœur inſatiable.

Faites encore qu'il m'interdiſe toute familiarité avec ceux qui ont l'œil ſuperbe & le cœur inſatiable. En m'appellant au Chriſtianiſme vous m'avez ſéparé du monde, pour m'en faire éviter la corruption; mais que me ſervira cette ſéparation, ſi je me corromps, en me joignant à ceux qui en ont l'eſprit, & qui ſont remplis de ſon orgueil, & de ſa

cupidité ? Le grand reméde pour les ames foibles, telles que la mienne, est de se défier d'elles-mêmes, & de ne se pas exposer témérairement. Vous mangiez, mon Sauveur, & vous converfiez avec toute sorte de pécheurs, parce que vous veniez les guérir ? mais je dois les éviter, & les fuir, de peur qu'ils ne me rendent malade.

8. *Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.*

8. Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fidéles, afin de les faire asseoir près de moi; & je n'avois pour ministre & pour officier, que celui qui marchoit dans une voie innocente.

Hé! pourquoi m'associer à ceux que je ne puis ni fréquenter sans danger, ni imiter sans me perdre ? Tournez plutôt mes yeux & mon cœur vers ceux de vos serviteurs, qui vous sont vraiment fidéles sur la terre; & faites que je cherche & que je trouve dans leurs discours, dans leurs exemples & dans leurs prieres, la régle, le conseil, & le secours dont j'ai besoin. Je ne sçaurois trop m'éloigner de ceux qui peuvent me corrompre, ni apporter trop de soin pour me conserver pur devant vous. Si David ne vouloit point de serviteur, ni de ministre qui ne marchât dans l'innocence : quelle doit être celle des vôtres ?

9. *Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam ; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.*

9. Le superbe ne demeurera point au milieu de ma maison ; celui qui parle pour l'iniquité n'a point réussi devant moi.

Mais si je dois fuir la compagnie & l'exemple de ceux qui ont des yeux superbes, & des desseins injustes : combien plus dois-je m'éloigner de ceux qui font éclater cet orgueil par leurs actions, & cette injustice par leurs paroles ? David fermoit les portes de son palais aux orgueilleux : faites que je ferme celles de mon cœur à l'orgueil ; & s'il arrive qu'il s'y glisse quelquefois malgré tous mes soins, ne permettez pas qu'il pénetre jamais jusqu'au fond du cœur : moins encore qu'il y demeure. Rendez-moi aussi inflexible à l'égard de toute sorte d'injustices ; & ne souffrez pas que sous aucun prétexte je me laisse aller jusqu'à en approuver aucune.

10. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.*

10. Je faisois mourir tous les pécheurs de la terre, sitôt que je les découvrois ; afin que la ville du Seigneur fût purgée de tous ceux qui font du mal.

Allumez, Seigneur, dans mon cœur ce zéle ardent dont celui de votre Prophete étoit embrasé contre les pécheurs, & qui le portoit dès le matin à les vouloir tous exterminer, afin d'en purger votre sainte cité. Mais

faites qu'il se tourne principalement contre moi-même, & contre tous les vices qui font de mon cœur une Babylone, au lieu qu'il devroit être une Jerusalem. Je devrois avoir employé ma jeunesse, ou du moins les premieres années de ma conversion à les mortifier. Mais si j'ai laissé passer le matin de ma vie, sans m'acquitter de ce devoir, faites que j'y satisfasse au moins sur le soir, & que je les fasse mourir, avant que je meure moi-même. Hélas! que deviendrai-je, s'ils sont encore vivans, quand je paroîtrai devant vous au matin de l'éternité? N'éprouverai-je pas l'ardeur de votre zéle; & ne trouverai-je pas parmi ceux que vous exterminerez par le souffle de votre bouche, & que vous bannirez pour jamais de votre sainte cité?

PSEAUME CI.

Etre sensible aux maux de l'Eglise, & prier Dieu d'y apporter le reméde.

1. *Domine, exaudi orationem meam; & clamor meus ad te veniat.*	1. Seigneur, exaucez ma priere; & que mes cris s'élevent jusques à vous.

VOICI, mon Dieu, la priere d'un pauvre, qui, dans le tems de son affliction, répand son cœur en votre présence, & cherche en vous seul toute sa consolation. Faites que je vous l'offre avec des dispositions qui

vous la fassent recevoir favorablement. Vous ne méprisez jamais celle du véritable pauvre. Vous prévenez même ses désirs ; vous écoutez la préparation de son cœur. Préparez, je vous prie, le mien ; rendez-le véritablement pauvre, en le vuidant de lui-même, & lui faisant sentir ses besoins ; & faites que ce sentiment donne tant d'ardeur à sa priere, & le fasse crier avec tant de force, que sa voix s'éleve jusqu'à vous.

2. *Non avertas faciem tuam à me ; in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.*	2. Ne détournez pas votre visage de moi ; en quelque jour que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix.

Faites, mon Dieu, que je ne cherche de joie, ni de consolation, que dans la lumiere de votre visage ; & que je regarde comme la plus grande de toutes les peines, que vous me le cachiez, ou que vous le détourniez de moi. Tournez sans cesse le mien vers vous ; & faites qu'il m'attire ainsi la douceur de vos regards. Hélas ! c'est le seul reméde qui peut adoucir mes peines, & me soulager dans les jours de mon affliction. Que je serois à plaindre, si je m'en trouvois privé, ou faute de vous le demander, ou parce que mon indignité vous auroit rendu inexorable !

3. *In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.*	3. En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

Je me plains quelquefois de vos refus & de vos retardemens, & de ce que vous êtes sourd à mes prieres, ou lent à me secourir; & je ne vois pas que c'est à moi-même que je dois m'en prendre, puisque vous n'êtes sourd à nos prieres, que quand nous le sommes à ce que vous demandez de nous; & que vous n'êtes lent à nous secourir, que quand nous le sommes, ou à vous prier, ou à vous obéir. Donnez, mon Dieu, à mes prieres & à mon obéissance, l'ardeur qu'elles doivent avoir, afin que vous vous rendiez prompt à m'écouter & à me secourir: car c'est la lenteur avec laquelle je vous prie & je vous sers, qui me fait éprouver la vôtre.

4. *Quià defecerunt sicut fumus dies mei; & ossa mea sicut cremium aruerunt.*	4. Parce que ma vie se dissipe comme une fumée; & que mes os sont desséchés comme du bois prêt à prendre feu.

Cependant, mon Dieu, quel sujet n'ai-je pas de hâter par d'instantes prieres & par des services assidus, le secours que j'attends de votre part dans l'extrême besoin où je me trouve? Puis-je perdre un moment en cela, sans tout risquer? Helas! je n'en ai déja que trop perdus: car je dois regarder comme tels tous ceux que je n'ai pas employé à vous servir & à vous plaire. Que me reste-t-il maintenant de tout le tems que j'ai vécu sur la terre, sinon le regret d'en avoir abusé en le passant

inutilement. Tous mes jours se sont évanouis comme une fumée, qui se dissipe à mesure qu'elle grossit ; & au lieu que je serois plein de jours & de mérites, si j'avois eu soin moi-même de les remplir, je me trouve vuide de tout, & dans une pauvreté affreuse. Je devrois être comme un bois verd, ou même comme un arbre chargé de fruits & digne d'être transplanté dans le Ciel ; & je suis comme un bois sec, sans fruit, sans suc, prêt à être coupé & jetté dans l'enfer.

5. Percussus sum ut fœnum, & aruit cor meum ; quià oblitus sum comedere panem meum.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, je suis sec comme le foin, *par l'ardeur du soleil* ; & mon cœur est devenu sec, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Séchez & affoiblissez ma chair, Seigneur ; mais arrosez & fortifiez mon esprit. Ma chair ne vaut qu'autant qu'elle est mortifiée. C'est un foin qui n'est bon à rien, tandis qu'il est dans sa verdeur. Il faut qu'elle seche, & qu'elle meure même pour refleurir & pour être renouvellée. Frappez-la donc, & desséchez-la par l'ardeur d'une rigoureuse pénitence ; mais répandez en même tems la rosée de votre grace, & l'onction de votre Esprit sur mon cœur ; & tirez-le de cette sécheresse & de cette langueur où ma négligence l'a réduit. David a le cœur si saisi de douleur, qu'il oublie de nourrir son corps ; au lieu que le soin

excessif que j'ai pris de mon corps, m'a fait oublier celui que je devois prendre de mon cœur. Je l'ai laissé languir de faim, ou je ne l'ai nourri que de viandes qui ne lui convenoient pas. Vous seul, mon Dieu, êtes sa véritable nourriture. Nourrissez-le donc désormais de votre justice, & ôtez-lui tout le goût qu'il pourroit avoir pour des viandes qui ne sont capables que d'augmenter sa faim, & de le sécher, ou de le faire mourir.

6. A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.	6. A force de gémir & de soupirer, je n'ai plus que la peau collée sur les os.

Il s'en faut bien, mon Dieu, que je puisse dire dans le sens de votre Prophéte, qu'à force de gémir & de soupirer, je n'ai plus que la peau collée sur les os, ou que mes os tiennent à ma chair. Ils y tiennent en effet, mais dans un sens tout opposé. Un amour déréglé & un soin excessif les y attachent. Rompez, mon Dieu, ces liens de chair qui collent, pour ainsi dire, mon esprit à mon corps, & qui sont la cause de la langueur de mon ame. Donnez-moi cet esprit de gémissement qui desseche le corps, & qui fortifie le cœur ; & répandez dans mon ame une salutaire componction, qui l'attendrisse, la fortifie, & lui rende la pratique de la pénitence douce & aimable.

7. *Similis factus sum pellicani solitudinis; factus sum sicut nicticorax in domicilio.*	7. Je suis devenu semblable au pélican des déserts, & au hibou qui se retire dans des masures.

Quand on a le cœur touché d'une véritable componction, on n'aime rien tant que la retraite ; & si l'on est contraint de vivre dans le grand monde, on s'y déplaît, & on soupire après la solitude. Tels étoient les sentimens de votre Prophéte au milieu de sa Cour; tout ce qu'elle avoit de délices, d'éclat, d'affaires, ne le touchoit point. Une retraite pénitente, humble, appliquée, lui tenoit lieu de tout cela. Il oublioit qu'il étoit Roi, pour se souvenir qu'il étoit pécheur pénitent; pour devenir solitaire comme un pélican, un oiseau de nuit, & un passereau. C'est un beau spectacle à vos yeux qu'un Roi qui soupire après la solitude, ou qui devient même solitaire pour pleurer, pour se cacher, & pour prier. Mais c'en est un bien triste, qu'un pénitent qui, oubliant ce qu'il est, soupire après le monde, & conserve encore du goût pour ses plaisirs, ses honneurs, & ses amusemens. Seigneur, qui, par votre miséricorde, m'avez appellé à la pénitence, donnez-moi l'amour de la retraite, & à ma retraite les caractéres de celle de ce saint Roi. Faites qu'à son exemple j'y mene une vie de mortification, d'humilité & de priere.

8. *Vigilavi; & factus sum sicut passer solitarius in tecto.*

8. Je passe les nuits sans dormir ; & je suis comme le passereau qui se tient seul sur un toît.

Hélas ! Seigneur, je n'imite du passereau que ce qu'il a de défectueux, son inquiétude, son intempérance & sa légéreté. Faites plutôt que je veille, que je vole, que je crie comme lui ; que j'apprenne de lui à me tenir toujours en garde, toujours en action, toujours en priere ; & à rendre ma retraite vigilante, occupée, & intérieure. Apprenez-le-moi vous-même, ô mon Sauveur, qui avez bien voulu être figuré par le passereau, & lui devenir en quelque maniere semblable, & par la joie de votre Résurrection, & par la gloire de votre Ascension. Apprenez-nous à nous élever comme vous; attirez nos esprits & nos cœurs à vous ; & ne permettez pas qu'ils rampent désormais sur la terre.

9. *Totâ die exprobrabant mihi inimici mei ; & qui laudabant me adversùm me jurabant.*

9. Mes ennemis m'accablent d'injures durant tout le jour ; & ceux qui feignent de me louer, sont ceux qui conspirent contre moi.

On nous tend des piéges de toute part, dès que nous voulons prendre l'essor pour nous élever à vous : & malheur à ceux qui s'y laissent prendre ! Nous avons à nous défendre & de nos ennemis, & de nos faux amis. Ceux-là nous outragent chaque jour ouver-

tement : ceux-ci changent en imprécations les louanges & les benédictions qu'ils nous donnoient, ou conſpirent ſecrettement contre nous dans le tems même qu'ils nous flattent. A cela il n'y a point de meilleur remède que de s'élever au-deſſus de tous les jugemens des hommes, & de mépriſer également & leur eſtime & leurs mépris. Quand on ſe tient élevé au-deſſus de tout, on eſt à l'épreuve de tous les piéges. Faites que j'habite dans le Ciel par une foi vive, & par une ferme eſpérance, & je n'aurai rien à craindre de la part, ni de mes amis, ni de mes ennemis.

10. *Quià cinerem tamquam panem manducabam ; & potum meum cum fletu miſcebam.*	10. Je mange la cendre comme le pain ; & je mêle mes larmes avec mon breuvage.

Oh ! que nous jugerions bien autrement des choſes que nous faiſons, ſi nous les regardions dans cette ſituation ! Les moindres péchés nous paroîtroient énormes ; la plus rude pénitence nous ſembleroit légere. Dès que nous nous ſentirions pécheurs, nous nous ferions un devoir de tout ſouffrir, & un ſcrupule de nous accorder la moindre ſatisfaction. La cendre de la pénitence, toute ſeche & toute inſipide qu'elle eſt, deviendroit pour nous un pain délicieux ; & les délices du monde ne nous toucheroient pas.

plus que de la cendre. C'eſt par un défaut de foi que nous ſommes ſi peu ſenſibles à nos péchés, & que nous le ſommes tant aux moindres peines. C'eſt par le même défaut que nous avons ſi peu de goût pour la pénitence, & que nous en avons tant pour les joies & les plaiſirs du monde. Donnez-nous la foi de votre Prophéte, & nous entrerons dans ſes ſentimens. Il n'y aura point de pénitence qui ne nous paroiſſe douce, ni de douceur que nous ne mêlions de nos larmes.

11. *A facie iræ & indignationis tuæ; quià elevans alliſiſti me.*

11. A cauſe de votre colere & de votre indignation; & qu'en m'élevant vous m'avez briſé.

Donnez-nous, Seigneur, l'idée que nous devons avoir de votre colere & de notre chute; & il n'y aura rien que nous ne faſſions, & que nous n'endurions pour vous appaiſer, & pour nous relever. Faites-nous ſentir le poids de cette colere; & tout celui de la pénitence nous deviendra léger. Faites-nous comprendre d'où nous ſommes déchus, & où nous ſommes tombés, & nous ne ceſſerons de pleurer notre chute. Que ne fait-on, & que ne ſouffre-t-on pas, ou pour calmer la colere d'un Roi que l'on a offenſé, ou pour avoir l'honneur de ſes bonnes graces? Et cependant qu'eſt-ce que la colere, ou que ſont les bonnes graces d'un Roi, en

comparaiſon de votre colere & de vos bonnes graces? Faites, mon Dieu, que de toutes les coleres, je ne craigne que la vôtre; que de tous les honneurs je n'ambitionne que celui de vous plaire; que cette crainte me faſſe éviter tout ce qui peut vous irriter contre moi; & que cette ambition me tienne dans une continuelle dépendance par rapport à vous. Je ne ſuis tombé, je ne me ſuis briſé, que parce que je ſuis ſorti de votre main: je ne ſçaurois, ni me relever qu'en y rentrant, ni me ſoutenir qu'en y demeurant. Dès que vous ceſſez de me ſoutenir, mon élévation même devient pour moi le ſujet d'une plus grande chute.

12. *Dies mei ſicut umbra declinaverunt; & ego ſicut fœnum arui.*	12. Mes jours ſe ſont évanouis comme l'ombre; & je ſuis devenu ſec comme l'herbe.

Pourquoi, mon Dieu, nous ſommes-nous méconnus? Pourquoi vous avons-nous quitté? C'eſt pour nous être élevés d'orgueil, que nos jours ſe diſſipent comme une fumée. C'eſt pour nous être éloignés de vous, qu'ils s'évanouiſſent comme une ombre. Si nous étions toujours demeurés attachés à la ſouveraine vérité, nos jours auroient été ſtables, pleins, lumineux; au lieu qu'ils n'ont plus que l'inſtabilité, le vuide & l'obſcurité d'une ombre. Encore cette ombre ne nous met-elle pas à l'abri de la chaleur du

jour ; elle n'empêche pas que nous ne ſoyons deſſéchés comme du foin par ſes ardeurs. O divin ſoleil de nos ames ! quand diſſiperez-vous par votre préſence ces funeſtes ombres ? Quand nous fixerez-vous dans votre éternité ? Quand nous remplirez-vous de votre charité ? Quand nous éclairerez-vous de votre vérité ? Mais quand nous mettrez-vous à couvert de cette fatale ardeur qui nous deſſeche & nous brûle ? Tirez-nous de notre ombre, & mettez-nous ſous la vôtre. La nôtre eſt une ombre de mort : la vôtre eſt une ombre de vie. Sous la nôtre, nous ſéchons comme du foin : ſous la vôtre, ce foin reprend ſa verdeur & ſa beauté.

13. *Tu autem, Domine, in æternum permanes; & memoriale tuum in generationem & generationem.*	13. Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement ; & la mémoire de votre nom paſſe de race en race.

Vous n'avez d'ombre, mon Dieu, que par rapport à nous. Votre ombre, c'eſt votre protection. Heureux celui qui s'y repoſe ! Nous nous tromperions étrangement, ſi nous vous croyions capable du moindre changement, du moindre défaut, & de la moindre obſcurité. Vous êtes ſtable, plein, lumineux, & la ſtabilité, la plénitude, & la lumiere de toutes choſes. Le monde paſſe comme l'ombre, & entraîne avec lui ceux qui l'aiment.

Vous demeurez éternellement, comme étant la vérité même, & vous rendez participans de votre éternité, tous ceux qui s'attachent à vous. Pourquoi donc, mon Dieu, ne nous y attachons-nous pas? Pourquoi préférons-nous l'ombre à la vérité? Aimons-nous mieux périr avec le monde, que de vivre éternellement avec vous? Ah! Seigneur, inspirez-nous des sentimens plus salutaires. Faites que le vuide & l'instabilité de tout ce qui est dans le monde, nous en donnent du mépris & du dégoût, & nous fassent tourner vers vous tout notre amour & toute notre estime, & que votre nom, dont le souvenir doit s'étendre dans toutes les races, fasse toute la consolation & les délices de notre cœur.

14. *Tu exurgens misereberis Sion; quià tempus miserendi ejus, quià venit tempus.*	14. Vous vous leverez, & vous aurez pitié de Sion; car le tems est venu; le tems de lui faire miséricorde.

N'est-il pas tems, Seigneur, que vous ouvriez nos yeux à la vérité; & faut-il qu'au milieu de la lumiere de l'Evangile nous marchions encore dans les ombres de la loi ou de l'infidélité, en vivant comme les Juifs, ou comme les Payens? La plénitude des tems est arrivée, & nos jours n'en sont pas plus pleins. Nous sommes dans des jours de salut, & le salut semble s'éloigner de nous. Quand aurez-vous donc pitié de Sion, si vous ne

l'avez maintenant ? Quand aura-t-elle lieu d'efpérer d'être rétablie, fi elle ne l'eft par la venue de celui que vous envoyez pour la rétablir ? Ah ! Seigneur, ne permettez pas que nous périffions dans un tems de miféricorde. Vous nous avez donné un Sauveur : accordez-nous auffi le falut.

15. *Quoniam placuerunt fervis tuis lapides ejus ; & terræ ejus miferebuntur.*

15. Parce que fes ruines ont été très-agréables à vos ferviteurs ; & qu'ils auront compaffion de la terre.

Vous avez déja fait ce qu'il y a de plus important pour le rétabliffement de Sion, en y mettant cette principale pierre de l'angle qui doit lui fervir de fondement, & faire la force & la liaifon de tout l'édifice. Achevez votre ouvrage, en faifant de nous des pierres vivantes, propres à entrer dans la ftructure de fes murs, & à remplir les vuides que les Anges apoftats y ont faits par leur défertion. Mon Dieu, quelles pierres ne faut-il pas pour remplir de tels vuides, & pour compofer un même corps de bâtiment avec votre Fils & vos faints Anges ? Comment oferions-nous y prétendre, fi nous ne fçavions quelle eft votre bonté ? Oui, Seigneur, je reconnois que je ne fuis que terre ; mais j'efpere que cette terre deviendra entre vos mains une pierre vivante, & qu'elle ne fera point rejettée par le fouverain Architecte.

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine; & omnes Reges terræ gloriam tuam.

16. Votre nom, Seigneur, sera craint des nations ; & votre gloire de tous les Rois de la terre.

Vous nous associez aux Anges pour ne faire qu'une même cité avec eux, & les Anges se font une joie de cette association : en devons-nous moins ressentir par rapport aux nations, lorsque vous les faites entrer avec nous dans la société d'un même culte ? Oui, Seigneur, c'est un sujet de joie pour nous que vous étendiez votre miséricorde sur elles, pourvû que vous ne la retiriez pas de dessus nous. Rendez votre nom respectable à toutes les nations, & votre majesté redoutable à toutes les puissances de la terre ; mais faites que nous vous craignions, & que nous vous respections avec elles. Ayez pitié de ceux qui sont éloignés de vous, mais ne méprisez pas ceux qui sont proches. Souvenez-vous des étrangers, mais n'oubliez pas les domestiques. Donnez aux étrangers le pain des enfans, mais ne l'ôtez pas aux enfans même. Associez-nous-les, mais ne nous les substituez pas.

17. Quià ædificavit Dominus Sion; & videbitur in gloriâ suâ.

17. Parce que le Seigneur a bâti Sion ; & qu'il y paroîtra dans toute sa majesté.

C'est en nous associant ainsi, & en liant par le ciment de la charité, les pierres que

vous avez vous-même choisies & préparées, que vous rétablissez votre cité, & que vous la faites monter insensiblement à ce haut dégré de gloire où vous la devez faire paroître, quand vous paroîtrez vous-même dans la vôtre. Car il faut que tout cet ouvrage vienne de vous. C'est vous qui faites de nous des pierres propres à y entrer; & qui nous donnez la solidité, la beauté, la proportion que nous devons avoir, & la place qui nous convient. Tout ce que nous avons à faire de notre part, c'est de nous tenir dans votre main, de vous laisser faire, & de ne vous résister en rien. Mais c'est à quoi je reconnois que j'ai manqué une infinité de fois, en me tirant de votre main, en résistant à votre Esprit, & en m'endurcissant sous les coups de marteau & de ciseau. Faites, mon Sauveur, que je sois désormais sous votre main, comme vous avez été sous celle de votre Pere; & que je vous imite dans votre humilité, afin que je vous voye dans votre gloire.

18. *Respexit in orationem humilium; & non sprevit precem eorum.*	18. Il a regardé favorablement la priere de ceux qui sont dans l'humiliation; & il n'a point rejetté leurs vœux.

Elle est le fruit de cette humble priere qui vous a attiré les regards favorables de votre Pere, & qui doit être le modele de toutes les nôtres, si nous voulons qu'il nous regarde

& qu'il nous écoute aussi favorablement. Ce qui vous a rendu méprisable aux yeux des hommes, est cela même qui vous a fait chérir & estimer de votre Pere. Le monde vous a rejetté comme une pierre de rebut, à cause de l'état humble & abject où il vous a vu : & c'est cet état même qui vous a fait choisir pour être la pierre angulaire & fondamentale de tout l'édifice. Donnez-moi, Seigneur, quelque part à ces humiliations & à ces rebuts, afin que j'aye place dans l'édifice. Nul n'y entrera, s'il ne prie, & s'il n'est humble. L'orgueil a dépeuplé & ruiné Jerusalem; il faut que l'humilité la repeuple & la rétablisse.

19. *Scribantur hæc in generatione alterâ; & populus, qui creabitur, laudabit Dominum.*

19. Que nos écrits en fassent passer la mémoire à la postérité; que le nouveau peuple qui sera formé, loue le Seigneur.

Rien ne nous importe tant que d'être instruits de ces vérités, & d'en faire usage. Vous les avez fait écrire pour notre instruction : ne permettez pas qu'elles tournent à notre condamnation, faute de les pratiquer. Faites que nous y apprenions ce que nous devons craindre, & ce que nous devons espérer; & que nous voyions dans les malheurs de Jerusalem, ceux dont nous sommes menacés, si nous imitons son orgueil & son infidélité, & dans la miséricorde que vous lui avez

avez faite, celle que nous avons lieu d'attendre, si nous gémissons, & nous humilions comme elle. Tout ce qui a été fait & écrit du tems de l'ancien peuple, l'a été principalement en faveur du peuple nouveau. Faites donc que tout tourne à votre gloire, & à son salut, & lui donne lieu de vous bénir, & de se renouveller sans cesse.

20. *Quià prospexit de excelso sancto suo; Dominus de cœlo in terram aspexit.*	20. Parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint; le Seigneur a regardé du Ciel sur la terre.

Pouvons-nous en effet vous bénir assez, de ce qu'étant aussi saint, & aussi élevé que vous êtes, vous n'avez pas dédaigné de regarder du haut de votre sanctuaire un peuple aussi méchant, & aussi méprisable que les Juifs. Mais par quelle reconnoissance, & par quelles bénédictions pourrions-nous répondre à cette excessive miséricorde, qui vous a porté, non seulement à nous regarder du haut du Ciel, mais à descendre même sur la terre, & à vous rendre semblable à nous, afin d'éprouver en vous-même nos miseres & nos besoins, & de vous rendre plus sensible?

21. *Ut audiret gemitus compeditorum; ut solveret filios interemptorum.*	21. Pour écouter les gémissemens des captifs; pour tirer des liens les enfans de ceux dont on a versé le sang.

Il l'a bien fallu, mon Sauveur, que vous

descendissiez vers nous, pour entendre nos gémissemens, & pour nous mettre en liberté. Les Juifs gémissoient dans le tems de leur captivité, parce qu'ils sentoient la dureté de leurs liens, & qu'ils regrettoient la perte de leur liberté, & la mort de leurs peres. Mais comment aurions-nous gémi, puisque nous aimions les chaînes qui nous attachoient au péché, & que nous nous faisions un plaisir de notre servitude? Il falloit donc bien que vous vinssiez pour nous faire sentir notre mal, & pour nous en délivrer. Car vous n'en délivrez que ceux qui en gémissent; & vous n'écoutez même nos gémissemens, que quand vous les formez, & que vous gémissez vous-même en nous. Faites-moi ressentir, je vous prie, les effets de votre venue. Faites-moi gémir, & délivrez-moi.

22. *Ut annuntient in Sion nomen Domini; & laudem ejus in Jerusalem.*

22. Afin qu'ils célébrent encore le nom du Seigneur dans Sion; & ses louanges dans Jerusalem.

Plus vous nous avez fait sentir le poids & la dureté de nos chaînes, plus la liberté que vous nous donnez nous paroît douce & précieuse. Mais à quoi doivent se terminer tous ces sentimens, sinon à célébrer par nos louanges votre saint nom, & la miséricorde de notre Libérateur? Nous ne sçaurions ni oublier sans ingratitude la grace que vous nous

avez faite, de nous rappeller de Babylone dans votre sainte Cité, qui est un sejour de lumiere & de repos; ni la mieux reconnoître, qu'en faisant servir cette lumiere & ce repos à bénir votre nom, & à louer vos miséricordes. C'est ce que vous demandiez des Juifs après leur délivrance : combien plus vous le devons-nous pour la nôtre.

23. *In conveniendo populos in unum; & Reges, ut serviant Domino.*

23. Tous les peuples se rassembleront alors dans un seul corps; & tous les Rois s'uniront pour servir le Seigneur.

En nous délivrant, vous nous avez tous unis en un même corps, par un même esprit, sous un même Chef; & c'est dans cette unité que vous voulez être loué, servi, & adoré. Faites donc, mon Dieu, que je vous y loue, que je vous y serve, & que je vous y adore: trop heureux de pouvoir me mêler, & me confondre avec tout ce qu'il y a de plus grand & de plus saint dans le Ciel & sur la terre; & suppléer, par la perfection du culte que les autres vous rendent, aux défauts qui se rencontrent dans le mien.

24. *Respondit ei in viâ virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.*

24. Il dit à Dieu dans sa plus grande vigueur: Faites-moi connoître le petit nombre de mes jours.

Jerusalem a vu ses citoyens rappellés, & les Rois concourir avec les peuples au rétablissement de ses murs, & de son temple.

Mais au lieu de répondre à ces effets de votre bonté, & d'en mériter la continuation par sa reconnoissance, & par sa fidélité, elle a arrêté le cours de vos miséricordes, & abrégé les jours de son bonheur par l'abus qu'elle en a fait. Ne permettez pas, Seigneur, qu'il en soit de même de nous. Faites que nous répondions toujours à vos graces, en nous y rendant fidéles; qu'en devenant plus forts, nous devenions aussi plus humbles; qu'au milieu de notre course nous nous souvenions qu'il nous reste peu de tems à courir; & que la briéveté de notre vie en fasse ménager tous les momens, parce qu'ils sont tous précieux, & qu'il n'y en pas un qui ne puisse nous servir à mériter un bonheur éternel. Hélas! je n'en ai que trop perdu.

25. *Ne revoces me in dimidio dierum meorum; in generationem & generationem anni tui.*	25. Ne me retirez pas du monde à la moitié de ma vie; vos années, *Seigneur*, dureront dans la suite de tous les âges.

Vos années sont éternelles, & vous n'en perdez pas un moment: les miennes ne durent, pour ainsi dire, qu'un moment, & j'en perds la plus grande partie. Ne permettez pas, mon Dieu, que j'abrege ainsi ma vie, par les vuides dont je la remplis. Faites qu'elle soit composée de jours pleins & parfaits; & qu'à l'exemple de mes peres, je meure plein

de jours. Ne me retirez pas au milieu de ma course, ni avant que je sois arrivé au but. Faites que je m'applique avec tant de soin à me rendre parfait, que je parvienne enfin à la mesure de l'âge & de la plénitude selon laquelle Jesus-Christ doit être formé en moi.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti; & opera manuum tuarum sunt Cæli.

26. Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre; & les Cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Donnez, Seigneur, à mon ame, au moins sur la fin de ma vie, la solidité que vous avez d'abord donnée à la terre en la fondant, & l'élévation où vous avez mis les Cieux dès qu'ils sont sortis de vos mains. Affermissez-la dans votre service, en l'établissant dans votre sainte crainte, qui est le commencement & le fondement de toute justice; & détachez-la des choses inférieures par l'amour des biens éternels, & par la charité qui est le comble de la perfection. Hélas! Seigneur, c'est par un défaut de crainte, que j'ai eu jusques à présent si peu de fermeté dans l'amour du bien, & dans la pratique de mes devoirs. C'est par un défaut de charité, que j'ai mené une vie si rampante, & que je me suis conduit la plûpart du tems selon les impressions des sens. Affermissez-moi, élevez-moi: car il faut que l'un & l'autre viennent de vous. Je n'ai de moi-même de fermeté que pour le mal, ni

d'élévation, que celle de l'orgueil. Ce sont vos mains qui fondent & qui affermissent la terre, qui forment & élevent les Cieux : que ce soient elles qui soient aussi le principe de ma stabilité, & de mon élévation.

27. *Ipsi peribunt, tu autem permanes ; & omnes sicut vestimentum veterascent.*

27. Ils périront, & vous ; vous subsistez ; ils vieilliront tous comme un vêtement.

La stabilité que je vous demande maintenant, mon Dieu, n'est pas pour ne point changer : car malheur à moi, si je demeure tel que je suis ! Mais c'est pour ne changer que comme les Cieux, qui ne doivent périr que pour devenir plus parfaits. Vous l'êtes à un point, que vous ne sçauriez ni le devenir davantage, ni rien perdre de ce que vous avez. Votre perfection est de demeurer toujours le même. La nôtre est de travailler sans cesse à devenir meilleurs ; & pendant que notre homme extérieur vieillit & se détruit comme un vêtement, de donner tous nos soins au renouvellement de notre homme intérieur.

28 *Et sicut opertorium mutabis eos, & mutabuntur ; tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient.*

28. Vous les changerez comme un habit dont on se couvre, & ils seront en effet changés ; mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne passeront point.

Changez-moi, Seigneur : car il faut que mon changement, pour être salutaire, vienne

aussi de vous. Celui qui ne viendroit que de moi, ne pourroit que m'être funeste, & se termineroit à me rendre plus méchant. En me changeant, renouvellez-moi, comme vous renouvellerez les Cieux. Vous les changerez comme un vêtement que l'on renouvelle : usez-en de même à mon égard. Dépouillez-moi du vieil homme, & revêtez-moi du nouveau. Faites de moi un ciel nouveau, & une terre nouvelle, en me rendant une nouvelle créature en Jesus-Christ. O Dieu, qui, parmi tous les divers changemens que vous opérez, demeurez toujours le même, & qui voyez couler & périr toutes nos années, sans perdre jamais rien des vôtres : quand viendront ce parfait changement & cet heureux moment qui doivent mettre fin à tous les tems & à tous les changemens, & nous rendre participans de votre éternité & de votre immutabilité ?

29. Filii servorum tuorum habitabunt ; & semen eorum in sæculum dirigetur.

29. Les enfans de vos serviteurs habiteront *avec vous* ; & leur postérité sera portée dans tous les siécles.

La grande consolation des Juifs dans le tems de leur captivité, étoit l'espérance de retourner en leur patrie, & d'y établir une demeure stable & permanente. Celle des Chrétiens dans le tems de cette vie, est d'espérer, en vous servant sur la terre, de régner

avec vous éternellement dans le Ciel. Que ce ſoit donc, je vous prie, la mienne. Que je laiſſe à ceux qui ſervent le monde les conſolations qu'il leur donne ou qu'il leur promet; & que je n'en attende point d'autres que celles de vos ſerviteurs. Chacun ſuivra dans l'éternité le ſort du maître qu'il aura ſervi. Quiconque aura aimé & ſervi le monde, ſera jetté dans l'étang de feu & de ſoufre, pour y brûler éternellement. Quiconque ſe ſera attaché à vous, deviendra citoyen de la ſainte Cité, & entrera pour toujours dans votre joie & dans la jouiſſance de tous vos biens. Comment donc, mon Dieu, ſe peut-il faire que l'on héſite ſur le choix du maître que l'on a à ſervir, ou que l'on préfere même le ſervice du monde au vôtre.

PSEAUME CII.

Rendre graces à Dieu de ſes dons, & engager les Anges, & toutes les créatures à le louer au ſujet de ſes bienfaits.

1. Benedic, anima mea, Domino; & omnia quæ intrà me ſunt, nomini ſancto ejus.	1. Mon ame, béniſſez le Seigneur; que toutes les puiſſances de mon eſprit rendent gloire à la ſainteté de ſon nom.

JE vous ai demandé, Seigneur, un cœur pauvre, pour vous faire la priere d'un pauvre, & vous expoſer mes miſeres. Je vous

demande maintenant un cœur reconnoissant, pour vous remercier de vos bienfaits, & pour reconnoître vos miséricordes. Car je suis également insensible & à l'égard des péchés que j'ai commis, & à l'égard des graces que j'ai reçûes, si vous ne m'attendrissez le cœur par rapport aux uns & aux autres. J'ai beau exciter mon ame à vous bénir; elle demeure froide & muette, si vous ne l'excitez vous-même. Excitez-la donc, je vous prie; & donnez-lui des sentimens si vifs & si tendres de vos bontés, qu'ils pénetrent toutes ses puissances, & qu'ils ne laissent rien en elle qui ne bénisse votre saint nom. Bénissez-la, afin qu'elle vous bénisse véritablement, & que ses bénédictions ne tournent point en malédictions.

2. *Benedic, anima mea, Domino; & noli oblivisci omnes retributiones ejus.*

3. Mon ame, bénissez le Seigneur; & gardez-vous bien d'oublier jamais tous ses bienfaits.

Bénissez-moi, Seigneur; mais que le premier effet de vos bénédictions soit de m'y rendre sensible. Car c'est par le défaut de ce sentiment que je ne vous bénis point, ou que mes bénédictions ne sont pas telles qu'elles doivent être pour vous plaire. Je vis dans l'oubli de vos bienfaits, ou si je m'en souviens, c'est plus pour m'en faire honneur, que pour vous en rapporter la gloire. Je me

bénis, pour ainsi dire, moi-même, en me glorifiant de vos dons, & me les appropriant par une secrette complaisance. Mon Dieu, donnez-moi donc un cœur véritablement reconnoissant, qui n'oublie aucun de vos bienfaits, & qui les regarde toujours comme de purs effets de votre bonté, auxquels il n'a aucun droit, & dont il est même tout-à-fait indigne.

3. *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas.*

3. C'est lui qui vous pardonne toutes vos offenses; c'est lui qui guérit toutes vos langueurs.

Hé! quel droit peuvent y avoir des pécheurs tels que nous sommes? Vous ne nous devez rien, & nous vous devons tout; mais votre miséricorde pour nous est telle, que vous nous donnez ce que vous ne nous devez pas, & que vous nous remettez ce que nous vous devons. Nos grandes dettes sont nos péchés, & vous nous en déchargez, en nous donnant dans le sang de votre Fils, de quoi y satisfaire. Il est vrai qu'en nous déchargeant, vous nous chargez de nouveau; & que nous ne faisons que changer de dettes, puisque nous nous trouvons redevables envers votre miséricorde de ce que nous devions à votre justice. Mais vous nous secourez encore dans ce besoin, en nous faisant trouver dans ce même sang de quoi reconnoître vos

bienfaits. Vous en avez fait un reméde souverain contre tous nos maux, & il n'y en a point dont il ne nous préserve, ou ne nous guérisse, quand nous en usons comme il faut. Soyez-en béni, Seigneur, & ne permettez pas que je me rende inutile un si grand trésor, en négligeant ou d'en user, ou d'en faire un saint usage.

4. Qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordiâ & miserationibus.

4. C'est lui qui rachete votre vie de la mort; c'est lui qui vous couronne par une multitude de miséricordes.

C'est à votre sang adorable, ô mon Sauveur, que je dois ma vie, ma liberté & mon bonheur. J'étois condamné à la mort, & vous avez effacé l'arrêt de ma condamnation. J'étois esclave du démon, & vous m'avez arraché de ses mains, après l'avoir vaincu par votre mort, & en avoir triomphé par votre Résurrection. J'étois destiné aux flammes de l'enfer, & vous m'avez mérité une couronne dans le Ciel. Que ne vous dois-je pas pour tant de bienfaits, & comment pourrois-je les reconnoître? Faites au moins que je vous consacre ma vie, ma liberté, tous mes désirs, & que je ne vive desormais que pour vous, que je ne serve que vous, & que je ne désire que vous.

5. *Qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur ut aquilæ juventus tua.*	5. C'est lui qui remplit de ses biens vos désirs ; c'est par lui que votre jeunesse sera renouvellée comme celle de l'aigle.

Hé ! pourquoi désirer autre chose ? Y a-t-il quelque bien que l'on ne trouve en vous, ou que l'on puisse trouver hors de vous ? Vous êtes la plénitude de tous les biens, comme celle de tous les cœurs. Qui cherche hors de vous à se remplir, ne peut se remplir que de maux. Il a beau se tourner & se retourner de tous côtés ; plus il multiplie ses désirs, plus il augmente ses peines. Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heureux. Il n'y a de véritable bonheur qu'à vous désirer sur la terre, & à vous posséder dans le Ciel. Ne permettez pas que j'en cherche d'autre. Faites que je sois comme un aigle spirituel, qui s'éleve au-dessus de tout ce qui est sensible ; & qui n'ait de vûe, de faim, & de désir que pour vous. Et s'il m'arrive comme à l'aigle, qu'à force de vieillir ma bouche se ferme, & ma vigueur s'affoiblisse : faites que je me renouvelle, & que je rajeunisse aussi comme lui.

6. *Faciens misericordias Dominus ; & judicium omnibus injuriam patientibus.*	6. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde ; & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.

Ouvrez-moi la bouche ; & en me l'ou-

vrant, attendrissez-moi le cœur, & amollissez en toute la dureté par votre douceur & votre bonté. Vous n'êtes que miséricorde pour moi : que je ne sois que miséricorde pour mes freres. C'est en cela que vous m'ordonnez de vous imiter, & de faire voir que je suis du nombre de vos enfans. C'est par-là que vous voulez que j'attire votre miséricorde sur moi, & votre justice sur ceux qui me persécutent. Vous vous êtes réservé la vengeance des maux que l'on me fait, & vous m'avez laissé la miséricorde pour partage. Faites, je vous prie, que je m'en contente. Donnez-moi un cœur tendre, doux, généreux, qui sçache compatir à ceux qui souffrent, souffrir avec patience les maux qu'on lui fait, pardonner avec bonté à ceux qui les lui font, & payer ce qu'il vous doit, en remettant le peu qui lui est dû par les hommes.

7. *Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israël voluntates suas.*	7. Il a fait connoître ses voies à Moyse; & ses volontés aux enfans d'Israël.

Otez-moi, Seigneur, ce cœur de Juif, qui me rend ingrat & rebelle envers vous, & dur & impitoyable à l'égard de mes freres; & donnez-moi un cœur Chrétien, docile par rapport à vous, & charitable par rapport à eux. En vain me recommanderez-vous la docilité, & la miséricorde. Si vous ne me don-

nez l'une & l'autre, je n'en ferai ni plus docile, ni plus miséricordieux. Vous avez fait connoître vos voies aux Juifs, & vous leur avez déclaré vos volontés par Moyse, le plus doux de tous les hommes, sans que cela ait adouci leurs esprits, & les ait rendu dociles. Il en sera de même de moi, si pendant qu'on parlera de votre part aux oreilles de ma chair, vous ne parlez vous-même à celles de mon cœur.

8. *Miserator & misericors Dominus; longanimis, & multùm misericors.*

8. Le Seigneur est clément & miséricordieux; il est patient, & rempli d'une bonté infinie.

Que je serois à plaindre, si la multitude de vos miséricordes ne servoit qu'à m'accabler; & si la dureté de mon cœur changeoit pour moi les richesses de votre bonté, en un trésor de colere! Vous êtes bon, patient, débonnaire, aimant à faire du bien, lent à punir, facile à pardonner. Mais quand on abuse de tout cela, votre bonté se change en sévérité; votre patience, en fureur; & votre facilité, en une inflexibilité presque insurmontable. Ne permettez donc pas, je vous prie, que j'en abuse. Rendez-moi salutaire votre miséricorde, en me rendant fidéle à y répondre.

9. *Non in perpetuum irascetur; neque in æternum comminabitur.*

9. Il ne sera pas toujours en colere; & il n'usera pas éternellement de menaces.

Eloignez, je vous prie, de moi cette misé-

ricorde terrible dont vous menacez l'impie, & qui ne lui apprend ni à devenir bon, ni à quitter son impiété. Traitez-moi plutôt avec une sévérité paternelle, qui m'ouvre les yeux sur mon devoir, & qui me le fasse accomplir. Mettez-vous en colere pour un tems, afin de me faire miséricorde pour toujours. Usez à mon égard de reproches, de menaces, de châtimens, & rendez-les moi salutaires. Tout cela passera; mais le fruit qui en doit revenir ne passera pas. La peine que l'on souffre ne dure qu'un moment, & la joie qui la suit est éternelle.

10. *Non secundùm peccata nostra fecit nobis; neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.*	10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés; & il ne nous a pas punis comme nos péchés le méritent.

Que les peines de cette vie sont peu de chose, lorsqu'on les regarde ou par rapport au bonheur qu'elles nous procurent, ou par rapport aux péchés qui nous les ont attirées! Je tremble, Seigneur, quand je mets mes peines auprès de mes péchés, & que je compare ce que je souffre avec ce que j'ai mérité. Car s'il doit y avoir de la proportion entre le crime & le supplice, quelles peines ne méritai-je pas après tant & de si énormes péchés que ceux dont je me sens coupable? Vous m'épargnez, mon Dieu; & dans le tems que je vous rends le mal pour le bien,

vous me rendez le bien pour le mal. Mais, mon Dieu, que votre miséricorde ne soit pas pour un tems. Châtiez-moi plutôt maintenant, afin de m'épargner pour l'éternité ; & si tout ce que vous me faites souffrir n'a nulle proportion avec mes péchés, ajoutez à mes souffrances celles de votre Fils, & elles donneront aux miennes tout ce qui leur manque.

11. *Quoniam secundùm altitudinem Cæli à terrâ, corroboravit misericordiam suam super timentes se.*	11. Car autant que le Ciel est elevé au-dessus de la terre, autant a-t-il affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

La grande miséricorde dont je vous suis redevable, & dont je vous demande la continuation jusques à la fin, n'est pas l'impunité de mes crimes, mais une grace victorieuse, autant supérieure à ma volonté, que le Ciel l'est à l'égard de la terre. Une abondance d'iniquité, telle qu'elle étoit en moi, demandoit une surabondance de graces. Une malice aussi opiniâtre que la mienne, ne pouvoit être surmontée, que par une forte & puissante miséricorde. Vous avez affermi & redoublé, pour ainsi dire, la vôtre, pour vous rendre le maître de mon cœur, & pour en chasser le démon qui s'en étoit emparé. Soyez en béni. Affermissez-y votre régne, en m'affermissant moi-même dans votre sainte crainte ; & ne permettez pas ni que

ce tyran y rentre jamais, ni que je retombe de nouveau dans sa servitude.

12. *Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.*

12. Autant que le levant est éloigné du couchant, autant a-t-il éloigné de nous nos péchés.

Affermissez votre miséricorde sur moi; afin de me rendre ferme dans l'amour de la justice, & dans la pratique de mes devoirs. Je sens par votre miséricorde mon cœur aussi éloigné de ses premiers déréglemens, que l'orient l'est de l'occident. Mais je sens bien aussi que c'est votre pure miséricorde qui les éloigne; & que pour peu qu'elle l'abandonnât à lui-même, il y retomberoit bientôt, & la fin de ma vie deviendroit aussi déréglée, & peut-être même plus que ne l'a été le commencement. Ne le permettez pas, je vous prie; soutenez-moi par la force de votre grace. J'étois éloigné de vous, & vous m'en avez rapproché, en faisant lever sur moi le soleil de justice: ne permettez pas que je m'en éloigne davantage, ni que par cet éloignement je fasse coucher à mon égard ce divin soleil.

13. *Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se; quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.*

13. La même compassion qu'un pere a pour ses enfans, le Seigneur l'a eue pour ceux qui le craignent; parce qu'il connoît la fragilité de notre chair.

Ne fermez point sur moi, Seigneur, ces

entrailles de miséricorde, qui vous ont porté à nous visiter d'en-haut; & ne souffrez pas que je me les ferme moi-même, en fermant mon cœur à vos visites. Conservez pour moi jusques à la fin cette tendresse de pere, qui vous rend si sensible à tous les besoins de vos enfans; mais faites aussi que je conserve la crainte, la reconnoissance, le respect, & la confiance que je vous dois. Pere des miséricordes, rendez-moi sensible à toutes celles que vous me faites; & soit que vous me châtiez, ou que vous me consoliez, faites que ce soit toujours en pere, & que je le reçoive toujours en enfant. Vous connoissez la fragilité de notre nature, la violence de nos inclinations, & la grandeur de nos besoins. En faut-il davantage pour vous porter à avoir compassion de nous, à nous pardonner, à nous secourir, & pour nous engager à recourir à vous avec humilité & avec confiance?

14. *Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut fœnum dies ejus: tamquam flos agri, sic efflorebit.*	14. Il s'est souvenu que nous ne sommes que poussiere; le jour de l'homme passe comme l'herbe: il est comme la fleur des champs, qui fleurit *pour un peu de tems.*

Nous ne nous connoissons pas nous-mêmes; ou si nous nous connoissons, nous oublions ce que nous sommes, & de-là cet orgueil & cette témérité qui sont en nous la source de tant de chutes, & de si grands ob-

ftacles à notre falut. Mais pour vous, mon Dieu, vous fçavez, & vous n'oubliez pas quelle eft notre origine ; & c'eft ce fouvenir qui vous attendrit & vous défarme en notre faveur. Faites que nous nous en fouvenions auffi, & que ce fouvenir nous tienne dans l'humilité & dans la crainte. Oh ! que cette pouffiere dont nous fommes fortis, & où nous devons retourner, eft un puiffant reméde pour réprimer les faillies de notre cœur ! Oh ! que cette boue dont nous avons été formés, eft excellente pour nous deffiller les yeux & nous faire juger fainement des chofes ! On méprife la vie préfente, quand on en confidere la briéveté; & tout ce qu'elle a de doux ou d'éclatant, ne paroît que comme de l'herbe feche, ou comme une fleur qui fe fane.

15. *Quoniam fpiritus pertranfibit in illo, & non fubfiftet ; & non cognofcet ampliùs locum fuum.*

15. Un vent fouffle, & elle fe feche : & il n'en refte plus de trace au lieu où elle étoit née.

Quand on fe connoît bien, on regarde fon corps comme une tente de voyageur ou de foldat, & comme une maifon de boue qui dépérit à vûe d'œil, & qui menace ruine à tout moment. Ainfi bien loin d'y faire quelque fond, ou de s'y attacher comme à une demeure ftable ou folide, on s'en détache chaque jour de plus en plus, on fe tient tou-

jours prêt d'en sortir, & on soupire sans cesse après cette demeure que vous nous préparez dans le Ciel, qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement. On ne fait pas plus de fond sur son ame, que sur son corps. On a éprouvé une infinité de fois sa foiblesse, sa légéreté & son inconstance. On sçait que c'est un esprit qui va, & qui ne revient plus; qui peut bien quitter de lui-même le lieu où vous l'avez mis, mais qui ne sçauroit le retrouver sans votre assistance.

16. Misericordia autem Domini ab æterno, & usque in æternum, super timentes eum.

16. Mais la miséricorde du Seigneur subsiste de toute éternité, & pour toute l'éternité, sur ceux qui le craignent.

Toutes ces vûes ne serviroient qu'à nous abbattre, & à nous désespérer, si nous ne trouvions dans celles de votre miséricorde le reméde à nos miseres. Notre foiblesse est surprenante, notre légéreté est extrême; mais votre miséricorde est éternelle, & demeure éternellement sur ceux qui vous craignent. Donnez-moi votre sainte crainte, & votre miséricorde affermira & fortifiera tout en moi. Je ne suis que boue, que poussiere, & que néant; mais votre miséricorde sçait mettre tout en œuvre, & faire tout servir à ses desseins. Moins elle trouve de dispositions en nous, plus il lui en revient de gloire,

17. *Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus;*

17. Et sa justice s'étend sur les enfans des enfans de ceux qui sont fidéles à son alliance;

Vous perpétuez votre miséricorde sur vos serviteurs, en répandant votre justice & votre sainteté dans leur cœur & dans celui de leurs enfans. Heureux donc les enfans des Saints, puisqu'ils ont part aux bénédictions de leurs peres, quand ils ont soin d'en imiter la vertu! Mais malheur à ceux qui dégénerent de la piété de leurs ancêtres, & qui arrêtent le cours de vos graces, en violant l'alliance que vous avez contractée avec leurs peres. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans ce malheur. Vous m'avez donné pour peres une infinité de Saints: rendez-moi leur imitateur, & donnez-moi le zéle & la fidélité qu'ils ont fait paroître pour observer les conditions de votre alliance.

18. *Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.*

18. Et qui ont toujours devant les yeux ses commandemens pour les accomplir.

J'ai hérité d'eux la connoissance de votre loi; mais je n'en en ai point hérité l'amour. Car quand on aime votre loi comme ils l'aimoient, on s'en souvient, & on la pratique. Or c'est de quoi je n'oserois me flatter devant vous, puisque je manque souvent de la pratiquer, parce que je l'oublie; ou que si

je m'en souviens, c'est souvent sans que ce souvenir m'y rende plus fidéle. Cependant, mon Dieu, qu'est-ce que connoître votre loi, sans s'en souvenir, ou s'en souvenir sans la pratiquer, sinon se rendre plus inexcusable, & s'attirer un jugement plus terrible ?

19. *Dominus in Cœlo paravit sedem suam ; & regnum ipsius omnibus dominabitur.*	19. Le Seigneur a préparé son trône dans le Ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.

Hélas ! Seigneur, votre trône est déja tout préparé dans le Ciel pour nous juger & pour punir toutes les desobéissances que nous commettons sur la terre. Vous y avez si peu de fidéles serviteurs ; vous y êtes si mal obéi ; votre loi y est si négligée, si oubliée & si souvent violée, qu'il semble que le tems d'agir & de juger soit venu pour vous. Quand viendra celui où votre volonté sera faite sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel, où vous régnerez parfaitement dans nos cœurs ; où le régne du peché sera tout-à fait detruit ; où le vôtre eclatera dans toute sa gloire ; où tout vous sera soumis, sans que rien vous résiste, & où vous serez tout en tous ?

20. *Benedicite Domino, omnes Angeli ejus ; potentes virtute, facientes verbum illius ad audiendam vocem sermonum ejus.*	20. Anges du Seigneur, bénissez-le tous ; vous dont la force est si grande ; vous qui êtes soumis à sa parole, & qui faites qu'on obéisse à sa voix.

Quand viendra ce siecle heureux qui doit nous égaler aux Anges, nous faire vivre de la vie de ces purs Esprits, & nous associer à eux pour jamais dans les adorations & les louanges qu'ils vous rendent ? Faites, mon Dieu, que je soupire sans cesse après cette heureuse égalité ; & que je m'efforce cependant d'en approcher le plus qu'il me sera possible. Donnez-moi cette force & cette ardeur qu'ils font paroître pour soutenir vos intérêts ; ce profond respect avec lequel ils reçoivent vos ordres, & cette inviolable fidelité avec laquelle il les exécutent, & les font exécuter. Faites qu'à leur exemple rien ne me soit si doux & si cher, que de vivre en votre présence, & de vous obéir ; & que je mette tout mon bonheur à vous adorer, à vous louer, & à vous servir.

21. *Benedicite Domino, omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.*	21. Bénissez tous le Seigneur, vous qui êtes ses armées *célestes* ; & les ministres qui exécutent ses volontés.

Vous m'avez associé aux Anges en m'associant à vos serviteurs, pour vous louer & vous servir avec eux. Mais que j'ai mal répondu jusques à présent à cet honneur & à cette distinction. Au lieu de vivre comme un Ange sur la terre, en m'élevant au-dessus de toutes les foiblesses de ma nature, & en faisant de votre volonté la seule

régle de mes actions, j'ai mené une vie toute humaine, ou toute animale, sans suivre d'autre régle que mes inclinations corrompues, & mes désirs déréglés. Faites, mon Dieu, que ma vie soit désormais si pure & si réglée, qu'il n'y ait rien qui ne soit digne d'un de vos serviteurs, qui ne vous bénisse, & ne porte tout le monde à vous bénir.

22. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino.

22. Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous dans tous les lieux de son empire; ô mon ame, bénissez le Seigneur.

Hélas! qu'il s'en faut que les choses soient ainsi. Au lieu de vous attirer les bénédictions de tout le monde, je vous refuse celles que tout le monde m'invite de vous donner. Car toutes les créatures ne cessent de faire retentir vos louanges, & de m'inviter à me joindre à elles pour vous louer. Mais je me rends sourd à leur voix; & bien loin d'en prendre occasion de vous louer & de vous bénir, elles m'en deviennent une, par l'abus que j'en fais, de vous offenser & de vous outrager. Apprenez-moi, je vous prie, à en faire un meilleur usage. Donnez-moi un si grand fond de religion & de reconnoissance, que je ne regarde jamais rien que par

par rapport à vous, & comme dépendamment de votre souveraine puissance; que tout me porte à vous adorer, à vous bénir, à vous remercier; & que mon ame s'y porte, & s'y anime elle-même de toutes ses forces.

PSEAUME CIII.

S'élever de la considération des créatures à celle du Créateur, & en prendre occasion de bénir sa sagesse, sa puissance, sa bonté & sa providence.

1. *Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.*

1. Mon ame, bénissez le Seigneur; Seigneur mon Dieu, que votre grandeur éclate dans la magnificence de vos ouvrages!

VOICI encore, Seigneur, de nouvelles bénédictions que le Prophéte s'excite à vous donner au sujet de tout ce qu'il voit de grand & d'admirable en vous & dans vos ouvrages. C'est qu'il ne peut se lasser, ni se contenter sur le fait de vos louanges, parce que vous avez mis en lui un fond inépuisable de reconnoissance, & qu'il trouve en vous une matiere infinie de bénédictions. Donnez-moi, mon Dieu, les mêmes vûes & les mêmes sentimens, & j'aurai la même ardeur & le même zéle à vous bénir. Faites-moi bien concevoir combien vous êtes grand, combien je vous suis redevable, & je ne cesserai point de vous louer.

2. Confessionem & decorem induisti ; amictus lumine sicut vestimento.

2. Vous êtes tout environné de majesté & de gloire ; & tout revêtu de lumiere, comme d'un vêtement.

C'est peu de vous louer, si on ne le fait d'une maniere digne de vous. C'est à quoi votre Prophéte donnoit tous ses soins ; & c'est aussi à quoi je vous prie de me faire donner tous les miens. Faites que comme lui je vous considere comme revêtu de cette majesté qui vous environne, de cette beauté qui vous attire les cœurs, de cette lumiere qui vous rend inaccessible ; & que la vûe de votre majesté me remplisse d'un profond respect, que celle de votre beauté m'embrase d'un ardent désir de vous plaire, & que celle de votre lumiere anime ma foi, & vous rende présent à mon esprit. Donnez-moi, mon Dieu, un cœur humble, pur, fidéle ; & je vous donnerai des louanges telles que vous les méritez.

3. Extendens cælum sicut pellem ; qui tegis aquis superiora ejus.

3. Vous avez étendu le Ciel comme un pavillon ; vous avez mis au-dessus les eaux qui le couvrent.

Faites, Seigneur, de mon ame comme un Ciel spirituel, qui raconte votre gloire. Otez-en toutes les taches & toutes les rides, en l'étendant, & en la lavant. Etendez-la, en attirant à vous tous ses désirs. Lavez-la, en répandant sur elle les eaux de votre grace.

Faites qu'elle soit à l'égard de mon corps, ce que le Ciel est à l'égard de la terre. Vous étendez les Cieux comme une peau au-dessus de la terre, & les eaux comme un crystal au-dessus des Cieux. Faites quelque chose de semblable à mon égard, en rendant mon ame supérieure à mon corps, & la tenant toujours inférieure & parfaitement soumise à votre Esprit.

4. *Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulas super pennas ventorum.*

4. C'est vous qui vous servez des nues, comme d'un char; qui vous promenez sur les aîles des vents.

Il faut, mon Dieu, que votre Esprit régne par-tout, & que tout serve à faire éclater sa puissance. Il monte sur les nues, & s'en fait comme un char de triomphe; il marche sur les aîles des vents, & en régle tous les mouvemens. Faites qu'il opere en moi de semblables merveilles. Ne permettez pas que mon ame soit comme une de ces nues sans eau, qui se laissent emporter çà & là, au gré des vents. Faites-en plutôt une nue de bénédiction, en l'élevant & la remplissant de vos graces; & rendez-vous tellement le maître de tous ses mouvemens, qu'elle ne se remue, & n'agisse jamais que selon votre Esprit.

5. *Qui facis Angelos tuos spiritus; & ministros tuos, ignem urentem.*

5. Qui rendez vos Anges *prompts comme* le vent; & vos ministres brûlans comme le feu.

Si votre Esprit doit régner par-tout, combien plus le doit-il dans vos serviteurs? Vos serviteurs sont les Anges de la terre; mais ils ne partagent cette qualité avec ces purs Esprits, qu'autant qu'ils sont remplis du vôtre, & qu'autant qu'ils sont embrasés de ses divines ardeurs. Seigneur, qui m'avez fait la grace de me recevoir au nombre de vos serviteurs, donnez-moi la lumiere & l'ardeur qui leur conviennent. Rendez-moi spirituel, en me faisant renoncer par votre Esprit à toutes les vûes du mien & à tous les sentimens de la chair & du sang. Fondez la glace de mon cœur, qui me rend si lent & si froid à votre service; & embrasez-le d'un feu divin, qui consume tout ce qui vous y déplaît, & qui vous le consacre parfaitement.

6. Qui fundasti terram super stabilitatem suam; non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Qui avez fondé la terre sur sa propre stabilité; & jusques à la fin des siécles, rien ne la dérangera.

Soyez, mon Dieu, le principe de tous mes mouvemens; mais soyez-le aussi de mon repos. Vous avez fondé la terre sur sa propre stabilité, & vous l'avez rendue par-là inébranlable. N'en usez pas de même à mon égard; car vous sçavez que je n'ai aucune fermeté dans le bien, & que si vous m'abandonniez à mon propre poids, je n'y persévé-

rerois pas un moment. Etablissez-moi donc sur votre Fils, comme sur un fondement solide & inébranlable. Vous l'avez donné pour tel à votre Eglise en général, & à chaque Fidéle en particulier. Faites que je n'en pose jamais d'autre; que je me tienne toujours uni à lui; & que par cette union ma vie & mes actions tirent toute leur fermeté & toute leur bonté des siennes.

7. *Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus; super montes stabunt aquæ.*	7. L'abîme l'environne comme un vêtement ; & les eaux s'élevent comme des montagnes.

Faites aussi, je vous prie, que je joigne mes souffrances aux siennes; & que par cette union les miennes me deviennent & plus douces, & plus méritoires. Tout ce que nous souffrons n'est, en comparaison des souffrances de mon Sauveur, que ce qu'une goutte d'eau est par rapport à la mer. Cependant nous ne laisserions pas d'être submergés dans cette goutte d'eau, s'il n'étoit descendu lui-même dans le fond de la mer, pour nous délivrer du naufrage. Délivrez-nous-en donc, mon Dieu, en vertu de ses mérites. Faites que nos souffrances soient à votre égard, ce que la mer est à l'égard de la terre; qu'elles nous entourent, mais qu'elles ne nous submergent pas. Et si elles s'élevent quelquefois au-dessus de nos têtes comme des mon-

tagnes, abbaissez ces montagnes, en nous donnant une foi qui leur soit supérieure.

8. *Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.*	8. Mais vos menaces les font fuir : & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte.

Nous tremblons & nous fuyons à la vûe de ces montagnes, au lieu que nous devrions les faire trembler & fuir devant nous. C'est par un défaut de foi ; car elles ne sont terribles qu'à l'égard de ceux qui en manquent. Un peu de foi les applanit, les fait disparoître & les transporte, pour ainsi dire, dans la mer. Quand notre cœur est à vous par une foi vive & pleine de confiance, votre puissance est à nous ; & nous nous en servons à l'égard des peines & des tentations, comme vous faites à l'égard des eaux de ce monde. Ou plutôt, mon Dieu, c'est vous-même qui usez de votre souverain pouvoir envers les unes & les autres ; & qui, faisant entendre cette voix tonnante & menaçante qui sçait se faire craindre & obéir, mettez l'ordre & le calme par-tout.

9. *Ascendunt montes, & descendunt campi, in locum quem fundasti eis.*	9. Les montagnes s'élevent & les vallées s'abbaissent chacune au lieu où vous les avez placées.

L'ordre est que chaque chose demeure dans le lieu, le rang, & l'état où vous l'avez mise, sans s'élever ou s'abbaisser contre votre disposition. C'est ce qui s'observe inviolable-

ment dans ce monde matériel, soit sur la terre, soit sur la mer, les montagnes se tenant dans leur élévation, & les campagnes dans leur abbaissement. On en peut dire autant des eaux des afflictions. Elles ne montent & ne descendent que selon vos ordres. Mais il n'en est pas de même du monde spirituel; car vous sçavez combien ceux qui, par leur dignité, sont élevés comme des montagnes, s'abbaissent par des sentimens & des actions indignes de leur rang; & combien ceux qui y tiennent lieu de campagnes & de vallées, s'élevent par des vûes d'ambition & des sentimens de vanité. Faites, mon Dieu, que je me tienne toujours où vous m'avez placé, & que je sois content de mon sort.

10. *Terminum posuisti, quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.*	10. Vous avez marqué aux eaux des bornes, qu'elles ne passeront point; & jamais elles ne reviendront couvrir la terre.

Vous avez donné à chaque chose des bornes au-delà desquelles elle ne peut aller. La mer même, toute furieuse & toute orgueilleuse qu'elle est, vient briser l'orgueil de ses flots contre celles que vous lui avez marquées; & un peu de sable placé de votre main sur son bord, est comme une forte digue, qui arrête toute sa fureur & qui met la terre à couvert de son inondation. Il n'y a que nous, mon Dieu, qui ne connoissons ni

bornes, ni digues ; & qui passons au-dessus de toutes celles que vous nous prescrivez, ou que vous nous opposez. Opposez-en, je vous prie, de si fortes à ma cupidité, qu'elles en arrêtent le cours. Hélas ! elle m'a déja inondé d'un déluge de péchés.

11. *Qui emittis fontes in convallibus ; inter medium montium pertransibunt aquæ.*	11. Vous faites naître les sources dans les vallées ; vous faites couler les rivieres entre les montagnes.

Opposez, Seigneur, une digue au torrent de ma cupidité ; mais ne permettez pas que j'en oppose jamais à votre grace ; ou répandez-la sur moi avec tant de force & tant d'abondance, qu'elle renverse toutes celles que j'y pourrois opposer. Celle de toutes que j'ai le plus à craindre, & que je vous prie sur-tout de surmonter, c'est mon orgueil. Car rien n'éloigne tant votre miséricorde de nous que ce vice, comme rien ne l'attire tant sur nous que l'humilité. C'est dans les vallées, que vous conduisez les fontaines ; c'est entre les montagnes que vous faites couler les eaux. Votre grace s'arrête & demeure dans les ames humbles, & les rend fécondes : elle ne fait que passer dans les ames orgueilleuses, & les laisse sans fruit. Faites donc de moi une vallée propre à recevoir & à faire profiter votre grace. Préparez mon cœur, en le rendant humble

& en abbaissant tout ce qui s'éleve contre vous.

12. *Potabunt omnes bestiæ agri; expectabunt onagri in siti suâ.*	12. Elles servent à abbreuver toutes les bêtes des champs; les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.

Préparez mon cœur à votre grace par votre grace même, sans quoi il ne sçauroit la recevoir avec fruit. Donez-lui cette sainte soif & cet ardent désir qu'il faut apporter aux fontaines du Sauveur, pour y puiser les eaux du salut. Hélas! faut-il que les bêtes des champs me fassent sur cela la leçon; & que pendant que les plus sauvages d'entre elles sçavent chercher & trouver dans les eaux des vallées le rafraîchissement dont elles ont besoin, je languisse & je seche auprès de celles que vous faites couler sans cesse pour désaltérer nos ames.

13. *Super ea volucres cæli habitabunt, de medio petrarum dabunt voces.*	13. Les oiseaux du Ciel font leur demeure au-dessus; ils font retentir leur voix du milieu des rochers.

Mais puis-je voir les oiseaux du Ciel faire leur nid dans les rochers, le long des ruisseaux, & y célébrer à leur maniere vos louanges par leur chant & leur ramage, sans remarquer dans leur conduite une image & un modele de celle que je devrois suivre? Rien ne convient tant à une ame qui fait prof e

ſion de vivre ſelon l'eſprit, que d'établir ſa demeure ſur le Calvaire, de faire ſon nid dans les creux de la pierre, de chercher ſon repos dans les plaies du Sauveur, & d'y paſſer ſa vie à gémir ſur elle-même & à chanter vos miſéricordes. Faites, mon Dieu, que ce ſoit donc là déſormais mon partage, & que ma vie réponde à ma profeſſion.

14. *Rigans montes de ſuperioribus ſuis ; de fructu operum tuorum ſatiabitur terra.*	14. C'eſt vous qui arroſez les montagnes par des eaux plus élevées ; & la terre eſt raſſaſiée par ce fruit de vos œuvres.

Mon Dieu, qu'elle eſt élevée, roide, eſcarpée, cette montagne, ou cette profeſſion ; & qu'elle a beſoin d'être arroſée & adoucie ! Mais malheur à moi, ſi je cherche aucun adouciſſement du côté de la terre ; & ſi je prétends adoucir les peines de l'eſprit par les conſolations de la chair ! C'eſt d'en-haut que les montagnes reçoivent toute la pluie & toute la roſée dont elles ont beſoin. C'eſt auſſi de-là que je dois attendre celles qui conviennent à mon ame. Non, mon Dieu, ma chair ne ſçauroit m'être d'aucun ſecours dans mes peines & dans mes travaux. Elle a beſoin elle-même d'être ſoutenue, & il faut que ce ſoit votre main qui faſſe tout. Arroſez les montagnes, & les campagnes ſeront remplies du fruit de vos ouvrages. Répandez

avec abondance les eaux de votre grace dans mon ame, & la terre de ma chair s'en ressentira.

15. *Producens fœnum jumentis; & herbam servituti hominum.*

15. Elle fournit le foin pour les chevaux; & les légumes pour la nourriture des hommes.

Toute chair n'est que de l'herbe, & tout ce qui en vient ne peut avoir que la sécheresse & la fragilité de l'herbe. Le foin est la nourriture des animaux, & les plaisirs sensibles sont celle des cœurs charnels. Vous m'avez destiné une autre nourriture, & pour le corps & pour l'ame : faites que je m'en contente. Vous m'avez donné des herbes & des légumes pour servir à la nourriture de mon corps, & la justice & la vérité pour être celle de mon ame. Que ne reçois-je l'une & l'autre avec reconnoissance? Pourquoi m'inquiétai-je touchant la nourriture de mon corps? Pourquoi négligeai-je celle de mon ame?

16. *Ut educas panem de terrâ; & vinum lætificet cor hominis.*

16. C'est par-là que vous faites sortir le pain de la terre; & le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Vous nous donnez le pain du corps & de l'ame; mais vous voulez que nous mangions l'un & l'autre à la sueur de notre visage, & que nous les tirions de la terre & du

Ciel par notre travail. Faites, mon Dieu, que je me soumette avec humilité à cette juste loi, & que j'accepte dans un esprit de pénitence tous les travaux de corps & d'esprit que votre justice nous a imposés. Hélas! que j'aurois de choses à me reprocher sur cela. Car vous sçavez quel a été jusques à présent mon éloignement pour tout ce qui est pénible; combien je suis indigne du pain que je mange, & combien mon ame a souffert de ma négligence à lui procurer la nourriture qui lui est propre. Avec le pain que vous nous donnez pour nous nourrir, vous nous donnez du vin pour nous réjouir le cœur. Donnez-moi, je vous prie, Seigneur, ce vin dont on n'abuse jamais, qui réjouit le cœur sans le corrompre, qui enyvre l'esprit sans lui ôter la raison, dont l'yvresse est toujours sainte, l'ardeur toujours pure, les excès toujours innocens & divins.

17. Ut exhilaret faciem in oleo; & panis cor hominis confirmet.

17. Il en tire des huiles précieuses, dont il embellit son visage; & le pain qui soutient son cœur.

Vous ne vous contentez pas de nous donner du pain pour nous nourrir, & du vin pour nous réjouir; vous nous donnez encore de l'huile pour nous éclairer, nous guérir & nous fortifier. Répandez, je vous prie, dans mon ame l'onction de votre Esprit avec

tant d'abondance, qu'elle lui donne toute la beauté qu'elle doit avoir pour vous plaire, & toute la joie que doit sentir une ame qui vous est agréable. A cette joie & à cette beauté, joignez encore la force. Vous donnez à mon corps celle dont il a besoin, en lui donnant du pain tiré de la terre : donnez à mon ame celle qui lui convient, en la nourrissant du pain descendu du Ciel. O pain du Ciel, pain de Dieu, pain de vie ! soyez à jamais la vie, la force, & les délices de mon cœur.

18. *Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani quas plantavit; illic passeres nidificabunt.*

18. Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance, aussi bien que les cédres du Liban que *Dieu* a plantés ; & où les petits oiseaux feront leurs nids.

Votre providence, Seigneur, ne se borne pas à ce qui regarde l'homme : elle s'étend encore aux autres créatures. Les arbres de la campagne en ressentent les effets, par l'abondance des fruits que vous leur faites produire ; les cédres du Liban, par l'accroissement qu'ils reçoivent de votre main qui les a plantés ; & les petits oiseaux, par le repos, le couvert & la substance que vous leur y faites trouver. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de l'attention, de la vigilance & des soins paternels que vous faites paroître à l'égard de vos enfans & de votre

famille ? Quelle abondance de fruits ne faites-vous pas porter aux simples Fidéles ? Quelle élévation ne donnez-vous pas à vos Ministres ? Quel repos, quelle sûreté, quelles délices ne procurez-vous pas à vos serviteurs ? Faites, mon Dieu, que j'en goûte toute la douceur, & que je vive en paix dans l'état où votre providence m'a placé.

19. *Herodii domus, dux est eorum; montes excelsi cervis; petra, refugium herinaciis.*

19. Les cicognes se retirent sur les sapins, les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs; & les rochers de refuge aux hérissons.

Vous faites trouver du repos aux grands oiseaux sur le haut des sapins, & une retraite aux cerfs & aux hérissons sur les montagnes & dans les rochers. Mais vous nous donnez tout cela, & plus que tout cela, en nous donnant votre Fils, qui a bien voulu manquer de tout, pour nous tenir lieu de tout, & n'avoir pas où reposer sa tête, afin d'être le soûtien de la nôtre. O arbre de vie, dont les feuilles & les fruits sont la santé & le bonheur des nations ! O montagne sainte, qu'il a plû à Dieu de sanctifier par sa présence & par la plénitude de sa divinité ! O pierre mystérieuse, d'où découlent des ruisseaux d'huile & de miel ! C'est sur vos mérites que les justes s'appuient. C'est sur vos exemples que les parfaits se réglent. C'est dans les ou-

vertures de vos plaies que les pécheurs se refugient. C'est donc là, mon Dieu, que je dois aussi me refugier, & comme un hérisson, chercher le reméde à ma timidité, puisque par-tout ailleurs il n'y a pour moi ni sûreté, ni salut.

20. *Fecit lunam in tempora ; sol cognovit occasum suum.*	20. Vous avez fait la lune pour marquer les tems ; & le soleil sçait le moment que vous lui avez prescrit pour se coucher.

Si je m'éleve des créatures inférieures aux supérieures, j'y verrai des marques encore plus éclatantes de votre bonté ; & les Cieux, en me racontant votre gloire, me raconteront aussi votre miséricorde. Les deux grands corps de lumiere que vous y avez mis pour nous éclairer, & pour nous régler, en m'apprenant la science des tems, m'apprendront aussi celle du salut. La vûe du soleil & de la lune me conduira à celle de J. C. & de son Eglise ; & la connoissance des tems, à celle de l'éternité. Donnez-moi, Seigneur, l'une & l'autre. Faites-moi observer & connoître les momens de votre lever & de votre coucher, de vos visites & de votre retraite ; & ne permettez pas qu'il m'en échappe aucun, faute d'attention. Vous avez toujours eu présente l'heure de votre mort : faites que je n'oublie jamais le moment de la mienne. Divin soleil, faites-moi connoître votre coucher sur

la croix pour moi, en m'en faisant sentir les effets : mais faites-moi ignorer celui qui jette les ames dans les ténébres extérieures, & qui fait que vous vous cachez à elles pour jamais.

21. *Posuisti tenebras, & facta est nox; in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ silvæ.*

21. Vous répandez les ténébres, & la nuit vient; c'est à sa faveur que toutes les bêtes sauvages se promenent *en liberté.*

Préservez-moi de même, Seigneur, de ces ténébres intérieures, que votre justice répand dès cette vie dans les cœurs des pécheurs, & ne permettez pas que je les attire sur moi par l'abus de vos lumieres & par le déréglement de mes passions. Vous m'avez fait par le Baptême enfant du jour & de la lumiere, ne souffrez pas que je sois par ma vie un enfant de ténébres & de la nuit, ni que je m'expose par-là à être la proie des bêtes qui cherchent à me dévorer. C'est pendant les ténébres de la nuit, que les bêtes sauvages courent par les champs, & ravissent leur proie. C'est aussi pendant que vous êtes absent, & que votre lumiere ne luit point sur nous, que nous avons le plus à craindre de la part du démon & de nos cupidités. Eclairez-nous donc sans cesse, & rendez-nous fidéles à faire un saint usage de votre lumiere.

22. *Catuli leonum rugientes, ut rapiant;*

22. Et que les petits des lions rugissent après leur proie; &

quærant à Deo es- m sibi. | cherchent la nourriture que Dieu leur a destinée.

Que deviendrois-je, mon Dieu, si vous l'abandonniez ou à la fureur des démons, u à la corruption de mon propre cœur ? lélas ! je serois perdu sans ressource. Je n'é- iapperois jamais ni à leur cruauté, ni à ma ialice. Mais ma consolation est que ces es- rits, quelque méchans qu'ils soient, ne euvent rien, si vous ne leur permettez; & u'il n'y a point de malice qui ne cede à la orce de votre grace victorieuse, quand il laît à votre miséricorde de nous la donner. Donnez-la moi donc, Seigneur, & je sur- lonterai tout l'enfer déchaîné contre moi.

23. *Ortus est sol, & ongregati sunt; & in ubilibus suis colloca- untur*

23. Le soleil se leve, & aussi-tôt ils se rassemblent; & se retirent dans leurs antres.

Montrez-vous seulement, Seigneur, & otre presence remédiera à tout. Elle est à ios ennemis, ce que celle du soleil est à l'é- ;ard des bêtes sauvages. Aussi-tôt qu'il se eve, elles se rassemblent dans les forêts & e retirent dans leurs cavernes; il en arrive de nême aux démons & à nos cupidités. Ces esprits de ténébres disparoissent à la lueur de votre lumiere, & vont chercher une retraite & du repos dans les cœurs qui n'en sont point éclairés; nos passions se calment; nos désirs

se réunissent tous dans celui de l'unique nécessaire ; & nous nous trouvons par votre miséricorde en paix & en liberté. Heureux, si nous en sçavons profiter & ménager tous les momens de cette tréve, pour travailler à notre salut !

24. *Exibit homo ad opus suum ; & ad operationem suam usque ad vesperum.*	24. Alors l'homme va à son travail ; & s'occupe à ce qu'il doit faire jusqu'au soir.

C'est-là, Seigneur, l'œuvre dont vous nous avez chargés ; la grande affaire qui doit nous occuper pendant tout le jour de cette vie ; l'unique nécessaire, en comparaison de quoi nous devons regarder tout le reste comme inutile, ou comme étranger : & cependant c'est-là ce qui nous occupe le moins, & ce que nous négligeons le plus. Vous faites lever le soleil de la nature sur nous, & chacun se leve de son lit & travaille depuis le matin jusqu'au soir pour ce qui regarde la vie du corps & le siécle présent. Vous faites lever celui de la grace, & nous demeurons oisifs, ou nous nous lassons aussi-tôt de travailler. Oh ! qu'il est bien vrai que les enfans du siécle sont plus sages & plus prudens dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumiere !

25. *Quàm magnificata sunt opera tua,*	25. Seigneur, que vos œuvres sont admirables ! Vous

omine ! omnia in sa-entiâ fecisti ; impleta ? terra possessione tuâ.	avez tout fait avec sagesse ; & la terre est remplie des richesses dont vous la comblez.

Qu'ils le deviennent donc par la considé-ation de ces œuvres si grandes & si magni-ques que vous avez faites dans l'ordre de la ature ; de cette sagesse infinie qui y éclate e toute part, & de ces richesses immenses ont vous avez rempli toute la terre : mais u'ils s'appliquent encore plus à considérer ɜs miracles de votre grace & tout ce que ous avez fait, ou que vous faites encore n faveur de votre Église & pour le salut ɛ la sanctification de vos Elus. Faites, mon)ieu, que ce soit-là ma principale étude & : sujet le plus ordinaire de mes réflexions. Aais afin que cela me soit de quelque utilité, .onnez-moi des yeux qui voient les merveil-es que vous faites en ma faveur.

26. *Hoc mare ma-num, & spaciosum ɪanibus : illic repti-ia, quorum non est umerus.*	26. Que cette mer est grande, & d'une vaste étendue ! elle est remplie d'un nombre infini de poissons.

Avec ces yeux, que ne verrai-je pas dans :ettte mer si vaste, si profonde & si remplie le toute sorte de poissons ? J'y verrai une mage de celui qui l'a faite, & qui s'etend ɔar-tout par son immensité, qui approfondit :out par sa sagesse, qui pense & pourvoit à :out par sa providence. J'y verrai encore une

figure du monde & de ses cupidités dans l'amertume, l'etendue & la profondeur de ses eaux, dans le grand nombre & la diversité de ses poissons & dans la multitude de ses tempêtes, de ses écueils & de ses naufrages. Ces deux différentes idées exciteront en moi de différens sentimens. La premiere me remplira d'estime, de respect, de religion par rapport à vous. La seconde me donnera du mépris & de l'éloignement pour le monde.

27. Animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt.

27. De grands & de petits animaux; c'est là que les navires se promenent.

Le mêlange des grands & des petits poissons que l'on voit dans la mer, est encore une figure de celui que l'on peut remarquer dans le monde par rapport aux différentes conditions de ceux qui le composent. Mais quelque différens qu'ils soient, ils conviennent tous en ce qu'ils ne sont que des animaux, & qu'ils n'y vivent que de la vie de la chair, parce que votre Esprit ne se repose point sur cette mer, comme il fit autrefois sur les eaux qui couvroient la surface de la terre. Grands & petits, tous sont charnels dans le monde; & pour ne l'être plus, il faut n'être plus du monde, & avoir renoncé à toutes ses cupidités. Vous m'avez tiré, Seigneur, du fond de cette mer, & vous m'avez mis dans

ette barque salutaire que votre Fils nous a aite du bois de sa croix, & dont il prend ui-même la conduite. C'est-là où l'on vit se-on l'esprit, parce que l'on y crucifie sa chair. Faites, mon Dieu, que j'attache la mienne à la croix avec toutes ses cupidités; & que sous un si h bile pilote, j'arrive heureusement au port du salut.

28. *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei; omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.*

28. La baleine que vous y avez formée s'y joue: toutes ces bêtes attendent que vous leur donniez une nourriture qui leur soit propre.

Il n'y a de salut pour moi sur cette mer, qu'en me tenant dans cette barque, & en demeurant attaché à votre croix. C'est par elle que vous avez vaincu le monde & le démon qui en est le prince, & c'est aussi par elle que vous voulez que je surmonte l'un & l'autre. Ce dragon se joue du monde & des mondains, comme la baleine se joue de la mer & des poissons. Mais il devient lui-même le jouet de ceux qui se tiennent dans la barque, & qui vous demeurent attachés, parce que vous faites tourner à votre gloire & à leur salut tout ce qu'il fait pour les perdre. Ne permettez donc pas, mon Dieu, que je me détache ni de vous, ni de la croix; ni que je devienne par-là la proie de ce monstre. C'est de vous que lui & moi aussi-

bien que toutes vos créatures, attendons notre nourriture dans le tems. Il vous demande que je sois la sienne; & je vous prie, mon Dieu, que cela ne soit pas; mais que vous soyez vous-même la mienne.

29. *Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.*

29. Quand vous la leur donnez, elles la recueillent; aussitôt que vous ouvrez votre main, toutes les créatures sont remplies de *vos* biens.

Hélas! Seigneur, il ne tient pas à vous que les choses ne soient ainsi, & que je ne sois rempli de vos biens. Vous vous donnez à nous par votre parole, par vos mysteres & par votre grace, pour être notre nourriture; mais nous négligeons de recueillir vos dons & de nous en nourrir. Vous êtes prompt & libéral à nous donner, mais nous sommes lents & paresseux à recevoir. Vous nous ouvrez votre main, mais nous vous fermons notre cœur; & pendant que tout se remplit de vos biens, nous nous en trouvons vuides. Ouvrez donc, mon Dieu, votre main, mais ouvrez-nous aussi le cœur. En nous donnant votre grace, faites que nous en suivions l'impression; & ne permettez pas que ce que votre bonté nous donne pour nous sanctifier & pour nous enrichir, devienne par notre résistance le sujet de notre condamnation.

30. *Avertente au-m te faciem, turba-untur; auferes spi-tum eorum, & defi-ent; & in pulverem um revertentur.*

30. Mais si vous detournez d'elles votre face, elles seront troublées; vous leur ôterez l'esprit *de vie*, & elles tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur poussiere.

Ouvrez, mon Dieu, vos mains, vos eux & votre bouche en notre faveur par-e que tout cela nous est nécessaire, & que ous n'avons pas moins besoin des regards e vos yeux & du souffle de votre bouche, ue des largesses de vos mains. Que nous :rviront tous vos biens, si vous ne nous re-ardez favorablement, & si par votre souffle ivin vous n'imprimez en nous l'esprit de vie? Ce sont vos regards qui donnent la paix & la)ie à nos cœurs. C'est votre Esprit qui fait otre force & notre vie. Dès que vous dé-ournez vos yeux de dessus nous, il n'y a pour ous que trouble & qu'affliction d'esprit. Dès ue vous retirez votre Esprit de nous, nous ombons dans la défaillance, & nous ne som-ies plus que terre & que poussiere. Encore si es troubles, cette défaillance & cette pous-ere pouvoient nous ouvrir les yeux & nous endre humbles!

31. *Emitte spiritum uum, & creabun-ur; & renovabis fa-iem terræ.*

31. Envoyez *ensuite* votre esprit & votre souffle *divin*, & elles seront créées; & vous renouvellerez *toute* la face de la terre.

Mais rien de tout cela, mon Dieu, ne ſçauroit nous être ſalutaire, ſans votre Eſprit. Sans lui, cettte pouſſiere n'eſt propre à rien, mais elle eſt propre à tout, quand elle en eſt animée, parce qu'elle reçoit de lui un nouvel être, une nouvelle vie, de nouvelles forces ; & que par lui tout change de face en nous, & nous nous trouvons des hommes tout nouveaux. Vous renouvellez chaque jour la face de la terre d'une maniere viſible, en ſubſtituant de nouveaux êtres vivans, à la place de ceux qui meurent. Vous la renouvellez d'une maniere ſpirituelle & inviſible en rendant à nos ames par l'infuſion de votre Eſprit, la vie qu'elles avoient perdue. Mais le grand renouvellement ſera celui que vous ferez à la fin du monde, en nous donnant un Ciel nouveau & une terre nouvelle, en ranimant nos corps, & en leur donnant autant de part à la gloire de nos ames, que nos ames même en auront eu à la plénitude de votre Eſprit. Ainſi, mon Dieu, c'eſt à votre Eſprit que nous ſommes redevables de tout. C'eſt lui qui nous rend ſaints ſur la terre, & qui nous rendra heureux dans le Ciel. Quel intérêt n'avons-nous donc pas de l'attirer en nous, & de lui être fidéles? Pouvons-nous, ou vous le demander avec aſſez d'inſtance, ou le conſerver avec aſſez de ſoin?

32. *Sit gloria Do-* 32. Que le Seigneur ſoit

mini

tini in sæculum ; læ-tabitur Dominus in operibus suis.

glorifié à jamais ; que le Seigneur se plaise dans ses ouvrages.

Vous trouvez, mon Dieu, votre gloire & otre satisfaction dans tout ce que vous faies, parce que vous ne faites rien que par otre Fils & en votre Esprit. Oh ! que je serois ieureux, si j'agissois de même, & si mes acions n'avoient jamais ni d'autre principe que otre Esprit, ni d'autre modele que votre ils ! j'aurois par-là le bonheur de vous gloriier & de vous plaire ; & je me procurerois à noi-même une solide joie & un veritable onheur. Mais ne suivant pour guide que non esprit, & pour régle que ma cupidité, e me rends malheureux & méprisable ; & j'ai malheur de vous deshonorer & de vous léplaire.

33. *Qui respicit terram, & facit eam tremere ; qui tangit montes, & fumigant.*

33. Il regarde la terre, & il la fait trembler ; il touche les montagnes, & il les fait fumer.

Cependant, mon Dieu, on ne vous deshonore, & on ne vous déplaît jamais impuément. Vous punissez tout ce que nous faions contre vous, quoique vous ne le puissiez pas toujours dans votre colere. Car ous êtes terrible jusqu'à faire trembler la erre de vos regards, jusqu'à faire sortir les lammes & la fumée des montagnes que vous

touchez; mais vous êtes bon jusqu'à rendre tout cela salutaire. Usez-en ainsi, je vous prie, à mon égard. Je ne suis que terre par mes inclinations basses & terrestres. Je ressemble à une montagne par mon orgueil. Regardez-moi, & faites-moi trembler, mais d'une crainte qui me rende spirituel. Touchez-moi, & embrasez moi, mais d'une flamme qui réduise tout mon orgueil en cendre, & qui allume dans mon cœur le feu de votre saint amour.

34. *Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quamdiu sum.*

34. Je chanterai toute ma vie les louanges du Seigneur; tant que je subsisterai, je le louerai par mes cantiques.

Vous m'avez fait pour vous aimer, mon Dieu, pour vous louer & pour vous servir. Je ne vis & je ne subsiste que pour cela. Que ne le fais-je donc? Pourquoi ai-je jusqu'à présent partagé par un amour étranger, un cœur qui vous appartient tout entier? Pourquoi ai-je profané par de mauvais discours, ou par un silence ingrat, une langue toute consacrée à vos louanges? Pourquoi ai je consumé à ne rien faire, ou même à vous offenser, une vie que je devois employer toute entiere à votre service? O mon Seigneur & mon Dieu! faites, je vous prie, que je n'aye désormais de cœur, de langue & de vie que pour vous aimer, vous louer & vous servir; & que je vous aime, que je vous loue, que

e vous serve dans le tems & dans l'éternité.

35. *Jucundum sit l eloquium meum; go verò delectabor in)omino.*

35. Que les paroles que je profererai *en son honneur*, puissent lui être agréables; pour moi je trouverai ma joie dans le Seigneur.

Agréez, je vous prie, Seigneur, le sacri-ice de mes louanges: mais pour cela soyez en ous-même le principe; car rien ne vous plaît 'il ne vient de vous. Quand vous trouvez otre gloire & votre satisfaction en nous, ous ne trouvez en nous que ce que vous y vez mis. Il n'en est pas de même du bonheur ue nous trouvons en vous. Nous vous som-ıes redevables de tout, parce que nous trou-ons tout en vous, sans vous avoir rien don-é. Vous êtes la source de tous les biens & e tous les plaisirs, où chacun peut puiser : remplir ses vuides de votre plénitude. Hé! ue ne le faisons-nous donc? Pourquoi cher-ıons-nous à nous satisfaire hors de vous? ourquoi quittons-nous notre Dieu, qui est ne source d'eau vive, pour nous creuser des ternes seches, entr'ouvertes, & qui ne sçau-›ient retenir l'eau? Ah! Seigneur, si nous ›mmes malheureux, ne méritons nous pas ien de l'être?

36. *Deficiant pecca-'res à terrâ, & ini-ui, ità ut non sint;*

36. Que les méchans soient exterminés de la terre, & que les injustes disparoissent

benedic, anima mea, Domino	pour jamais; mon ame, bénissez le Seigneur.

Oui, mon Dieu, il n'y a point de peine que nous ne méritions pour une telle conduite. Quiconque vous quitte pour s'attacher à la terre, mérite de perdre & le Ciel, & la terre. Quiconque vous préfere le néant, mérite d'être abandonné à son choix, & d'être lui-même anéanti. C'est-là, mon Dieu, ce que je mérite; mais je vous prie de le détourner de dessus moi. Punissez-moi selon votre bonté, & non pas selon mes mérites. Otez-moi tout ce qui n'est que terre; mais laissez-moi le Ciel. Anéantissez-moi; mais que ce soit pour faire de moi une nouvelle créature. Punissez-moi comme il vous plaira; mais quelle que soit ma peine, faites que je vous loue, & que je vous bénisse éternellement.

PSEAUME CIV.

Les graces faites aux peres engagent les enfans à les reconnoître. Grande protection de Dieu sur son peuple.

1. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.*	1. Louez le Seigneur, & invoquez son nom, annoncez ses œuvres parmi les nations.

Vous rejettez, Seigneur, les prieres des ingrats, des superbes & des envieux qui n'estiment point assez vos dons, ou qui

es oublient; qui ne sentent point leur misere & ne voient point leur pauvreté; qui sont insensibles aux maux de leurs freres, ou jaloux des biens que vous leur faites. Donnez-moi donc, je vous prie, un cœur reconnoissant, humble & charitable. Faites qu'en vous demandant de nouvelles graces, je me souvienne & je vous remercie de celles que j'ai déja reçues; qu'en invoquant votre saint nom & en implorant votre secours, je sente vivement le besoin que j'en ai, & que je me fasse un plaisir de faire part à tout le monde des miséricordes que vous me faites.

2. *Cantate ei, & psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.*	2. Chantez des cantiques à sa gloire, joignez-y des instrumens, & racontez toutes ses merveilles.

Un cœur reconnoissant ne se lasse jamais de chanter vos louanges. Un cœur humble ne se recherche jamais dans la gloire qu'il vous rend, & ne s'en réserve rien. Un cœur charitable tâche de vous attirer les louanges de tout le monde, afin d'attirer sur tout le monde vos miséricordes. Mais qu'il y a peu de cœurs de ce caractere! Tout le monde reçoit de vous; mais peu vous rendent les louanges & la gloire qui vous en doivent revenir. Parmi ceux qui vous les rendent, la plûpart le font d'une maniere intéressée, & ne vous louent, ou ne vous honorent, que pour être eux-

mêmes loués & honorés. Enfin chacun borne son zéle à ce qui le regarde, sans se mettre en peine ni de votre gloire, ni du salut de ses freres. Ne permettez-pas, mon Dieu, que je sois de ce nombre, ni que rien me soit plus cher que de reconnoître sincérement vos bontés, & de procurer, autant qu'il me sera possible, votre gloire & le salut de mon prochain.

3. *Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum.*	3. Glorifiez-vous dans son saint nom; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

Plus nous travaillons à procurer votre gloire, plus nous établissons la nôtre. Notre véritable gloire, c'est que votre saint nom soit glorifié en nous, & que nous le soyons en vous. Notre grand intérêt, c'est de vous chercher de tout notre cœur. C'est cette recherche qui doit faire toute l'application de notre esprit, & toutes les délices de notre cœur. Vous êtes notre unique trésor; il n'y a pour nous de solide joie que celle qui nous vient de la grace que vous nous faites de vous chercher, & de la ferme espérance que vous nous donnez de vous trouver & de vous posséder.

4. *Quærite Dominum, & confirmamini; quærite faciem ejus semper.*	4. Cherchez le Seigneur, & fortifiez-vous de plus en plus; cherchez sans cesse son visage.

Un trésor aussi précieux que vous l'êtes,

ne sçauroit être acheté trop cher, ni cherché avec trop d'ardeur, de soin & de persévérance. Il faut tout perdre pour vous trouver : mais que perd-t-on, que l'on ne trouve en vous au centuple ? Il faut tout quitter, tout entreprendre & tout souffrir ; mais qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce que vous valez ? Quand je considere combien il en coûte aux enfans du siécle pour devenir riches selon le siécle, & avec quelle ardeur, quel courage & quelle patience ils en recherchent les biens, je rougis de ma froideur, de ma lâcheté, de ma négligence à vous chercher. Animez-moi, Seigneur, & soutenez-moi dans cette recherche. Réunissez tous mes désirs dans celui de vous plaire & de jouir de votre présence ; & faites que je m'y porte avec tant de zéle & tant de courage, que rien ne puisse ni me ralentir, ni m'affoiblir. Vous avez attaché le bonheur de vous trouver à une recherche persévérante : faites que la mienne soit telle, & que je ne cesse point de vous chercher, même après vous avoir trouvé.

5. *Memento mirabilium ejus quæ fecit ; prodigia ejus, & judicia oris ejus.*

5. Ayez devant les yeux les miracles qu'il a faits ; ses prodiges, & les jugemens *qui sont sortis* de sa bouche.

Faut-il autre chose pour nous porter à cette recherche, que la vue de vos perfections

dans celles de vos ouvrages, & le souvenir des prodiges que vous avez opérés en faveur de nos peres & de nous, joint à celui de la sévérité de vos jugemens, & de la sainteté de vos loix ? La religion, la reconnoissance, la crainte & l'amour de la justice, ne sont-ce pas d'assez pressans motifs pour nous engager à ce devoir ? Mais le mal est que nous vivons sans penser à tout cela ; ou que nous n'y pensons que d'une maniere superficielle, qui ne va point jusqu'au cœur. Imprimez donc si profondément ces choses dans mon ame, qu'elles ne s'en effacent jamais, & qu'elles me servent de régle pour ma conduite.

6. Semen Abraham, servi ejus; filii Jacob, electi ejus.

6. Vous, postérité d'Abraham, qui le servez ; vous enfans de Jacob, qu'il a choisis.

Que je me souvienne éternellement qui vous êtes; mais que je n'oublie pas qui je suis. Que je me souvienne que vous êtes le Dieu d'Abraham votre serviteur, & de Jacob que vous avez choisi ; mais que je n'oublie pas que par votre miséricorde, je suis enfant de ces deux Patriarches, & que je dois les regarder comme mes peres & mes modeles. Mon Dieu, quels modeles ! Ah ! comment pourrois-je les imiter sans votre secours ? C'est votre miséricorde, Seigneur, qui m'a fait enfant d'Abraham & de Jacob ; c'est d'elle que

ttens la grace de vous servir comme Abraham, & d'être choisi comme Jacob.

7. *Ipse Dominus* *nus noster ; in uni*-*rsâ terrâ judicia* *is.*

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu; lui dont les jugemens s'exercent dans toute la terre.

Soyez notre Seigneur & notre Dieu, come vous l'avez été de Jacob & de ses enfans ; : faites que nous soyons votre peuple, come Jacob & ses enfans l'ont été. Vous les rez choisis pour votre partage, & vous êtes evenu le leur : usez-en de même envers nous. ossedez-nous, & soyez toute notre richesse. ue chacun voye par le soin que vous prenez e nous, que nous sommes votre héritage ; ar le culte que nous vous rendons, que vous es notre Dieu ; & par notre fidélité à réondre à votre grace, que nous sommes vos nfans. Jugez-nous comme vous jugez votre euple, & séparez notre cause de celle des ations qui ne vous connoissent pas. Vous s jugez dans votre colere, en les laissant iarcher dans leurs voies : jugez-nous dans otre miséricorde, en nous ramenant & ous conduisant dans les vôtres.

8. *Memor fuit in sæ*-*ulum testamenti sui ;* *erbi, quod mandavit* *n mille generationes.*

8. Il s'est toujours souvenu de son alliance ; & de la promesse qu'il a faite pour tous les âges à venir.

Les enfans de Jacob ne furent pas long-

tems sans sortir de vos voies, & sans oublier ce qu'ils vous devoient; mais vous ne sçauriez oublier ce que vous vous devez à vous-même, ni manquer à votre parole ou à vos promesses. Elles ont toujours leur effet, parce que vous êtes véritable & fidéle, & que votre vérité & votre fidélité sont à l'épreuve de tout. Nous manquons à nos promesses par légereté, par oubli & par ingratitude; mais rien de tout cela n'a lieu en vous. Nous changeons de résolution selon les tems & selon les personnes; mais votre fidélité ne dépend ni des uns, ni des autres. Elle est éternelle & immuable, pour tous les tems & pour toutes les générations. Oh! qu'il fait bon se reposer sur vous, & se défier de soi-même!

9. *Quod disposuit ad Abraham; & juramenti sui ad Isaac.*

9. *De la parole* qu'il en donna à Abraham; & du serment qu'il en fit à Isaac.

Abraham crut à vos promesses, & Isaac à votre serment, & leur foi leur fut imputée à justice, & devint pour eux & pour toute leur postérité une source de bénédictions. Quelle bonté en vous, Seigneur, de vous engager par une promesse irrévocable, & par un serment solemnel, de vous donner à nous, & de nous faire un mérite de la foi que nous y ajoutons, quoique cette foi soit encore un don de votre miséricorde! Mais

uelle infidélité, quelle ingratitude en nous, e ne pas croire aux promesses d'un Dieu qui ıre; ou si nous le croyons, de nous rendre ıdignes d'en ressentir les effets par le peu 'estime que nous en faisons, ou par notre égligence à remplir les conditions qu'elles enferment! Ne permettez pas, mon Dieu, ue je tombe dans ce malheur. Faites de moi n véritable enfant de la promesse, en me onnant une foi telle que celle d'Abraham c d'Isaac, qui me fasse renoncer à tout, & ıcrifier ce que j'ai de plus cher, pour vous béir & vous pósséder.

10. *Et statuit illud* *Jacob in præceptum;* *& Israel in testamen-* *um æternum;*	10. Qu'il confirma à Jacob comme une loi; & à Israël comme une alliance qui devoit être éternelle;

Votre bonté, Seigneur, alla jusqu'à vous faire une loi, en renouvellant vos promesses à Jacob, de les accomplir fidélement, & jusqu'à vous faire contracter une alliance éternelle avec Israël; mais cette loi & cette alliance sont réciproques. Celles que vous avez faites en faveur de votre Fils & des Chrétiens, ne le sont pas moins; & si vous vous êtes obligé de vous donner à nous, c'est à condition que nous nous donnerons réciproquement à vous. Mais, mon Dieu, quelle différence entre votre fidelité & la nôtre! Vous exécutez sans cesse vos pro-

messes, & nous manquons chaque jour aux nôtres, quoique vous trouviez mille obstacles de notre part, & que nous ne trouvions que des facilités de la vôtre. O Dieu! qui avez fait les engagemens réciproques, faites, en nous rendant fidéles, que la fidélité le soit aussi.

11. *Dicens: Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.*

11. En disant: Je vous donnerai la terre de Chanaan pour votre héritage.

Vous promîtes à ces saints Patriarches de leur donner pour héritage la terre de Chanaan; & dès ce moment ils regarderent cette terre comme leur patrie, & tous les autres pays, comme des pays étrangers, auxquels ils ne devoient point s'attacher. Que n'en usons-nous de même à l'égard de cette terre des vivans, que vous avez promise pour héritage à votre Fils & à ses Elûs? Pourquoi ne portons-nous pas là toutes nos pensées & tous nos désirs? Pourquoi cherchons-nous à nous établir sur la terre, au lieu de nous y regarder comme étrangers & comme voyageurs? Faites, mon Dieu, qu'une vive foi nous fasse envisager sans cesse cette céleste patrie; qu'une ferme espérance nous la rende toujours présente, & qu'une ardente charité nous y fasse tendre & courir de toutes nos forces.

12. *Cùm essent numero brevi; paucissimi & incolæ ejus.*

12. Et il le dit, lorsque ce peuple étoit en très-petit nombre; & entroit comme étranger dans cette terre.

Nos peres étoient en petit nombre, & ne vivoient encore que comme étrangers & comme voyageurs dans la terre qu'ils devoient posséder. Et en cela ils étoient la figure de vos Elus; car le nombre en est petit, & leur caractere est de se regarder comme citoyens du Ciel, & d'y vivre déja par l'espérance que vous leur donnez de le posséder un jour. Associez-moi, je vous prie à ce petit troupeau, à qui il vous a plû de donner votre royaume. Faites que toute mon ambition se tourne de ce côté-là, & que je ne cherche de royaume, de trésor & d'héritage que dans le Ciel. Quiconque n'y habite & n'y régne pas, pour ainsi dire, dès maintenant par des désirs ardens & par une ferme espérance, n'y habitera & n'y régnera jamais en effet. Augmentez donc, je vous prie, l'ardeur de mes désirs, & affermissez mon espérance.

13. *Et pertransierunt de gente in gentem; & de regno ad populum alterum.*

13. Il les fit ensuite passer de nations en nations; & d'un royaume dans un autre.

Vous donnez la terre de Chanaan à votre peuple; mais vous voulez qu'il l'achete par quatre cens ans de voyages, de travaux & de combats, allant de pays en pays & de

royaume en royaume. N'eſt-ce pas encore là une figure de la conduite que vous gardez à notre égard, puiſque vous ne nous donnez votre royaume qu'à condition que nous le chercherons avant toutes choſes ; que nous l'acheterons au prix de tout ce que nous avons ; que nous le mériterons par nos bonnes œuvres, nos travaux & nos ſouffrances ; & que nous l'emporterons comme par droit de conquête, en nous faiſant violence, & en mortifiant nos inclinations.

14. *Non reliquit hominem nocere eis ; & corripuit pro eis reges.*

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fît du mal ; & il châtia même des rois à cauſe d'eux.

Votre peuple, Seigneur, étoit hors de ſon pays ; mais il étoit toujours ſous votre main. Vous l'accompagniez, vous le conduiſiez & vous le protégiez par-tout, en tournant les cœurs des peuples en leur faveur, & en puniſſant les rois même du tort qu'on leur faiſoit. Mais qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon de cet amour tendre, de cette application continuelle, de ces ſoins paternels que vous faites paroître à l'égard de vos Elus & de cette providence particuliere par laquelle vous écartez tout ce qui pourroit les perdre, & vous faites tout contribuer à leur ſalut ? Le moindre d'eux vous eſt plus précieux que tous les rois de la terre qui ne vous ſervent

pas: que rien donc ne me soit aussi plus précieux que d'avoir part à cette élection, & de l'affermir par de bonnes œuvres.

15. *Nolite tangere christos meos; & in prophetis meis nolite malignari.*	15. Gardez-vous, *dit-il*, de toucher à mes oints; & de faire aucun mal à mes prophetes.

Vous châtiez les rois qui maltraitent vos Elus; mais vous commandez à vos élus d'aimer & de respecter les rois. Vous voulez que les rois honorent votre sainteté dans vos Elus, & que vos Elus honorent réciproquement votre autorité dans les rois. Faites, Seigneur, que je vous envisage dans les uns & dans les autres; & que l'onction que vous répandez intérieurement dans les Saints, & extérieurement sur les rois, me les rende tous respectables, & m'empêche de jamais rien dire, ni rien faire contre ce que je leur dois. Donnez-moi aussi à l'égard de ceux qui me tiennent lieu de prophétes, la simplicité, la docilité & la soumission qu'il faut avoir par rapport à eux. Vous me les avez donnés pour peres; faites qu'ils en ayent le cœur, & que j'aye pour eux celui d'un enfant.

16. *Et vocavit famem super terram; & omne firmamentum panis contrivit.*	16. Il fit venir la famine sur la terre; & il brisa toute leur force en les faisant manquer de pain.

Mais si je dois avoir un cœur d'enfant à l'égard de ceux qui me tiennent lieu de peres

ſur la terre : combien plus dois-je l'avoir à l'égard de vous-même, Seigneur, qui êtes le premier & le meilleur de tous les peres, & de qui dérive tout ce qu'il y a d'autorité, de charité & de providence paternelle? Donnez-le-moi donc, mon Dieu, ce cœur; & quelque conduite que vous puiſſiez tenir à mon égard, faites que je vous regarde toujours comme un pere plein de bonté; & que je reçoive tout de votre main avec le reſpect, l'amour & la reconnoiſſance d'un enfant. Vous n'êtes pas moins pere quand vous châtiez, que quand vous careſſez : lorſque vous nous ôtez le pain, que quand vous nous le donnez : faites auſſi que nous ne ſoyons pas moins enfans ſous vos châtimens, que ſous vos careſſes. La famine que vous fîtes venir ſur la terre du tems de nos peres, par la ſtérilité de la terre & la diſette du pain, ſervit à faire éclater votre providence particuliere ſur eux, & à affermir leur confiance en vous. Qu'il en ſoit de même de tous les maux qui nous arrivent par votre ordre. Qu'ils ſervent à exciter notre foi, & à nous attirer votre ſecours.

17. *Miſit ante eos virum; in ſervum venundatus eſt Joſeph.*	17. Il envoya devant eux un homme *en Egypte*; Joſeph fut vendu pour y être eſclave:

Quand vous puniſſez en pere, vous ne faites point de mal, ſans y appliquer le re-

néde. Vous faites venir la faim ſur la terre : nais vous envoyez un homme pour en déli-rer votre peuple ; & cet homme vendu par es freres pour être eſclave, devient le ſau-eur, & de ceux qui le vendent, & de ceux qui l'achetent. C'eſt ainſi, mon Dieu, que ous en uſez envers nous. Nous ſerions morts le faim, ſi vous n'aviez envoyé le vrai Joſeph notre ſecours. Nous ſerions eſclaves, 'il ne s'étoit chargé de nos chaînes, pour ious mériter la liberté. Il a fait plus que Jo-eph, & nous avons plus péché que ſes freres ; ar les freres de Joſeph n'ont vendu que leur adet, au lieu que nous avons vendu notre iné, notre Dieu. Joſeph a donné du pain à es freres ; mais notre Sauveur s'eſt donné ui-même à nous, & eſt devenu notre pain, iotre vie, & notre ſalut.

18. *Humiliaverunt n compedibus pedes jus; ferrum pertranſiit nimam ejus, donec eniret verbum ejus.*	18. Il fut humilié par les fers qu'on lui mit aux pieds ; ſon ame en fut percée juſ-qu'à l'accompliſſement d'une prédiction qu'il avoit faite.

Je vois, ô mon Sauveur ! dans les liens hu-miliant de Joſeph, ceux que j'ai mérités par e mauvais uſage que j'ai fait de ma liberté, & que vous avez bien voulu porter pour me rendre libre du péché, & eſclave de la juſtice. Je vois dans cette cuiſante douleur qui perce le cœur de ce ſaint Patriarche, une image de cette triſteſſe mortelle à la-

quelle vous avez bien voulu ouvrir votre cœur, pour fermer le mien aux folles joies du monde. Mais la vûe de vos humiliations & de vos douleurs ne guérira point mon orgueil, ni ma sensualité, si vous n'y joignez votre parole intérieure. Parlez donc à mon cœur ; & apprenez-moi à être humble & mortifié comme vous.

19. *Eloquium Domini inflammavit eum; misit rex, & solvit eum; princeps populorum, & dimisit eum.*

19. L'Esprit de Dieu l'enflamma, le Roi l'envoya querir & le délivra ; le Prince des peuples le renvoya libre.

Votre parole, Seigneur, dans la bouche de Joseph eut son effet. Ce qu'il prédit arriva, & fut suivi de sa liberté & de son élévation. Mais a-t-elle été moins efficace dans votre bouche ? Il est vrai que l'ardeur de votre zéle & la liberté avec laquelle vous avez parlé aux hommes, vous ont attiré tout ce qu'ils vous ont fait souffrir ; mais c'est aussi ce qui vous a mérité de la part de votre Pere une souveraine liberté & une gloire immense pour vous & pour vos Elus. Que ne parlai-je aussi toujours par le mouvement de votre Esprit ; ou que ne me tais-je pour l'écouter ?

20. *Constituit eum dominum domûs suæ; & principem omnis possessionis suæ.*

20. Il l'établit le maître de sa maison; & *comme* le prince de tout ce qu'il possédoit.

Joseph établi maître de la maison de Pharaon, & comme prince sur toute l'Egypte, est une excellente image de ce que vous êtes par rapport à l'Eglise & par rapport à l'univers. Vous êtes le Chef de l'Eglise qui est la maison de votre Pere, & le Souverain du Ciel & de la terre, qui sont comme ses Etats. Tous les fidéles composent votre corps, & toutes les créatures votre domaine. Ainsi nous vous appartenons comme vos membres & comme vos sujets. Faites donc, Seigneur, que nous vous rendions tout ce que nous vous devons sous ces deux différentes qualités. Que nous vous soyons unis, attachés & soumis, comme des membres le sont à leur chef. Que nous vivions dans la dépendance, le respect & l'obéissance que des sujets doivent à leur prince.

21. *Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum; & senes ejus prudentiam doceret.*	21. Afin qu'il instruisît tous les princes de sa cour comme lui-même; & qu'il apprît la sagesse aux anciens de son conseil.

Joseph, quelque jeune qu'il fût, parut assez sage à Pharaon pour servir de maître & de modele de sagesse à ses princes, à ses ministres, & aux sages de l'Egypte. Mais qu'étoit toute sa sagesse, sinon un petit écoulement de cette plénitude qui réside en vous? Cependant Joseph est admiré, respecté &

obéi des Egyptiens ; & pour vous, mon Sauveur, qui êtes la sagesse même, vous êtes méprisé, contredit & abandonné, même par plusieurs disciples qui trouvent vos paroles trop dures, & vos maximes trop difficiles à pratiquer. Pour moi, Seigneur, la grace que je vous demande, c'est de n'avoir jamais d'autre maître que vous. Hélas ! où irois-je ailleurs ? Vous nous avez été donné pour docteur ; vous avez les paroles de la vérité & de la vie éternelle. Par-tout ailleurs on ne rencontre que mensonge & que mort.

22. *Et intravit Israël in Ægyptum ; & Jacob accola fuit in terrâ Cham.*	22. Israël entra dans l'Egypte ; & Jacob demeura dans la terre de Cham.

Joseph est envoyé en Egypte pour secourir ses freres, & ses freres y viennent avec leur pere par la nécessité qui les y contraint. N'est-ce pas là, mon Sauveur, une figure de ce que vous avez fait & de ce que nous devons faire ? Vous êtes venu dans le monde par l'ordre de votre Pere, pour nous sauver. Mais nous ne devons ni y entrer, ni y demeurer qu'autant que la nécessité nous y contraint. Encore faut-il nous donner de garde de nous conformer à ses mœurs. Les Israëlites vivoient en Egypte séparés des Egyptiens : faites que telle

oit notre vie au milieu de ceux qui composent le monde.

23. *Et auxit populum suum vehementer; & firmavit eum super inimicos ejus.*

23. Et *Dieu* fit prodigieusement multiplier son peuple; il le rendit plus puissant que ses ennemis.

Il parut bien, mon Dieu, que vous étiez avec votre peuple, par la bénédiction que vous répandîtes sur lui, en le multipliant extraordinairement, & en le rendant plus puissant que ses ennemis. Vous avez plus fait encore en faveur de votre Eglise; car vous l'avez rendue & plus nombreuse & plus puissante que le peuple Juif. Pourquoi donc, Seigneur, dans un corps si fort & si puissant, me trouvai-je si foible & si languissant? Pourquoi, pendant que toutes les forces de l'enfer ne peuvent rien contre l'Eglise, peuvent-elles tout contre moi? Etendez sur tous les membres la bénédiction que vous répandez sur le corps. Vous avez bâti l'Eglise sur la pierre, & vous lui avez promis d'être avec elle jusques à la consommation des siécles: donnez à chacun de nous le même fondement, & soyez avec nous jusqu'à la fin.

24. *Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, & dolum facerent in servos ejus.*

24. Il changea par-là le cœur des Egyptiens, jusqu'à haïr son peuple; & à accabler ses serviteurs par mille artifices.

Plus vous faisiez de bien à votre peuple,

plus vous attiriez sur lui la haine & la malignité de ses ennemis. C'est ainsi que l'accroissement & la prospérité de l'Eglise a irrité contre elle les puissances du siécle, & que le monde de tout tems a usé de violence & d'artifice pour opprimer vos serviteurs. Mais tel qu'a été le sort des Egyptiens qui ont maltraité les Hébreux, & des tyrans qui ont persécuté l'Eglise, tel sera celui du monde qui hait, & qui outrage vos serviteurs. Que le mien, Seigneur, soit de lui être en butte pour l'amour de vous; de lui déplaire pour ne plaire qu'à vous, & de perdre son amitié pour conserver la vôtre.

25. *Misit Moysen servum suum; Aaron quem elegit ipsum.*	25. Il envoya Moyse son serviteur; & Aaron qu'il avoit choisi avec lui.

Le monde nous persécute; mais vous nous vengez de ses persécutions, en les faisant servir à nous détacher de lui, & en nous rendant supérieurs à tous les maux qu'il nous suscite. C'est ainsi que vous délivrâtes autrefois les Hébreux de la tyrannie des Egyptiens, mais avec cette différence, que vous n'employâtes pour leur délivrance que le ministere de votre serviteur Moyse & d'Aaron que vous choisîtes pour cela; au lieu que vous nous donnez pour libérateur votre propre Fils, infiniment élevé au-dessus

de Moyse & d'Aaron, & par son mérite, & par sa loi, & par son sacerdoce. Il nous a délivrés du monde en le vainquant & en nous apprenant à le vaincre. Faites, Seigneur, que nous profitions de ses leçons; & donnez-nous cette foi victorieuse qui se met au-dessus de tous les maux du monde, & qui triomphe de toutes ses cupidités.

26. *Posuit in eis verba signorum suorum; & prodigiorum suorum in terrâ Cham.*	26. Il mit en eux sa puissance, pour faire des signes & des prodiges dans la terre de Cham.

Que ne peut pas une foi bien vive? Tout est possible à celui qui croit, parce que sa foi lui met votre puissance entre les mains. Votre Fils possède la plénitude de cette puissance, & la communique à un chacun de nous selon la mesure de notre foi. Donnez-nous, Seigneur, une foi qui soit telle que celle de Moyse & d'Aaron, & nous ferons dans le monde des prodiges aussi grands, ou plus grands même qu'ils n'ont fait dans la terre de Cham.

27. *Misit tenebras, & obscuravit; & non exacerbavit sermones suos.*	27. Il envoya les ténébres, & il en couvrit l'Egypte; & rien ne s'opposa à ses ordres.

Est-il plus miraculeux de changer la lumiere en ténébres, que de convertir les ténébres en lumiere? Moyse & Aaron ont fait le premier, en répandant une nuit obscure

dans toute l'Egypte ; mais mon Sauveur a fait le second en éclairant le monde, ou plutôt il a fait l'un & l'autre, puisqu'il est venu sur la terre, pour faire que ceux qui ne voyoient pas vissent, & que ceux qui voyoient devinssent aveugles. La foi fait aussi en nous ce double miracle, en nous découvrant ce qu'il nous est nécessaire de connoître des mysteres & des vérités, & en nous cachant dans une humble & sainte obscurité, ce qu'il nous est salutaire de n'en pas voir. Heureux le cœur docile à votre parole & qui se repose sous l'ombre de la foi, puisqu'il trouve dans cette docilité & sous cette ombre, la lumiere dont il a besoin pour se conduire, & de quoi conserver cette lumiere!

28. *Convertit aquas eorum in sanguinem ; & occidit pisces eorum.*

28. Il changea les eaux de ce peuple en sang ; & il fit mourir leurs poissons.

Le changement des eaux de l'Egypte en sang, est encore un des miracles que vous employâtes pour la délivrance de votre peuple, & que vous renouvellez pour celle de vos Elus, mais avec cette différence, que ce sang faisoit mourir les poissons des Egyptiens, au lieu qu'il donne la vie à ceux de votre Eglise. Vous changez en notre faveur les eaux en sang, quand de pécheurs vous nous rendez pénitens ; & qu'au lieu que nous nous répandons comme de l'eau en suivant nos cupidités,

cupidités, nous répandons, pour ainsi dire, notre sang, par l'austérité de notre vie & par la mortification de nos passions. Mais ce miracle n'est qu'une suite & un effet de celui que vous avez fait en substituant le sang de l'Agneau à toutes les eaux & à toutes les purifications de la loi. Ne permettez pas, Seigneur, que ce changement me devienne inutile par ma faute. Faites que je m'applique le fruit de ce sang, par l'effusion du mien; & que je trouve dans le mélange de l'un & de l'autre, un bain, un remède & un breuvage qui me lave, qui me guérisse & qui me désaltere pour toujours.

29. *Edidit terra eorum ranas, in penetralibus Regum ipsorum.*	29. Leur terre produisit des grenouilles, jusques dans les chambres des Rois mêmes.

L'Egypte vous fournit autrefois de son propre fond, de quoi l'humilier & la punir, en produisant des grenouilles dans les champs, dans les maisons & jusques dans les chambres des Rois. Exercez, Seigneur, un pareil jugement contre le monde. Mettez en évidence la vanité de l'éloquence & la fausseté de la sagesse, dont ces sages se glorifient; mais chassez de votre Eglise ces grenouilles importunes. Faites qu'elles ne se glorifient que dans la simplicité, l'humilité & la folie de la croix. Otez-nous cette sagesse terrestre, animale & diabolique, qui

vient du monde; & donnez-nous cette sageſſe qui vient d'en-haut, & qui a pour caractères la pudeur, l'amour de la paix & l'inclination à toute ſorte de biens.

30. *Dixit & venit cœnomyia; & cinifes in omnibus finibus eorum.*

30. A ſa parole vinrent toutes ſortes de mouches & de moucherons dans toute l'Egypte.

Les grenouilles ſont incommodes par leur bruit, & les mouches par leurs piquures. Vous avez employé les unes & les autres contre les Egyptiens; préſervez-en votre Egliſe, en la délivrant de ces grands parleurs, de ces flatteurs qui ſont figurés par les grenouilles, & de ces langues médiſantes & malignes, qui ſont repréſentées par les mouches & les moucherons, dont tout le monde eſt rempli. Préſervez-en auſſi nos cœurs, en les fermant à tout ce qui peut ou les troubler, ou les bleſſer. Fermez-les au tumulte du monde & à toutes ſes cupidités.

31. *Poſuit pluvias eorum grandinem; ignem comburentem in terrâ ipſorum.*

31. Il changea leurs pluies en grêle & en feu brûlant, qui conſumoit ce qui étoit ſur la terre.

Tout devient fatal aux Egyptiens, parce que vous armez tout contre eux. La grêle qui tombe du Ciel, les meurtrit & les briſe. Le feu qui ſort de la terre, les brûle & les conſume. Tel eſt le ſort du monde qui, par ſa

malignité, change en grêle la douce pluie que vous faites tomber ſur lui, & aime mieux brûler d'un feu tout terreſtre, que de celui que vous avez apporté du Ciel. Que ce ne ſoit pas-là, je vous prie, le mien. Faites plutôt que je change par une ſalutaire pénitence, la grêle que mes péchés m'ont méritée, en une pluie de grace & de miſéricorde; & éteignez, ou rallentiſſez en moi le feu de ma cupidité, par celui de votre charité.

32. *Et percuſſit vineas eorum, & ficulneas eorum; & contrivit lignum finium eorum.*	32. Il frappa leurs vignes, & leurs figuiers; & il briſa tous les arbres qui étoient dans tout le pays.

L'effet de la grêle qui tomba ſur l'Egypte fut de ruiner le pays, en déſolant les vignes, les figuiers & tous les arbres qui y étoient. Tel eſt auſſi l'effet que vos châtimens produiſent dans les ames indociles, & qui s'endurciſſent ſous les coups dont votre juſtice les frappe pour les punir. Donnez, je vous prie, à la mienne de plus ſalutaires diſpoſitions. En la châtiant, rendez-la docile. Faites qu'elle s'attendriſſe ſous vos coups; qu'elle plie ſous la peſanteur de votre main; qu'elle s'humilie ſous votre puiſſance. Châtiez-la de maniere que vos châtimens ſervent à la corriger, & non pas à la perdre.

33. *Dixit, & venit locusta, & bruchus, cujus non erat numerus.*

33. A sa parole vinrent des sauterelles, & des chenilles sans nombre.

A la grêle vous fîtes succéder les sauterelles & les chenilles; & cela en si grand nombre, que tout le pays en fut couvert. N'est-ce pas encore une figure de ce qui arrive aux ames indisciplinées qui, s'endurcissant sous vos châtimens, en deviennent plus légeres, plus dissipées & plus corrompues? La multitude prodigieuse des pensées & des désirs qui ravagent l'ame, y font plus de dégât que les sauterelles & les chenilles n'en firent dans l'Egypte. Eloignez, Seigneur, ce fléau de la mienne; & faites que le premier effet de ceux que vous employez pour la punir, soit de la faire rentrer en elle-même, & de lui inspirer le recueillement & la componction.

34. *Et comedit omne fœnum in terrâ eorum; & comedit omnem fructum terræ eorum.*

34. Elles mangerent toute l'herbe de cette terre; elles en mangerent tous les fruits.

Ce qui échappa à la grêle qui tomba en Egypte, devint la pâture des sauterelles & des chenilles. Elles dévorerent tout ce qui y restoit d'herbe & de fruit. C'est encore ce que l'on voit arriver chaque jour dans les ames, qui perdent dans la prospérité, dans la joie & dans la dissipation, ce qu'elles avoient conservé pendant la grêle de l'adversité & des

afflictions. Conservez-moi, Seigneur, dans tous les tems & dans tous les états, en m'apprenant à profiter de tous. Rendez-moi soumis dans les tems fâcheux, de peur qu'ils ne me brisent. Endurcissez, ou affermissez-moi contre les folles joies, de peur qu'elles ne me corrompent.

35. *Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum; primitias omnis laboris eorum.*	35. Enfin il frappa de mort tous les premiers nés de l'Egypte; il fit périr les prémices de tous leurs travaux.

Sur-tout, Seigneur, sauvez le premier né de mon ame, & les premices de tous mes travaux; & quelque perte que je puisse faire, ne souffrez pas que je perde jamais ni la foi, ni l'amour que je vous dois. Frappez tous les premiers nés & toutes les prémices des Egyptiens, mais ne me confondez point avec eux. Répandez sur moi le sang de l'Agneau; marquez-moi du sceau de votre Esprit: & que sous une sauvegarde si assurée, ma vie & mon salut soient en sûreté.

36. *Et eduxit eos cum argento & auro: & non erat in Tribubus eorum infirmus.*	36. Il fit sortir les Israëlites avec beaucoup d'or & d'argent: & il n'y avoit point de malades dans leurs Tribus

Je ne vous demande point que vous m'enrichissiez des dépouilles du monde, comme vous fîtes les Hébreux de celles des Egyptiens. Un Chrétien qui a renoncé à l'esprit

du monde doit aussi être détaché de son or, de son argent & de tous ses biens. Je ne veux être riche en tout cela, que par le mépris que j'en veux avoir, & par le sacrifice que je vous en veux faire. Hélas ! c'est peut-être faute de ce parfait renoncement, que je mene une vie si languissante. Dans toutes les Tribus que vous fîtes sortir de l'Egypte, il ne se trouva pas un seul Israëlite malade : pourquoi donc en voit-on un si grand nombre parmi nous ?

37. *Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quià incubuit timor eorum super eos.*	37. L'Egypte se réjouit lorsqu'elle les vit partir, parce qu'elle étoit saisie par la frayeur qu'elle avoit d'eux.

N'est-ce pas parce qu'il y en a peu dont le détachement soit parfait, qui possédant encore de ses biens, ne tiennent quelque chose de ses maximes & de son esprit, qui n'entretiennent des liaisons avec lui ; qui ne l'aiment, & qui ne soient bien aises d'en être aimés ? Les Hébreux sortent avec joie de l'Egypte, & les Egyptiens se réjouissent de les en voir sortir, parce que les Egyptiens craignent les Hébreux, & que les Hébreux haïssent les Egyptiens. Mais quand le monde nous plaît, & que nous aimons à lui plaire, nous ne le quittons, & il ne nous laisse aller qu'à regret. Faites, Seigneur, que je sois mort & crucifié

pour lui ; & qu'il ſoit mort & crucifié pour moi : & nous n'aurons l'un pour l'autre qu'un éloignement & une averſion réciproque.

38. *Expandit nubem in protectionem eorum ; & ignem , ut luceret eis per noctem.*

38. Il étendit une nuée pour les couvrir *pendant le jour* ; & fit paroître un feu , pour les éclairer durant la nuit.

Je dois m'attendre en haïſſant le monde , à en être haï ; mais je dois auſſi me ſouvenir qu'en l'aimant , je deviens votre ennemi ; & qu'en le haïſſant , je m'attire votre amitié & votre protection. Y a-t-il donc à balancer un moment ſur ce que j'ai à faire ? De quel ſecours me peut être le monde contre vous , ſi je vous ai pour ennemi ? Et quel mal peut-il me faire , ſi je vous ai pour protecteur & pour ami ? Il peut me pourſuivre comme les Egypriens ont pourſuivi les Hébreux ; mais cette nuée dont vous les couvrîtes pendant le jour , & ce feu dont vous les éclairâtes pendant la nuit , ne me manqueront point pour me défendre , & contre les faux biens qu'il me promet , & contre les maux dont il me menace.

39. *Petierunt , & venit coturnix ; & pane Cœli ſaturavit eos.*

39. Ils demanderent à manger , & il fit venir des cailles ; & il les raſſaſia du pain du Ciel.

Le monde n'eſt pas le ſeul ennemi qui nous perſécute : les perſécutions qui nous viennent

de la part de notre chair, ne sont ni moins importunes, ni moins dangereuses; & nous n'avons pas moins besoin de votre protection & de votre secours pour nous en défendre, & pour les surmonter. A peine les Israélites sont-ils délivrés des Egyptiens, que le désert leur fait peur, qu'ils craignent de manquer de tout, & qu'ils soupirent après les viandes d'Egypte. Telle est la conduite de la plûpart de nous. A peine avons-nous quitté le péché, que nous nous sentons saisis de frayeur à la vûe de la voie étroite dans laquelle nous devons marcher, & que nous commençons à regretter les douceurs auxquelles nous avons renoncé. Mais vous ne nous abandonnez pas dans le besoin: car vous nous faites trouver dans notre pénitence & dans la pratique de nos devoirs, une nourriture & des délices, dont les cailles & la manne que vous donnâtes aux Israëlites, n'étoient que des figures.

40 *Dirupit petram, & fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.*

40. Il fendit la pierre; & il en sortit des eaux; des fleuves coulerent sur une *terre* aride.

Que seroit, ô mon Dieu, le cœur d'un pénitent sans ce secours, & sans les eaux salutaires que vous y répandez, & que vous lui faites répandre, sinon un désert affreux & une terre seche & stérile? Vous ouvrîtes

un rocher en faveur de votre peuple; & vous en fîtes sortir des fleuves d'eau, qui se répandirent dans le désert. Faites que la vérité succede à la figure. Ouvrez en notre faveur le cœur de votre Fils; & faites-en couler sur nous ces fleuves de graces, qui doivent arroser & sanctifier toute la terre, & qui remédient à notre soif, à notre sécheresse & à notre stérilité.

41. *Quoniam memor fuit verbi sancti sui; quod habuit ad Abraham puerum suum.*

41. Parce qu'il se souvint de la sainte parole qu'il avoit donnée à Abraham son serviteur.

Oubliez, Seigneur, nos infidélités & tout ce qui pourroit détourner de dessus nous le cours de ces eaux salutaires. Ne vous souvenez que des mérites de mon Sauveur, & des promesses que vous lui avez faites. Celles que vous fîtes autrefois à Abraham votre serviteur, eurent leur effet, malgré l'infidélité & l'ingratitude de ses enfans. Seroit-il possible que celles que vous avez faites à votre Fils fussent moins efficaces, & que la figure l'emportât sur la vérité? Ah! Seigneur, donnez-nous ce que vous nous avez promis; & si notre ingratitude & nos infidélités nous en rendent indignes, faites-le-nous mériter en nous rendant plus fidéles & plus reconnoissans.

42. *Et eduxit populum suum in exultatione; & electos suos in lætitiâ.*

42. Il tira d'Egypte son peuple comblé d'allégresse ; & ses élus pleins de joie.

Ce n'est pas une petite ingratitude à une ame que vous avez appellée, d'estimer peu la grace de sa vocation ; & après avoir été délivrée du joug pesant dont le monde l'accabloit, de porter le vôtre avec chagrin, ou avec indifférence. Préservez-moi, Seigneur, d'une telle insensibilité. Faites-moi bien comprendre & goûter le bonheur de ma vocation. Qu'elle soit pour moi le sujet d'une joie perpétuelle ; & que rien ne me fasse plus de plaisir que de me voir séparé de vos ennemis, & associé à vos serviteurs ; & d'avoir dans cette séparation une marque sensible de votre miséricorde sur moi, & un préjugé favorable que je suis de votre peuple choisi, & du nombre de vos Elus.

43. *Et dedit illis regiones gentium; & labores populorum possederunt.*

43. Il leur donna les pays des nations ; & ils jouirent du travail de ces peuples.

C'est-là, Seigneur, de quoi nous ne sçaurions trop ni vous remercier, ni nous réjouir. Nous ne devons pas être sans reconnoissance à l'égard des avantages temporels que vous nous accordez, & qui sont ce

que vous avez promis par surcroît à ceux qui cherchent votre royaume ; mais malheur à nous, si nous en faisons le sujet de notre joie ; si nous y attachons notre cœur ; & si par notre cupidité nous changeons en obstacle du salut, ce qui en devroit être un moyen ! Malheur à nous, si en recevant les biens du monde, nous en reprenons l'esprit ; & si nous ne nous en servons que pour contenter notre avarice, ou entretenir notre oisiveté !

44. *Ut custodiant justificationes ejus ; & legem ejus requirant.*

44. Afin de les obliger à une fidéle observation de ses commandemens, & à une exacte recherche de sa loi.

Vous nous donnez ces biens pour nous attacher à vous. Vous ne nous permettez d'en user qu'avec toute l'économie de dispensateurs fidéles ; vous nous défendez d'y attacher notre cœur, & vous voulez qu'ils nous servent à élever toutes nos pensées & tous nos désirs vers l'éternité. Faites donc, mon Dieu, que nous entrions dans toutes ces vûes ; que notre grande affaire soit de vous plaire & de nous sauver ; que nous nous occupions tout entiers de l'unique nécessaire, & que nous employions tout le loisir que vous nous procurez, à garder vos ordonnances, à méditer votre loi & à chercher votre royaume.

PSEAUME CV.

Récit des bienfaits de Dieu à l'égard de son peuple ; & de l'ingratitude du peuple envers Dieu.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.*

1. Louez le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

RIEN n'est plus juste, mon Dieu, que de vous louer, & de m'accuser moi-même, parce que vous êtes infiniment bon, & que je suis extrêmement déréglé. Mais quelque juste qu'il soit de m'acquitter de ce double devoir, je n'oserois l'entreprendre, si vous ne me le commandiez, & si votre miséricorde ne venoit à mon secours. Plus vous êtes parfait, plus les louanges que l'on vous donne doivent aussi être parfaites. Plus je me sens criminel, plus je dois trembler en la présence de mon Juge. Oh! que j'ai besoin de cette miséricorde éternelle & infinie, dont vous usez envers les pécheurs! Usez-en, je vous prie, envers moi; & rendez-moi par-là digne de vous offrir le sacrifice de mes louanges, & de celui d'un cœur contrit & humilié.

2. *Quis loquetur potentias Domini; auditas faciet omnes laudes ejus?*

2. Qui racontera les effets de la toute-puissance du Seigneur? Qui publiera toutes ses louanges?

Mes péchés ne ſont pas le ſeul obſtacle qui m'empêche de m'acquitter de ce devoir: mon incapacité & mon inſuffiſance y contribuent encore. Quand j'aurois toute la pureté des Anges, & que je penſerois & parlerois comme eux, que pourrois-je dire ou penſer à votre gloire, qui approchât de celle que vous méritez, & qui eût du rapport à la perfection de votre être, & à la grandeur de votre puiſſance ? Quelque ſçavans, quelqu'éloquens que nous puiſſions être, nous ne penſons & nous ne parlons que comme des enfans, lorſque nous penſons à vous, & que nous en parlons. Heureux encore, ſi parlant en enfans, nous en avions la ſimplicité & l'innocence ! Car c'eſt de leur bouche que vous tirez une louange parfaite. Mais par malheur nous avons leurs défauts, ſans avoir ce qu'ils ont de louable ; & au lieu d'être ſimples & innocens comme eux, nous joignons à leur ignorance & à leur ſtupidité, l'orgueil & la malignité des Philoſophes. Faites, mon Dieu, qu'une ſincere humilité me tienne lieu de capacité ; & que ſi je ne puis publier toutes vos louanges, je vous loue au moins par un humble ſilence, ou par un aveu ſincere que j'en ſuis indigne & incapable.

3. *Beati qui cuſtodiunt judicium ; & faciunt* 3. Heureux ceux qui gardent l'équité ; & qui prati-

justitiam in omni tempore.	quent la justice en tout tems.

C'est pécher contre la justice, que de ne vous pas donner des louanges qui vous sont dûes; mais c'est pécher contre le jugement, que de le faire d'une maniere indigne de vous. Heureux celui qui accompagne toujours les louanges qu'il vous donne, d'une pureté de vie qui vous les rende agréables; & qui vous loue plus par la pratique d'une justice stable & constante, que par des paroles, ou par des sentimens! Mais ce bonheur n'est le partage que d'un petit nombre d'ames privilégiées, qui ont toujours vécu dans l'innocence; & vous sçavez, Seigneur, que j'ai le malheur de n'en être pas. Que le mien soit donc de vous honorer, en me jugeant moi-même, en me reconnoissant indigne de vous louer, en réparant par une humble satisfaction & en une salutaire pénitence tout ce que j'ai fait contre l'honneur que je vous devois; & en ne prenant plus désormais que votre vérité pour la régle de mes jugemens, & votre justice pour celle de ma conduite.

4. *Memento nostrî, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo.*	4. Seigneur, souvenez-vous de nous selon la bonté que vous avez pour votre peuple; visitez-nous par votre assistance salutaire.

Nous avons eu le malheur de vous déplaire & de vous oublier, de nous éloigner de

vous, & de nous attirer par-là votre colere, votre éloignement & votre oubli. Oubliez, Seigneur, cette infidélité, & ne permettez pas que rien de semblable nous arrive dans la suite. Traitez-nous comme votre peuple bien-aimé; & faites que nous vous honorions comme notre seul & unique Dieu. Visitez-nous dans votre bonté, & faites-nous sentir l'effet salutaire de vos visites. Rendez-nous votre souvenir, votre présence, & vos bonnes graces; & faites que rien ne nous soit plus doux, ni plus précieux, que de penser à vous, de vivre sous vos yeux, & de vous plaire.

5. *Ad videndum in bonitate electorum tuorum; ad lætandum in lætitiâ gentis tuæ; ut lauderis cum hereditate tuâ.*

5. Afin que nous nous voyons comblés des biens de vos élus; afin que nous nous réjouissions de la joie qui est propre à votre peuple, & que vous soyez loué dans votre héritage.

Visitez-nous, Seigneur, avec ces entrailles de miséricorde, qui vous ont fait descendre sur la terre pour éclairer nos ténébres. Donnez-nous une foi vive, qui nous découvre le néant & la malignité des biens, des plaisirs & des honneurs du siécle, & la vérité, la solidité & l'éternité de ceux du Ciel. Vous avez abandonné les premiers à la cupidité des enfans d'Adam, & vous réservez les seconds pour les vôtres. Faites, je vous prie, que mon

partage soit avec vos enfans ; & que je n'aye rien de commun avec ceux du siécle. Je ne veux avoir de biens, que ceux qui sont propres à vos Elus ; de joie, que celle qui convient à votre peuple, de gloire ou de louange, que celle que vous donnerez à votre héritage, & qu'il vous donnera réciproquement. En un mot, mon Dieu, je ne veux point avoir d'autre bien, dautre joie & d'autre gloire que vous.

6. Peccavimus cum patribus nostris ; injustè egimus, iniquitatem fecimus.

6. Nous avons péché avec nos peres ; nous avons fait des actions injustes, nous sommes tombés dans l'iniquité.

Mais, mon Dieu, vous n'êtes le partage que des Justes & des Saints, & nous sommes tous pécheurs, & par notre naissance, & par notre vie, puisque nous naissons dans le péché que nous héritons de nos peres ; & que nous vivons comme eux, non selon les régles toutes saintes de votre justice, mais selon les inclinations déréglées de notre nature, qui n'a de penchant que pour l'injustice & pour l'iniquité. Faites donc, Pere céleste, que je vous imite désormais comme mon modele ; & que je suive en tout votre volonté comme ma régle. Vous m'avez fait la grace de me faire renaître par votre Esprit ; faites aussi que ma vie réponde à ma nouvelle naissance, & que je vive selon lui.

7. *Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua : non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.*

7. Nos peres n'ont point compris les miracles que vous fîtes en Egypte : ils ne se sont point souvenus de la multitude de vos miséricordes.

Ce n'est pas vivre selon votre Esprit, ni en Chrétien, mais en Juif, ou en Payen, que de vivre sans attention, sans intelligence par rapport à vos œuvres, & sans sentiment, sans reconnoissance par rapport à vos bienfaits. Telle a été la vie de nos peres en Egypte, au milieu des merveilles que vous opériez en leur faveur, & de tant de miséricordes que vous répandiez sur eux. Ils ne comprenoient point les premieres, & ils oublioient les secondes : également aveugles & ingrats par rapport à vous. Telle a encore été la vie de ces sages du monde, qui ont étudié vos ouvrages sans vous y appercevoir ; ou qui vous y appercevant, ont négligé de vous rendre la gloire & les actions de graces qui vous sont dûes. Mais que ce ne soit pas, je vous prie, désormais la mienne. Donnez-moi un esprit attentif, & un cœur sensible à tout ce que vous faites pour moi. Faites que tous vos ouvrages me portent à vous, & que toutes vos miséricordes m'y attachent.

8. *Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.*

8. Ils irriterent *Dieu* dans le moment qu'ils entroient dans la mer, dans la mer Rouge.

Je n'ai déja que trop imité les Juifs, en vivant dans le monde, comme eux en Egypte, dans l'ignorance de vos mysteres, & dans l'oubli de vos bienfaits, sans que je porte encore cette stupidité & cette ingratitude dans ma retraite, & qu'à leur exemple, je vous irrite par ma défiance & par mes murmures, à la vûe des ennemis qui me poursuivent, & de la mer qu'il me faut traverser. Donnez-moi, Seigneur, une foi qui me rassure contre tout ce qui pourroit m'intimider, & qui, me répondant de votre secours me fasse entrer avec courage, & trouver heureusement le salut, dans la mer de vos souffrances.

9. *Et salvavit eos propter nomen suum; ut notam faceret potentiam suam.*	9. Et *le Seigneur* les sauva pour *la gloire* de son nom; afin de faire connoître sa puissance.

C'est-là, mon Dieu, où j'espere que mes ennemis seront submergés, & que vous rendrez votre nom glorieux & votre puissance redoutable par mon salut & par la défaite de ceux qui me poursuivent. Vous avez délivré les Juifs, quelqu'infidéles & quelqu'ingrats qu'ils ayent été, j'espere que vous me sauverez aussi, quand même mon infidélité & mon ingratitude égaleroient ou surpasseroient la leur, parce que votre grace étant

toute-puissante, elle peut rendre dignes de vos bontés ceux qui ne le sont pas; que votre miséricorde est toute gratuite, & que vous mettez votre gloire à l'exercer à l'égard de ceux qui le méritent le moins.

10. *Et increpuit mare Rubrum, & exsiccatum est; & deduxit eos in abyssis, sicut in deserto.*

10. Il commanda avec menaces à la mer Rouge, & elle se sécha; il les fit passer dans des abîmes, comme dans un lieu *sec* & désert.

Tout mon mérite, Seigneur, c'est celui de votre Fils, & votre grace qui me l'applique. Avec cela, il n'y a point de mer que je ne traverse, ni d'ennemi que je ne surmonte. Depuis que mon Sauveur a lui-même traversé par sa passion comme une mer de souffrances, il nous y a ouvert un chemin, que nous n'avons qu'à suivre pour la passer à sec, sans qu'il soit besoin pour cela d'autre secours que du souffle de votre Esprit. Dès qu'il se fait sentir, les eaux se retirent; les difficultés disparoissent; tout se seche & s'applanit sous nos pieds; la mer devient semblable à un désert, & le désert à un chemin battu.

11. *Et salvavit eos de manu odientium; & redemit eos de manu inimici.*

11. Il les sauva des mains de ceux qui les haïssoient, & il les délivra de la puissance de leurs ennemis.

Quelle différence, mon Dieu, entre le salut que vous donnâtes à votre peuple, & ce-

lui dont nous vous ſommes redevables! Le leur ne regardoit que le corps & le tems : le nôtre regarde l'ame & l'éternité. Vous les délivrâtes de la ſervitude de Pharaon & des Egyptiens : vous nous délivrez de celle des démons & de nos péchés. Vous les ſauvâtes ſans qu'il vous en coûtât autre choſe que de le vouloir ; mais il n'en eſt pas de même de notre ſalut. Il a fallu nous racheter en nous ſauvant ; & le prix de ce rachat, c'eſt le ſang de votre Fils. Faites, Seigneur, que je n'oublie jamais le prix de ma rédemption ; & que ce ſouvenir me faſſe eſtimer & conſerver, autant que je le dois, la liberté dont je vous ſuis redevable, & me rende mon Libérateur aimable & précieux.

12. *Et operuit aqua tribulantes eos ; unus ex eis non remanſit.*	12. Les eaux de la mer engloutirent ceux qui les pourſuivoient ; & pas un ſeul n'en échappa.

En me rachetant, vous avez chargé de chaînes ceux qui me tenoient captif. En me ſauvant, vous avez fait périr ceux qui avoient conjuré ma perte. Votre ſang qui m'a ſervi de paſſage pour aller à la vie, eſt devenu le tombeau de ceux qui me pourſuivoient pour me faire mourir. Les eaux du Baptême, qui m'ont ouvert leur ſein pour me ſervir d'aſyle, ont englouti & noyé tout ce qui y eſt entré

d'Egytiens avec moi. Heureux, si je ne les avois pas fait revivre, & si je n'avois pas de nouveau perdu la vie !

13. *Et crediderunt verbis ejus ; & laudaverunt laudem ejus.*	13. Alors ils crurent à ses paroles ; & ils firent retentir ses louanges.

Que n'ai-je au moins imité les Juifs dans la foi & dans la reconnoissance qu'ils eurent à la vûe de ce passage si miraculeux, & de cette victoire si surprenante ! Il n'en fallut pas davantage pour les rassurer sur l'heure touchant toutes vos promesses, & pour leur faire chanter des cantiques à la gloire de votre nom. En avez-vous moins fait pour moi, mon Dieu : ou plutôt n'en avez-vous pas fait incomparablement davantage ! Et tout ce que vous avez fait en leur faveur, est-il autre chose qu'une figure de ce que vous faites pour nous ? Où est donc la foi ? Où est la reconnoissance que nous vous marquons pour y répondre ? Faut-il que nous l'emportions sur les Juifs par vos bienfaits, & qu'ils l'emportent sur nous par leur foi & par leur reconnoissance ?

14. *Citò fecerunt, obliti sunt operum ejus ; & non sustinuerunt consilium ejus.*	14. Mais ils oublierent bientôt ses œuvres merveilleuses ; & ils n'attendirent point avec patience l'exécution de ses desseins.

Ce que nous imitons des Juifs, c'est leur légéreté, leur ingratitude, & leur impatien-

ce. A peine ont-ils passé la mer, qu'ils oublient tout ce qui devoit leur rendre ce passage digne d'une éternelle mémoire. Au lieu que le souvenir du passé devoit les rassurer pour l'avenir, l'inquiétude pour l'avenir leur fait oublier le passé. Au lieu d'attendre en paix l'effet de vos promesses, ils s'abandonnent à l'impatience, aux plaintes & aux murmures. N'est-ce pas là, mon Dieu, une peinture bien naturelle de la plûpart de nous, & de la facilité avec laquelle nous oublions vos bienfaits & nous nous défions de vos promesses ? Rendez-nous désormais plus reconnoissans, plus fidéles & plus patiens. Faites que le souvenir des graces que nous avons reçues, & le bon usage de celles que nous recevons, nous fasse attendre avec une ferme confiance & une douce tranquillité, celles que vous nous avez promises.

15. *Et concupierunt concupiscentiam in deserto, & tentaverunt Deum in inaquoso.*

15. Ils souhaiterent de satisfaire leur convoitise dans le désert ; & ils tenterent Dieu dans un lieu sans eau.

Si nous vivions dans l'attente des biens que vous nous promettez, nous n'aurions point d'autre désir que d'en jouir, ni d'autre soin que de les mériter. Et bien loin de désirer avec ardeur, ou de vous tenter pour obteni ceux que le monde ou la chair nous présen-

tent, nous n'aurions pour eux que du mépris & du dégoût. Ce devroit au moins être là l'état & la disposition de tous vos serviteurs, & une suite de ce renoncement qu'ils ont fait à toutes les choses du siécle, pour ne penser qu'à l'éternité. Mais, mon Dieu, combien s'en trouve-t-il parmi eux, à qui le désert est encore aujourd'hui ce qu'il fut autrefois aux Israëlites ? Ne permettez pas, Seigneur, que je sois du nombre, ni qu'il m'arrive jamais, ou de m'abandonner à mes désirs déréglés, ou de vous tenter par ma témérité, par mon peu de foi & par ma défiance.

16. Et dedit eis petitionem ipsorum ; & misit saturitatem in animas eorum.

16. Il leur accorda ce qu'ils demandoient ; & il leur envoya de quoi se rassasier.

Ne livrez pas, je vous prie, mon ame au déréglement de ses désirs, de peur qu'ils ne la livrent à la mort. Ne permettez pas que je désire, ni que je vous demande jamais rien de contraire à votre loi ; & refusez-moi tout ce que vous ne m'accorderiez que dans votre colere. Ne me donnez point ce rassasiement & cette plénitude de viandes, qui ne sçauroient remplir, ni contenter le cœur ; mais remplissez-moi de vous-même, de votre vérité & de votre justice, parce que c'est-là la véritable viande de mon ame. Modérez cette

ardeur excessive qui me porte au boire & au manger : ou plutôt tournez-la vers la recherche de votre royaume. On ne sçauroit excéder, ni vous déplaire de ce côté-là : au lieu qu'il n'y a point d'excès, ni de crimes, dont la gourmandise ne nous rende capables. Dans quel excès n'a-t-elle pas précipité les Israëlites, & quels châtimens n'a-t-elle pas attiré sur eux ? Mais si vous punissez avec tant de sévérité des désirs charnels dans un peuple charnel, que doivent attendre ceux qui vivant sous une loi toute spirituelle, ou dans une profession toute sainte, menent une vie de chair & de sang ?

17. *Et irritaverunt Moïsen in castris, Aaron sanctum Domini.*	7. Et ils irriterent dans le camp Moïse & Aaron le saint du Seigneur.

L'intempérance nous conduit au murmure & à la désobéissance. La chair n'est jamais contente, & se plaint toujours ; & quand on l'aime avec excès, on entre dans ses mécontentemens & dans ses plaintes. L'homme charnel est indocile, séditieux, insolent ; tout ce qui le gêne, le révolte ; il ne peut souffrir ni joug, ni loi, ni discipline. Votre Esprit seul, ô mon Dieu, peut nous rendre dociles & obéissans, en mortifiant les désirs, ou en réprimant les saillies de notre chair, & en nous faisant aimer & respecter votre

votre autorité dans tous ceux qui en sont revêtus. Sans lui il n'y a point de puissance, quelque légitime, quelque sacrée qu'elle soit, qui ne nous soit incommode, & contre laquelle nous ne nous révoltions; & eussions-nous des Moyses & des Aarons pour princes & pour pasteurs, nous les traiterions comme firent les Israëlites. Hélas! Seigneur, combien de fois m'est-il arrivé de les traiter ainsi, & d'être pour eux, par mon indocilité, un sujet de chagrin & d'amertume?

18. *Aperta est terra, & deglutivit Dathan: & operuit super congregationem Abiron.*	18. La terre s'ouvrit: elle engloutit Dathan: & ensevelit Abiron avec toute sa troupe.

C'est à votre pure bonté que je suis redevable de ce que la terre ne s'est pas ouverte pour m'engloutir, & pour me dévorer. Car je ne l'ai pas moins mérité que Dathan & Abiron, m'étant comme eux soulevé plusieurs fois contre vos Ministres, & m'étant joint à ceux qui se donnoient la liberté de censurer leur conduite, & de résister à leur volonté. Ne permettez pas, mon Dieu, que j'abuse de la miséricorde que vous m'avez faite, ni que je retombe davantage dans de semblables excès. Faites que je vous envisage dans tous ceux qui me gouvernent en votre nom; & que je regarde comme un de mes principaux devoirs, celui de les aimer, de les

honorer, de leur obéir, & de m'éloigner de tous ceux qui pourroient m'inspirer des sentimens contraires.

19. Et exarsit ignis in synagogâ eorum; flamma combussit peccatores.

19. Un feu s'alluma au milieu d'eux; & la flamme consuma ces pécheurs.

Eteignez, Seigneur, en moi le feu de la rebellion, par la vûe de celui qui s'alluma au milieu de ces factieux qui soulevoient votre peuple, & qui vengea le mépris que l'on fit de vos Ministres, en réduisant en cendres ceux qui les avoient méprisés. Eteignez-le encore par le souvenir du feu que vous avez préparé pour leurs semblables; ou plutôt, mon Dieu, éteignez-le par celui de votre charité; & surmontez l'indocilité & l'obstination de mon cœur, par l'onction de votre Esprit & par la force & la douceur de votre grace.

20. Et fecerunt vitulum in Horeb: & adoraverunt sculptile.

20. Ils se firent un veau dans Horeb: & ils adorerent cette idole.

Les Juifs refusent d'obéir à des hommes tout divins que vous leur donnez pour les gouverner en votre nom, & ils se font un dieu de la figure d'un animal qu'ils adorent, & à laquelle ils offrent des sacrifices. C'est qu'il n'y a point d'aveuglement ni d'excès dont un cœur indocile & immortifié ne soit capable. La sensualité le dispose à la désobéissance, & la désobéissance à l'idolâtrie, ou

plutôt elles sont l'une & l'autre une espece d'idolâtrie, puisque par l'une on fait son dieu de son ventre, & que par l'autre on est idolâtre de sa propre volonté. Donnez-moi, Seigneur, un cœur docile & mortifié, & ne permettez pas que je tombe dans ces sortes d'excès. Hélas ! si l'on ne peut penser sans horreur à l'idolâtrie que votre peuple commit au pied de votre sainte montagne, que peut-on penser de celles que nous commettons chaque jour sur la montagne même & dans le lieu saint ?

21. *Et mutaverunt gloriam suam, in similitudinem vituli comedentis fœnum.*

21. Et ils substituerent à *Dieu qui étoit* leur gloire, la ressemblance d'un bœuf qui mange de l'herbe.

La gloire des Juifs étoit de vous avoir pour Dieu, & d'être le seul peuple de la terre qui eût conservé la véritable religion, & la connoissance & le culte du vrai Dieu. Sa honte est de vous avoir quitté, & d'avoir transféré ce culte à la figure d'un veau qui mange de l'herbe. Vous nous avez, mon Dieu, substitués aux Juifs & élevés au-dessus d'eux par une loi plus parfaite, un culte plus spirituel ; des promesses plus magnifiques, une alliance plus excellente, & un Médiateur plus puissant. Mais plus il nous est glorieux d'être au-dessus d'eux par notre vocation, plus il nous est honteux de nous dé-

grader & de nous mettre au-dessous d'eux par notre vie. Hélas ! nous n'adorons pas comme eux un veau d'or ; mais nous sacrifions à autant de différentes sortes d'idoles, qu'il y a en nous d'affections déréglées, & de passions qui nous dominent.

22. *Obliti sunt Deum, qui salvavit eos ; qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.*	22. Ils oublierent le Dieu qui les avoit sauvés ; qui avoit fait de grandes choses en Egypte, des miracles dans la terre de Cham, & des choses terribles dans la mer Rouge.

Les Juifs ne sont pas excusables de vous avoir ainsi oublié, & le salut dont ils vous étoient redevables, après tout ce que vous aviez fait de grand, de miraculeux, de terrible, & dans l'Egypte, & dans la mer Rouge, pour les délivrer. Mais le sommes-nous de perdre si souvent de vûe la grace de notre rédemption, & tout ce qu'il a coûté de miracles, de travaux & de sang à notre Rédempteur pour nous racheter ? Non, mon Dieu, nous ne le sommes pas, & beaucoup moins que les Juifs. Tout ce que vous avez fait pour eux n'est qu'une figure de ce que vous faites pour nous ; mais aussi toute leur ingratitude n'est, pour ainsi dire, qu'une figure de la nôtre : & toutes les peines dont vous les punissez ne sont que des ombres de celles que nous avons méritées.

23. *Et dixit ut disperderet eos ; si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus.*

23. Il avoit résolu de les perdre ; si Moyse qu'il avoit choisi, ne s'y fût opposé en se présentant devant lui après avoir brisé leur idole.

Hélas ! Seigneur, ce seroit déja fait de nous, si votre miséricorde n'avoit lié les mains à votre justice, & si elle ne lui avoit opposé en notre faveur la charité & les mérites de notre Sauveur. Nos crimes sont plus crians que ceux des Juifs, & demandent un Médiateur plus puissant & plus charitable. Moyse votre serviteur suffisoit pour détourner de dessus eux le cours de vos vengeances ; mais il nous falloit votre Fils pour attirer votre miséricorde sur nous, & vous nous l'avez donné : vous l'avez accordé non pas à nos mérites, ni même à nos prieres, mais à nos besoins ; car il n'est pas de notre choix, mais du vôtre. Vous l'avez élu, & nous en lui, par un pur effet de votre bonté. Il a consenti à ce choix, & il s'est offert de porter la peine de nos péchés par un excès de charité qui est incompréhensible. Y a-t-il après cela ingratitude qui puisse tenir, ou idole que nous ne devions briser ?

24. *Ut averteret iram ejus, ne disperderet eos ; & pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.*

24. Pour détourner sa colere, & empêcher qu'il ne les exterminât ; & ils n'eurent que du mépris pour une terre si désirable.

Quelle différence, mon Dieu, entre la

figure & la vérité ; entre Moyse & JESUS-CHRIST ? Moyse prie pour le peuple, & s'offre de porter la peine de son péché. Vous pardonnez au peuple à sa priere ; sans qu'il lui en coûte autre chose que de prier. Votre Fils vous demande miséricorde pour nous, & vous nous la faites ; mais à condition qu'il portera le poids de votre colere. Cependant Moyse meurt sans introduire le peuple, & sans entrer lui-même dans cette terre que vous lui avez promise, & qu'il désiroit avec tant d'ardeur ; au lieu que votre Fils entre le premier dans le Ciel, & nous en ouvre la porte par sa mort. Faites qu'il y ait aussi de la différence entre les deux peuples, & donnez-nous autant d'estime & d'amour pour la terre des vivans, que les Juifs avoient d'indifférence & de mépris pour celle que vous leur aviez promise.

25. Non crediderunt verbo ejus ; & murmuraverunt in tabernaculis suis, non exaudierunt vocem Domini.

25. Ils ne crurent point à sa parole : ils murmurerent dans leurs tentes ; & ils refuserent d'obéir à la voix du Seigneur.

Vous nous avez faits Chrétiens : ne permettez donc pas que nous vivions en Juifs, sans foi, sans patience & sans soumission. Donnez-nous une foi vive, une patience sans bornes, une obéissance sans réserve. Faites que nous attendions sans hésiter les biens que

vous nous avez promis, & que votre parole dissipe toutes nos défiances & nos incertitudes. Faites que nous souffrions sans murmures tous les maux qui nous arrivent, & que l'on n'entende dans nos demeures que des cantiques de louanges & de bénédiction. Faites que nous écoutions votre voix avec attention, avec respect, avec amour, & que nous soyons fidéles à lui obéir.

26. *Et elevavit manum suam super eos; ut prosterneret eos in deserto.*	26. Et il leva sa main sur eux, pour les exterminer dans le désert.

Ne me faites point éprouver, Seigneur, la rigueur de vos vengeances. Ne me faites point sentir, je vous prie, la force & la pesanteur de votre main. Levez-la cette main toute-puissante, non pas pour m'écraser ou pour jurer ma perte, comme vous fîtes à l'égard des Juifs, mais pour me couvrir de votre protection, pour m'aider de votre secours, & pour m'enrichir de vos graces. Levez-la contre les ennemis de votre gloire & de mon salut; & ne permettez pas que je fasse rien qui vous oblige à la lever contre moi. Hélas! Seigneur, ne serois-je pas bien à plaindre, si au lieu de me mettre à couvert de votre colere, j'en devenois la victime; & si au lieu de la vie je ne trouvois que la mort?

27. *Et ut dejiceret semen eorum in nationibus; & dispergeret eos in regionibus.*	27. Pour rendre leur race misérable parmi les nations, & les disperser en divers ps.

Non, mon Dieu, je vous prie que je ne meure point, ou que je ne meure qu'au monde & à moi-même, & que je vive de cette vie heureuse qui est cachée en vous avec J. C. Qu'enseveli avec lui dans son tombeau, j'y trouve cette vertu vivifiante, qui fait revivre les morts. Qu'il soit pour moi une demeure permanente; & que je n'en sorte plus désormais pour me répandre dans le monde & participer à ses folles joies. Hélas! ce seroit-là un des plus terribles effets de votre colere sur moi, & un triste préjugé d'une mort certaine; car si votre tombeau a la vertu de faire revivre les morts, le monde est si dangereux, qu'il fait mourir les vivans.

28. *Et initiati sunt Beelphegor; & comederunt sacrificia mortuorum.*	28. Ils se consacrerent à Béelphégor, & ils mangerent des hosties immolées à des morts.

C'est bien les faire mourir, que de leur inspirer ses maximes, sa malignité & son esprit; de les initier dans ses mysteres, & de les rendre sacriléges & idolâtres comme lui. Le commerce que votre peuple eut avec les Moabites, ne lui fut pas plus funeste que l'est à vos serviteurs celui qu'ils ont avec le

monde. Il ne leur fait part de ses plaisirs, qu'en leur faisant adorer ses idoles; il n'entre en société avec eux, qu'en les obligeant de rompre avec vous. N'est ce pas-là déja les faire mourir, & y a-t-il une mort plus terrible que celle d'être séparé de vous, & de vous avoir pour ennemi?

29. *Et irritaverunt eum in adinventionibus suis; & multiplicata est in eis ruina.*

29. Ils irriterent Dieu par leurs œuvres criminelles, & il en périt un grand nombre.

Non, mon Dieu, je ne dois rien tant craindre que cette séparation & cette haine, ni rien éviter avec tant de soin que ce qui peut me les attirer. Votre peuple se les attira par des dissolutions qui furent une suite du commerce qu'il eut avec les étrangers, & quel carnage ne fîtes-vous pas faire pour les en punir? Mais qu'est-ce que ce carnage même, en comparaison de ce grand nombre d'ames qui périssent parmi vos serviteurs par le relâchement & la dissolution que le commerce du monde leur inspire?

30. *Et stetit Phinees, & placavit; & cessavit quassatio.*

30. Phinées s'éleva; il appaisa la colere divine, & détourna la ruine du peuple.

Oh! que nous aurions grand besoin d'un Phinées qui détournât de dessus nous le cours de vos vengeances, en arrêtant celui de nos déréglemens. Hélas! nos péchés & vos

châtimens augmentent chaque jour, ſans que qui que ce ſoit s'y oppoſe. Donnez-nous, Seigneur, des hommes qui ayent autant de fidélité, de zéle & de charité qu'il en faut pour le faire avec ſuccès; qui étant eux-mêmes innocens, puiſſent vous prier & nous reprendre avec confiance; qui brûlant d'un ſaint zéle pour votre gloire & pour la beauté de votre maiſon, s'élevent avec force contre tout ce qui eſt capable de les ternir; mais qui ne s'élevent contre le vice que par l'amour de la vertu; & qui ne corrigent & ne puniſſent le péché que pour ſauver le coupable.

31. *Et reputatum eſt ei in juſtitiam, in generationem & generationem uſque in ſempiternum.*

31. Et ce zéle lui a été imputé à juſtice pour toujours, & dans la ſuite de toutes les races.

Tel fut le zéle de Phinées, réglé, ardent & pur, ne puniſſant que le crime dont il étoit innocent, le faiſant avec toute la force convenable, & ne cherchant point à ſe contenter ſoi-même, mais à honorer ſon Dieu, & à ſauver ſes freres. Il s'en faut bien, mon Dieu, que le nôtre ſoit tel. Nous ſommes ſouvent plus coupables que ceux que nous nous ingerons de corriger. Nous le faiſons la plûpart du tems ou trop mollement, ou avec une ſévérité exceſſive, & preſque toujours par humeur & par paſſion; haïſſant la

personne à cause du vice, ou excusant le vice à cause de la personne. Aussi bien loin que ce zéle nous soit imputé à justice, ou qu'il mérite comme celui de Phinées une récompense éternelle, il ne fait que vous irriter de plus en plus, & attirer sur nous un jugement plus rigoureux.

32. *Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis ; & vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus.*	32. Ils irriterent *encore* Dieu aux eaux de contradiction ; & Moyse fut affligé à cause d'eux, parce qu'ils remplirent son esprit de tristesse.

Nous imitons bien plutôt la conduite de ce peuple infidéle, que celle de ce ministre zélé. Bien loin d'implorer votre miséricorde pour nos freres, nous irritons votre colere contre nous. Quand vous nous donneriez des Moyses pour nous conduire, nous les affligerions par notre indocilité, nos impatiences & nos murmures ; & nous appésantirions si fort sur eux le poids de leur charge, qu'ils ne la porteroient qu'en gémissant. Cependant, mon Dieu, combien leurs gémissemens ne sont-ils pas à craindre ; & avec quelle sévérité ne vengez-vous pas le mépris que l'on fait de vos Ministres, & la tristesse que l'on leur cause ?

33. *Et distinxit in labiis suis ; non disperdiderunt gentes,*	33. Il chancela lui-même dans ses paroles. *D'ailleurs* ils n'exterminerent pas les

quas dixit Dominus il-lis.	peuples que le Seigneur leur avoit commandé *de détruire.*

Donnez-nous, mon Dieu, la docilité que vous voulez que nous ayons à leur égard; mais donnez-leur aussi la force & la fermeté dont ils ont besoin pour porter nos foiblesses, & pour se soutenir eux-mêmes; & ne permettez pas ni qu'ils s'affoiblissent avec nous, ni qu'ils succombent sous le poids de leur ministere. Moyse plia sous la pesanteur du sien, hésitant & parlant devant le peuple avec trop peu d'assurance, au sujet de l'eau que vous lui aviez commandé de faire sortir du rocher. Et vous punîtes en lui ce défaut de foi, en le privant de l'entrée de la terre promise. Mais si Moyse plie sous le poids du ministere, quelque fort, quelque charitable qu'il soit, où trouvera-t-on des hommes capables de le porter? Et si vous punissez en lui avec tant de sévérité une faute si legere, que doivent attendre ceux qui en commettent de si considérables dans le ministere, ou qui négligent tout-à-fait d'en remplir les devoirs?

34. *Et commixti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum, & servierunt sculptilibus eorum; & factum est illis in scandalum.*	34. Ils se mêlerent avec ces nations, ils prirent leurs mœurs, & adorerent leurs idoles; & ce fut pour eux une occasion de scandale & de chute.

Les Juifs se rendent difficiles à l'égard de Moyse, & trop faciles & trop complaisans à

l'égard des étrangers. Tel est, mon Dieu, le déréglement de notre cœur. Nous avons de la fermeté, ou plutôt de la dureté, lorsqu'il faudroit être fermes & inflexibles. Nous ne sçaurions l'être trop à l'égard de tous ceux qui nous détournent de vous. Donnez-nous donc, mon Dieu, cette sainte inflexibilité qui nous rende insensibles, & nous empêche d'épargner qui que ce soit, quand l'intérêt de votre gloire & notre salut le demande. C'est par un excès de complaisance pour les infidéles, & par trop de communication avec eux que les Juifs se sont corrompus, & sont devenus imitateurs de leurs mœurs, & adorateurs de leurs idoles ; & ce n'est que par l'éloignement du monde & par la haine de nous-mêmes & de ce que nous avons de plus cher, que nous pouvons éviter de semblables écueils.

35. *Et immolaverunt filios suos, & filias suas dæmoniis.*	35. Ils immolerent leurs fils, & leurs filles aux démons.

C'est à vous, mon Dieu, que nous devons sacrifier ce que nous aimons le plus, & non pas au démon, comme firent autrefois les Hébreux, par une cruauté & une impiété qui attirerent sur eux un déluge de malheurs. Vous nous avez appris à consacrer nos mains dans le sang de nos proches ; mais vous nous le

faites faire d'une maniere qui n'a rien que d'innocent & de saint. Le sacrifice que vous nous demandez, c'est une sainte haine ; un généreux renoncement ; & en cela il n'y a que piété & que charité. Il en coûte, mais c'est vous, mon Dieu, qui nous donnez le courage de faire ce sacrifice ; & vous ne laissez pas de nous récompenser, comme si tout venoit de nous.

36. *Et effuderunt sanguinem innocentem ; sanguinem filiorum suorum & filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.*

36. Ils répandirent le sang innocent ; le sang de leurs fils & de leurs filles, qu'ils sacrifierent aux idoles de Chanaan.

C'est principalement par le sacrifice de nous-mêmes que nous devons vous consacrer nos mains. Les affections de notre cœur & les actions de notre vie sont les enfans que vous voulez que nous vous offrions. Mais si elles ne sont pures & saintes elles-mêmes, comment pourroient-elles ou nous sanctifier, ou vous honorer ? Ce fut à votre peuple une insigne impiété d'offrir des victimes pures & innocentes à des esprits aussi impurs & aussi méchans, que ceux qui étoient adorés dans les idoles de Chanaan. Mais y a-t-il moins d'irréligion & d'impiété d'en offrir d'impures & de souillées à un Dieu qui est la pureté & la sainteté même ?

37. *Et infecta est terra in sanguinibus, & contaminata est in operibus eorum; & fornicati sunt in adinventionibus suis.*	37. La terre fut infectée de tant de sang répandu, & souillée par leurs actions; & ils se prostituerent à des superstitions *idolâtres.*

Vous ne voulez, mon Dieu, que des victimes sans taches, mais où les trouverez-vous, si vous ne les formez vous-même; ou comment pouvons-nous vous les offrir, si vous ne nous les donnez? Toute la terre est souillée par le sang dont elle est couverte; nous ne sommes nous-mêmes que chair, que sang & que corruption. Toutes nos actions se sentent de l'impureté de notre cœur, & si nous ne prostituons pas nos corps, comme les Hébreux à des femmes étrangeres, nous prostituons au moins nos ames à des dieux étrangers, & nous devenons véritablement adulteres par l'amour déréglé que nous avons pour les créatures ou pour nous-mêmes.

38. *Et iratus est furore Dominus in populum suum; & abominatus est hæreditatem suam.*	38. Le Seigneur s'enflamma de fureur contre son peuple; & ceux dont il avoit fait son héritage devinrent l'objet de son abomination.

Vous ne souffrez pas, mon Dieu, que nous vous outragions ainsi impunément; car vous êtes un Dieu jaloux: plus vous avez usé de bonté envers nous, plus vous êtes

rigoureux à venger l'abus que nous en faisons. Votre miséricorde pour nous va jusqu'à nous regarder comme votre peuple, votre héritage, & vos épouses. Mais quand malgré toutes les graces que vous nous faites, vous ne trouvez en nous qu'un peuple rebelle, qu'un héritage ingrat, que des épouses infidéles; votre amour se change en fureur, & vous ne nous regardez plus que comme des sujets d'abomination. Le péché vous déplaît par-tout, mais dans ceux qui sont à vous, plus que dans les étrangers. Vous le punissez dans les Juifs plus sévérement que dans les Gentils, & plus encore dans les Chrétiens que dans les Juifs. Mais qui peut comprendre quelle est la vengeance que vous exercerez à l'égard de vos serviteurs & de vos ministres infidéles?

39. *Et tradidit eos in manu gentium; & dominati sunt eorum qui oderunt eos.*	39. Il les livra entre les mains des nations; & les rendit esclaves de ceux qui les haïssoient.

Quand vous n'useriez point d'autre punition à leur égard que de les abandonner à eux-mêmes, & de les livrer à la tyrannie de leurs passions, ne seroient-ils pas punis plus rigoureusement que ne le furent les Hébreux, quand vous les livrâtes entre les mains des nations étrangeres? Hélas! y a-t-il une plus dure & une plus honteuse servitude,

que celle qui nous assujettit à nos passions ? Où avons-nous quelques ennemis plus dangereux, ou plus à craindre dans l'affaire du salut, que nous-mêmes ? Seigneur, ne me livrez pas, je vous prie, à la haine de mes ennemis ; mais défendez-moi avec encore plus de soin de l'amour de moi-même.

40. *Et tribulaverunt eos inimici eorum, & humiliati sunt sub manibus eorum ; sæpè liberavit eos.*	40. Leurs ennemis les opprimerent ; & ils furent humiliés sous leur puissance ; *Dieu* les délivra plusieurs fois.

La haine que nous portent les étrangers ; & les mauvais traitemens que nous en recevons, servent souvent, en nous affligeant & en nous humiliant à nous rappeller à vous ; mais l'amour de nous-mêmes ne peut que nous en éloigner de plus en plus. Les Hébreux dans l'excès de leurs afflictions, gémissoient sous la main de leurs ennemis, & imploroient le secours de la vôtre ; & vous, mon Dieu, par une bonté toute divine, vous vous rendiez sensible à leurs peines & à leurs gémissemens, en les délivrant autant de fois qu'ils avoient soin de se reconnoître ; mais leur pénitence n'étoit pas de durée, & l'amour d'eux-mêmes les faisoit bientôt retomber dans de nouvelles infidélités. C'est ainsi, mon Dieu, que nous en usons nous-mêmes envers vous ; car qu'est-ce que notre vie,

ſinon une continuelle viciſſitude de péchés & de châtimens, de pénitence & de rechutes, ſans que ni le ſentiment de nos miſeres, ni la vûe de vos miſéricordes puiſſent affermir notre fidélité.

41. *Ipſi autem exacerbaverunt eum in conſilio ſuo; & humiliati ſunt in iniquitatibus ſuis.*

41. Cependant ils l'irriterent de nouveau par leurs mauvais deſſeins; & leurs péchés les replongerent dans de nouvelles afflictions.

Elle ſeroit à l'épreuve de tout, ſi nous avions toujours ſoin de conſulter votre Eſprit, & de dépendre de ſa direction. Toutes nos chutes & tous nos égaremens ne viennent que de ce que nous ne conſultons & ne ſuivons que le nôtre. Faites, mon Dieu, que je me détache de moi-même, juſqu'à renoncer à mes propres lumieres; & que je m'attache à vous, juſqu'à devenir un même eſprit avec vous: & je ne m'égarerai, ni ne tomberai plus déſormais. Faites encore que quand il m'arrive de tomber ou de m'égarer, j'aye recours à votre Eſprit pour me relever de mes chutes, & pour me rappeller de mes égaremens. C'eſt lui qui nous les rend ſalutaires en nous en faiſant faire un ſaint uſage. Toutes nos fautes nous humilient, mais votre Eſprit ſeul peut nous rendre humbles & nous inſpirer l'humilité dans notre humiliation.

41. *Et vidit cùm tribularentur ; & audivit orationem eorum.*

41. *Toutefois* il jetta les yeux sur eux, lorsqu'ils étoient dans l'affliction ; & il écouta leurs prieres.

C'est lui qui attire sur nous vos regards & vos miséricordes ; qui vous rend sensible à nos maux & favorable à nos prieres. Vous n'avez nul égard à ce que nous souffrons, ni à ce que nous vous demandons sans lui. Il faut que ce soit lui qui forme & nos gémissemens & nos prieres ; qui gémisse & qui prie en nous. Vous vous laissâtes toucher par les maux & les prieres de votre peuple, parce que vous lui aviez touché le cœur par de vifs sentimens de componction & de pénitence. Touchez de même le mien, & vous serez touché de mes besoins & de mes miseres.

43. *Et memor fuit testamenti sui ; & pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ.*

43. Il se souvint de son alliance ; & il fut touché de repentir selon la grandeur de sa miséricorde.

Oubliez nos péchés, & ne vous souvenez que de vos promesses. Ouvrez les trésors de votre miséricorde, & révoquez cet arrêt de mort que votre justice a prononcé contre nous. Mais pour cela faites que nous nous repentions nous-mêmes de nos péchés, en les repassant devant vous dans l'amertume de notre cœur. Rendez-nous fidéles à nous acquitter envers vous de ce que nous vous avons

promis, & changez-nous le cœur par une parfaite conversion ; car vous n'oubliez les péchés que de ceux qui s'en souviennent ; vous n'accomplissez vos promesses qu'à l'égard de ceux qui accomplissent les leurs ; vous ne changez & vous ne vous repentez, qu'à l'égard de ceux qui changent & qui se repentent.

44. *Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos.*

44. Il fit éclater sur eux sa miséricorde à la vûe de ceux qui les tenoient captifs.

Quand vous changez à notre égard, tout change avec vous. Votre miséricorde nous attire celle de nos ennemis. Ceux qui l'étoient ou deviennent nos amis, ou ne peuvent plus nous nuire. Nous leur devenons nous-mêmes terribles & respectables par la protection que vous nous donnez. Telle fut celle que vous donnâtes à votre ancien peuple : ne la refusez pas, Seigneur, au peuple nouveau.

45. *Salvos nos fac, Domine Deus noster ; & congrega nos de nationibus.*

45. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, & rassemblez-nous du milieu des nations.

Sauvez l'ancien peuple, sauvez le nouveau, parce que l'un & l'autre vous appartiennent ; que vous en êtes le Dieu & le Seigneur ; que vous les avez faits & réparés tous deux, & que vous seul pouvez les sauver. Rassemblez les Juifs & les Gentils dans l'unité d'un même

corps. Attirez & menez dans votre bergerie les brebis qui sont dispersées ; & faites qu'il n'y ait plus qu'un troupeau & qu'un pasteur. Sauvez-nous, mon Dieu, en nous séparant du monde & de sa corruption, & en nous réunissant tous dans l'unité d'un même esprit & dans une charité parfaite.

46. *Ut confiteamur nomini sancto tuo ; & gloriemur in laude tuâ.*	46. Afin que nous rendions gloire à votre saint nom ; & que nous nous glorifions dans vos louanges.

Sauvez-nous, mon Dieu, & inspirez-nous l'amour de l'unité & du recueillement, afin que nous confessions tous votre saint nom, & que nous chantions vos louanges d'une maniere qui vous honore & qui soit pour nous un sujet de gloire ; car sans ce salut & sans cet amour de l'unité & du recueillement, nous ne sçaurions le faire. On n'annonce point votre miséricorde, ni votre vérité dans la perdition ; on ne sçauroit vous plaire dans le schisme, ni vous honorer dans la dissipation. Sauvez donc nos ames ; faites que nous conservions toujours l'union des cœurs & le recueillement de l'esprit, & vous recevrez de nous des louanges telles que vous les souhaitez.

47. *Benedictus Dominus Deus Israël à sæculo & usque in sæculum, & dicet omnis populus : Fiat, fiat.*	47. Que le Seigneur, le Dieu d'Isaël soit béni dans tous les siécles ; & tout le peuple dira : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

C'est dans le Ciel & dans l'éternité qu'elles sont parfaites, parce que le salut y est parfait, & que tous les esprits & les cœurs des Saints se trouvent réunis dans votre Fils pour vous les offrir. Faites, mon Dieu, que nous nous unissions dès maintenant à eux, & que tout votre peuple bénisse de concert le Seigneur, le Dieu d'Israël, en commençant & en continuant dans la suite de tous les tems de chanter cet *Amen* de reconnoissance, d'adoration & de louange; & ce double *Fiat* d'adhérence à tous vos jugemens & à toutes vos volontés, qu'il doit chanter dans toute l'éternité.

PSEAUME CVI.

Dieu conduit, nourrit & guérit ceux qui l'invoquent, & il les délivre de la captivité, de la mort & de toutes sortes de périls.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.*	1. Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle.

QUAND on vous goûte, mon Dieu, autant que faisoit votre Prophéte, & que l'on est aussi pénétré du sentiment de vos miséricordes qu'il l'étoit, on n'a point de plus doux plaisir que celui de vous aimer & de vous louer; ni de plus forte passion que celle de vous attirer l'amour & les louanges

de tout le monde. C'est parce que nous n'avons point ce goût & ce sentiment, que nous vous louons, que nous vous aimons si foiblement, & que nous nous empressons si peu pour vous faire aimer & louer par les autres. Otez-nous, Seigneur, tout autre goût que celui de vos bontés, & tout autre sentiment que celui de vos miséricordes. Faites-nous entrer dans ces saintes saillies de reconnoissance & de zéle, dont votre Prophéte étoit transporté. Donnez-nous un amour, & faites que nous vous donnions des louanges qui conviennent à un Dieu d'une bonté infinie, & d'une éternelle miséricorde.

2. *Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici, & de regionibus congregavit eos.*

2. Que ceux que le Seigneur a racheté le publient, ceux qu'il a retirés des mains de l'ennemi & qu'il a rassemblés de diverses contrées.

Hé! qui doit plus vous aimer ou vous louer que nous, que vous avez rachetés avec tant de bonté, tant de force & tant de merveilles. Une grace aussi importante, aussi gratuite & aussi précieuse, peut-elle être assez reconnue, & nos cœurs peuvent-ils avoir des sentimens assez tendres & assez vifs pour y répondre? Après nous être vendus nous-mêmes à votre ennemi & au nôtre, ne méritions-nous pas bien d'être abandonnés à un tel maître? Après nous être tant de fois égarés, ne méritions-

nous pas d'être laiſſés dans nos égaremens ? Cependant, Seigneur, vous avez eu pitié de nous. Vous nous avez tirés de la main du démon pour nous mettre à couvert ſous la vôtre ; vous nous avez rappellés de nos égaremens, & vous nous avez ouvert votre ſein pour nous y raſſembler. N'eſt-il pas juſte, mon Dieu, que nous vous ouvrions notre cœur, & que vous en ſoyez déſormais le maître abſolu ?

3. *A ſolis ortu, & occaſu ; ab aquilone, & mari.*	3. De l'orient, de l'occident ; du ſeptentrion & du midi.

Ouvrez-le vous-même, mon Dieu, parce que vous ſeul pouvez l'ouvrir. Entrez dans nos cœurs, & faites-nous entrer dans le vôtre. Venez à nous, & attirez-nous à vous, quelque part que nous puiſſions être. Vous avez raſſemblé en un ſeul peuple les Hébreux, qui étoient diſperſés de tous côtés, & dans toutes les parties de la terre. Vous réuniſſez dans un même corps vos Elus qui ſont répandus dans tout le monde. Faites quelque choſe de ſemblable à l'égard de nos cœurs. Réduiſez à l'unité la multiplicité de leurs déſirs, & réuniſſez-les tous dans le ſeul déſir de vous plaire & de vous poſſéder.

4. *Erraverunt in ſolitudine, in inaquoſo ;*	4. Ils ont erré dans la ſolitude, dans les lieux où il n'y

viam

viam civitatis habitaculi non invenerunt.	avoit point d'eau; & ils ne trouvoient point de chemin pour aller en une ville habitable.

Réduisez-nous, mon Dieu, à l'unité; mais préservez-nous de la singularité, parce que c'est une source d'égaremens & de perdition. On s'égare & on se perd également; soit dans la multiplicité, en suivant le grand nombre & la voie large; soit dans la singularité, en se séparant de ses freres, & en voulant marcher à l'écart. Malheur à celui qui n'est seul que par la singularité de ses sentimens ou de sa conduite, & par son orgueil ou sa présomption! Il vivra dans une sécheresse éternelle, & ne trouvera jamais le chemin de la Cité bienheureuse, qui doit être la demeure de vos Saints, parce que l'on n'y va que par la charité & par l'humilité, & que rien n'est plus opposé à l'une & à l'autre, que la singularité.

5. *Esurientes, & sitientes; anima eorum in ipsis defecit.*	5. Ils souffroient la faim & la soif; & leur ame tomboit en défaillance.

Conduisez-nous, Seigneur, dans ce chemin de votre sainte Cité, & soutenez-nous y par la nourriture & les rafraîchissemens dont nous avons besoin pour fournir une si longue & si pénible carriere. Telle que fut la défaillance où se trouva votre peuple, lorsque pressé de la faim & de la soif dans le désert;

il se vit dépourvû de toutes choses : telle est celle où tombent nos ames, quand elles se trouvent destituées de votre secours. Tout leur manque, quand vous leur manquez ; parce que tout le reste sans vous n'est capable que d'entretenir & d'augmenter leur faim, leur soif & leur foiblesse ; & que vous seul pouvez les nourrir, les rassasier & les soutenir.

6. Et clamaverunt ad Dominum, cùm tribularentur ; & de necessitatibus eorum eripuit eos.

6. En cette affliction ils ont crié vers le Seigneur ; & il les a tirés de l'extrémité où ils étoient réduits.

Heureuse défaillance, si elle sert à nous faire sentir nos besoins, & à nous faire implorer votre secours ! Tel fut l'effet de celle des Hébreux. Ils crierent vers vous dans leurs afflictions, & vous les délivrâtes des pressantes nécessités où ils étoient réduits. Que tel soit aussi, je vous prie, l'effet de la mienne. Faites qu'elle m'ouvre les yeux, pour voir ma pauvreté ; & la bouche, pour implorer votre miséricorde. Qu'elle me fasse sentir vivement mes maux & crier fortement vers vous, pour en obtenir le reméde. Hélas ! je ne crie que trop, mais moins vers vous, que contre vous ; car n'est-ce pas crier contre vous, que de me plaindre & de murmurer ; & toutes mes plaintes, tous mes murmures, ne retombent-ils pas sur vous ?

7. Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis.

7. Il les conduisit dans le droit chemin, pour les faire aller à la ville qui devoit être leur demeure.

Ce n'est pas par de semblables cris que votre peuple attira sur lui les effets de votre miséricorde, & qu'il rentra sous votre conduite dans le chemin de la ville où il devoit demeurer ; mais ce fut par des cris de componction & de pénitence, & par les gémissemens d'un cœur contrit & humilié. Faites-nous donc, mon Dieu, crier & gémir de même ; & conduisez-nous comme lui dans le droit chemin de cette sainte Cité, qui doit être notre demeure pour l'éternité. Vous nous l'avez ouvert & applani ce chemin, en y marchant vous-même ; mais de quoi cela nous servira-t-il, si nous n'y entrons & si nous n'y marchons avec persévérance ? Ah ! Seigneur, soyez notre guide & notre soûtien ; montrez-nous ce droit chemin : faites que nous y entrions, que nous y marchions, & que nous arrivions au terme où il conduit.

8. Confiteantur Domino misericordiæ ejus ; & mirabilia ejus filiis hominum.

8. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges ; qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il a opérées en faveur des enfans des hommes.

C'est en marchant, en chantant, & en gémissant, que l'on s'avance vers cette sainte

Cité, & que l'on y arrive. Mais pour ceux qui ont le bonheur d'y habiter, il n'y a plus que joie & que repos. Leur partage pour l'éternité, c'est de vous louer & de chanter vos miséricordes. Le nôtre doit être une alternative de chant & de gémissemens, dans la vûe de nos miseres & de vos miséricordes. Quand nous demeurerions dans le silence, vous sçauriez bien vous procurer la gloire qui vous est dûe, & nous couvrir de la confusion que nous méritons, parce que vos miséricordes même, & tout ce que vous avez fait de merveilleux pour nous, parlent en votre faveur, & que nos miseres rendent témoignage contre nous; mais cela ne nous décharge pas de l'obligation de parler nous-mêmes, & ne nous exempte pas d'orgueil ou d'ingratitude, si nous y manquons. Faites donc, mon Dieu, que nous joignions notre témoignage au leur; que nous passions notre vie ou à gémir, ou à chanter; & que nous ne cessions jamais ou de confesser nos miseres, ou de publier vos miséricordes.

9. Quià satiavit animam inanem; & animam esurientem satiavit bonis.	9. Parce qu'il a rassasié l'ame qui étoit vuide; & rempli de bien l'ame qui souffroit la faim.

Oh! que nous perdons de biens, & que nous nous attirons de maux; parce que nous

ſommes infidéles à ce double devoir, & que nous manquons d'implorer ou de bénir votre miséricorde ! Vous n'enrichiſſez que les ames qui voient leur pauvreté. Vous ne rempliſſez que celles qui ſentent combien elles ſont vuides. Vous ne raſſaſiez que celles qui ſont affamées de vous & de vos biens. Donnez-nous donc, mon Dieu, cet eſprit de pauvreté qui nous ouvre vos tréſors ; ce ſentiment de nos beſoins, qui vous porte à nous remplir de votre plénitude ; cette ſainte faim de vous & de votre juſtice, qui fait que vous nourriſſez nos ames de vous-même ſur la terre, & qui les rend dignes d'en être raſſaſiées dans le Ciel.

10. *Sedentes in tenebris, & umbrâ mortis ; vinctos in mendicitate, & ferro.*

10. Ils étoient aſſis dans les ténébres, & dans l'ombre de la mort ; ils étoient chargés de fers, & accablés de miſere.

Nous regardons comme malheureux les Juifs qui, dans le tems de leur captivité, ſe trouvoient enfermés dans une obſcure priſon, chargés de chaînes, & dépourvus de tout. Mais ce malheur approche-t-il de celui où vous avez trouvé tous les hommes, quand vous êtes venu ſur la terre ; & où nous étions nous-mêmes avant que votre grace nous éclairât, nous délivrât & nous enrichît. Hélas ! les Juifs n'étoient aſſis que dans l'ombre de la mort, & nous étions enſevelis dans la mort

même, par le plaisir que nous prenions au péché. Ils n'étoient esclaves que des hommes, & nous l'étions des démons; ils n'étoient attachés que par des chaînes de fer, & nous l'étions par nos passions déréglées, par nos mauvaises habitudes qui faisoient de notre volonté même une chaîne mille fois plus dure & plus pesante que le fer. Faites, je vous prie, que je comprenne toute la misere de cet état, afin que je conçoive aussi toute l'étendue de la miséricorde que vous m'avez faite; & que j'en conserve toute l'estime & toute la reconnoissance que je dois en avoir.

11. *Quià exacerbaverunt eloquia Dei; & consilium Altissimi irritaverunt.*

11. Parce qu'ils avoient méprisé la parole de Dieu; & qu'ils s'étoient révoltés contre les desseins du Très-haut.

Faites-nous aussi bien comprendre que nous ne sommes malheureux, que parce que nous sommes pécheurs; que c'est de-là que viennent nos ténébres, notre servitude, notre indigence; que c'est le péché qui nous a aveuglés, enchaînés & dépouillés; que vous n'aviez pour nous que des pensées de paix, des paroles de vie & des desseins de salut; mais que nous avons changé tout cela, en résistant à votre parole, & en méprisant vos conseils; & qu'il n'y a pour nous de paix, de vie & de salut, qu'à vous écouter, à vous suivre & à vous obéir.

12. *Et humiliatum est in laboribus cor eorum ; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.*	12. Leur cœur a été humilié par les travaux ; ils en étoient accablés, & personne ne les secouroit.

Que ce soit-là, mon Dieu, l'effet de toutes nos peines, & le fruit de tous nos travaux. Apprenez-nous au moins par vos châtimens à nous humilier sous votre main, à sentir notre foiblesse & à implorer votre secours. Les Juifs l'ont appris par les pénibles & humilians travaux, qui ont été la peine de leur désobéissance, & par la privation de tous les secours qu'ils attendoient d'ailleurs que de vous. Serons-nous moins dociles qu'eux ; & ce qui les a rendus meilleurs, ne servira-t-il qu'à nous endurcir ? Ah ! Seigneur, ne le permettez pas. Joignez toujours votre grace à vos châtimens, pour nous les rendre salutaires ; & faites que pendant qu'ils humilieront notre esprit, votre grace nous rende humbles de cœur, & nous rappelle à vous.

13. *Et clamaverunt ad Dominum, cùm tribularentur ; & de necessitatibus eorum liberavit eos.*	13. Ils crierent vers le Seigneur du milieu de leur affliction ; & il les délivra des nécessités pressantes où ils se trouvoient.

Il semble, mon Dieu, que nous n'y ayons recours que quand tout le reste nous manque, & que nous ne vous regardions, pour ainsi

dire, que comme notre pis aller. Encore éprouvons-nous souvent l'infidélité & l'inutilité de tous les secours humains, sans que cela nous oblige de rechercher le vôtre; ou si nous le cherchons, c'est avec tant de négligence, que nous ne méritons pas de l'obtenir; car ce n'est qu'à force de crier, & par de ferventes prieres & de désirs ardens qu'on l'obtient. Les Juifs crierent vers vous, & vous les délivrâtes des pressantes nécessités où ils étoient. Pourquoi, mon Dieu, ne crions-nous pas aussi dans les nôtres? Sont-elles moins dures & moins pressantes que les leurs? Hélas! y en peut-il avoir de plus dure & de plus honteuse que celle où nous sommes à l'égard de la loi du péché; & ne devrions-nous pas gémir & nous écrier à tout moment avec votre Apôtre: Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?

14. *Et eduxit eos de tenebris, & umbrâ mortis, & vincula eorum disrupit.*

14. Il les tira des ténébres, & de l'ombre de la mort, & il rompit leurs liens.

Les deux grandes nécessités qui nous pressent, sont l'ignorance & la cupidité. L'une nous obscurcit l'esprit, l'autre nous lie le cœur. L'ignorance nous cache nos devoirs: la cupidité nous empêche de les accomplir. C'est votre miséricorde, mon Dieu, qui

nous délivre de l'un & de l'autre, en remplissant notre esprit de votre vérité, & notre cœur de votre charité. L'une dissipe nos ténébres, l'autre brise les liens qui nous tenoient attachés; l'une nous fait connoître le bien, l'autre nous le fait aimer & pratiquer; tous les deux nous tirent de l'ombre de la mort, & nous conduisent à la vie.

15. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus; & mirabilia ejus filiis hominum.*	15. Qu'ils publient les miséricordes du Seigneur; & qu'ils racontent ses merveilles aux enfans des hommes.

C'est de vous, mon Dieu, que nous recevons la vérité & la charité; & c'est à vous que nous les devons rapporter. Vous nous les donnez par miséricorde, nous devons vous les rendre par reconnoissance. Rendez-nous donc fidéles à nous acquitter de ce devoir. Faites que nous vous regardions toujours comme le principe de tout ce qu'il y a en nous de vrai & de bon; comme la source de toutes nos bonnes pensées & de toutes nos saintes affections; que nous reconnoissions que sans vous il n'y a qu'ignorance, qu'erreur, que mensonge dans notre esprit, que déréglement, que corruption & que péché dans notre cœur; & que c'est toujours par un miracle de votre grace, quand un si mauvais fonds produit quelque chose de bon.

16. *Quià contrivit portas æreas; & vectes ferreos confregit.*	16. Car il a mis en pieces les portes d'airain; il a brisé le fer des verrouils.

C'est encore par un semblable miracle que vous nous faites vaincre toutes les difficultés que nous éprouvons, ou de la part du démon, ou de celle de nos mauvaises habitudes, de nos vices invétérés & des passions violentes qui nous dominent. Ce sont-là comme des portes d'airain qu'il nous faut rompre, & des barres de fer qu'il faut briser. Mais il n'y a rien qui ne cede à la force de votre grace; & elle nous rend également victorieux & de toute la puissance de l'enfer, & de toute la malignité de notre propre cœur.

17. *Suscepit eos de viâ iniquitatis eorum; propter injustitias enim suas humiliati sunt.*	17. Il les a retirés de la voie de leur iniquité; car ils avoient été humiliés à cause de leurs injustices.

C'est elle qui commence & qui acheve notre délivrance; qui nous retire de nos égaremens, & nous fait rentrer & persévérer dans le chemin du salut. Où en serions-nous, mon Dieu, si elle n'étoit venue à notre secours, & si votre miséricorde ne nous avoit tendu la main, pour nous tirer de celle de votre justice qui, en nous abandonnant à nous-mêmes & à la puissance de nos ennemis, punissoit en nous nos propres déréglemens? Vous nous avez humiliés à cause de nos injustices:

délivrez-nous à cause de votre miséricorde, & achevez cette délivrance, pour la gloire de votre saint nom.

18. *Omnem escam abominata est anima eorum; & appropinquaverunt usque ad portas mortis.*

18. Leur ame avoit en horreur toute sorte de nourriture; & ils étoient arrivés jusqu'aux portes de la mort.

Une troisiéme nécessité dont nous ne pouvons encore être délivrés que par votre miséricorde, c'est un dégoût général & de la nourriture & des remédes dont nous avons besoin pour entretenir la santé de notre ame, ou pour guérir ses maladies. Elle est une suite des deux précédentes, & elle vient d'un défaut de lumiere ou d'amour; car quand l'esprit & le cœur sont bien remplis de votre vérité & de votre charité, on ne trouve rien de dégoûtant dans votre service, parce que la vérité & la charité adoucissent toutes choses. On n'a de goût & de plaisir qu'à vous aimer & à vous plaire; & on ne se lasse, on ne s'ennuie, on ne se dégoûte jamais de le faire. Que ce soit-là, mon Dieu, notre partage. Faites que nous vous servions avec joie & avec plaisir. Eloignez du culte que nous vous rendons la tiédeur, l'ennui & le dégoût qui vous les feroient rejetter, & qui nous conduiroient comme les Hébreux aux portes de la mort. On n'en est pas loin quand on ne vous goûte plus, parce que l'on est sur

le point de n'être plus goûté de vous, & d'en être rejetté.

19. *Et clamaverunt ad Dominum, cùm tribularentur; & de necessitatibus eorum liberavit eos.*

19. Ils ont poussé leurs cris vers le Seigneur dans leurs afflictions; & il les a délivrés de l'extrémité où ils étoient réduits.

Un grand remède à ce mal, c'est de crier vers vous. C'est en criant que les Hébreux en furent délivrés: c'est aussi par-là que nous devons l'être. Oh! que le cri du cœur est perçant! Que la voix des larmes est puissante! Vous les écoutez toujours, & vous ne les rejettez jamais, parce que c'est votre esprit même, qui crie & qui pleure en nous. Vous faites de nos larmes même un excellent remède contre le dégoût qui nous fait languir; & quelque ameres qu'elles soient, vous sçavez les faire servir à adoucir nos amertumes, & à nous faire trouver des délices jusques dans le pain de douleur. Usez-en donc, mon Dieu, de ce remède à mon égard; guérissez mon mal, en me le faisant pleurer; & si mon dégoût pour vous m'a réduit aux portes de la mort, faites que mes larmes, en me redonnant du goût pour vous, m'ouvrent celles de la vie.

20. *Misit verbum suum, & sanavit eos; & eripuit eos de interitionibus eorum.*

20. Il a envoyé sa parole, & il les a guéris; il les a garantis de la mort qui les menaçoit.

Tous nos cris & toutes nos larmes ne sçauroient nous rendre ni la vie, ni le goût, si vous ne leur en donnez la vertu par votre parole. C'est par cette parole que vous avez fait, & que vous réparez toutes choses. C'est par elle que les Hébreux furent guéris & délivrés de leur langueur mortelle, en regardant le serpent d'airain ; & c'est aussi par elle que nous le sommes, en regardant des yeux de la foi celui dont ce serpent étoit la figure. Faites donc, mon Dieu, que les miens soient toujours tournés vers lui ; & que dans tous mes maux, je le regarde comme mon souverain reméde. Faites encore que, puisque tous nos cris & toutes nos larmes n'ont de vertu que celle qu'il leur donne, je ne crie, je ne pleure jamais, qu'en m'unissant à lui, & en mêlant mes cris avec ses cris & mes larmes avec ses larmes.

21. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus ; & mirabilia ejus filiis hominum.*	21. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges ; qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il a opérées en faveur des enfans des hommes.

Seroit-ce donc en vain que nous aurions reçu un si riche présent & un si excellent reméde ; & nous le rendrions-nous inutile en nous laissant mourir, faute de le prendre, ou même de le regarder ? Ah ! Seigneur, ne le permettez pas. Vous nous avez donné le re-

méde, donnez-nous aussi la grace de nous en servir. Faites que nous l'estimions autant qu'il le mérite. Tirez-en pour vous toute la gloire qui vous en est dûe, & pour nous toute l'utilité que nous en devons espérer. Si nous devons mettre à profit toutes les miséricordes que vous nous faites, & toutes les merveilles que vous opérez en notre faveur & vous en rapporter toute la gloire; quel profit ne devons-nous pas tirer, & quelle gloire ne vous doit-il pas revenir de la plus grande de toutes les miséricordes, & du plus surprenant de tous les miracles?

22. *Et sacrificent sacrificium laudis; & annuntient opera ejus in exultatione.*	22. Qu'ils lui offrent un sacrifice de louanges; & qu'ils publient avec joie ses œuvres miraculeuses.

Vous ne nous donnez rien, qui ne demande pour retour de notre part un sacrifice de louanges. Que ne vous devons-nous donc pas pour le don précieux que vous nous faites? Et par quel sacrifice pourrions-nous le reconnoître? Non, mon Dieu, nous ne le sçaurions, qu'en vous offrant votre Fils même, & avec lui les fruits de nos lévres, & les plus tendres sentimens de notre cœur. Nous ne sommes par nous-mêmes que pauvreté; mais par lui, nous devenons riches & en état de vous rendre ce que vous nous donnez. Faites, mon Dieu, que l'un nous

humilie & nous fasse gémir devant vous ; & que l'autre nous console, & nous fasse publier avec joie les effets de votre miséricorde.

23. *Qui descendunt mare in navibus ; facientes operationem in aquis multis.*	23. Ceux qui descendent en mer sur des vaisseaux ; qui vont faire leur trafic en pleine eau.

Plus nos besoins sont pressans, plus vous êtes fidéle & prompt à nous secourir. Que deviendrions-nous sans vous, au milieu des eaux du siécle, & de celles des afflictions & de nos cupidités ? Ce sont des mers où nous péririons tous, si votre miséricorde ne nous tendoit la main pour nous délivrer, ou pour nous soutenir. Elle nous a fait de la croix de notre Sauveur, comme un vaisseau qui nous met à couvert de toute la corruption du siécle, de toute l'amertume des afflictions & de toute la malignité de notre cœur. Faites, mon Dieu, que nous ne descendions jamais dans ces mers, sans monter sur ce vaisseau, & sans en faire tout l'usage qu'il faut, pour arriver heureusement au port.

24. *Ipsi viderunt opera Domini, & mirabilia ejus in profundo.*	24. Ce sont eux qui ont vu les merveilles du Seigneur ; & les miracles qu'il fait sur ces abîmes.

Mais personne n'y éprouve si sensiblement les effets de cette miséricorde, que vos Ministres. Vous les y exposez à de grands dangers ; mais vous leur donnez aussi de grands

ſecours. Ils deſcendent ſur mer par vos ordres ; mais vous y deſcendez avec eux, & vous ne les abandonnez jamais tandis qu'ils ſont fidéles à leur miniſtere, & qu'ils travaillent à en remplir les fonctions. Mais malheur à ceux qui s'y ingérent d'eux-mêmes, & qui deſcendent ſans vous ſur la mer ! Malheur encore à ceux qui y étant légitimement appellés, y demeurent oiſifs, ſans ſe mettre en peine de ſatisfaire à leur devoir ! Que peuvent-ils appercevoir, ſinon un abîme de miſere de leur part ? Que peuvent-ils attendre, ſinon des châtimens terribles de la vôtre ? Préſervez-les, Seigneur, de ce double malheur.

25. *Dixit, & ſtetit ſpiritus procellæ ; & exaltati ſunt fluctus ejus.*

25. Il a commandé, & auſſitôt il s'eſt levé un vent qui a amené la tempête ; les flots de la mer ſe ſont élevés.

Ne permettez pas, mon Dieu, que nous nous expoſions témérairement de nous-mêmes aux dangers de nous perdre, ni que nous ſuccombions dans ceux où nous nous trouvons engagés par l'ordre de votre providence. En tirant de vos tréſors les vents qui forment les tempêtes, tirez-en auſſi pour nous les ſecours qui préſervent du naufrage. Dès que vous parlez aux vents, les vents vous obéiſſent. Parlez-nous, & faites que nous vous obéiſſions de même. Commandez-nous, & donnez-nous ce que vous nous

commandez. A votre voix, les flots de la mer s'élevent, parce que vous leur commandez de s'élever : faites qu'à cette même voix nous nous humilions, parce que vous nous commandez d'être humbles.

26. *Ascendunt usque ad Cœlos, & descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.*	26. Ils montoient jusqu'au Ciel, & ils descendoient jusqu'au fond des abîmes; leur ame tomboit en défaillance à la vûe de tant de maux.

Ne souffrez pas non plus que nous suivions le mouvement des flots de notre cœur, ni que nous montions, ou que nous descendions au gré de ses passions. Faites plutôt que dans le tems qu'il veut s'élever jusqu'au Ciel par des mouvemens d'orgueil, nous nous abbaissions jusques dans les abîmes, à la vûe de votre grandeur & de notre bassesse; & que quand il veut s'abbaisser jusques dans les abîmes par des inclinations basses & terrestres, nous nous élevions jusqu'au Ciel, en y portant toutes nos pensées, tous nos désirs & toutes nos espérances. Soûtenez-nous, mon Dieu, & affermissez-nous au milieu de tant de différentes agitations; & ne permettez pas que nous y succombions. Attachez-nous à la croix; établissez-nous sur le fondement de la pierre, afin que nous nous trouvions à l'épreuve de toutes les tempêtes, & supérieurs à tous nos maux.

27. *Turbati sunt & moti sunt sicut ebrius; & omnis sapientia eorum devorata est.*

27. Ils étoient troublés & ils chanceloient comme un homme yvre; & tout leur art étoit à bout.

Hors de là il n'y a que trouble, inégalité & inconstance. Toutes les démarches que l'on fait sont chancelantes, irrégulieres, & semblables à celles d'un homme yvre, qui ne sçait plus ce qu'il fait, ni où il va, ni ce qu'il prétend. On agit au hazard, sans régle & sans prudence. Tout ce que l'on a de sagesse se dissipe & s'évanouit. Encore un coup, mon Dieu, attachez-nous à la croix, établissez-nous sur le fondement de la pierre, parce que par-tout ailleurs il n'y a pour nous ni sagesse, ni sûreté, ni salut.

28. *Et clamaverunt ad Dominum, cùm tribularentur; & de necessitatibus eorum eduxit eos.*

28. Ils crierent vers le Seigneur dans leur affliction; & il les a tirés de l'extrémité où ils étoient réduits.

La véritable sagesse dans les grands périls, c'est d'implorer votre secours, de gémir & de crier de toutes ses forces, afin de l'obtenir. C'est ce que firent les Apôtres dans le tems d'une tempête qui les menaçoit d'un naufrage prochain; ce fut aussi ce qui les en délivra. C'est ce que nous devrions faire de même, toutes les fois que notre salut est en péril, parce que c'est à cela que vous avez attaché notre délivrance, aussi-bien que la

leur. Mais, mon Dieu, quelle différence entre eux & nous, dans les dangers qui se présentent! Ils veillent, ils crient, & ils s'empressent pour éviter le naufrage; au lieu que nous dormons, que nous ne disons mot, & que nous vivons dans l'indolence. Ah! Seigneur, secourez-nous, parce que nous périssons; & pour nous faire obtenir votre secours, faites-nous veiller, prier & travailler comme vos Apôtres.

29 *Et statuit procellam ejus in auram; & siluerunt fluctus ejus.*	29. Il changea l'orage en un vent doux; & les flots s'appaiserent.

Je ne sçais, mon Dieu, ce qui est le plus à craindre pour nous, ou l'agitation de la tempête, ou le repos & le sommeil de notre foi. Délivrez-nous, Seigneur, de l'une & de l'autre extrémité, en excitant notre foi, & en calmant la tempête. Changez pour nous la tempête en un vent doux & salutaire. Commandez aux vents de se taire; commandez à nos cœurs de vous parler: car vous êtes le maître de tout; & quand vous parlez en maître, tout parle ou se tait, selon que vous l'ordonnez; & vous êtes toujours obéi.

30. *Et lætati sunt quià siluerunt; & deduxit eos in portum voluntatis eorum.*	30. Il les combla de joie par ce calme; & il les conduisit dans le port qu'ils souhaitoient.

Changez nos cœurs, mon Dieu, & tout

changera pour nous à notre avantage. Calmez nos passions, & tout sera calmé Tranquillisez le dedans, & rien du dehors ne pourra nous ébranler. Fermez nos cœurs à tout ce qui peut les troubler; & faites-en comme un port, où nous goûtions une profonde paix & une joie solide au milieu même des agitations & des peines de cette vie; ou plutôt, mon Dieu, soyez vous-même notre port. Ouvrez nous votre sein, & faites-nous y entrer par une parfaite confiance. Vous m'avez appellé dans la retraite, pour m'y mettre comme dans un port, à l'abri des orages du siécle. C'est de quoi je ne sçaurois assez bénir votre miséricorde. Mais ce port, tout tranquille qu'il est, ne laisse pas d'avoir ses vents & ses tempêtes, Quand sera-ce, mon Dieu, que vous nous recevrez dans le port de l'éternité, où il n'y aura plus que paix, que joie, que sûreté & que bonheur.

31. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus; & mirabilia ejus filiis hominum.*	31. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de leurs louanges; & qu'ils célébrent les merveilles qu'il fait en faveur des enfans des hommes.

Oh! qu'il sera doux de chanter alors notre parfaite délivrance, & de rappeller devant vous tous les dangers dont vous nous aurez ou préservés, ou délivrés! Mais cependant, mon Dieu, nous tairons-nous sur ceux dont

vous nous préservez, ou dont vous nous délivrez chaque jour ? Ah ! Seigneur, ne le permettez pas. Nous mériterions d'y retomber & de périr. De tous les vents, le plus à craindre pour nous, c'est celui du nord, c'est-à-dire de l'ingratitude, qui nous glace le cœur, & nous rend insensibles à vos bienfaits. Détournez le, je vous prie, de nous, & faites souffler celui du midi, qui remue notre cœur, qui l'attendrisse & le rende sensible à vos bontés. De toutes les graces, celles que je vous demande avec le plus d'instance, c'est de n'être plus ingrat, de conserver toujours un vif sentiment de vos miséricordes, & de célébrer sans cesse les merveilles que vous avez opérées pour mon salut.

32. *Et exaltent eum in ecclesiâ plebis ; & in cathedrâ seniorum laudent eum.*

32. Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple ; qu'ils le louent dans le lieu où sont assis les anciens.

C'est un devoir qui est commun à tous, & dont personne ne sçauroit se dispenser sans injustice. Grands & petits, sages & simples : tous vous sont redevables de tout ce qu'ils sont, & tous doivent vous en rapporter toute la gloire. Rendez-nous donc fidéles à nous acquitter de ce devoir ; & faites que les peuples, & ceux qui les gouvernent, conspirent de concert à vous offrir le sacrifice d'une louange parfaite dans l'unité d'un même esprit, d'un même cœur & d'une même bouche.

Hélas! chacun ne pense qu'à s'élever soi-même & parmi le peuple & parmi vos Ministres, & à se faire honneur de vos dons, quoique l'on ne soit en effet à vos yeux qu'autant que l'on a soin de s'humilier devant vous, & de vous glorifier devant les hommes.

33. *Posuit flumina in desertum; & exitus aquarum in sitim.*

33. Il a changé les fleuves en un désert; & desséché les sources & les ruisseaux.

Que sont devenus les Juifs, ce peuple si distingué, si privilégié & si comblé de vos bienfaits? Vous les aviez choisis pour votre peuple & pour votre héritage; & vous n'aviez rien épargné de ce qui pouvoit vous en faire retirer des fruits & des services dignes de vous. Ils n'ont point répondu à vos bontés; leur ingratitude a arrêté le cours de ces fleuves de graces que vous faisiez couler sur eux, & les a précipités dans une sécheresse, une stérilité & une réprobation qui doit nous faire trembler. Faites, mon Dieu, que leur chute nous empêche de tomber, & soit pour nous une leçon qui nous apprenne que si vous ne les avez point épargnés, vous nous épargnerez encore moins; que si nous sommes substitués à leur grace, nous le sommes aussi à leurs devoirs, & que leur réprobation étant l'effet de leur ingratitude, nous ne pouvons éviter un semblable malheur que par une sincere reconnoissance.

34. *Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.*

34. Il a rendu la terre qui portoit beaucoup de fruits aussi stérile que celle qui est semée de sel, à cause de la malice de ses habitans.

Que pouvons-nous devenir, mon Dieu, quand vous détournez de dessus nous le cours de vos graces, sinon ce que sont devenus les Juifs? Cette nation, autrefois si florissante & si féconde, se voit aujourd'hui réduite à la derniere désolation, & à une stérilité qui la rend semblable à une terre semée de sel. C'est-là, Seigneur, ce que nous ne sçaurions éviter, qu'en travaillant à conserver votre grace par une conduite contraire à la leur. Dès que vous cessez de nous arroser de cette eau salutaire, celle de notre cupidité inonde notre ame, & la rend stérile par son sel. Ah! Seigneur, ôtez-nous ce sel corrompu & affadi, & donnez-nous celui de votre sagesse, qui nous sanctifie, en consumant tout ce qu'il y a en nous de la corruption du péché, & en nous donnant du goût pour vous, pour votre vérité & pour votre justice.

35. *Posuit desertum in stagna aquarum; & terram sine aquâ in exitus aquarum.*

35. D'un désert, il en fait des étangs; il a fait sortir des sources d'une terre sans eau.

C'est à leur ingratitude que les Juifs doivent attribuer leur réprobation. Mais c'est à

votre seule bonté, que nous sommes redevables de notre élection, & de toutes les graces qui la suivent. Hélas! qu'y avoit-il en nous que notre misere, qui fût capable d'attirer sur nous les yeux de votre miséricorde? Nous étions comme un désert affreux, où rien ne plaît, & où tout fait horreur. Mais vous avez fait de nous une terre charmante & féconde, en nous arrosant de vos eaux salutaires, & en répandant une surabondance de grace, où il y avoit eu une surabondance de péché. Vous m'avez placé par votre bonté dans cette terre de bénédiction: faites que j'y jouisse de ces avantages; & ne permettez pas que je demeure sec & sans eau, au milieu de celles dont elle est arrosée, & qui en découlent.

36. *Et collocavit illic esurientes; & constituerunt civitatem habitationis.*

36. C'est-là qu'il a établi ceux qui avoient faim; c'est-là qu'ils ont bâti une ville pour y faire leur demeure.

Donnez-nous, mon Dieu, cette sainte faim, cette pauvreté d'esprit & cette humilité de cœur que vous demandez dans ceux qui composent votre Eglise, mais que vous ne trouverez jamais en eux, si vous ne les y mettez vous-même. Vous n'y voulez que des pauvres, des humbles & des affamés; mais c'est votre grace qui les fait. Donnez-nous-la donc, afin qu'elle nous rende tels. Vous ne voulez que des pauvres; mais vous

ne

ne voulez point de vagabonds. Vous voulez que l'on se fixe une demeure, que l'on se bâtisse une ville, & que l'on s'y établisse pour toujours. Mais c'est encore à vous à faire tout cela en nous. Faites-le donc, Seigneur. Soyez le fondateur & l'architecte de la cité où nous devons habiter. Faites de nous des pierres vivantes, propres à entrer dans sa structure. Préparez-nous cette cité sainte, en nous préparant nous-mêmes. Faites-nous y vivre maintenant par l'espérance, afin que nous puissions nous y établir pour l'éternité.

37. *Et seminaverunt agros, & plantaverunt vineas; & fecerunt fructum nativitatis.*	37. Ils y ont ensemencé les champs; ils y ont planté des vignes, & elles ont porté des fruits en abondance.

Votre Eglise, mon Dieu, n'est pas seulement une cité que vous avez bâtie, c'est encore un champ que vous ensemencez, & une vigne que vous plantez. Mais vous ne le faites pas seul. Vous vous associez des ouvriers qui bâtissent, qui sement, & qui plantent sous vous. Donnez-leur donc le zéle, la sagesse, & la force dont ils ont besoin pour faire tout cela avec succès; & faites que nous les aidions dans leurs travaux par le secours de nos prieres, & par notre fidélité à répondre aux soins qu'ils prennent pour nous. Faites encore qu'étant déchargés de l'obligation de travailler pour les autres, nous

nous appliquions tout entiers à travailler pour nous ; & que nous cultivions nos ames avec tant de soin, qu'elles deviennent fécondes en toute sorte de bons fruits.

38. *Et benedixit eis, & multiplicati sunt nimis; & jumenta eorum non minoravit.*

38. Il les bénit, & ils se multiplierent extrêmement; & il augmenta le nombre de leurs bestiaux.

Mais en vain vos ouvriers travaillent-ils à ensemencer votre champ, & à planter votre vigne ; en vain nous appliquons-nous nous-mêmes à cultiver nos ames, si vous ne donnez votre bénédiction, & à leurs travaux, & à notre application. C'est cette bénédiction qui fait tout, & dans l'Eglise, & dans les ames. C'est par elle que les fidéles deviennent, & plus nombreux, & plus parfaits. Bénissez donc, Seigneur, les efforts, & des ministres, & des fidéles; des sages, & des simples; des sçavans, & des ignorans ; car vous en sauvez de toutes les sortes, & plus de ceux-ci, que de ceux-là. Oh ! que je m'estimerois heureux & honoré, d'être du nombre de ces simples & de ces ignorans, qui portent votre aimable joug, avec la soumission & la docilité qu'il mérite, en marchant toujours sous vos yeux, & ne sortant jamais de votre main !

39. *Et pauci facti sunt ; & vexati sunt*

39. Mais ils ont été ensuite réduits à un petit nombre ; ils.

à tribulatione malorum, & dolore.	ont été affligés de plusieurs maux, & accablés de douleur.

Vous ensemencez votre champ avec du froment : & votre ennemi seme de l'yvraie par-dessus. Vous faites croître le bon grain par la bénédiction que vous lui donnez ; & lui il s'efforce de l'étouffer par le mêlange & l'accroissement du mauvais. Mais il a beau faire, il ne viendra jamais à bout d'étouffer ceux qui sont véritablement votre froment, que vous avez semés de votre main, & que vous réservez pour votre grenier. Il peut les persécuter, les tourmenter & les cribler ; mais tout cela ne sert qu'à les rendre plus purs, à les séparer de la paille, & à les réduire à ce petit nombre, qui doit composer le troupeau auquel il a plû à votre Pere de donner son royaume. Faites, mon Dieu, que je sois de ce petit nombre, & il n'y a point de persécution qui ne me devienne aimable & précieuse.

40. *Effusa est contemptio super principes ; & errare fecit eos in invio, & non in via.*	40. Il a rendu leurs princes méprisables ; il les a fait errer dans des lieux sans route & sans chemins.

Comme vous avez des ouvriers sous vous pour semer votre froment, l'ennemi en a aussi pour semer son yvraie. Les vôtres sont les bons pasteurs : les siens sont les mauvais, & les mercénaires. Ceux-là servent à

votre œuvre par leur travail & leur vigilance : ceux-ci avancent la ſienne par leur négligence, & leur ſommeil. Préſervez-nous, Seigneur, de ces paſteurs négligens & endormis, qui s'attirent par leur conduite votre colere, & nos mépris. Donnez-nous-en qui faſſent honneur à leur miniſtere, & qui ſe rendent auſſi par-là dignes d'honneur & de reſpect. En les revêtant de votre autorité, rempliſſez-les de votre Eſprit, afin que nous recevions de leur plénitude. Conduiſez-les, afin qu'ils nous conduiſent. Hélas ! ſi vous les livrez à l'eſprit d'erreur, à quels égaremens ne ſont-ils pas expoſés, & ne nous expoſent-ils pas nous-mêmes ?

41. *Et adjuvit pauperem de inopiâ ; & poſuit ſicut oves familias.*

41. Il a *au contraire* délivré le pauvre de ſon indigence ; il a multiplié ſes enfans comme les brebis.

Mais qu'avons-nous à craindre de la part de ceux qui nous gouvernent, quels qu'ils puiſſent être, ſi vous prenez vous-même le ſoin de notre conduite ? Oh ! qu'il eſt avantageux de manquer de tout, quand vous entrez à la place de tout ce qui nous manque ! Que l'on eſt heureux d'être privé de tout ſecours humain, quand cette privation nous procure le vôtre ! Que nous ſerviroit-il d'être gouvernés par des hommes ſages

& parfaits, si en nous mettant entre leurs mains, vous ne vous mêliez plus de notre conduite ? Et quel tort peuvent nous faire les ignorans & les imparfaits, si en entrant dans leurs mains, nous ne sortons point de la vôtre, & si vous prenez toujours soin de nous comme de vos brebis ?

42. *Videbunt recti, & lætabuntur; & omnis iniquitas oppilabit os suum.*	42. Les justes verront ces choses, & ils se réjouiront; & tous les méchans n'oseront plus ouvrir la bouche.

C'est-là, mon Dieu, ce qui fait la consolation de tous ceux qui ont le cœur droit, & ce qui doit fermer la bouche à tous les méchans. Faites, je vous prie, que je vous envisage dans tous ceux qui me gouvernent en votre nom, & que cette vue produise en moi ces deux effets. Quelque vertu, ou quelques défauts que je puisse remarquer en eux, ne permettez pas ni que leurs défauts me fassent jamais manquer à ce que je leur dois, ni qu'à cause de leur vertu je leur transfere ce que je ne dois qu'à vous. Malheur à moi, si je prens de leurs défauts un prétexte de me dégoûter de mon état, de leur refuser le respect & l'obéissance, & d'affoiblir leur autorité, en décriant leur conduite ! Mais aussi malheur à moi, si sous prétexte de leur mérite, je m'y attache, & je m'y appuie, jusqu'à m'en faire un bras de chair ! C'est en vous seul, ô mon

Dieu, que je dois mettre mon espérance. Ne souffrez pas que je la mette dans les hommes, quelque parfaits qu'ils soient.

43. *Quis sapiens, & custodiet hæc; & intelliget misericordias Domini?*

43. Où est le sage, & il conservera *la mémoire* de ces choses; il comprendra les miséricordes du Seigneur?

Ce sont-là, Seigneur, les régles de la véritable sagesse. Heureux qui y conforme ses sentimens & sa conduite; & qui en les pratiquant, s'ouvre le chemin à l'intelligence de vos miséricordes! Mais qu'il y a peu de sages de ce caractere! Qu'il y en a peu de même qui travaillent à le devenir. Chacun se conduit selon la sagesse du monde, qui a des régles toutes contraires à la vôtre. Car au lieu que la vôtre n'a rien que d'humble & d'élevé, celle du monde n'inspire qu'orgueil & que bassesse. Au lieu que la vôtre vous rapporte tout, celle du monde rapporte tout à elle-même. Préservez-nous, Seigneur, de cette sagesse terrestre, animale & charnelle, qui nous ferme la porte de votre miséricorde; & donnez-nous la vôtre qui, en nous apprenant à tout attendre de votre miséricorde & à lui tout rapporter, nous en fasse comprendre & ressentir les effets.



PSEAUME CVII.

Préparation du cœur. Priere contre les ennemis. Confiance au secours de Dieu.

1. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meũ; cantabo, & psallam in gloriâ meâ.*	1. Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé; je vous glorifierai par mes cantiques, & je mettrai ma gloire à vous louer.

QUE ceux-là sont heureux, mon Dieu, qui peuvent vous dire avec votre Prophéte, que leur cœur est prêt à tout, sans craindre d'être désavoués par leur propre cœur, ni démentis par votre Esprit, qui en pénetre le fond, & qui en voit les dispositions les plus secretes! Pour moi, qui me défie du mien, parce que j'en connois la foiblesse & l'infidélité, je me sens fort éloigné de ce bonheur, & je n'oserois vous répondre de rien. Préparez-le vous-même, en le prévenant de votre grace, si vous voulez qu'il soit préparé. Donnez-lui une patience, une humilité, & une obéissance qui soit à l'épreuve de tout. Rendez-le si obéissant, qu'il n'ait point d'autre volonté que la vôtre; si patient, qu'il ne se laisse abbattre par aucun mal; & si humble, qu'il ne s'éleve d'aucun bien. Faites qu'il mette son plaisir à vous plaire, sa joie à souffrir pour vous, & sa gloire à procurer la vôtre, à vous louer & à vous servir.

2. *Exurge, gloria mea, exurge, psalterium & cithara; exurgam diluculo.*

2. Levez-vous, ma gloire; excitez-vous, mon luth & ma harpe; & je me leverai de grand matin.

Préparez mon cœur pour vous louer, & tout sera prêt en moi pour m'acquitter de ce devoir. Votre Prophéte n'étoit en peine que de disposer ses instrumens, parce que son cœur étoit toujours prêt. Pour moi, Seigneur, ce qui m'arrête le plus, c'est mon cœur, parce que c'est lui qui a le plus de besoin de préparation; & que de là dépend tout le reste. Commencez donc, je vous prie, par exciter & élever mon cœur, & tout se réveillera, & s'élevera avec lui. Excitez-le, en le tirant de cet assoupissement qui l'accable; élevez-le, en l'attirant à vous: & tout le suivra, & deviendra vif & élevé comme lui. Ma gloire, ma lyre, & ma harpe célébreront à l'envi vos louanges, parce que je n'aurai point d'autre ambition que de vous plaire, & que j'agirai, que je souffrirai avec la ferveur d'esprit & la pureté d'intention qui doivent accompagner mes actions, & mes souffrances. Préparez mon cœur & vous ferez de moi un homme tout nouveau.

3. *Confitebor tibi in populis, Domine; & psallam tibi in nationibus.*

3. Je vous rendrai, Seigneur, mes actions de graces parmi les peuples; & je chanterai vos louanges parmi les nations.

Préparez le, mon Dieu, en le remplissant de votre amour; & en l'embrasant d'un zéle si ardent pour l'honneur de votre saint Nom, qu'il n'ait point de plus forte passion que celle d'en procurer la gloire. L'unique affaire de votre Fils sur la terre, a été d'étendre votre Royaume, & de vous faire connoître & aimer de tous les hommes: que ce soit aussi celle qui m'occupe, & qui m'intéresse le plus. Oh! que je serois heureux, si par mes paroles, & par mes actions, je pouvois inspirer cette connoissance & cet amour à tout le monde; & si je pouvois vous aimer & vous louer, pour ainsi dire, par tous les cœurs & par toutes les bouches!

4. *Quià magna est super cælos misericordia tua; & usque ad nubes veritas tua.*

4. Car votre miséricorde est plus étendue que les Cieux; & votre vérité s'éleve jusqu'aux nues.

Mais comment oserois-je le prétendre, pendant que je m'applique si peu moi-même à vous connoître & à vous aimer, & que je n'occupe mon esprit & mon cœur que de vanités, de bagatelles? Hélas! faut il que je m'amuse à des choses basses & puériles, pendant que vous en exposez à mes yeux de si élevées, & de si importantes? Dégagez-moi, Seigneur, de tout ce qui me détourne de les voir, & d'y penser. Elevez mon esprit à la considération de cette grande miséricorde,

qui rend les Saints heureux dans le Ciel, & de cette inflexible vérité qui jugera les hommes dans les nues ; & faites que mon cœur, en suivant mon esprit, se laisse pénétrer d'amour & de crainte à la vue de ces deux grands objets. Imprimez-les si fortement dans mon ame, qu'elle en fasse le sujet le plus ordinaire de son application, & la régle de ses jugemens & de sa conduite.

5. *Exaltare super Cælos, Deus, & super omnem terram gloria tua, ut liberentur dilecti tui.*

5. Mon Dieu, montez au-dessus des Cieux, & faites éclater votre gloire aux yeux de toute la terre, afin que ceux que vous aimez soient délivrés.

Donnez-nous, mon Dieu, des sentimens dignes de vous ; & ne permettez pas qu'il y ait rien d'humain & de charnel dans nos idées, ni dans notre amour. Vous êtes élevé au-dessus des Cieux : attirez-y nos esprits & nos cœurs. Votre gloire éclate sur toute la terre : que son éclat nous rende méprisable tout ce que la terre a de beau & d'éclatant. Vous nous aimez : faites que nous vous aimions aussi. Vous nous avez mis au nombre de vos enfans : donnez-nous-en le cœur, la liberté, & l'héritage. Délivrez-nous de la servitude du péché, par celle de la justice. Délivrez-nous de la vanité de nos jugemens, par la vérité des vôtres. Délivrez-nous des

liens de la cupidité, & attachez-nous à vous par ceux de la charité.

6. *Salvum fac dexterâ tuâ, & exaudi me; Deus locutus est in Sancto suo.*

6. Sauvez-moi par *le secours* de votre droite, & exaucez-moi; Dieu a parlé par son Saint.

Tout cela, mon Dieu, aussi bien que notre salut, est l'ouvrage de votre droite, & l'effet de votre grace toute-puissante, des mérites de votre Fils, & de l'effusion de votre Esprit. Car c'est de-là que nous viennent la justice, la vérité, la charité & le salut. Soutenez-nous donc par votre main, prêtez l'oreille à nos prieres, & faites-nous entendre votre parole. Sauvez-nous, en nous secourant, en nous écoutant, en nous parlant en votre Fils, & en disant à notre ame que vous êtes son salut.

7. *Exultabo, & dividam Sichimam; & convallem tabernaculorum dimetiar.*

7. Je serai dans la joie; je diviserai le champ de Sichem, & je partagerai la vallée des tentes.

Vous vous en faites une joie, mon Dieu, d'être notre salut; & il semble que vous vous applaudissiez de ce que vous chargez nos épaules de votre joug, & de ce que vous étendez votre empire dans cette vallée où nous vivons sous des tentes, comme des voyageurs & des soldats. N'est-ce pas plutôt à nous à nous en réjouir; & tout l'avantage n'est-il pas pour nous? Oui, mon Dieu, notre

unique intérêt est de vous servir, de vous appartenir, de marcher & de combattre sous vous. Faites-le moi bien comprendre, je vous prie; & que ce soit là le plus solide fondement de ma joie, & un des plus forts liens qui m'attachent à vous.

8. *Meus est Galaad, & meus est Manasses; & Ephraïm susceptio capitis mei.*

8. Galaad est à moi; Manassès est à moi; & Ephraïm est le soûtien de ma tête.

Quand on est bien à vous, mon Dieu, on y est tout entier, de la langue, du cœur & des mains. On ne parle, on ne pense, & on n'agit que pour vous. Ainsi on vous tient lieu, en quelque façon, de Galaad, de Manassès & d'Ephraïm par le témoignage que l'on vous rend, quoi qu'il en puisse coûter; par l'oubli de toutes choses, pour ne s'occuper que de vous; & par l'abondance des bonnes œuvres que l'on fait, & des fruits que l'on vous rapporte. Mais oserois-je me flatter d'être à vous de cette sorte? Hé! comment le prétendrois-je, puisque je n'ose me déclarer pour vos intérêts, que je m'occupe de toute autre chose que de vous, & que je ne porte pour fruit que des ronces & des épines? Vous vous plaignez, ô mon Sauveur, de n'avoir pas où reposer votre tête: ce ne sera pas en moi que vous le trouverez. Vous y rencontrerez bien plutôt des épines, pour la per-

cer & la déchirer. Hélas ! ne sont-ce pas celles dont vous avez été couronné sur la croix ?

9. *Juda rex meus; Moab lebes spei meæ.*	9. Juda est le prince de mes états; Moab est le vaisseau de mon espérance.

O Roi de Juda, qui avez une croix pour trône, & des épines pour couronne, régnez, je vous prie, dans mon cœur, & imprimez-y l'amour de votre croix & de vos épines. Vous les avez toujours regardées comme venant de la main de votre Pere, & comme le prix de votre héritage & de notre salut; & c'est ce qui vous les a rendues aimables & précieuses. Faites que je les regarde de même, & que cela m'y fasse trouver de quoi soutenir ma foi, nourrir mon espérance & fortifier mon amour.

10. *In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.*	10. Je foulerai aux pieds l'Idumée; les étrangers sont devenus mes amis.

C'est par cette croix & par ces épines que vous avez étendu votre royaume jusques sur l'Idumée, & que les étrangers sont devenus vos amis. Donnez-moi, je vous prie, part à ces victoires & à ces changemens. Faites que par la vertu & par l'imitation de vos souffrances, je me rende maître de cet homme de terre & de sang qui est en moi, & que mes passions, qui me sont étrangeres

& ennemies, tandis qu'elles conspirent ma perte, me deviennent amies, en devenant réglées & raisonnables, & concourent ainsi à ma perfection & à mon salut.

11. *Quis deducet me in civitatem munitam? Quis deducet me usque in Idumæam?*	11. Qui sera-ce qui me conduira dans cette ville forte? Qui me conduira jusques dans l'Idumée?

Mais ce n'est pas là une légere occupation pour moi, ni une entreprise dont l'exécution me soit aisée. Mes passions sont autant de places fortes & imprenables à mon égard, & mon cœur est comme une Idumée, ou un pays inconnu & inaccessible. En vain m'efforcerai-je d'attaquer ces places, ou d'entrer dans ce pays, si je n'ai quelqu'un qui me dirige, & qui me soutienne dans ces attaques & dans cette expédition. Mais de qui puis-je attendre ce secours, sinon de vous, mon Dieu, qui connoissez parfaitement tous les mouvemens de mon cœur, & qui pouvez m'en rendre le maître quand il vous plaira? Faites le donc, je vous prie. Enseignez-moi comment je dois combattre, & soutenez-moi dans la pratique de ce que vous m'aurez enseigné.

12. *Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, & non exibis, Deus, in virtutibus nostris?*	12. Ne sera ce pas vous, ô mon Dieu? Vous qui nous aviez rejettés, & ne marcherez-vous pas, ô mon Dieu, à la tête de nos armées?

Quel bon ſuccès pouvons-nous eſpérer en quelqu'entrepriſe que ce puiſſe être, ſi vous ne nous la rendez favorable? Tout nous devient contraire, dès que vous nous êtes vous-même oppoſé. Tout nous réuſſit, dès que vous vous déclarez pour nous. Tous nos malheurs & toutes nos défaites ne viennent que de ce que vous nous rejettez, & de ce que nous ne vous avons pas à notre tête. Soyez en nous, & avec nous; & nous ſerons toujours heureux dans nos entrepriſes, toujours victorieux dans nos combats.

13. *Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana ſalus hominis.*	13. Donnez-nous votre ſecours pour nous tirer de l'affliction, parce qu'on eſpere en vain ſon ſalut de la part de l'homme.

Secourez-nous, Seigneur, parce que votre ſecours nous eſt toujours ſalutaire, & que celui qui nous vient de la part des hommes ne peut nous être qu'inutile ou inſuffiſant Secourez-nous dans le tems de l'affliction, en nous y ſoutenant par la douceur de vos conſolations. Secourez-nous dans le tems de la proſpérité, en nous en détachant par de ſalutaires amertumes. Faites-nous bien comprendre & ſentir que ce que le monde appelle affliction, nous devient un ſecours par votre miſéricorde; & que ce qu'il appelle bonheur & ſalut, n'eſt que vanité & que néant.

14. *In Deo faciemus virtutem ; & ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.*

14. Ce sera par le secours de Dieu que nous combattrons vaillamment ; & ce sera lui-même qui anéantira nos ennemis.

Convainquez-moi bien, Seigneur, de ma propre foiblesse, & de la puissance de votre secours ; qu'hors de vous, & sans vous, je ne puis rien ; & qu'avec vous, & en vous, je puis tout ; que je suis capable de tout mal par ma cupidité, & de tout bien par votre grace ; & qu'il n'y a point de vertu, qui ne soit au-dessus de mes forces, ni de vice ou d'ennemi qui ne soit au-dessous des vôtres. Faites que ces deux grandes vérités m'inspirent l'humilité & la confiance ; & que tenant mon ame dans une espece d'équilibre, qui l'empêche de s'abbattre par découragement, ou de s'élever par orgueil, elles lui fassent opérer son salut avec crainte & avec joie.

PSEAUME CVIII.

Malice des ennemis de David, & de Jesus-Christ. Imprécation, & invocation du secours de Dieu contre eux.

1. *Deus, laudem meam ne tacueris ; quià os peccatoris, & os dolosi super me apertum est.*

1. Mon Dieu, parlez en ma faveur ; parce que la bouche du pécheur, & la bouche du fourbe se sont ouvertes contre moi.

VOus m'apprenez, mon Dieu, par les paroles de votre Prophete, ou plutôt par celles de votre Fils, dont il étoit la figure, à me taire quand on parle contre moi, & à mériter par ce silence que vous parliez en ma faveur & que vous vous déclariez pour moi contre les méchans & les imposteurs qui s'efforcent de m'opprimer. Faites, je vous prie, que je profite de cette leçon; que je me repose sur vous de ce qui regarde ma réputation; que je n'oppose à toutes leurs calomnies, qu'un humble silence & une patience invincible; & que je ne cherche ni d'autre consolation que celle de vous ouvrir mon cœur, ni d'autre justification que le témoignage que vous rendez de mon innocence.

2. *Locuti sunt adversùm me linguâ dolosâ, & sermonibus odii circumdederunt me; & expugnaverunt me gratis.*	2. Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse; ils m'ont comme assiégé par leurs discours remplis de haine, & ils m'ont fait la guerre sans aucun sujet.

Mais y pensai-je, mon Dieu, quand j'ai recours à votre tribunal, pour y porter mes plaintes, & pour vous appeller en témoignage de ma prétendue innocence? Mon Sauveur pouvoit parler ainsi, parce qu'il étoit l'innocence même, & qu'il n'avoit jamais rien fait qui ne lui dût attirer des louan-

ges de votre part & de la part des hommes. Mais pour moi qui ai mérité plus que tout ce que l'on peut dire ou faire d'outrageant contre moi, comment pourrois-je me prétendre innocent, ou crier à l'injuſtice ? Or moins il y a d'innocence de ma part, plus il y a d'obligation de me taire & de ſouffrir. Mon Sauveur étoit la vérité, la charité & la juſtice même ; & cependant il a eſſuyé ſans ſe plaindre, toute la malignité, tout le fiel, & toute l'injuſtice de la langue des hommes. Devrois-je donc me plaindre, quand j'aurois le même ſort, moi qui ſuis trompeur, méchant & injuſte comme eux ?

3. *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi ; ego autem orabam.*	3. Au lieu de m'aimer, ils ont médit de moi ; & moi cependant je vous offrois mes prieres.

Mais quand je ſerois le plus innocent du monde, & que l'on m'accableroit par les calomnies les plus noires & les plus mal fondées, ne devrois-je pas me faire une loi de vous imiter en les ſouffrant avec patience, & en les pardonnant avec bonté ? O mon Sauveur, vous n'employez point d'autres armes que la priere, pour vous défendre contre des calomniateurs, des ingrats, & des perfides : faites que ce ſoient là auſſi toutes les miennes. Que je prie pour eux & pour moi, afin de leur obtenir le pardon de leurs calom-

nies, & à moi la grace de les souffrir, & de les pardonner.

4. Et posuerunt adversùm me mala pro bonis; & odium pro dilectione meâ.

4. Ils n'ont opposé que le mal au bien que je leur faisois; & que la haine à l'amour que je leur portois.

N'est-ce pas pour moi, ô mon Sauveur, que vous avez prié, en priant pour vos ennemis? Au moins je dois me regarder comme tel, par rapport à tout le tems où j'ai vécu dans le violement de votre loi, & dans l'opposition à vos volontés. Heureux encore, si votre priere s'étend jusqu'à moi, & si vous m'en faites ressentir l'effet, en me faisant passer du nombre de vos ennemis, à celui de vos amis! Oh que je serois à plaindre, si je me trouvois compris dans ce monde réprouvé, qui vous rendant le mal pour le bien & vous haïssant gratuitement jusqu'à la fin, ne doit point avoir de part, ni à votre priere, ni au sacrifice que vous offrez pour vos Elus! Détournez, je vous prie, de moi ce malheur. Mettez-moi au nombre de ceux pour qui vous priez particulierement, à qui vous rendez le bien pour le mal, & dont vous surmontez la haine & l'ingratitude, par des bienfaits & par un amour gratuit & éternel.

5. Constitue super eum peccatorem; & diabolus stet à dextris ejus.

5. Donnez au pécheur l'empire sur lui; & que le démon soit toujours à sa droite.

Y puis-je penser sans frémir d'horreur, que

j'ai été votre ennemi, & que j'ai haï mon Dieu pendant tout le tems que je lui ai désobéi? Quel sujet m'en aviez-vous donc donné, ô bonté infinie, qui ne m'avez jamais fait que du bien? Ne faut-il pas que mon aveuglement & mon ingratitude soient extrêmes? Le démon ne m'a jamais fait que du mal, & il ne travaille que pour me perdre. Vous m'avez toujours fait du bien, & vous ne demandez qu'à me rendre heureux. Cependant j'ai préféré le joug accablant du démon à la douceur du vôtre; & j'ai mieux aimé l'avoir pour tyran, que de vous avoir pour ami. Oh! que je mériterois bien d'être livré à un tel maître, après m'y être livré moi-même par le choix que j'en ai fait, en vous le préférant! Mais traitez-moi selon votre miséricorde, & non pas selon mes mérites. Tirez moi de sa main, & remettez-moi dans la vôtre. Vous mettrez pour toujours à votre gauche ceux qui l'auront eu durant cette vie à leur droite: tenez-vous donc maintenant à ma droite, afin que vous me mettiez pour toujours à la vôtre.

6. Cùm judicatur, exeat condemnatus; & oratio ejus fiat in peccatum.	6. Lorsqu'il sera jugé, qu'il soit condamné; & que sa priere même lui tourne à péché.

Priez pour moi, ô mon Sauveur, parce que mon salut dépend de votre priere, & qu'il n'y a point de miséricorde pour moi, si vous ne me l'obtenez. J'ai beau l'implorer

& me repentir ; si tout cela ne vient de vous, ma pénitence est une pénitence de Judas, & ma priere une priere de réprouvé. Quelque jugement que j'exerce contre moi-même, je n'eviterai point la sévérité du vôtre, si de juge, vous ne devenez mon avocat. Tout me devient inutile, s'il n'est fait selon vous ; tout est rejetté, s'il ne vient de votre main ; tout est refusé, s'il n'est demandé par vous ou en votre nom. Mon Dieu, que de prieres inutiles, & que de péchés, parce que je ne prie pas en votre nom ! Hélas ! ne sont elles pas déja assez défectueuses d'ailleurs, sans y ajouter encore ce défaut ?

7. *Fiant dies ejus pauci ; & episcopatum ejus accipiat alter.*	7. Que ses jours soient abrégés ; & que son emploi passe dans les mains d'un autre.

Que ce soit donc toujours en votre nom que je prie, & que j'agisse. Ou plutôt que ce soit vous, ô mon Sauveur, qui priez & qui agissiez toujours en moi. Oh ! que je serois heureux, si je pouvois dire avec votre Apôtre, Que ce n'est plus moi qui vis, mais que c'est vous qui vivez en moi & qui y faites toutes choses ! Un jour de vie en vous, vaut mieux que mille ans hors de vous ; ou, pour mieux dire, la vie même n'est qu'une mort, quand on ne vit pas en vous. Qu'auroit perdu Judas, en perdant la vie & l'apostolat même, s'il ne vous eût perdu ? Pour

moi. Seigneur, je ne vous demande ni une longue vie, ni de grands emplois. Vous me tenez lieu de tout, & je consens de tout perdre, pourvu que je ne vous perde pas.

8. *Fiant filii ejus orphani ; & uxor ejus vidua.*

8. Que ses enfans deviennent orphelins ; & que sa femme devienne veuve.

Hélas ! que sommes-nous, quand nous vous avons perdu, sinon des enfans orphelins, qui ont perdu leur pere, & des veuves qui ont perdu leur époux ? Heureux encore, si nous sentons notre perte, & si ce sentiment nous presse de travailler à la réparer ! Car elle n'est pas irréparable. Vous n'êtes pas un pere impitoyable, ni un époux inflexible. Vous vous laissez toucher de nos larmes ; vous oubliez nos infidélités ; vous nous recherchez même avec empressement ; & vous nous recevez avec bonté. Oh ! que c'est une terrible perte que de vous perdre ! Mais de tous les malheurs le plus grand, c'est après vous avoir perdu, d'être insensible à cette perte, & de ne pas se mettre en peine de vous recouvrer.

9. *Nutantes transferantur filii ejus, & mendicent ; & ejiciantur de habitationibus suis.*

9. Que ses enfans soient errans & vagabonds, qu'ils soient contraints de mendier ; & qu'ils soient chassés de leurs maisons.

Tout ce qui peut rendre une race malheureuse, & que nous regardons dans les Juifs, comme la juste punition de ce qu'ils vous ont

rejetté, est aussi celle d'une ame qui vous perd par sa faute. Elle passe de la maison paternelle, sous une domination étrangere ; & de la liberté de vos enfans, dans la servitude du démon. Elle se voit chassée de sa maison, bannie de son païs, dépouillée de ses biens, réduite à la derniere pauvreté, vivant hors d'elle-même, & se répandant dans les créatures, pour y chercher du secours. Mais quand on ne vous a point, mon Dieu, rien ne peut suffire. Vous pouvez nous tenir lieu de tout ; mais rien ne peut nous tenir lieu de vous.

10 *Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus ; & diripiant alieni labores ejus.*

10. Que tout son fonds soit épuisé par l'usurier ; & que les étrangers lui ravissent le fruit de ses travaux.

N'est-ce pas un terrible changement pour une ame, que de passer de votre main, dans celle du démon, & de rompre tout commerce avec vous pour se lier avec lui ? Il n'y a qu'à perdre avec lui, & il y a tout à gagner avec vous. Il ne pense qu'à dévorer notre substance & à nous enlever le fruit de nos travaux, au lieu que vous faites tout tourner à notre profit. C'est, pour ainsi dire, un usurier qui demande cent pour un, & un étranger qui nous traite sans miséricorde ; & cependant tout le monde le sert. Vous nous promettez le centuple de tout ce que vous nous demandez, & après cette vie une heu-

reuſe éternité ; & à peine trouvez-vous quelqu'un qui veuille entrer en commerce avec vous.

11. Non ſit illi adjutor ; nec ſit qui miſereatur pupillis ejus.

11. Qu'il ne trouve aucun ſecours ; & que perſonne n'ait compaſſion de la miſere de ſes enfans pupilles.

Quelle reſſource peut-il nous reſter après que nous ſommes devenus étrangers à votre égard, en rompant avec vous, & en nous livrant à lui ? En devenant étrangers pour vous, nous le devenons pour tous ceux qui pourroient nous ſecourir. Tous vos Saints entrent dans vos ſentimens par rapport à nous, & nous abandonnent. C'eſt folie de croire qu'ils puiſſent nous être amis, pendant que vous nous êtes ennemi ; & que les ſerviteurs ſe laiſſent toucher de compaſſion, pendant que le pere ne l'eſt pas. Mais quand même ils compâtiroient à nôtre miſere, de quelle utilité pourroit être pour nous leur compaſſion, ou leur ſecours, pendant que vous nous êtes contraire ? C'eſt vous, mon Dieu, dont nous avons beſoin. Notre foibleſſe ne peut être guérie que par votre ſecours ; ni notre miſere ſoulagée, que par votre miſéricorde.

12. Fiant nati ejus in interitum ; in generatione unâ deleatur nomen ejus.

12. Que tous ſes enfans périſſent ; & que ſon nom ſoit effacé, & oublié dans le cours d'une ſeule génération.

Naître pour mourir, c'eſt le triſte ſort des enfans

enfans d'Adam, & la juste peine du péché. Naître & mourir pour vivre, c'est le partage de vos enfans, & le premier effet de votre miséricorde. La mort est le terme des premiers : la vie est celui des seconds. Ceux-là ne vivent, & ne sont justes, que pour un tems, & ils meurent doublement pour toujours : ceux-ci tombent quelquefois, & meurent pour un tems ; mais ils se relevent, & ils vivent pour l'éternité. C'est que les noms des uns sont écrits dans le livre de vie d'une maniere à n'en être jamais effacés ; au lieu que les autres effacent le leur par leurs crimes. Ecrivez-y, je vous prie, le mien ; & faites que ma naissance, ma vie & ma mort, se terminent, comme celles de vos enfans, à une heureuse éternité.

13. *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini; & peccatum matris ejus non deleatur.*

13. Que l'iniquité de ses peres revive dans le souvenir du Seigneur ; & que le péché de sa mere ne soit jamais effacé.

Conservez mon nom dans votre livre ; mais effacez-en mes péchés. Effacez-en aussi l'iniquité de mes peres & le péché de ma mere, & ne faites pas retomber tout cela sur moi. Hélas ! ne suis-je pas déja assez chargé des miens, sans m'accabler encore par ceux de mes parens ? Si c'est par l'imitation de leur conduite que l'on se rend

propre le bien ou le mal qu'ils ont fait; rendez-moi l'imitateur de leur vertu, & non pas de leurs péchés. Seigneur, ne m'imputez pas leurs péchés; mais imputez-leur le bien que votre miséricorde me fait faire; & faites qu'il leur soit de quelque secours.

14. *Fiant contrà Dominum semper; & dispereat de terrâ memoria eorum, pro eo quòd non est recordatus facere misericordiam.*

14. Qu'ils soient toujours exposés aux yeux du Seigneur; & que leur mémoire soit exterminée de dessus la terre, parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde.

Ce ne sont pas les peres de notre chair que nous devons imiter: car que pourrions-nous faire en les imitant, que ce qu'ils ont fait; vivre selon la chair, & nous attirer comme eux votre indignation, & le mépris des hommes? Mais c'est vous-même, ô Pere des esprits, que nous devons regarder comme notre modele, & la souveraine régle à laquelle nous devons nous conformer. La premiere leçon que vous nous donnez, est celle d'être miséricordieux comme vous l'êtes. Faites, je vous prie, que je l'apprenne bien, & que je ne l'oublie jamais. Les Juifs, pour l'avoir oubliée, ont rendu leur péché stable devant vos yeux, & leur nom méprisable par toute la terre. Apprenez-moi à oublier les fautes de mes freres, sans les oublier eux-mêmes, afin que vous oubliïez celles que

je fais contre vous, & que vous ne m'oubliïez jamais.

15. *Et persecutus est hominem inopem, & mendicum; & compunctum corde mortificare.*	15. Qu'il a persécuté un pauvre affligé qui avoit le cœur brisé de douleur, jusqu'à le vouloir faire mourir.

Quel monstre de cruauté de la part des Juifs, quel prodige de charité de la vôtre! Mais quelles leçons pour moi de part & d'autre! Ils persécutent en vous un innocent, un pauvre & un affligé, sans qu'ils soient touchés de votre innocence, de votre pauvreté & de votre affliction, ni que leur rage puisse se satisfaire que par votre mort. Vous souffrez en eux des ingrats, des perfides & des parricides, sans que tout cela soit capable d'affoiblir votre charité, & de vous empêcher de mourir pour leur salut. Faites que j'apprenne de leur conduite envers vous, jusqu'où peut aller une passion d'envie ou de haine, & de quelle importance il est d'en réprimer les plus petites saillies & d'en étouffer, s'il est possible, jusques aux moindres mouvemens. Faites que j'apprenne de votre charité à ne point donner de bornes à la mienne, & à ne me venger jamais, qu'en faisant plus de bien que l'on ne me fait de mal.

16. *Et dilexit maledictionem, & veniet*	16. Il a aimé la malédiction, & elle tombera sur lui; il a

ei ; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.	rejetté la bénédiction, & elle s'éloignera de lui.

Quels biens en effet ne seroient pas revenus de votre mort même à ceux qui en étoient les auteurs, si leur mauvaise volonté n'avoit mis des obstacles à la bonté de la vôtre ? C'est à eux-mêmes qu'ils doivent s'en prendre, s'ils sont malheureux. Ils n'ont que ce qu'ils ont aimé, & qu'ils se sont attiré par leur propre choix. L'amour des biens présens a fermé leur cœur à celui des biens éternels. En prenant la terre pour leur partage, ils se sont exclus eux-mêmes du Ciel. Pour moi, mon Dieu, ne permettez pas, je vous prie, que je cherche d'autre partage que celui que vous m'avez mérité, ni que je désire d'autre bénédiction que celle de vos enfans, que vous avez attachée à la pauvreté, à l'humiliation & aux souffrances. C'est-là la bénédiction paternelle, qui nous donne droit à l'héritage. C'est celle de notre chef & de notre aîné : que ce soit aussi celle de ses membres & de ses freres.

17. *Et induit maledictionem sicut vestimentum ; & intravit sicut aqua in interiora ejus, & sicut oleum in ossibus ejus.*	17. Il a été enveloppé de la malédiction, comme d'un vêtement ; elle s'est insinuée comme l'eau dans ses entrailles, & elle a pénétré comme l'huile jusques dans ses os.

Entourez-moi, mon Dieu, pénétrez-moi, & remplissez-moi si parfaitement de vos

bénédictions, qu'il n'y ait rien en moi, ni au dehors, ni au dedans, qui ne s'en ressente. Sans cela je demeure dans la condamnation comme un Juif, parce que la malédiction du vieil homme se répand sur moi, & devient pour moi comme un vêtement qui me couvre, comme une eau qui me gagne, & comme une huile qui s'insinue insensiblement & agréablement jusques dans mes os. Faites, Seigneur, que la bénédiction de l'homme nouveau dissipe la malédiction du vieil homme; que JESUS-CHRIST prenant la place d'Adam, me couvre, me remplisse, & me pénetre tout entier; & qu'il soit le principe, le modele & la fin de toute ma conduite.

18. *Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur; & sicut zona quâ semper præcingitur.*

18. Qu'elle soit pour lui comme un habit qui le couvre; & comme une ceinture dont il soit toûjours ceint.

La corruption d'Adam s'est tellement emparée de tout mon homme intérieur & extérieur, qu'elle me couvre de toute part comme un vêtement, sans qu'elle laisse rien voir en moi que de corrompu; & qu'elle me ceint, pour ainsi dire, comme une ceinture, en me tenant toujours prêt à mal faire, & à suivre les mouvemens de ma cupidité. Dépouillez-moi, mon Dieu, de ce funeste vêtement, en me faisant renoncer à la vie d'A-

dam ; & revêtez-moi de JESUS-CHRIST, en me faiſant devenir une image de ce divin modele par l'imitation de ſes vertus. Otez-moi cette ceinture de la chair, qui m'engage à la ſervir ; & ceignez-moi de celle de votre crainte, qui me rende prompt à exécuter vos ordres ; & me tienne toujours prêt à vous obéir.

19. Hoc opus eorum, qui detrahūt mihi apud Dominum ; & qui loquuntur mala adversùs animam meam.

19. Ce ſera là le traitement que le Seigneur fera à ceux qui médiſent de moi, & qui conſpirent contre ma vie.

Béniſſez-moi, Seigneur ; car c'eſt de vous ſeul qu'il m'eſt avantageux d'être béni. Que m'importe que les hommes me béniſſent ou me maudiſſent ? Leurs bénédictions ou leurs malédictions ne ſçauroient me rendre ni heureux, ni malheureux. C'eſt ſur eux mêmes que retombe tout le bien ou tout le mal qu'ils diſent de moi ; & c'eſt par-là qu'ils s'attirent ou votre bénédiction, ou votre malédiction. Faites, mon Dieu, que je ne craigne point la malédiction des hommes, mais que je craigne de m'attirer la vôtre, & d'être par-là moi-même la cauſe de mon malheur. Car vous nous ſauvez gratuitement ; mais vous ne nous perdez pas ſans que nous l'ayons mérité. Notre ſalut eſt l'ouvrage de votre miſéricorde, notre perte n'eſt que la punition de notre malice.

20. *Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum; quia suavis est misericordia tua.*

20. Et vous Seigneur; Seigneur, prenez ma défense pour *la gloire* de votre nom; puisque votre miséricorde est pleine de douceur.

Faites donc, je vous prie, Seigneur, tout ce qu'il faut de votre part pour me sauver, & empêchez que je fasse rien de la mienne qui soit capable de me perdre. Traitez-moi selon ce que vous êtes, & non pas selon ce que je suis; selon votre bonté, & non pas selon ma malice. Ayez moins d'égard à ce que je mérite, qu'à ce qui est digne de vous. Mon salut peut contribuer à votre gloire: sauvez-moi donc pour la gloire de votre NOM. Faites-moi sentir combien votre miséricorde est consolante, & surmontez en moi par ses douceurs victorieuses & salutaires toutes les amertumes de la vie & toutes les fausses douceurs du monde & de la chair.

21. *Libera me, quià egenus, & pauper ego sum; & cor meum conturbatum est intrà me.*

21. Délivrez-moi, parce que je suis sans secours, & dans l'indigence; & que mon cœur est troublé au dedans de moi-même.

Rien ne nous fait trouver votre miséricorde si consolante, que le sentiment de notre misere. Rien n'est plus propre à nous ouvrir les trésors de vos graces, que la vûe de notre pauvreté. Rien ne vous touche & ne vous attendrit davantage, qu'un esprit humilié, & un cœur qui est dans le trouble

& dans l'affliction. Donnez-moi donc, je vous prie, ce sentiment, cette vue, ce cœur & cet esprit. Faites qu'à l'exemple de votre Prophete, je gémisse devant vous de ma misere; que je soupire après ma délivrance; & que je vous la demande avec l'humilité d'un pauvre, avec le trouble salutaire & la sainte tristesse d'un pénitent.

22. *Sicut umbra, cùm declinat, ablatus sum; & excussus sum sicut locustæ.*

22. J'ai disparu comme l'ombre qui est sur son déclin; & j'ai été emporté de côté & d'autre, ainsi que les sauterelles.

Quel sujet, mon Dieu, n'ai-je pas de m'humilier & de m'affliger en votre présence? Si votre Prophéte, & votre Fils même, se sont regardés devant vous comme des ombres & comme des insectes méprisables; l'un à cause des défauts qui obscurcissoient les vertus, & de sa légereté ou de son inconstance; l'autre à cause de l'apparence de pécheur qu'il portoit devant vous, & dont il s'étoit volontairement chargé; tous deux à cause de la briéveté & des diverses agitations de la vie présente: quel sentiment puis-je avoir de moi-même, & sous quelle idée me regarderai-je devant vous? Ah! Seigneur, je suis moins une ombre qu'une nuit, n'étant de moi-même que ténébres & que péché. Je ne suis à vos yeux qu'un vil reptile, rampant continuellement sur la

terre, ſans pouvoir m'élever tant ſoit peu vers le Ciel.

23. *Genua mea infirmata ſunt à jejunio; & caro mea immutata eſt propter oleum.*

23. Mes genoux ſe ſont affoiblis par le jeûne; & ma chair a été toute changée, à cauſe de l'huile *qui me manquoit.*

La pénitence accompagnoit leur humilité. Tout ſaints qu'ils étoient, ils vivoient en pénitence; & ils s'appliquoient à affoiblir leur chair par le jeûne, & à la mortifier par la privation de toutes ſortes de plaiſirs. Mon Dieu, que je me ſens éloigné des ſentimens & de la conduite de ces deux grands modeles! Rien ne me fait tant de peur que la pénitence; je ne penſe qu'à l'éviter, ou à l'adoucir. Tous mes ſoins vont à contenter ma chair; & mon amour pour elle eſt tel, qu'il cauſe même du changement dans mon ame, & la fait devenir toute charnelle. Faites, mon Dieu, qu'une ſainte haine pour ma chair, accompagnée de l'onction de votre eſprit, opere en moi un changement tout contraire, & la rende toute ſpirituelle.

24. *Et ego factus ſum opprobrium illis; viderunt me, & moverunt capita ſua.*

24. Je leur ſuis devenu un ſujet d'opprobre; ils m'ont vu, & ont ſecoué la tête.

C'eſt-là, mon Dieu, un langage que le monde ne connoît point, ou qu'il traite de folie. La pauvreté, l'humilité, & la péni-

tence ſont le ſujet de ſes railleries & de ſes mépris ; & pendant que vous criez, Malheur aux riches, aux orgueilleux, & aux hommes de bonne chere : il crie de ſon côté, Malheur aux pauvres, aux ſimples & à ceux qui jeûnent & qui ſouffrent la faim & la ſoif. Mais qui dois je écouter plutôt, ou vous, ou le monde ? Quel jugement dois-je plutôt craindre, ou le vôtre, ou le ſien ? Quoi ! mon Sauveur, ſerois-je aſſez malheureux pour vous le préférer, ou même pour le mettre en parallele avec vous ? Ne le permettez pas, je vous prie. Qu'il ſecoue la tête tant qu'il voudra contre moi en ſigne de mépris, il l'a bien ſecouée contre vous, & au pied de votre Croix, & cependant c'eſt ſur cette Croix que vous l'avez jugé ; c'eſt par elle que vous l'avez vaincu. Faites auſſi que ce ſoit par elle que je mépriſe ſes jugemens, & que je réſiſte à ſes attaques.

25. *Adjuva me, Domine Deus meus ; ſalvum me fac ſecundùm miſericordiam tuam.*	25. Seigneur mon Dieu, ſecourez-moi ; ſauvez-moi par votre miſéricorde.

Vous l'avez vaincu, ô mon Sauveur, pour vous & pour moi, en mourant ſur la Croix ; mais ſi vous ne le ſurmontez encore en moi par le ſecours de votre grace, je n'ai point de part au fruit de votre victoire. Secourez-moi donc contre l'ennemi de votre gloire

& de mon salut. Donnez-moi cette foi victorieuse, qui triomphe de tout ce que le monde a de terrible & de séduisant. Jugez-le encore une fois, en me le faisant juger. Perdez-le, & sauvez moi. Que votre Croix soit un tribunal de justice contre lui, & un trône de miséricorde pour moi.

26. Et sciant quià manus tua hæc; & tu, Domine, fecisti eam.

26. Et que tous sçachent que c'est ici un coup de votre main; & que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

Que le monde apprenne par sa propre défaite, quelle est la vertu de votre Croix, la force de votre grace & la puissance de votre main, & combien tous ses efforts sont impuissans contre ceux que vous prenez sous votre protection & que vous assistez de votre secours. Mais que je l'apprenne aussi, & que cette connoissance me porte à recourir à vous dans le besoin & à vous rapporter toute la gloire qui vous est dûe. Apprenez-moi, Seigneur, à regarder par-tout votre main, & dans le monde qui persécute vos serviteurs, & dans vos serviteurs qui triomphent du monde. Faites-moi bien comprendre que les méchans sont dans votre main, comme des verges dont vous vous servez pour châtier vos enfans & que cette pensée me porte à souffrir sans me plaindre les coups que je reçois, par respect pour la main dont ils par-

tent. Faites-moi bien concevoir aussi que vos enfans sont dans votre main, & que c'est-là qu'ils trouvent toute la protection & tout le secours dont ils ont besoin, afin que cela m'engage à en dépendre en toutes choses, à m'y tenir attaché, & à ne rien faire qui vous porte à m'en rejetter.

27. *Maledicent illi, & tu benedices; qui insurgunt in me, confundantur: servus autem tuus lætabitur.*

27. Ils me maudiront, & vous me bénirez; que ceux qui s'élevent contre moi, soient couverts de honte: mais votre serviteur sera dans la joie.

Tenez moi dans votre main, Seigneur, & j'y trouverai une bénédiction, une gloire & une joie que le monde ne connoît pas, & qu'il ne me sçauroit ravir. Car cette main change en bénédictions les malédictions dont le monde charge vos serviteurs; elle fait tomber sur lui la confusion dont il les veut couvrir; & elle répand tant d'amertumes sur les vains plaisirs qu'il leur présente, & tant de douceurs sur les afflictions qui leur viennent de sa part, qu'elle leur rend ceux-là insipides, & leur fait trouver une véritable joie dans celles-ci.

28. *Induantur qui detrahunt mihi pudore; & operiantur sicut diploïde confusione sua.*

28. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte; & qu'ils soient revêtus de leur confusion comme d'un double manteau.

N'est-ce pas un grand sujet de honte pour

le monde, de voir que tous ses projets contre votre Fils & contre vos serviteurs deviennent inutiles par vos soins, & que tout ce qu'il fait pour les rendre malheureux & méprisables, ne sert qu'à établir leur gloire & leur bonheur ? Mais quelle sera sa confusion devant vous & devant tous les hommes, en ce terrible jour où vous découvrirez à la face de tout l'univers, d'une part l'injustice & la noirceur de son procédé, & de l'autre, la droiture & l'innocence du leur ? Oh ! qu'il vaut bien mieux souffrir maintenant avec eux de sa part toute sorte d'opprobres, que d'être couvert avec lui d'une éternelle confusion, au jour de vos vengeances !

29. *Confitebor Domino nimis in ore meo; & in medio multorum laudabo eum.*	29. Je publierai de toute ma force la gloire du Seigneur ; & je le louerai au milieu d'une grande assemblée.

Ce qui est pour le monde un sujet de confusion, est pour nous une ample matiere de vous louer & de vous bénir. Non, mon Dieu, nous ne sçaurions le faire, ni avec assez d'ardeur, ni avec assez d'éclat. Quelqu'ardent que soit notre zéle sur cela, il doit nous paroître languissant ; quelque public qu'il soit, nous devons craindre qu'il n'éclate point assez. Vos soins pour nous vont, pour ainsi dire, jusqu'à l'excès, & ils demanderoient de notre part des louanges infinies.

Tout l'univers eſt témoin de vos bontés pour nous, & il devroit l'être de même de notre zéle à les reconnoître. Mais comment pourrions-nous vous louer d'une maniere digne de vous, ou nous faire entendre de tout l'univers? Faites donc au moins que je vous loue de toutes mes forces, & que j'engage à le faire le plus de monde que je pourrai, en vous louant au milieu des plus nombreuſes aſſemblées.

30. *Quià aſtitit à dextris pauperis, ut ſalvum faceret à perſequẽtibus animam meam.*	30. Parce qu'il s'eſt tenu à la droite du pauvre, pour ſauver mon ame des mains de ceux qui me perſécutent.

Qui ſommes-nous, mon Dieu, pour mériter vos ſoins, ou pour les reconnoître? Nous ſommes pauvres, & il n'en faut pas davantage pour détourner les regards du monde de deſſus nous; mais auſſi cela ſuffit pour nous attirer les vôtres. Pendant que le monde nous mépriſe, nous perſécute, & ſe tient, pour ainſi dire, à notre gauche pour nous renverſer & nous perdre, vous nous regardez avec bonté, vous nous conſolez, & vous vous tenez à notre droite pour nous ſoutenir & pour nous ſauver. Mais le ſalut dont vous prenez principalement le ſoin, & que vous voulez que nous préférions auſſi à tout autre, c'eſt celui de l'ame. Cependant, mon Dieu, combien nous éloignons-

nous sur cela de vos sentimens ? Vous abandonnez souvent nos corps à la fureur du monde, pour sauver nos ames ; & nous lui avons abandonné nos ames une infinité de fois, pour ne pas perdre nos corps.

PSEAUME CIX.

Regne, sacerdoce, & victoire de JESUS-CHRIST.

1. *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,*	1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Soyez assis à ma droite,

C'EST de vous, ô mon Sauveur, que nous sçavons que ce Pseaume vous regarde ; c'est de vous aussi que nous en attendons l'intelligence. Les Pharisiens s'en sont rendus indignes par leur orgueil & leur malignité : donnez-nous l'humilité & la simplicité qu'il faut avoir pour la mériter. Apprenez-nous comment il se peut faire, qu'étant le Seigneur de David, vous en soyez aussi le Fils. Expliquez-nous le mystere de votre double naissance & de votre séance à la droite de votre Pere. Faites-nous connoître ce qu'il vous dit. Mais n'est-ce pas présomption à nous de vous demander l'intelligence de vos Mystères ; de nous présenter à la porte de votre sanctuaire, & de vouloir entrer dans un secret qu'il n'est pas permis à l'homme de pénétrer ? Non, mon Dieu, je ne vous en demande plus

l'intelligence, mais une vive foi pour le croire, & un cœur humble & religieux pour l'adorer. Faites que je vous considere souvent à la droite de votre Pere, comme ayant tout pouvoir sur nous, & tout crédit auprès de lui; & que cette considération m'inspire pour vous une ferme confiance & une parfaite soumission.

2. Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

2. Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Donnez, mon Dieu, des bornes à ma curiosité; mais ne permettez pas que j'en donne à mon obéissance. Il est dangereux de vouloir sonder votre Majesté; mais il est toujours salutaire de s'y soumettre, toujours funeste de lui résister. Celui qui s'y soumet, trouve son bonheur dans sa soumission; il entre dans les droits de l'adoption, & il devient héritier du Royaume. Celui qui lui résiste vous est assujetti par force; il est traité en ennemi, & réduit à vous servir de marche-pied. Vous foulerez aux pieds, mon Sauveur, ceux qui auront méprisé votre loi, votre grace & votre sang. Vous exterminerez ces rebelles qui n'auront point voulu de vous pour Roi. Exterminez, je vous prie, dès maintenant, & foulez sous vos pieds tout ce qu'il y a en moi qui vous est contraire. Sur-tout assujettissez-vous mon cœur, & rendez-vous-en si parfaitement le maître, que vous y régniez souverainement.

3. *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.*

3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; régnez au milieu de vos ennemis.

Etablissez en moi votre empire, comme vous l'avez établi dans le monde. Vous en avez jetté les fondemens dans Jerusalem, & de-là vous en avez étendu la puissance dans tout l'univers par la vertu de votre parole, de votre Croix, & de votre Esprit. Usez-en de même à mon égard. Fondez votre empire dans mon cœur, par un amour si ferme & si constant, que rien ne puisse l'ébranler. De-là étendez-le sur toutes les puissances de mon ame & sur toutes les parties de mon corps, & régnez au milieu de mes sens & de mes passions, comme au milieu de vos ennemis. Mon cœur est une Jerusalem meurtriere qui vous a rejetté, persécuté, crucifié, & qui est devenue par ses crimes le lieu de votre mort & de votre sépulture. Mais faites-en une Jerusalem fidéle qui devienne par sa pénitence celui de votre résurrection, de votre triomphe & de votre empire, & qui ne reconnoisse plus désormais d'autre Roi que vous.

4. *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.*

4. Vous aurez toute souveraineté au jour de votre puissance dans la splendeur des Saints; je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin.

Mais quand je ne vous reconnoîtrois pas pour mon Roi, le feriez-vous moins pour cela? Non fans doute, puifque vous l'êtes indépendamment de nos volontés, & en vertu de la fouveraine puiffance qui vous a été donnée comme la récompenfe de vos travaux, le prix de votre fang, & le fruit de vos victoires. Vous l'êtes en tout tems, mais diverfement. Car dans les jours de votre humilité & de votre foibleffe, vous êtes, pour ainfi dire, un Roi caché dans l'obfcurité qui vous environne; au lieu qu'au jour de votre puiffance & de votre gloire, vous paroîtrez avec éclat au milieu de la fplendeur des Saints. Vous l'êtes même avant tous les tems, parce que vous êtes le Fils de Dieu que votre Pere eft toujours avec vous; que par une même génération il vous communique & fa nature, & fa fouveraineté; & que fon fein eft le principe, & comme le trône de votre Royauté. Ce feroit donc en vain que l'on refuferoit de vous avoir pour Roi. Il faut que devant votre Nom tout genou fléchiffe dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers. Mais ce feroit auffi en vain que l'on fléchiroit le genou, fi le cœur demeuroit inflexible. C'eft une foumiffion d'amour & d'enfant que vous voulez que l'on vous rende. Donnez-nous donc, Seigneur, ce que vous nous demandez.

5. *Juravit Dominus & non pœnitebit eum: Tu es ſacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech.*

5. Le Seigneur a juré, & il ne rétractera point ſon ſerment: Que vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Ce n'eſt pas ſeulement pour recevoir nos hommages en qualité de Roi, que vous êtes à la droite de votre Pere. Vous y êtes encore pour les lui offrir avec les vôtres, & pour l'adorer en votre nom & au nôtre, en qualité de Prêtre. Mon Dieu, quel Roi, & quel Pontife! Roi de Salem, ou de juſtice & de paix. Prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſedech, dont le ſacerdoce eſt fondé ſur un ſerment, ou un décret qui le rend immuable; qui offrez pour dons le pain du Ciel, & le vin qui fait germer les Vierges; & qui étant parfaitement ſaint, innocent, ſéparé des pécheurs, & élevé au-deſſus des Cieux, n'avez beſoin d'aucune victime étrangere; mais qui trouvez dans vous-même & dans votre corps la ſeule victime digne de votre Pere & de vous. Comment pourroit-il ſe repentir de vous avoir établi Prêtre, puiſqu'il reçoit un culte ſi parfait de votre part? Mais n'avez-vous pas lieu de vous repentir de m'avoir aſſocié à votre ſacerdoce? Oh! que j'ai grand ſujet de le craindre, quand je compare mes diſpoſitions avec les vôtres, ou l'impureté de mes mœurs avec la ſainteté de ma vocation! Prêtre éternel,

qui m'avez associé à votre sacerdoce, rendez-moi aussi participant de votre sainteté ; & afin que vous ne vous repentiez pas de m'avoir fait cet honneur, faites que je me repente, & que je me corrige du mauvais usage que j'en ai fait.

6. Dominus à dextris tuis ; confregit in die iræ suæ Reges.	6. Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les Rois au jour de sa colere.

Vous étes à la droite de votre Pere, & votre Pere est à la vôtre, parce que vous agissez tous deux de concert & dans une union, ou plutôt une unité parfaite d'esprit, de cœur & de puissance. Vous êtes maintenant à sa droite pour nous protéger : il sera à la vôtre au jour de sa colere, pour vous venger. Les Puissances qui se seront élevées contre la vôtre, en seront écrasées ; & vous briserez les Rois de la terre avec autant de facilité, qu'un potier brise un vase d'argille qu'il a formé. Mon Dieu, quelle différence entre votre Royauté & la leur ! Mais aussi quelle différence entre leur conduite & la vôtre ! Vous remettez votre Royauté entre les mains de votre Pere, & ils veulent s'approprier la leur, & vous ravir la vôtre. Leur orgueil ne mérite-t-il pas bien d'être humilié ? Rendez nous humbles, Seigneur ; car il n'y a de gloire & de salut que pour ceux qui le sont. Vous réduisez en pous-

fiere les orgueilleux, lors même qu'ils sont assis sur le trône : & vous élevez sur des trônes les humbles qui se tiennent dans la poussiere.

7. *Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum.*	7. Il jugera les nations, il détruira ses ennemis de fond en comble; il écrasera sur la terre les têtes de plusieurs.

Ce n'est pas toujours un mal pour nous que nous soyons détruits & brisés de votre main; ou si c'en est un, votre sagesse nous en sçait faire un bien, en nous le rendant salutaire. Il y a des destructions de grace, & des brisemens de salut qui viennent d'un jugement de miséricorde. Jugez-nous maintenant, mon Dieu, parce que c'est un tems favorable, où vous ne nous détruisez, que pour nous rétablir; où vous ne nous brisez, que pour nous guérir : & ne réservez pas notre jugement pour ce jour terrible, où vous jugerez toutes les nations, parce que vous jugerez alors sans miséricorde; que vous détruirez vos ennemis de fond en comble, sans espérance de rétablissement; & que vous briserez & humilierez pour toujours les têtes orgueilleuses sans les guérir, ou les rendre humbles. Détruisez-nous, ensorte que vous fassiez servir notre destruction au rétablissement de votre sainte Cité.

8. *De torrente in viâ bibet ; propterea exaltabit caput.*

8. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; & c'est pour cela qu'il élevera sa tête.

Oh ! qu'il est avantageux, ô mon Sauveur, d'être humilié & brisé comme vous l'avez été, & de s'élever par-là, comme vous, dans la gloire ! Oh ! qu'il est salutaire de boire de ce torrent d'amertume qui passe, & qui nous mérite un torrent de délices & de gloire qui ne passe pas ! Nous en buvons même malgré nous ; mais de quelle utilité cela nous sera-t-il, si nous ne marchons dans la voie, & si nous nous éloignons de vous ? Apprenez-nous, Seigneur, à mépriser les plaisirs & les honneurs du monde, qui passent comme un torrent. Apprenez-nous à nous humilier & à souffrir. Donnez-nous part à votre calice ; mais donnez-nous part aussi aux dispositions avec lesquelles vous l'avez bu, & au fruit qui vous en est revenu.

PSEAUME CX.

Grande miséricorde de Dieu à l'égard de son Eglise. Fidélité de ses promesses. Sainteté de ses commandemens.

1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; in concilio justorum, & congregatione.*

1. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans la société, & dans l'assemblée des justes.

POURROIS-JE, mon Dieu, vous dire comme votre Prophete, que c'eſt de tout le cœur, dans la ſocieté des Juſtes, & dans l'aſſemblée des peuples, que je vous loue? Il faudroit pour cela que j'euſſe à vous offrir, comme lui, un cœur plein de vous, une vie conforme à celle des Juſtes, & des louanges qui fuſſent telles, qu'elles puſſent vous attirer celles de tout le monde. Or vous ſçavez, mon Dieu, combien il s'en faut, que tout cela ſoit ainſi; combien je ſuis vuide de vous; combien mes mœurs ſont éloignées de ce qu'elles devroient être; & combien ma conduite eſt peu propre à édifier. Rempliſſez donc mon cœur, ſanctifiez ma vie; & réglez ſi parfaitement le ſervice que je vous rends, qu'il ſoit tel qu'il doit être pour vous plaire; tel enfin qu'a été celui de votre Prophete.

2. *Magna opera Domini; exquiſita in omnes voluntates ejus.*	2. Les ouvrages du Seigneur ſont grands; ils ſont réglés ſelon toutes ſes volontés.

S'il faut, mon Dieu, que les louanges que l'on vous donne ayent de la proportion avec vous, où en trouver qui vous conviennent? Tout eſt ſi grand, ſi parfait en vous & en tout ce que vous faites, qu'il ſurpaſſe tout ce que nous en pourrions dire, ou penſer. Ce qui rend vos œuvres ſi accomplies, c'eſt qu'elles ſont toutes réglées ſelon vos volontés.

Faites que j'y conforme aussi les miennes, & elles participeront à la perfection des vôtres. Mon grand mal, c'est que je prends ma propre volonté pour régle. Mon grand reméde, c'est de me régler sur la vôtre.

3. *Confessio & magnificentia opus ejus; & justitia ejus manet in sæculum sæculi.*	3. Sa gloire & sa magnificence éclatent dans tout ce qu'il fait; & sa justice est immuable & éternelle.

Rien ne vous loue si hautement & si parfaitement, que vos ouvrages mêmes. La beauté, l'ordre & la magnificence qui y éclatent apprennent à tous ceux qui ont des yeux & des oreilles, quelle est l'excellence de l'ouvrier. Quelle gloire, quelles louanges ne vous revient-il pas de l'œuvre de notre salut, & de la miséricorde que vous faites au pécheur, en répandant une surabondance de graces où il y avoit une abondance de péchés? J'ai cette confiance, mon Dieu, que vous avez fait cette œuvre en moi; & j'espere que vous la rendrez stable & permanente, parce que vos dons sont immuables, & que votre justice demeure éternellement.

4. *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus; escam dedit timentibus se.*	4 Le Seigneur qui est miséricordieux, & plein de clémence, a éternisé la mémoire de ses merveilles; il a donné la nourriture *nécessaire* à ceux qui le craignent.

Votre grand chef-d'œuvre, mon Dieu, qui renferme

renferme toutes vos merveilles, & qui en éternise la mémoire, c'est le Sacrement de nos Autels, où vous vous donnez vous-même à nous pour être notre nourriture. Plus vous nous y donnez de marques de votre miséricordieuse bonté, plus nous y devons répondre par un retour d'amour & de reconnoissance. Il est appellé Eucharistie, non seulement parce qu'il est par lui-même l'action de graces la plus parfaite, & le sacrifice de louänges le plus agréable que l'on puisse vous offrir; mais encore parce que l'on ne doit jamais ni le recevoir, ni vous l'offrir, qu'avec un cœur plein de reconnoissance. Faites, je vous prie, que j'en use ainsi. C'est le pain des enfans & de ceux qui vous craignent: faites que je le reçoive avec un cœur d'enfant & une crainte amoureuse, & ne permettez pas que par ma mauvaise disposition, je change en poison la plus salutaire & la plus délicieuse de toutes les nourritures.

5. *Memor erit in sæculum testamenti sui; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.*	5. Il se souviendra éternellement de son alliance; il fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres.

Est-ce pour vous-même, Seigneur, que vous avez fait de ce Sacrement le mémorial de toutes vos merveilles; & comme le sceau de l'alliance que vous avez contractée avec

nous ? N'est-ce pas plutôt pour nous, qui sommes si faciles à oublier vos bienfaits, si infidéles à accomplir nos promesses ? Non, mon Dieu, vous n'avez besoin d'aucun secours pour vous souvenir, ou pour vous acquitter de vos engagemens, parce que vous êtes d'une attention & d'une fidélité à ne pouvoir ni les oublier, ni y manquer ; mais nous n'en sçaurions trop avoir pour nous rendre attentifs & fidéles aux nôtres. Annoncez-nous-les donc sans cesse ; mais annoncez-nous en même tems & faites-nous sentir la vertu de vos œuvres ; ou plutôt faites que nous l'annoncions nous-mêmes, & que nous la rendions sensible par les nôtres. Notre vie n'annonce que trop quelle est notre foiblesse : faites qu'elle publie désormais quelle est la force de votre grace ; & que nous annoncions la vertu de votre mort par la mortification de nos passions, & celle de votre résurrection par une vie toute nouvelle.

6. Ut det illis hæreditatem gentium ; opera manuum ejus veritas & judicium.

6. En les rendant maîtres de l'héritage des nations ; les œuvres de ses mains sont la vérité, & la justice même.

Notre vie n'est que mensonge & qu'injustice ; & c'est tout ce qu'elle peut annoncer, & tout ce que l'on y peut voir, quand on n'y regarde que ce qui vient de nous-mêmes. S'il y a quelque vérité ou quelque justice,

elles ne peuvent venir que de vous, parce que vous en êtes l'unique source; que tout ce que vous faites est vérité & justice; & que toute vérité & toute justice sont votre ouvrage. Vous avez exercé l'une & l'autre, en donnant à votre peuple l'héritage des nations, parce que vous avez par-là accompli vos promesses à l'égard des uns & puni les crimes des autres. Vous en usez de même dans la distribution que vous faites de la terre des vivans. Vous la donnez à ceux qui l'ont méritée, parce que vous la leur avez promise. Vous en excluez les méchans, parce qu'ils s'en sont rendus indignes; mais ce qui fait le mérite des bons, c'est qu'ils sont fidéles & justes; & encore un coup, mon Dieu, c'est vous qui donnez cette fidélité & cette justice.

7. *Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi; facta in veritate & æquitate.*	7. Tous ses préceptes sont d'une inviolable & éternelle fidélité; ayant été faits sur les régles de la vérité & de la justice.

Rendez-nous donc fidéles à vous servir, comme vous l'êtes à nous récompenser; justes dans tout ce que nous faisons, comme vous l'êtes dans tout ce que vous nous ordonnez; fermes & inébranlables dans notre obéissance, comme vous l'êtes dans vos commandemens. Ils sont fidéles, parce qu'ils ne

trompent personne, & que quand on les accomplit fidélement, on en reçoit toujours la récompense. Ils sont immuables, parce que malgré toute notre corruption & nos déréglemens, ils conservent toujours leur pureté & leur sainteté. Ils sont justes, parce qu'ils ont la vérité & l'équité pour principe & pour régle. Le monde rend malheureux ceux qui lui obéïssent, & il est obéi. Il passe, & tout ce qu'il donne ou promet, passe comme lui, & l'on s'y attache. Il n'a pour régle de sa conduite, que sa cupidité & sa malice, & on le suit. Ne faudroit-il pas plutôt vous obéir, s'attacher à vous, & vous suivre, puisque vous rendez heureux ceux qui vous obéïssent; que vous êtes immuable dans vos promesses, aussi-bien que dans vos commandemens; & que tous vos jugemens sont fondés sur la vérité & toutes vos volontés sur l'équité & la justice?

8. *Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.*	8. Il a envoyé un Rédempteur à son peuple; il a fait une alliance avec lui pour toute l'éternité.

Quand vous n'auriez attaché ni promesses à vos commandemens, ni récompense à notre obéïssance, ce seroit toujours pour nous un devoir & un honneur de vous obéir. Les Juifs se glorifioient de votre loi & de votre

alliance, quoique cette loi ne fît que des esclaves, & que cette alliance ne fût que pour un tems, & se bornât à des promesses temporelles. Combien donc nous est-il plus glorieux, combien vous sommes-nous plus redevables de nous avoir donné par votre Fils la loi & la liberté de vos enfans, & d'avoir contracté avec nous une alliance nouvelle, qui doit durer toujours, & qui renferme des promesses spirituelles, célestes & éternelles? Ne permettez pas, mon Dieu, que nous rendions inutile la grace de cette rédemption, ni que nous vivions en esclaves dans un tems de liberté.

9. *Sanctum & terribile nomen ejus; initium sapientiæ timor Domini.*	9. Son nom est saint & redoutable; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Donnez-nous, mon Dieu, cette obéïssance d'amour qui fait le caractere de vos enfans & l'esprit de la nouvelle alliance. La crainte étoit le partage des Juifs: l'amour doit être le nôtre; & nous ne devons vous craindre, qu'autant qu'il est nécessaire pour vous aimer. Donnez-nous aussi votre crainte, parce que c'est un de vos dons, & que votre nom étant terrible, la crainte est un hommage que nous lui devons; mais faites que cette crainte nous conduise à l'amour, parce que votre

nom étant saint, on ne peut l'honorer sans être saint, ni être saint sans vous aimer. La crainte est à la vérité le commencement de la sagesse; mais c'est l'amour qui en est la perfection; & c'est à cette perfection que vous nous appellez. Combien donc en sont éloignés ceux qui n'ont pas même encore ce commencement?

10. *Intellectus bonus omnibus facientibus eum; laudatio ejus manet in sæculum sæculi.*

10. Ceux-là ont la vraie & la bonne intelligence qui font ce qu'elle leur fait connoître qu'ils doivent faire; la louange du Seigneur subsistera éternellement.

Quelque connoissance que l'on puisse avoir du bien; de quelques grands sentimens que l'on se flatte, on n'est sage à vos yeux, qu'autant que l'on vous craint, que l'on vous goûte, que l'on vous aime & que l'on vous obéit. Celui qui pratique ce qu'il connoît de votre loi, en reçoit de plus en plus l'intelligence. Celui qui néglige de la pratiquer, perd bientôt la connoissance qu'il en a, on se la rend inutile, & même pernicieuse. C'est être insensé que de bâtir sur le sable; & c'est bâtir sur le sable que de connoître son devoir, & ne pas l'accomplir. Mon Dieu, que d'insensés à ce compte qui passent pour sages! Que de gens instruits de votre vérité, & vuides de votre charité! Rendez-nous sages, ô Sagesse éternelle, de cette sagesse

qui consiste à opérer son salut, en pratiquant par la charité ce que l'on connoît par la foi, & en ne connoissant point d'autre gloire que la vôtre, ni d'autre bonheur que celui de vous glorifier éternellement, & d'être éternellement glorifié en vous.

PSEAUME CXI.

L'homme juste & bienfaisant est heureux. Son bonheur rend l'impie malheureux.

1. *Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis.*

1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur; & dont le plus ardent désir est d'accomplir ses commandemens!

QUI le croiroit, mon Dieu, que la crainte pût nous rendre heureux? Mais qui oseroit en douter, après que vous-même nous l'avez assuré par votre Prophéte? Oui, Seigneur, je le crois, qu'il n'y a d'heureux sur la terre que ceux qui vous craignent comme leur pere, & qui mettent tout leur plaisir à vous plaire & à accomplir vos commandemens. C'est-là le seul bonheur dont je veux être heureux, & que je vous demande, parce que tout autre bonheur n'est que misere; & que tout l'avantage de l'homme est de vous craindre & de vous obéir. Que le monde cherche son bonheur dans ses faux biens, dans ses folles joies & dans ses vains

honneurs : pour moi je m'en tiens à votre crainte & à votre amour, parce que c'eſt-là où l'on trouve les biens, la gloire & les délices qui font le véritable bonheur.

2. *Potens in terrâ erit ſemen ejus ; generatio rectorum benedicetur.*	2. Sa race ſera puiſſante ſur la terre ; la poſtérité des juſtes ſera bénie.

Votre Prophéte promet à ceux qui vous craignent & qui ont le cœur droit, une poſtérité nombreuſe, puiſſante & comblée de bénédictions. Nous ne vous demandons point, Seigneur, ces avantages temporels. Donnez-nous la fécondité ſelon l'eſprit ; au lieu des bénédictions de la terre, comblez-nous de celles du Ciel ? Rendez-nous puiſſans en paroles & en œuvres ; faites-nous concevoir & enfanter par votre crainte l'eſprit de ſalut ; & nous nous tiendrons bien dédommagés de toutes les bénédictions auxquelles nous avons renoncé. Les ſaints Patriarches ne déſiroient une nombreuſe poſtérité que dans l'eſpérance d'être les peres du Meſſie. Nous pouvons ſans poſtérité avoir cet avantáge. Faites nous accomplir votre volonté, & nous devenons, par cela ſeul, la mere de votre Fils.

3. *Gloria & divitiæ in domo ejus ; & juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi.*	3. La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon ; & ſa juſtice demeure éternellement

La gloire & les richeſſes, ſelon la promeſſe

de votre Prophéte, doivent être dans la maison du juste. Nous serons encore bien dédommagés sur cela, par la gloire & les richesses que vous nous promettez dans l'éternité, & par celles-mêmes que vous nous donnez maintenant; car quels biens & quels honneurs peuvent égaler ceux dont on sera rempli dans votre maison? Quelle gloire, quelles richesses peuvent être comparées à celle d'une bonne conscience & d'une ame qui posséde son Dieu, & qui a l'honneur de lui plaire? La gloire & le trésor du juste, c'est sa justice; & c'est votre crainte qui lui en mérite & qui lui en assure la possession. Telle qu'est sa crainte, telle est sa justice. Donnez-moi, Seigneur, cette crainte chaste & sainte, qui demeure éternellement; & ma justice demeurera éternellement comme elle.

4. *Exortum est in tenebris lumen rectis; misericors, & miserator, & justus.*	4. Il s'est élevé une lumiere au milieu des ténébres pour ceux qui ont le cœur droit; c'est *le Seigneur* miséricordieux, compatissant, & juste.

Que mon trésor & ma gloire soient de vous craindre & de vous obéir; mais malheur à moi, si je ne vous rapporte l'un & l'autre, comme à la source de toute justice & de tout ce qu'il y a de bon en moi! Hélas! que suis-je par moi-même, sinon pauvreté, péché & ténébres? Puis-je sans une extrême ingra-

titude, oublier l'épaisseur de celles dont vous m'avez délivré, ou m'en souvenir sans bénir éternellement ces entrailles de miséricorde, qui vous y ont rendu sensible? Donnez-moi, mon Dieu, un cœur droit & reconnoissant; & ne permettez pas qu'après avoir attiré sur moi les effets de votre miséricorde par ma misere, je m'attire ceux de votre justice par mon ingratitude.

5. *Jucundus homo, qui miseretur & commodat; disponet sermones suos in judicio, quià in æternum non commovebitur.*

5. Qu'heureux est l'homme qui est touché de compassion, & qui prête volontiers; qui régle tous ses discours avec prudence & avec jugement, parce qu'il ne sera jamais ébranlé!

La miséricorde dont vous avez usé envers moi, est une loi qui m'oblige de la pratiquer envers mes freres; & plus je serai fidéle à vous imiter en cela, plus vous répandrez sur moi de nouvelles miséricordes. Oh! que de bénédictions je m'attirerois de votre part, & de la part des hommes, si je réglois ma conduite sur la bonté de la vôtre! Rien n'est plus propre à nous rendre agréables à vos yeux & aux leurs; rien ne contribue tant à nous affermir nous-mêmes dans la piété, dans la joie & dans la paix, que de compatir aux maux de nos freres, de les secourir, de leur pardonner, & d'être si attentifs sur nous-mêmes, que nous ne disions & que nous ne

fassions rien dont ils se puissent plaindre avec raison. Plus le cœur est tendre à leur égard, plus il s'affermit & se fortifie contre tout ce qui pourroit l'ébranler. Donnez-moi, mon Dieu, cette charité qui ne périt point, & qui nous empêche de périr; qui subsiste éternellement, & qui nous rend fermes & immuables pour toujours.

6. In memoriâ æternâ erit justus; ab auditione malâ non timebit.	6. La mémoire du juste sera éternelle; quelque mal qu'on lui annonce, il sera sans crainte; il ne craindra point les mauvais bruits.

Tout ce qui n'a point la charité pour fondement, ne sçauroit être de durée. Sans elle, il n'y a rien de solide, ni d'assuré. C'est elle qui donne au juste une justice & une réputation à l'épreuve de tous les tems; & qui le met en état de ne rien craindre de ce qui pourroit ou l'ébranler, ou flétrir sa mémoire. Il ne craint point les jugemens des hommes, parce qu'il les méprise: il attend le vôtre avec confiance, parce qu'il espere en votre miséricorde, & qu'il travaille à la mériter par celle dont il use envers ses freres. Oh! qu'un homme charitable est heureux, & que son sort est digne d'envie!

7. Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus;	7. Son cœur est toujours prêt à mettre son espérance dans le Seigneur; son cœur

non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

est inébranlable ; il demeurera ferme jusqu'à ce qu'il voye ses ennemis à ses pieds.

Un cœur dur & impitoyable n'a pour partage que le désespoir & la foiblesse ; au lieu qu'un cœur tendre & charitable espere tout & peut tout. Que n'espéreroit pas celui qui a déja tant reçu, en recevant un tel cœur, & à qui vous avez tant promis, en lui promettant miséricorde ? Que ne pourroit pas celui qui ne s'appuyant point sur lui-même, fait uniquement fond sur votre secours, & ne s'en rend point indigne, ni par défiance, ni par présomption ? Oh ! qu'il fait bon espérer en votre miséricorde, quand on l'exerce envers les autres ! Oh ! que l'on craint peu ses ennemis, quand on vous a pour protecteur, & qu'on est soutenu de votre secours ! Mais si nous les craignons si peu quand vous êtes à notre droite, combien moins les craindrons-nous, quand nous serons à la vôtre ? Si nous sommes si intrépides lorsqu'ils nous méprisent, combien plus le serons-nous, quand nous les mépriserons ?

8. *Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi ; cornu ejus exaltabitur in gloriâ.*

8. Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres ; sa justice demeure dans tous les siécles ; sa puissance sera élevée & comblée de gloire.

La miséricorde est comme la semence &

le fondement de notre justice ; & telle qu'est celle-la, telle est aussi celle-ci. Nous recevons à proportion de ce que nous donnons ; & notre justice est d'autant plus ferme & plus assurée, que notre misericorde est plus tendre & plus étendue. Si notre cœur se resserre envers nos freres, votre main se resserre envers nous. Mais qui peut comprendre quelle est la puissance & la gloire où vous éleverez ceux qui donnent sans mesure & de toute l'étendue de leur cœur ? Car c'est principalement le cœur que vous regardez & que vous récompensez. Remplissez, Seigneur, le mien de charité & d'humilité ; & j'aurai part à la récompense des riches & à celle des pauvres.

9. Peccator videbit, & irascetur, dentibus suis fremet, & tabescet ; desiderium peccatorum peribit.	9. Le pécheur le verra avec indignation, il grincera les dents, & séchera de dépit ; mais les désirs des pécheurs périra.

Préservez-moi, Seigneur, de cette dureté & de cette malignité, qui nous font regarder les maux de nos freres avec joie, ou avec indifférence ; & leurs biens avec tristesse & avec douleur. Autant que vous répandrez de bénédictions sur les cœurs tendres & charitables, autant exercerez-vous vos vengeances sur ceux qui sont sans compassion & sans charité. Ils moissonneront ce qu'ils sement. Ils ne sement que des péchés, ils ne moissonneront

que des ſupplices. Ils ne ſement que de la dureté, de la colere & de l'envie, ils ne moiſſonneront qu'une fournaiſe de feu, un grincement de dents & une rage déſeſpérée. Mais ce qui les affligera le plus, & les rendra malheureux ſans reſſource, c'eſt que tous leurs déſirs ſeront ſans effet, & qu'ils ſouffriront éternellement un vuide que rien ne remplira jamais. Faites, mon Dieu, que les miens ſoient tels, que vous en ſoyez maintenant l'objet & l'accompliſſement dans l'éternité.

PSEAUME CXII.

Dieu infiniment grand, ſe rabbaiſſe juſqu'aux moindres choſes, & prend un ſoin particulier des pauvres & des affligés.

1. Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

1. Enfans, louez le Seigneur, vous qui êtes ſes ſerviteurs; louez le nom du Seigneur.

De qui, mon Dieu, avez-vous plus de droit d'exiger des bénédictions & des louanges que de nous, qui ſommes vos ſerviteurs & vos enfans? Et à qui ſommes-nous plus obligés d'en donner, qu'à vous, qui êtes notre Seigneur & notre Pere? Vous nous avez fait l'honneur de nous recevoir dans votre maiſon: ne ſommes-nous donc pas plus intéreſſés que perſonne, à procurer votre gloire?

Plus nous avons reçu de marques de votre bonté, plus nous devons vous en donner de reconnoiſſance. Faites donc que nous nous acquittions de ce devoir d'une maniere qui vous ſoit agréable. Vous aimez les louanges des enfans, parce qu'elles viennent d'un cœur humble, ſimple & innocent. Donnez nous cette humilité, cette ſimplicité & cette innocence. Hélas! nous ne ſommes que trop enfans par notre peu de ſageſſe, par notre légéreté & par l'amour des bagatelles. Faites que nous le devenions, comme il faut l'être, pour vous louer ſagement.

2. *Sit nomen Domini benedictum; ex hoc nunc, & uſque in ſæculum.*	2. Que le nom du Seigneur ſoit béni à préſent; dès maintenant & dans tous les ſiécles.

Nous ne ſçaurions ni commencer trop tôt, ni continuer trop long-tems à nous acquitter de ce devoir, parce qu'il doit remplir tous les momens de notre vie, & qu'il n'y en a pas un ſeul qui ne doive être conſacré à la gloire de votre nom. Ce ſera l'occupation des Saints dans l'éternité: ce doit être la nôtre dans le tems. Heureux, ſi nous la regardons comme la principale de notre vie, & ſi nous nous y appliquons avec tout le ſoin que l'on doit y apporter! Mais, mon Dieu, vous ſçavez combien j'ai peu ſujet d'être content, & combien vous l'êtes peu vous-même de ma

conduite sur ce point. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans l'oubli de vos bienfaits ; & quand j'y ai pensé, & que je vous en ai remercié, je l'ai fait d'une maniere plus capable de deshonorer votre nom, que de procurer sa gloire. Faites au moins que je vous consacre tous les momens qui me restent ; & que par un redoublement de reconnoissance & de ferveur, je vous rende même, s'il est possible, ceux que ma négligence, ou mon ingratitude vous ont dérobés.

3. *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.*	3. Le nom du Seigneur doit être loué depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Tous les lieux sont à vous, aussi bien que tous les tems ; & depuis l'orient jusqu'à l'occident, aussi-bien que depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie & du monde, tout doit être consacré à votre culte. Le monde entier est un temple, qui ne devroit retentir que de vos louanges ; & il n'y a point de lieu qui ne doive nous paroître saint, & que votre présence ne doive nous faire regarder avec une espece de religion. Mais que j'ai encore de choses à me reprocher sur cela ! Bien loin de regarder le monde comme un temple, j'ai traité les temples comme des lieux profanes ; & j'ai même profané mon cœur, qui est comme un sanctuaire, où vous voulez être adoré en esprit & en vérité. Donnez-

moi, mon Dieu, une foi qui vous envisage par-tout, & qui prenne occasion de tout de vous adorer & de vous offrir le sacrifice de ses louanges.

4. *Excelsus super omnes gentes Dominus; & super Cœlos gloria ejus.*

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations; sa gloire est élevée au-dessus des Cieux.

Si je vivois de la foi, mon esprit seroit continuellement occupé de vos perfections, & mon cœur toujours pénétré de vos miséricordes. Tout ce que je verrois me porteroit à admirer votre grandeur, & à aimer votre bonté. Toutes les nations de la terre & toutes les puissances du Ciel me diroient qu'elles sont infiniment au-dessous de vous; & que toute leur gloire n'est rien en comparaison de la vôtre. C'est par un défaut de foi que j'ai une si foible idée & de si bas sentimens de vous, & que je mets si souvent vos créatures en parallele avec vous, ou que je leur donne même quelquefois la préférence. Encore un coup, mon Dieu, donnez-moi une foi vive, qui vous regarde au-dessus de tout; & qui m'apprenne à me servir de vos créatures, comme d'un dégré pour m'élever jusqu'à vous.

5. *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, & humi.*

5. Qui est comparable au Seigneur notre Dieu, qui habite les lieux les plus élevés,

Ita respicit in Cœlo & in terrâ?

& qui jette les yeux sur ce qu'il y a de plus bas dans le Ciel & sur la terre?

Pourquoi, mon Dieu, me laissai-je éblouir par ce qui me paroît de beau, ou dans les créatures, ou dans moi-même, au préjudice de l'estime & de l'amour que je vous dois? Que ne leur dis-je, que ne me dis-je à moi-même, que vous êtes le Seigneur notre Dieu, avec lequel, ni elles, ni moi, ne devons point entrer en comparaison? Oh! que je serois heureux, si je me tenois toujours élevé au-dessus d'elles par un généreux mépris, & toujours anéanti devant vous par une humilité profonde! Je m'attirerois par cette humilité les regards de votre miséricorde; & par cette élévation je vous attirerois vous-même dans mon cœur, pour y établir votre demeure: car vous n'habitez que dans les ames élevées; & vous ne regardez, ni dans le Ciel, ni sur la terre, que les humbles. Mais ce sont vos regards même, qui nous rendent tels. Regardez-nous donc, Seigneur, dans votre miséricorde; & donnez-nous l'élévation & l'humilité que vous demandez en nous.

6. Suscitans à terrâ inopem; & de stercore erigens pauperem.

6. Qui releve de terre les misérables; qui tire les pauvres du fumier.

Il nous est toujours glorieux & toujours salutaire de nous élever & de nous abbaisser,

quand c'est votre miséricorde qui nous éleve, en mettant, pour ainsi dire, tout le monde sous nos pieds; & qui nous abbaisse, en nous tenant sous les vôtres. Mais il est toujours dangereux & toujours funeste de le faire de nous-mêmes, parce qu'alors notre élévation n'est qu'orgueil, & notre humilité que foiblesse. Soyez, mon Dieu, le principe de tous mes mouvemens; & dans quelque situation que je me trouve, faites que je vous regarde comme l'auteur de tout le bien ou que j'ai reçu, ou que je dois attendre. Si je me sens encore enfoncé dans la terre & couché sur le fumier par des désirs terrestres & charnels qui appesantissent & corrompent mon ame, faites-moi voir ma pauvreté & implorer votre miséricorde. Si je me sens plus léger & plus libre, faites que j'en sois aussi plus humble & plus reconnoissant, & que je vous en rapporte toute la gloire.

7. *Ut collocet eum cum principibus; cum principibus populi sui.*	7. Pour les placer avec les princes; avec les princes de son peuple.

A quel autre qu'à vous, mon Dieu, pourrois-je rapporter celle de mon adoption, qui me rend cohéritier de votre royaume, & qui me donne droit d'être assis un jour avec les Princes de votre peuple? Dirai-je que c'est par mon propre choix, ou en conséquence

de mes mérites ? Hélas ! Seigneur, comment pourrois-je le dire ? J'étois enfant de colere, je ne méritois que la perdition. Vous sçavez quelle étoit ma pauvreté, & de quelle poussiere & de quel fumier vous m'avez tiré. Que puis-je faire autre chose, sinon de reconnoître que c'est un pur effet de votre excessive bonté, & de vous demander encore la grace d'y répondre par une vie qui y ait du rapport ? Car il faut que l'une & l'autre viennent de vous. Vous m'avez donné la grace de l'adoption : donnez-m'en, je vous prie, la sainteté.

8. *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.*

8. Qui fait que celle qui étoit stérile dans la maison, a la joie de s'y voir mere de plusieurs enfans.

La sainteté de vos serviteurs ne doit pas être stérile. Il faut qu'ils soient saints & qu'ils fassent des saints ; qu'ils travaillent à former J. C. en eux-mêmes par l'imitation de ses vertus ; & dans les autres, par leurs paroles, leurs exemples & leurs prieres. Quand ils se considerent par rapport à l'Eglise, ils doivent se regarder comme ses enfans, & se réjouir de la fécondité & des accroissemens que votre bonté paternelle lui donne. Mais quand ils se considerent par rapport aux Fidéles, ils doivent les regarder comme leurs

enfans ; avoir pour eux les soins d'un pere & la tendresse d'une mere, & ne rien négliger de ce qui peut contribuer à leur perfection. Donnez-moi, mon Dieu, ces saintes dispositions ; & rendez-moi tel, que ma conduite puisse être un sujet de joie pour l'Eglise, & d'édification pour ses enfans.

PSEAUME CXIII.

Grandeur de Dieu dans la délivrance de son peuple. Vanité des idoles. Protection de Dieu sur les siens.

1. *In exitu Israël de Ægypto ; domus Jacob de populo barbaro.*	1. Lorsqu'Israël sortit d'Egypte ; que la maison de Jacob *quitta* ce peuple barbare.

SI j'avois un sentiment aussi vif & aussi tendre que je devrois l'avoir de la grace que vous m'avez faite en me séparant du monde, pour me joindre à vos serviteurs, je vous bénirois sans cesse d'une telle miséricorde, & j'aurois toujours présent le jour auquel je l'ai reçue, mille fois plus heureux pour moi, que ne le fut pour les Israëlites, celui de leur sortie de l'Egypte. Ce que l'Egypte étoit pour la maison de Jacob, le monde l'est pour vos serviteurs ; un peuple barbare & inhumain qui parle un langage qui leur est inconnu, & qui n'a pour Dieu que ce

qu'il aime ; pour prince, que le démon ; & pour loi, que la cupidité. Cependant il se pique de civilité & de politesse, & il les traite eux-mêmes de grossiers, de rustiques & de barbares. Mais qu'il vaut bien mieux avoir la sainte rusticité de vos serviteurs, que la fausse politesse des gens du monde ! Il n'y en a point de véritable, que celle de la charité. Elle est inconnue au monde ; mais faites, mon Dieu, que je n'en connoisse jamais d'autre, & que ce soit la seule à laquelle je m'étudie.

2. *Facta est Judæa sanctificatio ejus ; Israël potestas ejus.*

2. Dieu consacra à son service le peuple Juif ; & établit son empire dans Israël.

Ce n'est pas pour nous rendre polis à la maniere du monde, que vous nous en séparez, mais pour nous rendre saints, en vous faisant de nous un peuple particulierement consacré à votre service ; & pour établir en nous votre empire, & régner souverainement dans nos cœurs. Faites, mon Dieu, que nous entrions dans tous vos desseins, & que nous nous efforcions d'y répondre, en vivant selon notre consécration aux dépens de toutes choses, & en soumettant parfaitement nos cœurs à l'empire de votre grace & de votre amour. Malheur à nous, si nous imitons les Juifs dans leur ingratitude, en trans-

férant à des dieux étrangers le culte & les services que nous vous devons ! Ne le permettez pas, Seigneur. Faites que nous n'ayons jamais d'autre Dieu, ni d'autre Roi que vous; & que nous mettions notre gloire & notre bonheur à être votre peuple & votre royaume.

3. *Mare vidit, & fugit; Jordanis conversus est retrorsum.*	3. La mer le vit, & s'enfuit; le Jourdain retourna en arriere.

Que n'avez-vous pas fait, & que n'avez-vous pas fait faire à vos créatures, pour vous consacrer, & vous assujettir ainsi nos cœurs? Vous donnâtes autrefois, pour ainsi dire, des yeux & des pieds à la mer & au Jourdain, en faisant qu'à la vûe des Hébreux, celle-là se retirât, & celui-ci remontât vers sa source pour leur donner passage. Mais qu'est-ce que tout cela, en comparaison des obstacles que vous avez surmontés, & des prodiges que vous avez opérés pour nous attirer à vous? N'a-t-il pas fallu pour cela sécher la mer de nos vices; & faire remonter en haut & vers leur source les fleuves de nos pensées & de nos désirs, qui tendant sans cesse en bas, s'en éloignoient toujours de plus en plus? Pouvons-nous oublier de si grandes merveilles, ou si nous nous en souvenons, pouvons-nous y être insensibles?

4. *Montes exultaverunt ut arietes; & colles sicut agni ovium.*	4. Les montagnes sauterent comme des béliers; & les collines comme des agneaux.

Hélas! nous ne le sommes que trop, pendant que vos Anges & vos Saints, qui en sont témoins, les sentent vivement, & s'en font un sujet de joie. N'est-ce pas ce qui nous est figuré par ces mouvemens extraordinaires des montagnes & des collines qui bondissent, pour ainsi dire, de joie & d'étonnement, comme des béliers & des agneaux, à la vûe des merveilles que vous opérez en faveur de votre peuple, pendant que votre peuple même y paroît insensible? Ah! Seigneur, donnez-nous des cœurs sensibles à vos bontés, & animez-nous du zéle dont les Anges & les Saints brûlent pour tout ce qui regarde votre gloire & le salut de vos Elus. Préservez-nous de cette envie du démon, qui s'afflige de la sainteté des justes & de la conversion des pécheurs. Faites de nous comme des Anges en fidélité & en charité; toujours disposés à vous obéir, & toujours prêts à secourir nos freres.

5. *Quid est tibi, mare, quod fugisti? Et tu, Jordanis, quià conversus es retrorsum?*	5. Pourquoi, ô mer, vous êtes-vous enfui? Et vous, ô Jourdain, pourquoi êtes-vous retourné en arriere?

Quoi! mon Dieu, la mer & le Jourdain sentent votre présence, & nous ne la sentons pas? Ils ouvrent leur sein à vos enfans,

& nous leur fermons le nôtre? Faut-il donc qu'il se trouve plus de sensibilité & de tendresse dans des créatures insensibles & inanimées, que dans nous à qui vous avez donné une ame, & du sentiment? Je ne demande point avec votre Prophete, ni à la mer, pourquoi elle fuit devant vous, ni au Jourdain, pourquoi il remonte vers sa source. Faut-il s'étonner si vos créatures respectent votre présence, & si elles obéissent à votre voix? Mais je me demande à moi-même pourquoi je ne le fais pas. Apprenez-moi, Seigneur, par leur exemple, à vous respecter, & à vous obéir; à fuir devant vous, & à remonter vers vous; à éviter votre colere, & à recourir à votre miséricorde.

6. Montes exultastis sicut arietes; & colles sicut agni ovium.

6. Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers? Et vous collines, comme des agneaux.

Je ne demande pas non plus aux montagnes & aux collines, pourquoi oubliant leur pesanteur naturelle, elles bondissent en votre présence, & deviennent légeres & agiles comme des béliers, & des agneaux. Car qu'y a-t-il qui puisse opérer en elles toutes ces merveilles, si votre présence ne le fait pas? Mais je demande aux béliers & aux agneaux; à vos ministres & à vos serviteurs, pourquoi ils sont devant vous

péſans & immobiles comme des montagnes: & de quoi il leur ſert d'être déchargés des fardeaux du ſiécle, s'ils n'en ſont ni plus légers, ni plus actifs. Apprenez-nous encore, mon Dieu, par l'exemple de ces montagnes & de ces collines, à trouver notre bonheur dans votre préſence, & à bondir ſaintement devant vous. Faites-nous goûter la douceur de votre joug, par l'onction de votre Eſprit; & donnez-nous une ſainte activité, qui faſſe voir à tout le monde que nous le portons avec plaiſir.

7. *A facie Domini mota eſt terra; à facie Dei Jacob.*	7. La terre a tremblé à la préſence du Seigneur; à la préſence du Dieu de Jacob.

Donnez-nous-la, mon Dieu: car elle ne peut venir que de vous. Excitez-nous: car ſans cela nous demeurerons immobiles, ou nous n'aurons de mouvement que pour nous perdre, & pour nous éloigner de vous. C'eſt votre préſence qui fit trembler la terre, & qui affermit les eaux en faveur de votre peuple: c'eſt elle qui opere les mêmes effets dans les cœurs, en leur donnant le mouvement & la fermeté dont ils ont beſoin. O Dieu de Jacob, faites-le donc à notre égard. Donnez-nous comme à Jacob, une patience à l'épreuve de tout, qui nous rende immobiles au milieu des plus fâcheux accidens; &

une crainte religieuse, qui nous fasse trembler continuellement en votre présence.

8. Qui convertit petram in stagna aquarum; & rupem in fontes aquarum.

8. Qui changera la pierre en une grande abondance d'eaux; & la roche en des fontaines.

Vous avez sur les pierres & sur les rochers le même pouvoir, que sur les montagnes; & comme vous sçavez rendre les montagnes légeres & mobiles, vous sçavez aussi changer les pierres en torrent, & les rochers en fontaines. C'est-là, mon Dieu, le sujet de ma consolation dans la dureté de cœur où je me sens, de sçavoir qu'il n'y en a point qui ne cede à votre grace, & que vous ne surmontiez, quand il vous plaît de toucher efficacement le cœur. Touchez, je vous prie, ainsi le mien; attendrissez-le jusqu'à le faire fondre en larmes; & donnez à mes larmes l'abondance des torrens, & la continuité des fontaines. Vous avez frappé la pierre, en frappant votre Fils: frappez le rocher, en me frappant. Moyse n'entra point dans la terre promise, parce qu'il avoit frappé deux fois: mais j'en suis exclus, si vous ne le faites. Il me faut de l'eau de la pierre, pour sanctifier l'eau du rocher. Il me faut de l'eau du rocher, pour m'appliquer celle de la pierre. L'une sans l'autre me devient inutile.

9. *Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.*	9. Ne nous donnez point, Seigneur, ne nous donnez point de gloire; mais donnez-la à votre nom.

C'est votre miséricorde, mon Dieu, qui est la source de l'une & de l'autre, puisque c'est elle qui nous a ouvert les fontaines du Sauveur, & qui fait couler de nos yeux des torrens de larmes. C'est donc à elle que nous en devons rapporter tout le mérite. Il faut que toutes ces eaux, aussi-bien que celles du Jourdain, remontent vers leur source; & que toute la gloire de notre salut soit rapportée à celui qui en est l'auteur. Qu'elle vous soit donc rendue toute entiere, comme un bien dont vous êtes jaloux, & que nous ne sçaurions nous attribuer sans être traités comme des usurpateurs. Le tems viendra où nous pourrons prendre part à cette gloire sans jalousie de votre part, & sans usurpation ni danger de la nôtre. C'est maintenant le tems de la mériter; on ne la mérite que par votre grace, mais donnez nous-la donc maintenant cette grace pour obtenir un jour votre gloire.

10. *Super misericordiâ tuâ, & veritate tuâ; nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?*	10. Pour faire éclater votre miséricorde, & votre vérité; de peur que les nations ne disent: Où est leur Dieu?

En nous donnant votre grace, mon Dieu, rendez-nous-y fidéles, & ne permettez pas

qu'elle nous devienne funeste, ni qu'elle nous attire la sévérité de vos jugemens, par l'abus que nous en pourrions faire. Faites éclater en nous la grandeur de votre miséricorde, & la puissance de votre grace ; & que tout le monde voye dans notre vie quel est le Dieu que nous adorons. Nous vous deshonorons également, ou en vous ravissant votre gloire par notre orgueil, ou en donnant lieu aux impies de vous la ravir par leurs blasphêmes. Préservez-nous de cette double injustice. Donnez-nous un cœur humble, qui ne s'attribue que son propre néant. Faites que notre vie réponde à notre foi, & qu'elle soit telle, qu'elle puisse servir à prouver la vérité de notre religion ; à y conduire les impies & les infidéles, & à vous montrer, pour ainsi dire, à ceux qui se moquent de tout ce que nous croyons, & qui demandent où vous êtes.

11. *Deus autem noster in Cœlo; omnia quæcumque voluit fecit.*

11. Car notre Dieu est dans le Ciel; il fait tout ce qu'il lui plaît de faire.

Ils nous demandent où vous êtes, & ce que vous faites; & nous leur répondons avec votre Prophete, que vous êtes dans le Ciel, comme dans votre trône, & que vous faites tout ce que vous voulez. Mais le croiront-ils, & le croyons-nous nous-mêmes, pendant que nous

ne penſons non plus au Ciel, que ſi vous n'y étiez pas; & que nous vous offenſons avec autant de liberté, que ſi vous ne pouviez rien? Si nous vous croyons dans le Ciel, que n'y portons-nous toutes nos penſées & tous nos deſirs? Notre cœur ne doit-il pas être où eſt notre tréſor; & devons-nous en avoir d'autre que vous? Si nous croyons que vous faites tout ce que vous voulez, que ne faiſons-nous tous nos efforts pour attirer ſur nous votre bienveillance, & pour détourner de deſſus nous votre indignation?

12. *Simulacra gentium, argentum & aurum; opera manuum hominum.*	12. Les idoles qu'adorent les nations, ne ſont que de l'or & de l'argent; & l'ouvrage de la main des hommes.

A juger de la religion de la plûpart des Chrétiens par ce qu'ils eſtiment, ce qu'ils aiment & ce qu'ils adorent, ne les prendroit-on pas pour des idolâtres; & ne diroit-on pas que l'or & l'argent ſont leurs dieux? Mais quand j'aurois même renoncé au ſiécle & à tous ſes biens, ſerois-je moins idolâtre devant vous, ſi je réſervois pour moi-même l'amour & le culte qui ne ſont dûs qu'à vous, & ſi j'adorois par une vaine complaiſance mes penſées, mes ouvrages & tout ce qui vient de moi? Ah! Seigneur, délivrez-moi,

je vous prie, de toute sorte d'idolâtrie; & ne permettez pas que j'adore jamais ni dans moi, ni hors de moi, d'autre Dieu que vous.

13. *Os habent, & non loquentur; oculos habent, & non videbunt.*	13. Elles ont une bouche; & elles ne parleront point; elles ont des yeux, & elles ne verront point.

La différence qu'il y a entre les payens & nous, c'est qu'ils adoroient des statues inanimées, qui avoient une bouche, des yeux, des oreilles, & tous les autres sens, sans pouvoir ni parler, ni voir, ni entendre, ni exercer aucune autre fonction : au lieu que nous devenons nous-mêmes tels que ces statues inanimées, par l'amour excessif que nous nous portons. Oui, Seigneur, on est sans vie, quand on est sans votre amour; & on ne vous aime pas, quand on est idolâtre de soi-même. On est muet, on est aveugle, quelqu'éloquence & quelque lumiere que l'on prétende ou que l'on paroisse avoir, quand ce n'est pas la charité qui ouvre la bouche & les yeux. Que de morts, que de muets & d'aveugles à vos yeux, qui vivent, qui parlent, & qui voient aux yeux des hommes! Faites, mon Dieu, que je n'aye de vie, de parole & de lumiere, que celle que donne votre amour.

14. *Aures habent, & non audient; nares habent, & non odorabunt.*	14. Elles ont des oreilles, & elles n'entendront point ; elles ont des narines, & elles ne ſentiront point.

Faites encore que ce ſoit cet amour qui m'ouvre les oreilles à votre voix, & qui m'inſpire du goût pour le bien. La cupidité peut bien nous ouvrir les oreilles aux fables & aux folies du monde, & elle ne les y ouvre que trop en effet. Mais pour ce qui eſt de la vérité, elle n'entre en nous, & nous n'entrons en elle, que par la charité. Il en eſt de même de l'odorat. La cupidité nous le bouche à la bonne odeur qui peut nous revenir des bons exemples qu'on nous donne, & change même pour nous en odeur de mort ce qui devroit nous être une odeur de vie. On ne ſent le bien, qu'autant que l'on vous aime. C'eſt la charité qui exhale la bonne odeur : c'eſt elle auſſi qui la fait ſentir.

15. *Manus habent, & non palpabunt, pedes habent, & non ambulabunt; non clamabunt in gutture ſuo.*	15. Elles ont des mains, ſans pouvoir toucher, des pieds, ſans pouvoir marcher; une gorge ſans pouvoir crier.

C'eſt elle qui nous fait agir, marcher & crier comme il faut; ſans elle nos pieds, nos mains, notre gorge, ou ſont ſans mouvement, ou n'en ont que de foibles &

de languiſſans ; c'eſt par elle que nous vous touchons, que nous allons à vous, & que nous crions vers vous de maniere à tout obtenir : ou plutôt elle eſt elle-même le ſentiment, les pas & le cri de notre ame. Oh ! qu'il eſt bien vrai, Seigneur, que les idoles ne ſont rien, & que vous êtes tout ; que l'on n'eſt rien ſoi-même à vos yeux, quand on eſt idolâtre de quoi que ce ſoit ; & que pour être quelque choſe, il faut n'aimer & n'adorer que vous !

16. *Similes illis fiant qui faciunt ea ; & omnes qui confidunt in eis.*

16. Que ceux qui les font leur deviennent ſemblables ; auſſi-bien que tous ceux qui y mettent leur confiance.

Que ne le faiſons-nous donc, mon Dieu ? Pourquoi pouvant tout gagner en vous donnant notre amour & notre confiance, perdons-nous tout en les transférant à des dieux étrangers, qui ne peuvent nous être d'aucun ſecours ? Ne méritons-nous pas bien par-là de leur devenir ſemblables, en perdant la vie & le ſentiment, dont nous faiſons un ſi mauvais uſage ? Heureux qui ne vit que pour vous, & qui mérite par-là de vous devenir ſemblable ! On devient tel que ce que l'on aime, parce que l'amour transforme ce qu'il unit. En aimant les dieux que nous nous faiſons, nous tombons dans leurs foibleſſes.

En nous attachant au Dieu qui nous a faits, nous nous trouvons revêtus de sa force.

17. *Domus Israel speravit in Domino; adjutor eorum, & protector eorum est.*	17. La maison d'Israël a espéré au Seigneur ; il est leur soûtien & leur protecteur.

Qu'est-ce qui a rendu la maison d'Israël si puissante, sinon le secours & la protection que vous lui avez donnée ? Et par où s'est-elle attiré ce secours & cette protection, sinon par son attachement à votre service ? Tandis qu'elle n'a espéré qu'en vous, vous vous êtes déclaré pour elle ; & tout lui a succédé heureusement. Mais quand elle a mis sa confiance en des faux dieux, vous l'avez abandonnée, & elle a bientôt éprouvé leur foiblesse. Nous en pouvons dire autant de nous-mêmes. Si nous étions fidéles à vous donner toute notre confiance, vous seriez toujours prêt à nous protéger & à nous secourir. Notre malheur, c'est que nous partageons notre cœur ; & que dans ce partage, vous donnant même souvent la moindre part, nous nous rendons indignes de votre secours & de votre protection. Tout consiste donc à n'espérer qu'en vous : mais c'est de vous que nous devons attendre cette parfaite espérance.

18. *Domus Aaron ſperavit in Domino; adjutor eorum, & protector eorum eſt.*

18. La maiſon d'Aaron a eſpéré dans le Seigneur; il eſt leur ſoûtien, & leur protecteur.

Donnez-nous-la, Seigneur; mais ſur-tout donnez-la à vos miniſtres, parce qu'ils en ont plus beſoin que perſonne. Aaron & ſes enfans ont eſpéré en vous, & vous les avez ſecourus & protégés dans ce qui regardoit leur miniſtere. Seroit-il poſſible que les Prêtres & les Miniſtres de la nouvelle alliance miſſent ailleurs leurs eſpérances, & ſe rendiſſent par-là indignes de votre protection & de votre ſecours. Hé! comment pourroient-ils donc porter le poids accablant du ſacerdoce, & en remplir les grandes obligations? Autant qu'ils ſont élevés par leur dignité au-deſſus des prêtres de l'ancienne alliance, autant doivent-ils l'être par leur eſpérance. La ſainteté de la victime qu'ils vous offrent tous les jours demande de leur part des diſpoſitions qui y ayent du rapport, & qu'ils ne ſçauroient attendre que de vous, ni mériter qu'en eſpérant en vous.

19. *Qui timent Dominum, ſperaverunt in Domino; adjutor eorum, & protector eorum eſt.*

19. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis leur eſpérance en lui; c'eſt lui qui eſt leur appui, & leur protecteur.

Enfin, mon Dieu, donnez cette eſpérance à tous ceux qui vous craignent, pour tem-

pérer, purifier & perfectionner leur crainte, & pour la rendre telle qu'elle puisse contribuer à votre gloire & à leur salut. Quiconque vous craint sans espérer en vous, vous outrage plus qu'il ne vous honore, & vous regarde plutôt comme un tyran, que comme un pere. La crainte que vous demandez de nous, & à laquelle vous avez attaché votre secours & votre protection, c'est celle de vos enfans. Donnez-nous-la, Seigneur, & faites que nous craignions plus de vous déplaire, que d'être punis; que nous ne vous craignions, que parce que nous vous aimons & que nous espérons en vous.

20. *Dominus memor fuit nostri; & benedixit nobis.*	20. Le Seigneur s'est souvenu de nous; & il nous a comblés de ses bénédictions.

Plus la crainte est désintéressée, plus elle procure d'avantages. Heureux celui qui, en vous craignant, s'oublie lui-même, pour ne se souvenir que de vous, puisque par cet oubli il vous engage à penser à lui, & que votre souvenir est pour lui une source de bénédictions infinies! Hé! comment ne vous souviendriez-vous pas de ceux qui s'oublient pour penser à vous, puisque vous vous souvenez même de ceux qui vous oublient, pour ne penser qu'à eux-mêmes? Et il le faut bien, mon Dieu, que votre souvenir prévienne & excite le nôtre, sans quoi nous ne penserions

jamais à vous. Soyez béni d'en avoir usé ainsi envers moi, en vous souvenant de moi, lorsque je vous oubliois, & en me comblant de bénédictions dans le tems que je ne méritois que des malédictions. Ne permettez pas que j'oublie jamais une telle miséricorde, ni que par mon ingratitude je change vos bénédictions en malédictions.

21. *Benedixit domui Israel; benedixit domui Aaron.*	21. Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Mon Dieu, qu'il est dangereux d'abuser de vos miséricordes ; & que vous nous avez donné dans les Juifs un terrible exemple de la sévérité avec laquelle vous punissez cet abus ! Vous aviez fait de la maison d'Israël le peuple le plus chéri & le plus heureux de toute la terre, & il est devenu par son ingratitude le plus malheureux & le plus affligé. Vous aviez donné pour toujours à la famille d'Aaron, la souveraine sacrificature & les droits qui y sont attachés, & elle a tout perdu par son peu de fidélité à son ministere. Mais si vous avez ainsi traité les enfans d'Abraham, que ne doivent pas craindre les étrangers, qui leur ont été substitués ? Vous n'avez pas pardonné aux branches naturelles, pardonnerez-vous à celles qui ont été entées sur elles ?

22. *Benedixit omnibus qui timent Dominum; pusillis cum majoribus.*	22. Il a béni tous ceux qui le craignent; les grands & les petits.

Le grand secret pour ne rien perdre de vos bénédictions, c'est de vous craindre, parce que vous les répandez à pleines mains sur ceux qui vous craignent, & que vous prenez plaisir à les y faire fructifier. Vous ne faites point acception des personnes. Les grands & les petits vous sont également chers, quand ils vous craignent également, parce que votre crainte les égale tous à vos yeux, & que c'est ce que vous regardez principalement en chacun de nous. Accordez-nous donc, Seigneur, ce précieux don, & faites qu'il attire sur nous, qu'il conserve & qu'il multiplie en nous tous les autres.

23. *Adjiciat Dominus super vos; super vos, & super filios vestros.*	23. Que le Seigneur verse de plus en plus *ses bénédictions* sur vous; sur vous, & sur vos enfans.

Les bénédictions que nous vous prions de multiplier en nous, ne sont pas celles d'Israël selon la chair, dont la multiplication pourroit nous être fatale. Mais celles que nous vous demandons & que nous ne sçaurions vous demander avec trop de zéle & pour nous & pour ceux qui doivent nous suivre, sont les bénédictions d'Israël

ſelon l'eſprit, que votre Fils nous a méritées, & dont la multiplication & l'accroiſſement ne peuvent nous être que ſalutaires. Augmentez, & faites toujours croître dans nos cœurs votre ſaint amour, le déſir de vous plaire, & l'attachement à nos devoirs. Rendez-nous riches en de telles bénédictions, & nous renoncerons volontiers aux autres.

24. *Benedicti vos à Domino, qui fecit Cœlum & terram.*	24. Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.

Enfin, mon Dieu, la grande bénédiction que nous vous demandons, & qui renferme toutes les autres, c'eſt la bénédiction paternelle que vous donnez à vos enfans, & qui leur donne droit à l'héritage, ou les en met en poſſeſſion. C'eſt d'être au nombre des brebis de votre Fils, d'avoir place à ſa droite, & d'entendre de ſa bouche ces conſolantes paroles : Venez, vous qui avez été bénis par mon Pere, poſſédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. C'eſt le Royaume du Ciel qui nous a été préparé : c'eſt auſſi celui que nous vous demandons. Vous avez fait le Ciel & la terre, & vous êtes le maître de l'un & de l'autre. Vous avez donné la terre aux Juifs pour un tems : donnez le Ciel aux Chrétiens pour toujours.

25. *Cælum Cæli Domino; terram autem dedit filiis hominum.*

25. Le Ciel des Cieux est pour le Seigneur; & il a donné la terre aux enfans des hommes.

Vous avez donné la terre aux hommes, & vous vous êtes réservé le plus haut du Ciel. Mais malheur aux hommes, s'ils se contentent de la terre, & s'ils ne la regardent pas plutôt comme le lieu de leur exil, que comme leur héritage! C'est celui d'Adam pécheur & de ses enfans. Le vôtre, & celui de vos enfans, c'est le Ciel. Faites, mon Dieu, que nous bornions là toutes nos prétentions; & que nous y portions toutes nos pensées & tous nos désirs. Vous nous avez préparé le Royaume: préparez aussi nos cœurs pour le posséder.

26. *Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.*

26. Non, Seigneur, les morts ne vous loueront point; ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Préparez-nous-y, en nous le faisant mériter par une vie qui y ait du rapport. Celle de la chair & du sang ne sçauroit nous le faire posséder. Rendez donc la nôtre spirituelle, en nous animant de votre Esprit. On ne vit qu'autant que l'on en est animé; & cependant il faut vivre pour regner avec vous, parce que votre Royaume est la terre des vivans, où l'on est tout occupé à vous louer, à vous bénir & à vous aimer; & l'on ne peut y avoir de part, à moins que l'on ne soit du

nombre de ceux dont la vie eſt cachée en vous avec JESUS-CHRIST. Le partage des autres c'eſt l'enfer, où l'on ne ſçait ce que c'eſt que louanges, que bénédiction & qu'amour, parce que c'eſt un lieu d'oubli, de malédiction & de blaſphêmes. O Dieu, quel partage ! Faites, je vous prie, que ce ne ſoit jamais le mien.

27. *Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino; ex hoc nunc, & uſque in ſæculum.*	27. Mais nous qui vivons, nous béniſſons le Seigneur dès maintenant, & dans tous les ſiécles.

Il faut vivre, mon Dieu, pour vous louer : & peut-être ſuis-je mort devant vous. Votre Prophete ſe ſentoit vivant : mais rien ne me répond que je le ſuis. Tout ce que je ſens en moi me fait craindre au contraire que je ne ſois mort, parce que toutes mes inclinations & tous mes mouvemens ſont contraires à votre Eſprit, qui devroit être le principe de ma vie. Où en ſerois-je donc, mon Dieu, ſi j'étois en effet mort à vos yeux ? Quoi ! avoir l'enfer pour partage, & vous haïr, vous maudire, & blaſphêmer votre ſaint nom avec les démons pendant l'éternité ? Ah ! Seigneur, peut-on y penſer ſans frémir d'horreur ? Détournez, je vous prie, ce malheur de deſſus moi. Faites que je vive & que je vous loue maintenant, & dans l'éternité.

PSEAUME CXIV.

Action de grace après avoir échappé de quelque grand péril.

1. *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.*	1. J'ai aimé, parce que le Seigneur doit exaucer la voix de ma priere.

QUEL commerce de priere & de grace entre vous & votre Prophete ! Il vous prie avec amour, & vous l'écoutez avec bonté. Cette bonté redouble son amour ; cet amour lui attire de nouvelles miséricordes, & ces miséricordes lui donnent la confiance de tout demander & de tout obtenir. Pourquoi, mon Dieu, ne voit-on pas entre vous & nous un pareil commerce ? Pourquoi nos prieres demeurent-elles sans effet, & vos dons sans reconnoissance ? N'est-ce pas par un défaut d'amour de notre part ? Nous en manquons & quand nous demandons & quand nous recevons, & de-là vient que nous n'obtenons rien, ou que nous n'avons point de retour pour vos dons. Nous prions, & nous ne sommes point écoutés, parce que vous n'écoutez que le cœur, & que nous ne prions que des lévres. Nos prieres sont muettes & sans voix, quand elles ne partent point du cœur : faut-il s'étonner si elles ne se font

pas entendre, & si elles n'obtiennent rien? Vous êtes toujours prêt à répandre vos biens: mais vous demandez des cœurs qui les désirent avec ardeur, & qui les reçoivent avec reconnoissance; & les nôtres sont tout de glace pour vous. Fondez donc cette glace; embrasez-les de votre saint amour, & nous serons disposés à recevoir vos graces, & fidéles à y répondre.

2. *Quià inclinavit aurem suam mihi; & in diebus meis invocabo.*	2. Parce qu'il a abaissé son oreille jusqu'à moi; & je l'invoquerai tous les jours de ma vie.

Quelqu'ardente que fût la priere de votre Prophete, il la croyoit trop foible pour se faire entendre, si vous n'aviez eu la bonté de vous pancher vers lui. Quelle seroit donc ma présomption, si vous priant avec autant de tiédeur que je fais, je croyois que la mienne eût la force de s'élever jusqu'à vous? Non, Seigneur, je n'ai garde de le prétendre. Je reconnois devant vous que je suis comme un pauvre malade, dont la voix foible & languissante a peine à se faire entendre, & qui a besoin que le médecin approche son oreille de sa bouche. Mais dans cet état d'infirmité, ma consolation est que j'ai un bon médecin, & que votre charité peut suppléer à ma foiblesse. Plus je me sens foible & malade, plus je comprens le besoin que j'ai de vous prier.

Plus je vous connois tendre & charitable, plus j'espere d'être entendu & exaucé. Je vous prierai tous les jours de ma vie, parce que ce sont des jours de foiblesse & d'infirmité par rapport à moi. J'espérerai tous les jours de ma vie, parce qu'ils sont de votre part des jours de miséricorde & de salut pour moi.

3. *Circumdederunt me dolores mortis; & pericula inferni invenerunt me.*	3. J'ai été environné de douleurs mortelles ; & les dangers de l'enfer m'ont enveloppé.

Y auroit-il de misere pareille à la nôtre, si dans l'extrémité de nos maux, nous négligions encore la priere, & nous nous trouvions sans espérance ? N'est-ce pas par-là que nous adoucissons les douleurs mortelles qui nous assiégent de toute part, & que nous nous sauvons parmi les périls que nous ne sçaurions éviter ? Rien n'est insupportable à celui qui espere en vous. Rien ne nuit à celui qui invoque votre saint nom. L'espérance nous rend les plus grandes douleurs, & la mort même, douces & précieuses. La priere calme les plus grandes tentations, & nous met à couvert de tous les dangers de la mort. C'est par le défaut d'espérance que nos peines nous paroissoient insupportables. C'est par le défaut de priere que nous tombons, & que nous périssons.

4. Tribulationem & dolorem inveni; & nomen Domini invocavi.

4. Je me suis trouvé dans la misere & dans l'affliction; & j'ai invoqué le nom du Seigneur.

Un excellent moyen pour n'être point attaqué, ni surpris par les peines & les tentations, c'est de les prévenir elles-mêmes, pour ainsi dire, & de s'y préparer par la vigilance, l'attention & la priere. Quiconque s'y prépare ainsi, y trouve un trésor qui l'enrichit & qui lui donne de quoi acheter le Ciel. Donnez-moi, mon Dieu, une foi qui m'y fasse préparer de la sorte, en m'en découvrant le prix, & en m'en faisant faire usage. Faites qu'elles servent à me rendre plus vigilant, plus attentif & plus circonspect; qu'elles m'apprennent à me connoître & à vous invoquer, & qu'au lieu de me jetter, comme elles ont fait si souvent, dans des impatiences, des plaintes & des murmures, elles ne tirent plus ni de mon cœur, ni de ma bouche, que des actions de graces, des bénédictions & des prieres.

5. O Domine, libera animam meam. Misericors Dominus, & justus; & Deus noster miseretur.

5. O Seigneur, délivrez mon ame. Le Seigneur est miséricordieux & juste; & notre Dieu est porté à faire grace.

Sauvez mon ame, Seigneur, quoiqu'il m'en puisse coûter; & ne permettez pas que l'amour des plaisirs de la vie, ou la crainte

de ses peines, me la fasse perdre. Je n'ai rien de plus précieux; & si je la perds une fois, il n'y a plus de ressource. Faites donc qu'il n'y ait rien que je ne fasse & que je ne souffre pour la sauver. Hélas! que ne fait-on pas, que ne souffre-t-on pas, & que n'ai-je pas fait & souffert moi-même, pour la vie & la santé du corps? Faut-il donc que celle de mon ame me soit moins chere & moins précieuse? O Dieu, qui êtes également juste & miséricordieux dans les peines que vous nous faites souffrir, faites que votre justice & votre miséricorde concourent ensemble à mon salut; que l'une punisse mes péchés, en me châtiant; & que l'autre sauve mon ame, en me faisant faire un saint usage de vos châtimens.

6. Custodiens parvulos Dominus; humiliatus sum, & liberavit me.	6. Le Seigneur protege les petits; j'ai été humilié, & il m'a sauvé.

Le meilleur usage que j'en puisse faire, c'est de les recevoir avec la docilité, l'amour & le respect d'un enfant, en m'humiliant sous votre main, & en les regardant comme les effets de votre bonté & de votre tendresse paternelle. Par de telles dispositions on entre dans vos desseins, qui sont, en nous châtiant, de nous rendre humbles. On attire sur soi les regards de votre miséricorde, qui veille toujours à la garde des petits; & on rend ses peines salutaires, parce qu'elles sont la perte des orgueilleux &

le salut des humbles. David y trouve son salut, en s'humiliant sous votre main : ne permettez pas que j'y trouve ma perte en lui résistant.

7. *Convertere, anima mea, in requiem tuam; quià Dominus benefecit tibi.*	7. Rentrez, mon ame, dans votre repos ; puisque le Seigneur vous a comblée de biens.

Vous résister, mon Dieu, quelle folie ! Hé ! comment pourrois-je le faire, quand je le voudrois : ou comment pourrois-je même le vouloir, sans me rendre malheureux ? Il n'y a de bonheur pour moi, qu'à m'humilier devant vous ; qu'à souffrir avec patience, & avec joie, & qu'à m'abandonner à tous vos desseins. Vous avez attaché mon repos à l'humilité de cœur, à l'amour de la croix, & à la confiance en votre bonté : pourquoi le chercherois-je ailleurs ? Puis-je me reposer plus doucement & plus sûrement que dans mon centre, qui est mon néant ; que dans le lit de l'Epoux, qui est la croix ; que dans le sein du Pere, qui est sa providence ?

8. *Quià eripuit animam meam de morte; oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.*	8. Il a délivré mon ame de la mort ; mes yeux des larmes, & mes pieds de la chute.

Oh ! qu'il est doux, ô mon Dieu ; de se reposer en vous, & de s'abandonner à vous ! Pourquoi m'inquiétai-je des maux que je souffre ? que ne pensai-je plutôt aux biens que votre miséricorde sçait me procurer par-là ? Si je considérois bien que par ces peines que je

souffre, vous m'avez tiré de cet état de mort où mes pechés m'avoient réduit ; que par ces larmes que je répands, vous me faites racheter des larmes éternelles ; que par cette charitable sévérité dont vous usez, vous me tenez dans le devoir, & vous m'épargnez de nouvelles chutes, chercherois-je maintenant d'autre bonheur que celui de pleurer & de souffrir ? Mais si je portois ma vûe encore plus loin, & jusqu'à cet heureux séjour où l'on ne meurt, où l'on ne pleure & où l'on ne tombe plus, mais où une vie éternelle, une joie perpétuelle & une parfaite sécurité sont le fruit de nos larmes & de nos souffrances : me lasserois-je de pleurer & de souffrir ; & voudrois-je d'autre repos sur la terre, que de penser & d'aspirer à celui du Ciel ?

9. *Placebo Domino in regione vivorum.*	9. Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivans.

Que ce soit, je vous prie, Seigneur, vers cet heureux repos du Ciel, que mon ame se tourne toute entiere, & qu'elle tende de toutes ses forces. Que ce soit après ce séjour fortuné où l'on vous goûte, & où l'on vous plaît parfaitement, qu'elle soupire & porte sans cesse ses désirs. Elle ne sçauroit ni vous goûter, ni vous plaire ainsi, tandis qu'elle est sur la terre, parce que d'une part elle a le goût dépravé & le cœur déréglé,

& que de l'autre, elle eſt revêtue d'un corps de mort & d'une chair de péché. Ce ne ſera que dans la terre des vivans, que ſa volonté étant parfaitement ſaine, & ſon cœur parfaitement droit, elle goûtera pleinement combien vous êtes doux; & qu'étant revêtue d'un corps immortel & incorruptible, & ſe trouvant ſans taches & ſans rides, elle n'aura rien qui ne vous ſoit agréable. O ſéjour des vivans! quand ſerez-vous le mien? O Dieu vivant! quand vous goûterai-je & vous plairai-je parfaitement?

PSEAUME CXV.

Saints empreſſemens d'une ame, pour marquer à Dieu ſa reconnoiſſance.

1. *Credidi, propter quod locutus ſum; ego autem humiliatus ſum nimis.*	1. J'ai cru avec une ferme foi, c'eſt pourquoi j'ai parlé; j'ai été humilié juſques dans l'excès.

LE pourrois-je dire, mon Dieu, comme votre Prophete, que la foi eſt le principe & la regle de mes paroles; que je parle, parce que je crois, & comme je crois; & que pour avoir parlé ainſi, j'ai été humilié juſqu'à l'excès? Mais comment le dirois-je ſans rougir, moi qui parle ordinairement par légéreté & par humeur, ſans regle & ſans meſure; & qui ne me ſuis guéres attiré d'affaires ou de confuſion en parlant, que par mes indiſcré-

tions ou mes extravagances? Non, mon Dieu, je ne puis pas dire que mes paroles ou mes humiliations soient le fruit de ma foi : mais je pourrois dire au contraire, que c'est par un défaut de foi que je parle souvent, quand il faut me taire, & que je me tais quand je devrois parler. C'est ce que je ne sçaurois trop déplorer en votre présence, & de quoi je ne sçaurois assez m'humilier devant vous.

2. *Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.*

2. J'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur.

Ce que je pourrois dire avec David, c'est que tout homme est menteur, & moi plus que personne, parce que je suis plus homme que qui que ce soit; qu'il n'y a nul fond à faire sur moi même, ni sur les autres, parce que nous ne sommes tous par nous-mêmes que foiblesse, que vanité & que mensonge; que c'est en vous seul qu'il faut mettre son espérance, & que c'est vouloir se tromper soi-même, que d'attendre son salut d'ailleurs. Mais pour parler ou penser ainsi avec David, il faut que comme lui j'entre dans un saint transport, qui m'éleve au-dessus de tous les sentimens humains & me fasse sentir mon néant; il faut que je ne pense & que je ne parle pas en homme, mais que ma foi me fasse penser & parler, & c'est encore ce qui

ne peut venir que de vous, & ce qui est le pur ouvrage de votre miséricorde.

3. *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?*

3. Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens dont il m'a comblé?

Quand vous ne m'auriez jamais fait d'autre grace que celle de me faire connoître à moi-même & de me faire sentir mon néant, par où pourrois-je reconnoître une telle faveur? Mais de combien d'autres celle-là n'est-elle pas la source; & que ne donnez-vous pas à une ame à qui vous avez déja donné de se connoître & de se sentir? Faites-moi voir ma pauvreté, Seigneur, & je deviendrai bientôt riche. Vuidez-moi parfaitement de moi-même, & je ne serai pas long-tems sans être rempli de vous & de vos biens.

4. *Calicem salutaris accipiam; & nomen Domini invocabo.*

4. Je prendrai le calice du salut; & j'invoquerai le nom du Seigneur.

La reconnoissance que vous me demandez pour une telle grace, c'est de la recevoir avec respect; de ne pas rejetter la lumiere que vous présentez à mes yeux, & d'adhérer à la vérité que vous me faites connoître. Elle n'est pas du goût de mon orgueil; mais elle en est le remede. C'est un calice amer, mais qu'il faut boire pour être guéri. Au reste, s'il est amer de se connoître, il est doux de vous

invoquer ; & cette connoissance m'y porte. Si la vue de ma foiblesse m'allarme, celle de votre secours me rassure.

5. *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus ; pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.*	5. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple ; la mort des Saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.

Que ne peut-on pas, & que ne fait-on pas avec un tel secours ? Sans lui je suis un menteur & un parjure. Par lui je deviens véritable, & religieux observateur de mes promesses. Elles sont grandes, ma foiblesse est extrême ; mais votre grace est au-dessus de tout. Donnez-la-moi, Seigneur, & rien ne me sera impossible. Quand il faudroit sacrifier ma vie & ma liberté, ce sacrifice me deviendra doux & précieux, parce qu'il vous est agréable à vous-même ; & s'il me coûte quelque chose, je me tiendrai bien dédommagé par l'honneur que j'aurai de vous plaire, & par une éternité de bonheur que vous y avez attachée.

6. *O Domine ! quia ego servus tuus ; ego servus tuus, & filius ancillæ tuæ.*	6. O Seigneur ! je suis votre serviteur, consacré à votre service, & le fils de votre servante.

Quand je n'aurois rien à espérer pour le culte que je vous rends, je vous le devrois tout entier, parce que vous êtes mon

Seigneur, & que je suis votre serviteur par ma naissance & par mon choix, ou plutôt par le vôtre. Ma mere selon la chair étoit votre servante; l'Eglise qui m'a régénéré selon l'esprit, l'est aussi. Je suis donc né en toute maniere votre serviteur, & je vous dois tout, sans que vous me deviez rien. Mais vous n'êtes pas un Seigneur qui laisse les services qu'on lui rend sans récompense. Vous nous récompensez, mon Dieu, comme si vous nous deviez tout; & nous vous servons comme si nous ne vous devions rien.

7. *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini invocabo.*	7. Vous avez rompu mes liens; je vous *en* offrirai un sacrifice de louanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Faites-moi bien comprendre quel honneur c'est que de vous servir; & combien je vous suis redevable de m'avoir placé parmi vos serviteurs. Faites que je compare souvent la condition dont vous m'avez tiré, avec celle où vous m'avez mis; ces durs & honteux liens qui me serroient & que vous avez rompus, avec cette douce & glorieuse liberté de vos enfans que vous m'avez donnée. Mon cœur peut-il me fournir des sentimens assez vifs & assez tendres, & ma langue des paroles assez expressives pour reconnoître un tel bienfait par le sacrifice de mes louanges? Non, mon Dieu, je ne

trouve en moi ni ſentimens, ni paroles dignes de vous, ſi vous ne les y mettez. Il faut que je vous ſois redevable de ma liberté & de ma reconnoiſſance, & que j'invoque également votre ſaint nom, & pour obtenir la grace de vous ſervir, & pour vous remercier de cette grace.

8. *Vota mea Domino reddam in conſpectu omnis populi ejus; in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jeruſalem!*	8. Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout ſon peuple; à l'entrée de la maiſon du Seigneur, au milieu de vous, ô Jeruſalem!

Puiſqu'il eſt ſi doux & ſi glorieux de vous ſervir, pourquoi le nombre de vos ſerviteurs eſt-il ſi petit? Pourquoi s'en trouve-t-il même qui ſe font une peine & une confuſion de vous ſervir? Ne permettez pas, je vous prie, qu'il m'arrive jamais d'entrer dans des ſentimens ſi indignes de vous. Faites que je mette toujours mon plaiſir & ma gloire à vous plaire & à vous ſervir, & que j'inſpire de ſemblables ſentimens à tout le monde. Malheur à moi, ſi je rougis jamais ou des marques que je porte de mon engagement à votre ſervice, ou des devoirs auxquels m'oblige cet engagement! Je me ſuis conſacré à vous par des vœux ſolemnels en préſence de tout votre peuple, à la face de vos autels, & au milieu de votre Egliſe. Faites que je vous rende mes vœux avec le

même éclat ; que tous ceux qui ont été les témoins des promesses que je vous ai faites, le soient aussi de ma fidélité à les accomplir.

PSEAUME CXVI.

Toutes les nations invitées à louer Dieu, parce qu'il a affermi sa miséricorde sur toutes.

1. *Laudate Dominum, omnes gentes: laudate eum, omnes populi.*	1. Nations, louez toutes le Seigneur: peuples, louez-le tous.

DE tous les devoirs que nous sommes obligés de vous rendre, il n'y en a point ni de plus étendu, ni de plus indispensable que celui de vous louer. Il s'étend sur toutes les nations & sur tous les peuples, & il ne souffre ni exception, ni dispense. Tous, soit Juifs, soit Gentils, vous doivent des louanges, parce que vous êtes le Dieu de tous: mais elles vous sont principalement dûes par ceux dont vous êtes particuliérement le Dieu, & qui sont appellés à vous louer par une grace singuliere & par la destination même de leur état. Soyez béni, Seigneur, de m'avoir fait cette miséricorde: mais rendez-moi encore fidéle à en profiter. Faites que je prenne pour moi les paroles que votre Prophete adresse à tous les peuples, & que me considérant comme leur voix & leur interprete

auprès de vous, je me serve de cette considération pour m'animer moi-même à rendre parfait le sacrifice de louanges que je vous offre. Je vous le dois en mon nom, & au nom de toutes les nations; faites donc que je réunisse en moi, s'il est possible, le zéle & l'ardeur de toutes les nations.

2. *Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus; & veritas Domini manet in æternum.*	2. Parce qu'il a affermi puissamment sur nous sa miséricorde; & que la vérité du Seigneur subsiste éternellement.

Affermissez, je vous prie, en moi la miséricorde que vous m'avez faite, en me rendant moi-même ferme & constant dans votre amour & dans l'attachement à votre service. Car que me serviroit-il de vous aimer & de vous servir, si je cessois de le faire, & si je passois de votre amour & de votre service, à celui d'un étranger? Tout consiste à y persévérer, parce que c'est à la persévérance que vous avez attaché le salut. C'est la miséricorde stable & permanente que je vous demande. Vous m'avez appellé à un état de stabilité; j'en ai même fait le premier de mes engagemens: mais mon vœu ne guérira pas mon cœur de sa légéreté & de son inconstance, si votre amour ne le change, & s'il ne le fixe & ne l'affermit. C'est à lui que ma guérison est réservée. C'est l'amour de la vanité qui me rend inconstant & infidéle à mes

promesses : il faut que ce soit l'amour de la vérité qui m'affermisse pour toujours, & qui me rende fidéle comme vous.

PSEAUME CXVII.

Actions de graces de David, de Jesus-Christ, & de l'Eglise, de ce qu'après tant de périls, Dieu les a rendus supérieurs à leurs ennemis.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.*	1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon ; & que sa miséricorde est éternelle.

VOus êtes, Seigneur, le meilleur de tous les maîtres ; & vous rendez heureux tous ceux qui s'attachent à vous. Comment se peut-il donc faire que vous soyez si mal servi, & que parmi vos serviteurs il y en ait si peu dont les services soient dignes de vous ? La plûpart de ceux-mêmes qui confessent votre nom & qui vous obéissent, ne le font qu'en esclaves, & par une crainte servile, ou en mercénaires & par des vûes d'intérêt. A peine s'en trouve-t-il quelques-uns qui n'envisagent que votre bonté & ce que vous méritez, & qui agissent par le motif d'un amour sincere & par le seul désir de vous plaire. Cependant c'est cette vûe, cet amour, & ce désir qui donnent tout le prix à notre

culte, & qui le rendent digne de vous. Faites, mon Dieu, que le mien soit tel. Rendez mon ame pure & agréable à vos yeux par une obéissance d'amour. Donnez-moi cet œil simple, qui n'envisage que vos intérêts, & ce cœur droit, qui ne cherche que vous; ou si j'envisage quelquefois la récompense & les châtimens dans le culte que je vous rends, faites que ce soit toujours par rapport à l'éternité, & sans préjudice à la pureté de l'amour que je vous dois.

2. Dicat nunc Israel, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon; & que sa miséricorde s'étend dans tous les siécles.

On peut pardonner à des Israëlites selon la chair de vous avoir servi par des vûes de crainte & d'intérêt dans le tems d'une loi qui ne conduisoit à rien de parfait, & qui n'employoit guéres pour se faire obéir que les promesses & les menaces. Mais pour nous qui vivons sous une loi qui porte tout à la plus haute perfection, nous suffira-t-il d'agir par de semblables motifs; & ne seroit-ce pas rappeller le Judaïsme au tems de l'Evangile, rentrer sous la malédiction de la loi & nous livrer de nouveau à l'esprit de servitude? Vous nous avez donné celui de l'adoption, en nous faisant Chrétiens: faites qu'il crie sans cesse dans nos cœurs vers vous:

Notre Pere, Notre Pere; qu'il nous donne des cœurs d'enfans, en nous faisant agir avec amour & avec liberté; en nous rendant sensibles à votre bonté paternelle, aux biens que votre miséricorde nous prépare pour l'éternité.

3. *Dicat nunc domus Aaron, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

3. Que la maison d'Aaron publie maintenant que sa miséricorde est éternelle.

Mais si le service qu'un Chrétien vous rend doit être animé d'un amour tendre & ardent, de quelle vivacité & de quelle ardeur ne faut-il pas que soit celui de vos Ministres? Ils sont dans votre Temple ce que sont dans le Ciel les Séraphins qui assistent devant votre trône : donnez-leur donc la pureté, le zéle & l'amour de ces Esprits bienheureux. Faites qu'ils se couvrent comme eux devant vous avec les aîles de l'humilité & du respect, & qu'ils volent vers vous avec celles de nos désirs & de nos affections; qu'ils brûlent de zéle pour vos intérêts, & qu'ils éclatent en reconnoissance à la vûe de votre bonté & de vos miséricordes. Les enfans d'Aaron se glorifioient de vous servir plus parfaitement que le reste des Israëlites; mais comme ils mettoient cette perfection dans des choses purement extérieures, où le cœur n'avoit sou-

vent point de part, vous avez rejetté leur culte, & aboli leur sacerdoce. Qu'il n'en soit pas de même de vos Ministres. Faites que la charité animant l'un & l'autre, les rendent éternels, & qu'ils ayent l'avantage de vous adorer & de vous offrir le sacrifice de leurs louanges pendant l'éternité bienheureuse.

4. *Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum misericordia ejus.*	4. Que ceux qui craignent le Seigneur, disent maintenant que sa miséricorde s'étend dans tous les siécles.

L'amour doit faire le caractere d'un Chrétien & du culte qu'il vous rend; mais il ne faut pas qu'il soit sans crainte. La crainte est de tous les tems; mais chaque tems a la sienne qui lui est propre. La crainte servile convenoit au tems de l'ancienne loi, parce que l'esprit de servitude y dominoit, & que vous y paroissiez presque toujours terrible. Celle qui est propre à la nouvelle, c'est une crainte d'amour, parce que l'esprit d'adoption & de liberté a pris la place de celui de servitude. Faites, mon Dieu, que la mienne convienne au tems où vous m'avez fait naître; que je vous craigne en enfant, & non pas en esclave; que ma crainte vienne de mon amour, & serve à l'augmenter, & en me faisant éviter tout ce qui pourroit vous déplaire; que je craigne votre justice, mais en l'aimant; que j'aime votre miséricorde, mais

en vous craignant; & que plus vous me témoignez de bonté, plus je vous trouve aimable & respectable.

5. De tribulatione invocavi Dominum; & exaudivit me in latitudine Dominus.

5. Du fond de mes miseres j'ai invoqué le Seigneur; & le Seigneur m'a exaucé & mis au large.

Pourquoi ne l'aimerois-je pas cette justice, lors même qu'elle me châtie, puisque ces châtimens sont des marques & des effets de votre amour. Châtiez-moi, Seigneur, mais rendez-moi vos châtimens salutaires. Faites qu'ils me portent à implorer votre secours, & qu'ils me servent à l'obtenir; qu'ils me fassent sentir mon mal & m'en appliquent le remede, & que s'ils affligent ma chair par la peine que j'en ressens, ils remplissent mon cœur de consolation par la charité que vous y répandez & par la joie que vous lui faites sentir.

6. Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo.

6. Le Seigneur est mon soûtien; & je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire.

Répandez-les dans mon cœur, cette charité & cette joie, & elles dissiperont toute la crainte des maux que les hommes me pourroient faire, par la confiance qu'elles m'inspireront en votre secours. Je ne crains les hommes, que parce que je manque de cette

confiance, & que je ne vous crains pas assez. C'est vous seul, ô mon Dieu ! que je dois craindre, & en qui je dois espérer. Car quel mal peuvent me faire les hommes, si vous êtes pour moi ; & de quel secours me seront-ils, si vous êtes contre moi ?

7. *Dominus mihi adjutor ; & ego despiciam inimicos meos.*	7. Le Seigneur est mon appui ; c'est pourquoi je mépriserai mes ennemis.

Oh ! qu'il est avantageux, ô mon Dieu ! de vous avoir pour ami ; & qu'il est dangereux de vous avoir pour ennemi ! Faites, mon Dieu, que je sacrifie tout pour mériter vos bonnes graces, & que je n'épargne rien pour vous faire entrer dans mes intérêts. Celui qui vous a pour ami n'a point d'ennemis qui ne lui deviennent méprisables par le secours que vous lui donnez. Celui qui vous a pour ennemi, n'a point d'amis qui puissent le mettre à couvert de votre colere. Toutes les puissances de la terre ou de l'enfer ne sçauroient ni me perdre, si vous voulez me sauver, ni me sauver, si par mes péchés j'ai attiré sur moi votre indignation.

8. *Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine.*	8. Il vaut mieux se confier au Seigneur, que de se confier dans l'homme.

Quelle est donc ma folie, de faire fond sur les hommes, au lieu de mettre ma confiance en vous ? N'est-ce pas m'appuyer sur

un roſeau, & chercher à être trompé? Tout ce qui peut me venir de leur part, n'eſt que vanité, parce qu'ils ne ſont eux-mêmes que vanité. C'eſt de vous, mon Dieu, en qui tout eſt vérité, qu'il faut attendre les véritables biens. Tout manque aux hommes, & vous avez tout. Ils n'ont point aſſez ni de lumiere, ni de pouvoir, ni de bonne volonté pour nous ſecourir. Vous avez une ſageſſe qui ne peut être ſurpriſe, une puiſſance qui ne peut être vaincue, & une bonté qui ne peut ſe démentir. N'eſt-ce pas là de quoi nous donner de la confiance & nous faire jetter toutes nos inquiétudes dans votre ſein?

9. *Bonum eſt ſperare in Domino, quàm ſperare in principibus.*	9. Il vaut mieux eſpérer dans le Seigneur, que dans les princes.

Que l'homme s'appuye ſur l'homme, mais que le Chrétien s'appuye ſur JESUS-CHRIST ſon Sauveur. Faites, Seigneur, que ce ſoit là tout mon appui; que je ne poſe point d'autre fondement que celui qui m'a été donné; & que ce ſoit en vous que je vive, que j'agiſſe & que j'eſpere. Malheur à moi, ſi je m'appuie ou ſur les Puiſſances du ſiécle, ou même ſur vos Anges & ſur vos Saints! Faites que je reſpecte les Princes, que j'honore & que j'invoque les Saints, mais que je mette en vous ſeul toute mon eſpérance.

10. *Omnes gentes circuierunt me : & in nomine Domini, quià ultus sum in eos.*	10. Toute ſorte de nations m'ont aſſiégé : mais c'eſt par le nom du Seigneur que je m'en ſuis vengé.

Celui-là ſeul mérite toute ma confiance qui, par la puiſſance de ſon nom, peut ſauver mon ame & la rendre victorieuſe de ſes ennemis ; & celui-là ſeul peut me procurer ce ſalut & cette victoire qui, par la même puiſſance, a pu ſe ſauver lui-même & triompher de ſes ennemis. C'eſt vous, ô mon Sauveur ! qui avez fait l'un & l'autre par votre mort & par votre réſurrection, & qui êtes devenu par-là le fondement de notre eſpérance. Faites qu'elle ne ſoit pas vaine. Appliquez-nous par une foi vive & une ferme confiance le fruit de ces deux myſteres, & ne permettez pas que par notre infidélité & par nos péchés ils nous deviennent inutiles ou même funeſtes, comme ils l'ont été à vos ennemis.

11. *Circumdantes circumdederunt me ; & in nomine Domini, quià ultus sum in eos.*	11. Elles m'ont attaqué & environné de toutes parts ; mais je m'en ſuis vengé par le nom du Seigneur.

La rage qui les a aſſemblés autour de votre croix & de votre tombeau, leur a fait trouver dans ces ſources de lumiere & d'amour le comble de leurs ténébres & de leur endurciſſement. Telle eſt la vengeance que vous tirez de l'abus que l'on fait de vos graces,

quand vous vous vengez dans votre colere. N'en usez pas, je vous prie, envers nous, pour punir celui que nous en faisons. Vengez-vous-en dans votre miséricorde, en nous en faisant faire un meilleur usage. Faites, mon Dieu, que nous n'approchions jamais de vos autels, & que nous n'assistions jamais à vos mysteres, sans être pénétrés de sentimens de piété & de religion; & sans que notre foi y devienne plus vive, & notre charité plus ardente.

12. *Circumdederunt me sicut apes, & exarserunt sicut ignis in spinis; & in nomine Domini, quià ultus sum in eos.*	12. Elles m'ont assailli comme un essain d'abeilles, & avec une ardeur semblable à celle d'un feu qui a pris à des épines; mais je les ai surmontées au nom du Seigneur.

Que nos cœurs s'embrasent à la vûe d'un Dieu couronné d'épines; qu'ils s'embrasent, dis-je, non pas d'une ardeur semblable à celle dont vos ennemis étoient animés; mais d'un ardent amour qui consume, s'il est possible, toutes les épines de nos péchés qui ont formé cette cruelle couronne. Que nos cœurs volent autour de vous, ainsi que des abeilles; non pas pour vous insulter avec fureur, comme faisoient encore vos ennemis par leurs calomnies & leurs insultes, mais pour sucer le miel de la priere par les sentimens de l'amour le plus vif & de la

piété la plus tendre. Enfin que nos cœurs demeurent & s'occupent auprès de vous de telle sorte, qu'ils s'attirent autant de biens par leur piété que vos ennemis se sont attiré de maux par leur malice.

13. *Impulsus, eversus sum ut caderem; & Dominus suscepit me.*

13. J'ai été poussé avec effort, & prêt à tomber ; mais le Seigneur m'a soûtenu.

Jusqu'où ne seroit-elle point allée, si votre Pere, par l'amour qu'il a pour vous, ne lui avoit donné des bornes, & n'en avoit arrêté le cours? Il a souffert qu'ils vous ayent attaqué & renversé, & qu'ils ayent fait tous leurs efforts pour vous faire tomber tout-à-fait & sans ressource. Mais il est venu à votre secours, quand il étoit tems; & en vous ressuscitant, il vous a tiré de leurs mains & vous a pris dans la sienne. C'est aussi ce qu'il fait, & ce que vous faites avec lui pour notre salut. De combien de chutes cette charitable main nous a-t-elle préservés ; de combien d'autres nous a-t-elle relevés ? Nous sommes portés au mal de toute part, & nous nous y portons nous-mêmes avec fureur. Il n'y a, mon Dieu, que votre main qui soit capable de nous soutenir ou de nous relever. Tendez-nous-la sans cesse, parce que sans cesse nous tombons, ou nous sommes prêts de tomber.

14. *Fortitudo mea, & laus mea Dominus; & factus est mihi in salutem.*

14. Le Seigneur eſt ma force & ma gloire ; & il eſt devenu mon ſalut.

Mais, mon Dieu, ne ſerions-nous pas bien ingrats & bien indignes de votre ſecours, ſi dans le tems que vous nous donnez la main pour nous ſecourir, nous portions la nôtre à notre bouche pour la baiſer, en nous applaudiſſant & nous regardant nous-mêmes comme notre force, notre gloire & notre ſalut? Préſervez-nous, Seigneur, d'une telle préſomption, qui ſeroit pour nous une ſource fatale d'une infinité de chutes. On ne tombe, que parce que l'on ſe croit ferme & plein de force. Vous ne ſoûtenez & vous ne ſauvez que ceux qui reconnoiſſent leur foibleſſe. Vous vous êtes revêtu de la nôtre, pour nous communiquer votre force, & pour pouvoir dire avec nous & nous faire dire avec vous à votre Pere : Vous êtes notre force, notre gloire & notre ſalut. Faites que nous profitions de vos leçons, & que nous parlions votre langage.

15. *Vox exultationis & ſalutis, in tabernaculis juſtorum.*

15. Les cris de joie & de ſalut, retentiſſent dans les tentes des juſtes.

Telle qu'eſt la voix du chef, telle doit être celle des membres ; & puiſque notre chef a bien voulu parler comme nous, nous devons auſſi parler comme lui. Toute votre vie, ô

mon Sauveur ! a été comme une continuelle action de graces & une perpétuelle application à tout rapporter à la gloire de votre Pere: telle doit être aussi la vie des justes. Il ne doit retentir ni dans leurs cœurs, ni dans leurs assemblées, que des cris de joie & de salut, & des cantiques de louanges & d'actions de graces. Que les pécheurs fassent retentir partout leurs murmures ou leurs fausses joies; c'est leur partage, & vous sçavez, Seigneur, combien de tems aussi ça été le mien. Faites, je vous prie, que je n'en aye point d'autre désormais que de vous louer & de me réjouir avec les justes, ou du moins de gémir & de soupirer avec les pénitens.

16. *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me; dextera Domini fecit virtutem.*	16. La droite du Seigneur a signalé sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé; la droite du Seigneur a signalé sa puissance.

N'est-il pas juste, ô mon Sauveur ! que votre Pere continuant de répandre sur vos membres les miséricordes qu'il a répandues sur vous, vos membres continuent aussi de lui offrir les louanges que vous lui avez offertes? Il a fait éclater la force de sa main toute-puissante, en vous soûtenant au milieu des plus terribles peines, en vous faisant vaincre le monde & l'enfer, en vous arrachant du sein de la mort, & en vous élevant au-dessus de tous les Cieux, & jusqu'à sa droite; & vous

avez fait éclater votre reconnoissance, en lui rapportant la gloire de toutes ces merveilles. Faites que nous en usions de même dans tout ce qu'il fait pour nous, & que nous reconnoissions qu'il n'y a que la force de sa grace qui puisse nous tirer du fond de notre misere & nous élever jusqu'à lui; nous soûtenir dans ses voies, dans nos peines & dans nos tentations; nous faire participer à vos souffrances, à vos combats & à vos victoires, & nous faire espérer d'avoir part à la gloire de votre triomphe.

17. *Non morîar, sed vivam ; & narrabo opera Domini.*	17. Je ne mourrai point, mais je vivrai; & je publierai les œuvres du Seigneur.

Il semble, ô mon Sauveur! que vous n'ayez voulu sortir du tombeau, que parce que c'est une terre d'oubli où l'on ne raconte point les miséricordes de votre Pere, & que vous n'ayez souhaité de vivre & de ressusciter, que pour les publier. Quelle horreur ne devrions-nous donc pas avoir du péché, qui nous met hors d'état de vous louer, & qui rend abominables devant vous les louanges que l'on vous donne? Avec quelle ardeur ne devrions-nous pas soupirer après la vie du Ciel, qui sera une louange continuelle, une éternelle adoration, & une action de graces perpétuelle? Avec quel soin ne devrions-nous pas employer le tems de la vie présente, qui ne nous

eſt donné que pour nous occuper & nous entretenir de vous & de vos œuvres, & que nous penſons à ne nous remplir & à ne parler que de bagatelles?

18. *Caſtigans caſtigavit me Dominus; & morti non tradidit me.*	18. Le Seigneur m'a châtié pour me corriger; mais il ne m'a point livré à la mort.

C'eſt pour nous punir d'un tel abus de la vie & pour nous en faire faire un meilleur uſage, que vous nous châtiez par des peines & des afflictions, & que vous avez même affligé votre Fils unique, en puniſſant en lui nos péchés. Heureux encore, ſi en profitant de nos peines, nous nous appliquons le mérite des ſiennes; & ſi nous apprenons à vous remercier vous-même de vos châtimens! Vous nous châtiez, mon Dieu, mais vous ne nous faites pas mourir; ou ſi vous nous faites mourir, c'eſt pour nous faire revivre. Vous ne nous abandonnez pas à la mort: vous ne faites, pour ainſi dire, que nous y prêter. Bien loin de nous livrer à elle, vous nous la livrerez elle-même pour en triompher, comme vous l'avez livrée à votre Fils pour ſervir d'ornement à ſon triomphe. Quand viendra-t-il, ô mon Dieu! ce parfait triomphe? Quand vivrons-nous & vous louerons-nous parfaitement?

19. *Aperite mihi portas juſtitiæ; ingreſſus*	19. Ouvrez-moi les portes de la juſtice; j'y entrerai pour

In eas confitebor Domino : Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. y rendre graces au Seigneur : C'est-là la porte du Seigneur, & les justes y entreront.

Quel sujet n'avons-nous pas de louer votre miséricorde, qui a fait de ses souffrances & des nôtres, comme des portes pour nous faire entrer dans la justice, dans le salut & dans la gloire ? C'est par-là qu'il y est entré, & que nous y devons entrer nous-mêmes. C'est la porte du Seigneur, parce qu'il l'a ouverte, & qu'il y est entré. C'est celle du juste, parce qu'il y entre aussi, & que c'est en y entrant qu'il est justifié & sauvé. C'est même celle du pécheur, parce qu'elle est ouverte pour lui, & que votre bonté l'invite à y entrer. C'est par cet endroit que je la regarde comme la mienne, & que je vous prie de m'y faire entrer. En vain seroit-elle ouverte pour moi, si la miséricorde qui me l'a fait ouvrir, ne m'y fait aussi entrer. O divin Sauveur ! qui avez bien voulu devenir notre porte, & qui avez même ouvert dans votre corps, comme autant de portes, que vous y avez reçu de plaies, ne permettez pas que votre charité me devienne inutile. Faites que j'entre dans ces saintes ouvertures par une vive reconnoissance & par la méditation & l'imitation de vos souffrances; que j'y entre pour y gémir maintenant sur mes misere ; afin que je puisse y chanter vos miséricordes durant l'éternité.

20. Confitebor tibi, quoniam exaudisti me; & factus es mihi in salutem.

20. *Seigneur*, je vous rendrai graces de ce que vous m'avez exaucé; & de ce que vous êtes devenu mon salut.

Qu'il sera doux, ô mon Dieu! de chanter ainsi après avoir gémi; de vous rendre graces, après avoir prié; de célébrer la victoire, après l'avoir remportée par votre secours! C'est ce qui occupera uniquement les Saints. Ils n'auront plus rien ni à craindre, ni à désirer, ni à souffrir. Plus de gémissemens à vous offrir, ni de demandes à vous faire, parce qu'ils seront parfaitement contens, & que rien ne leur manquera. Plus de maladies, de dangers, ni de besoins à vous exposer, parce que vous serez vous-même leur force, leur sûreté & leur plénitude, & que ce sera par un saint regorgement de cette plénitude qu'ils se répandront en des louanges & des actions de graces, qui ne tariront jamais. Recevez, Seigneur, avec bonté celles que nous vous offrons maintenant de notre pauvreté; & faites que par notre fidélité à vous les offrir dans le tems, nous méritions de le faire durant l'éternité.

21. Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

21. La pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejettée, a été placée à la tête de l'angle.

Recevez-les, Seigneur, en union de celles que les Saints vous offrent dans le Ciel. Ils vous

vous les offrent par votre Fils; que ce soit aussi par lui que nous vous offrions les nôtres. Il est le lien qui lie l'Eglise du Ciel avec celle de la terre, aussi-bien que les Juifs avec les Gentils. Il est la pierre angulaire & fondamentale, sur laquelle tout doit poser, & où tout doit aboutir. Qui la rejette, est rejetté; qui bâtit sur un autre fondement, bâtit sur le sable. Toute notre piété n'a rien de solide, si elle n'est fondée sur ses mérites. Rien de ce que nous faisons & de ce que nous vous offrons ne peut vous plaire, s'il n'est fait & s'il ne vous est offert en son nom. C'est par lui, mon Dieu, que vous nous donnez tout; faites que ce soit aussi par lui que nous rapportions tout à vous.

22. *A Domino factum est istud; & est mirabile in oculis nostris.*	22. C'est-là l'ouvrage du Seigneur; & nos yeux le voient avec admiration.

C'est-là, mon Dieu, votre ouvrage & le chef-d'œuvre de votre sagesse & de votre puissance, d'avoir par ce moyen uni les choses les plus opposées; affermi les plus chancelantes, élevé les plus basses; rendu précieuses les plus viles & les plus méprisables. Car quel autre que vous auroit pu opérer de telles merveilles? Ce sont-là des mysteres que le monde ne connoît pas, & qu'il ne mérite pas de connoître, mais que vous découvrez aux petits & aux simples, & qui paroissent dignes d'admiration à leurs yeux. Donnez-nous donc,

ô mon Dieu! cette simplicité, cette humilité & ces yeux fidéles. Faites que nous ne voïions dans toutes choses que ce que votre lumiere y découvre, & que nous n'en jugions que selon les régles de votre vérité. Vous n'estimez en nous que ce que nous sommes en Jesus-Christ, & ce que nous faisons par le mouvement de son Esprit; que ce soit aussi là l'unique objet de notre estime & de notre ambition.

23. *Hæc est dies, quam fecit Dominus; exultemus, & lætemur in eâ.*	23. C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur; célébrons-le avec des transports de joie & d'allégresse.

Faites, mon Dieu, qu'à l'exemple de votre Prophete nous ne désirions point le jour de l'homme, soit en nous attachant à la vie présente, soit en redoutant les vains jugemens du monde, mais que toute l'ardeur de nos désirs se porte vers le jour du Seigneur; que nous comptions pour rien d'être quelque chose selon le monde, mais que nous estimions plus que toutes choses d'être de nouvelles créatures en Jesus-Christ. C'est là, mon Dieu, ce que l'on peut appeller votre jour. Vous avez créé ce jour en faveur du monde, lorsque vous avez fait lever sur lui le soleil de justice, par la naissance & la résurrection de votre Fils. Vous le créez, pour ainsi dire, de nouveau en notre faveur, lorsque nous

appliquant le fruit de ces deux mysteres, vous dissipez les ténébres de notre premiere origine pour nous faire marcher dans la lumiere de votre vérité & pour nous revêtir de Jesus-Christ & de sa justice. C'est ce vêtement qui nous fait enfans de lumiere & qui doit faire toute notre joie. Ne permettez pas, je vous en supplie, que j'en connoisse d'autre. Je ne suis que ténébres par la condition de ma nature & par mes péchés : que ce soit le sujet de mes larmes & de mes gémissemens. Vous m'avez appellé par votre miséricorde à la lumiere de la foi, & vous m'avez éclairé par le flambeau de votre parole : que ce soit la matiere de ma joie & de ma reconnoissance.

24. *O Domine ! salvum me fac, ô Domine ! bene prosperare ; benedictus qui venit in nomine Domini.*	24. O Seigneur ! sauvez-moi, ô Seigneur ! faites prospérer votre régne ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Le jour dont vous êtes l'auteur, Seigneur, est un jour de salut, de bonheur & de bénédiction. Sauvez-nous donc ; & puisque par le baptême vous nous avez fait naître enfans de lumiere, ne permettez pas que nous vivions, que nous mourions & que nous périssions comme les enfans de ténébres. Assurez ce bonheur & ce salut, en nous faisant croître chaque jour en lumiere & en amour ; en éten-

dant & en affermiſſant de plus en plus votre empire ſur nos cœurs. Répandez ſur nous les bénédictions de votre miſéricorde, & recevez celles de notre reconnoiſſance. Faites que nous vous recevions comme le Béni de Dieu, & comme envoyé de lui pour nous délivrer de la puiſſance des ténébres; & recevez-nous comme les bénis de votre Pere, & comme deſtinés par lui à poſſéder ſon royaume.

25. *Benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus, & illuxit nobis.*	25. Nous vous béniſſons de la maiſon du Seigneur: le Seigneur eſt le vrai Dieu, & ſa lumiere s'eſt levée ſur nous.

Vous nous béniſſez, Seigneur, & par vous-même, & par ceux que vous avez établis comme vos miniſtres pour gouverner votre maiſon & pour étendre votre royaume. Répandez vos bénédictions ſur eux avec abondance, afin qu'elles viennent juſqu'à nous. Rempliſſez-les de vos graces, afin que nous recevions de leur plénitude. Faites luire votre lumiere ſur eux, afin qu'elle leur ſerve pour nous éclairer. Mais faites-leur bien comprendre que vous êtes leur Seigneur & leur Dieu, auſſi-bien que le nôtre; qu'ils ne ſont que vos miniſtres, & qu'ils ne doivent nous parler qu'en votre nom, ni nous enſeigner que ce qu'ils ont appris de vous. Faites auſſi que nous ne les regardions nous-mêmes que comme vos miniſtres, & que, fidéles à les reſpecter comme

des instrumens dont vous voulez bien vous servir pour nous conduire à vous, & comme des envoyés qui nous parlent de votre part, nous nous souvenions toujours que nous ne devons nous attacher qu'à vous.

26. *Constituisti diem solemnem in condensis; usque ad cornu altaris.*	26. Rendez ce jour solemnel; en couvrant de branches tous les lieux, jusqu'à la corne de l'autel.

Donnez-leur & à nous toute l'estime & toute la reconnoissance que nous devons avoir pour la gloire que vous nous avez faite de connoître Jesus-Christ & son Evangile, pendant que vous laissez tant de nations dans l'ignorance d'un Sauveur & des voies du salut. Que ne devons-nous point faire tous, pour reconnoître une telle miséricorde? Par quels cantiques de louanges, & par combien de marques publiques & éclatantes de notre joie & de notre gratitude, ne devons-nous pas publier une faveur si signalée dans les plus nombreuses assemblées de votre peuple? Faites du moins, ô mon Dieu! que nous nous en occupions sans cesse dans un saint repos; que nous en conservions toujours un tendre & précieux souvenir; que prosternés souvent aux pieds de vos autels, nous y répandions nos cœurs en votre présence, pour vous remercier de ce discernement si gratuit que vous avez fait de nous, pour vous conjurer de

nous faire vivre d'une maniere digne de la miséricorde que nous avons reçue, & pour vous demander avec ardeur la conversion de ces nations infidéles que vous avez laissé jusqu'à présent marcher dans leurs voies, afin qu'elles puissent composer avec nous un même peuple, destiné à vivre pour vous dans le tems, & de vous durant l'éternité.

27. *Deus meus es tu, & confitebor tibi; Deus meus es tu, & exaltabo te.*

27. *Seigneur*, vous êtes mon Dieu, & je vous rendrai mes hommages; vous êtes mon Dieu, & je publierai vos grandeurs.

Faites que nous imitions, ô mon Sauveur! la piété simple, tendre & fidéle de cette multitude de peuples qui alla au devant de vous avec des branches de palmiers, des cris de joie, & toutes les marques qu'elle put vous donner de son amour & de son zéle. Mais préservez-nous de sa légereté & de son inconstance; & ne permettez pas qu'après vous avoir reçu en triomphe dans nos cœurs, nous demandions comme eux votre mort; ou que nous reconnoissions jamais d'autre Roi, ni d'autre Dieu que vous. Faites-nous entrer plûtôt dans les généreux sentimens de cet Apôtre, qui ayant été le dernier à croire votre résurrection, fut aussi le premier à confesser votre divinité. Mettez-nous souvent dans la bouche cette confession de foi qu'il fit, en s'écriant : Mon Seigneur, & mon Dieu; &

imprimez dans nos cœurs tous les sentimens qu'elle renferme. Ouvrez-nous, comme à lui, les portes salutaires par où nous est venue la justice, en nous découvrant vos plaies sacrées, qui en ont été la source, & en nous y mettant à couvert comme dans un asyle assuré; & faites que comme lui nous y puissions ce tendre, cet ardent & généreux amour qui ne loue, qui n'adore, & qui ne goûte que vous.

28. Confitebor tibi, quoniam exaudisti me; & factus es mihi in salutem.

28. Je vous rendrai mes actions de graces, parce que vous m'avez exaucé; & que vous m'avez sauvé.

Un tel amour, Seigneur, ne loue que vous, & vous ne pouvez être dignement loué que par un tel amour. C'est lui qui nous rend dignes de vos dons; & c'est aussi par lui que nous vous rendons gloire pour les dons que nous avons reçus. C'est par cet amour que nous sommes sauvés; & c'est aussi par cet amour que nous reconnoissons la miséricorde de notre Sauveur. Il est l'ame de la priere, de la louange & de l'action de graces. Embrasez donc nos cœurs, ô mon Dieu! de ce feu sacré, afin que nous priïons, que nous vous louïïons & que nous vous remerciïons d'une maniere digne de vous. Faites que nous vous aimions à proportion de l'amour que vous nous portez, & des graces que vous nous faites. Elargissez nos cœurs, afin qu'ils répondent, autant qu'il est possi-

ble, à la grandeur de votre amour & de vos miséricordes. Hélas! comment pourroient-ils répondre à tout ce que vous avez fait pour nous sauver & pour vous rendre vous-même notre salut?

29. *Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.*	29. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon; & que sa miséricorde est éternelle.

Mais si nous ne pouvons ni vous louer, ni vous aimer autant que vous le méritez, pour les graces & pour les miséricordes dont vous nous comblez: combien moins le pouvons-nous faire autant que le demande ce que vous êtes en vous-même, & ce trésor infini de bonté & de miséricorde que vous renfermez dans votre sein? Seigneur, qui êtes la plénitude, la source, le modele & la fin de tout bien; seul souverainement bon, souverainement parfait, & par conséquent seul digne de tout amour & de toutes louanges: vous ne pouvez être ni loué, ni aimé autant que vous le méritez, que par vous-même. Faites cependant que nous vous louïons & que nous vous aimions autant qu'il est en notre pouvoir. Donnez à notre amour & à nos louanges toute la perfection qu'elles peuvent avoir, & suppléez par votre bonté à tout ce qui leur manque.

Fin du Tome troisieme.

